dans le second.

pas qui ussi

A Nantes, une animalie France-Inter-(FILA). a été étievemieni e. au visage et à l'abiliment le sion, à 10 h 05. vembre, d'un col. Diégé Lega adressé par la polit au nom se cien animateur de la siation; nait deux grenade dont une explosé. La vierre vince Brun, 2 été 1725 - 7750 20 (: de Nantes. L'account de para été revendique. M. George. d'Etat charge de senning. communication - Sing

Aux Étata-Unis LES VENTES D'AUTOMOS ONT PROGRESSEDE NE

EN EIX MOIS

dredi des jui-- sie. sai

a avec indigner . .

lion crimine ...

Les constructed or tening. vendu en outster sea saar biles, soit it -- mas jue, le mois correct reart de Motors: 411 port à citerre serie 150 340 - - - Cir. 15 344 (+ 2) Villa

7176:+:2 Pour et a france, au l'année. 😅 🐠 📜 🕮 🕬 américa. To the age 5,64 millione 2000 nichte 18,8 🧸 de fill de la com: meme period : -1 41 lions). Pand of the single ventes de Gener - Raise de lions d'altre : d'AMC : " - 22 ffC venies de la comme de 170 85%; de comme de 170 85%;

majorite 1. . - Proventing imposer. - III toutes les du de préces de la Calres र्रपपे ५० ्र. व mesure. .... mais Qu. 244 pattue c. jet va ma. :: Senat, \_ ::ios sci! 200000 -

à 376.7 \_ ...



**FRANCE** 

#### Aulnay-sous-Bois Villeneuve-Saint-Georges: deux nouveaux tests

Après la victoire de l'opposition à Dreux, Sarcelles et Antony, deux bastions communistes sont menacés par les élections du week-end.

(Page 20)

ÉTATS-UNIS

Les «marines» soldats sans états d'âme... (Page 6)

**LECTURES** 

Heureux juifs d'U.R.S.S. (Page 8)

FAIR-PLAY

Un sport pas comme les autres (Page 11)

CINÉMA

De Madère à Mogadiscio (Pages 12-13)

ASSURANCE-CHOMAGE

Les propositions du C.N.P.F. (Page 16)

ELECTRONIQUE

Le gourou des ordinateurs

(Page 17)

Dans « le Monde Dimanche » quatre pages de radio et de télévision

# Effervescence et incertitude à Manille

Soumis à des pressions sans précédent le régime de M. Marcos cherché à gagner du temps

De notre envoyé spécial

Manille. - Au-dessus de la marée des têtes, sous une pluie intermittente de consettis lancés au gré du parcours du haut des immeubles d'affaires ou du baicon des «salons de massage», des centaines de bras brandissent des banderoles, des milliers de voix entonnent sporadiquement des chants patriotiques. Au passage, on offre des fleurs aux policiers étonnés et ravis. Quoi qu'en dise le pouvoir, tout cela n'est guère «subversif», même si paroles et écrits ne laissent guère de doutes ni sur les sentiments des protestataires ni sur la nature du régime qu'ils dénoncent, après l'avoir subi depuis bientôt vingt ans.

- Marcos démission! -, - Donnez le mandat au peuple!». « Rendez les libertés!», « Justice pour Aquino, justice pour tous! .. "Soldais, cessez de iuer vos frères!», et ceci, en passant, à l'intention de l'épouse du président : - Madame, vos bijoux permettraient de nourrir des millions de Philippins : partagez!. Les pancaries individuelles soisonnent : « Justice pour Romeo Sarentas, liquidé à Negros! .. · Justice pour Armando Castanores, liquidé à Zamboangal.,

AU JOUR LE JOUR

Guerre

Le camion-suicide est devenu une arme de guerre. Il

répand la terreur et la mort

plus sûrement que les armées

régulières. Des inconnus fana-

tisés - il faut l'être - brouil-

lent ainsi les règles du jeu

guerrier et de l'héroisme des

On pense évidemment aux

Japonais et à leurs avions-

suicide d'il y a quarante ans.

Mais ceux-là ne cachaient pas

leur provenance et l'emblème

nippon ornait leurs appareils.

tude des commanditaires : ils

font la guerre sans en avoir

l'air, ajoutant à l'horreur des

tueries la persidie de leur

BRUNO FRAPPAT.

anonymai.

La nouveauté, c'est l'atti-

combattants en uniforme.

· Justice pour Bonifacio Quiza, liquidé à Samar! ... Epitaphes de papier, elles traduisent une réalité tristement répandue l'exécution sommaire d'opposants par des groupes paramilitaires.

Ce jour-là, ce sont des milliers de semmes de Manille, bourgeoises surtout, mais aussi ouvrières, étudiantes et nonnes, qui défilent sous les applaudissements ou dans l'indifférence du public - mais sans obstruction policière - pour dénoncer le régime. Derrière Mª Corazon Aquino, veuve de l'ancien sénateur devenu le martyr et le symbole des opposants de tous bords depuis son assassinat, le 21 août dernier, marchent les représentantes de catégories socioprofessionnelles et de partis plus ou moins confondus. Le défilé, comme souvent ici, tient autant de la kermesse que du cortège politique. Dans ces démonstrations composites qui ont la bénédiction de l'Eglise et la saveur des modérés - et que le régime tolère, - le mépris et la colère s'accompagnent de sourires, rubans et confettis. L'arme, ici, est la prière et l'invective, pas le fusil ni le pavé.

R.-P. PARINGAUX.

(Lire la suite page 7.)

**DERNIÈRE ÉDITION** 



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: André Laurens

AVEC LE SUPPLEMENT DU DIMANCHE

QUARANTIÈME ANNÉE - Nº 12061

**DIMANCHE 6-LUNDI 7 NOVEMBRE 1983** 

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 - Tél. : 246-72-23

# L'imbroglio sanglant du Liban

• La conférence de Genève est ajournée au 14 novembre • Les combats de Tripoli ont fait des centaines de morts

Quelques heures après l'attentat contre le siège du gouvernorat militaire israélien de Tyr, les participants au Congrès national de réconciliation ont ajourné leurs réunions à Genève jusqu'au 14 novembre pour permettre au président Amine Gemayel de négocier le retrait des forces israéliennes du Liban. Le communiqué commun publié à l'issue de la dernière séance souligne l'« esprit patriotique et responsable - dont ont fait preuve les participants au congrès « dans une atmosphère de totale franchise ». Ce texte auquel ont souscrit tous les délégués, y compris le président Gemayel, door sont reconnus \* les efforts qui ont abouti au succès des travaux. indique que des accords ont été obtenus sur quatre points : l'arabité du Liban, l'évacuation des troupes israéliennes du Liban, le rensorcement du cessez-ie-feu du 25 septembre dans le Chouf et dans la montagne libanaise, et le principe d'une discussion ulterieure sur les projets de réforme établis dans tous les domaines par les participants au Congrès. Après la ciôture de la conférence, le président Gemayel et M. Walid Joumblatt se sont

rencontrés en tête à tête pour la

première sois depuis le début des



entretiens. D'autre part, l'ajournement de la conférence a coıncidé avec l'arrivée à Genève de M. Kimche, le directeur général :: du-ministère-des affaires étrangères israélien et l'un des principaux artisans de l'accord israélolibanais du 17 mai qui a été gelé par la conférence.

Le problème des représailles israéliennes à l'attentat de Tyr a

été évoqué au cours de la dernière séance. « Je crains vraiment que les Israéliens ne tentent de changer la situation sur le terrain pour nous empêcher de revenir à Genève », a déclaré à ce propos le chef des milices chiites Amal, M. Nabih Berri, qui a ajouté que Jérusalem cherchait un prétexte pour « s'emparer du sud du pays .. M. Joumblatt s'est déclaré de son côté « terriblement concerné - par les raids aériens dans les montagnes d'Aley et du Chouf. Mais, a-1-il dit, - je n'ai rien à voir avec ce qui s'est passé à Tyr. Et je ne sais pas pourquoi le Chouf doit encore souffrir ».

M. Amine Gemayel devait quitter ce samedi Genève pour Beyrouth. Il pourrait d'autre part se rendre à Paris dans les tout prochains jours. Sa visite pour Washington n'est pas prévue dans l'immédiat

 A DAMAS, un porte-parole militaire syrien a déclaré vendredi soir qu'aucune position syrienne en « zone dans laquelle se trouvent les forces armées syriennes » n'a été exposée aux attaques aériennes israéliennes de représailles. Le porte-parole des dissidents palestiniens du Fath, M. Mahmoud Labadi, a pour sa part confirmé que les bombardements de l'aviation israélienne avaient visé des positions palestiniennes dans les régions de Sofar, Bhamdoun et Aley, qui se trouvent toutes en dehors des régions contrôlées par Damas.

(Lire page 5 la suite de l'article, et page 3 les articles de nos envoyés speciaux Jean-Pierre Langellier et Jean-Michel Durand-Souffland.

J. DELMAS & Cie

DICTIONNAIRE unique

d'une langue nouvelle

celle des « affaires »

économie, finance,

gestion, informatique,

statistiques... pour

les relations

internationales

IMPORT EXPORT

**DELMAS** 

BUSINESS

LA VISITE EN FRANCE DU CHEF DE L'ÉTAT ALGÉRIEN

# «Nous n'avons ni rancune ni complexe à l'égard du passé»

nous déclare M. Chadli Bendjedid

Pour la première sois depuis l'indépendance, un chef d'État algérien vient en visite officielle à Paris.

où il doit être accueilli, lundi matin, par M. Mitterrand

« Monsieur le président, vous êtes le premier chef d'Etat algérien à vous rendre en visite officielle en France. Quel sens donnez-vous à cette visite? Quels seront, pensezvous, vos sentiments lorsque vous ranimerez la flamme à l'Arc de triomphe?

- Cette question est en ellemême une réponse. Nous avons un long passé commun émaillé de

difficultés en raison de l'incompréhension de certains groupes. Les Aigériens n'ont pas de sentiment de rancune ni de complexe à l'égard du passé. En Europe, il y a eu des guerres entre la France et l'Allemagne, et pourtant les relations entre les deux pays sont devenues excellentes. Pourquoi n'v aurait-il pas de relations identiques entre la France et l'Algérie? C'est là le sens de ma visite.

 Nous avons tourné la page pour en écrire une nouvelle. Un grand pays industrialisé du Nord et un pays du Sud en voie de développement, soucieux de son indépendance, sont engagés dans une relation historique par une coopération sincère. Cela est la conséquence des efforts déployés de part et d'autre. Les résultats sont positifs. Nous avons mis en place un cadre juridique de coopération permettant le dialogue et de nou-

> d'action très vaste. Propos recueillis par PAUL BALTA et JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

velles relations ouvrant un champ

(Lire la suite page 4.)

M. EDOUARD LECLERC invité du « Grand Jury

R.T.L.-le Monde » M. Edouard Leclerc, président du groupe de magasias à grande surface qui pertent son nom, sera l'invité de l'émission hebdomadaire le « Grand Jury R.T.L. - le

# DICTIONARY ENGLISH FRENCH FRENCH ENGLIS

DICTIONNAIRE DES AFFAIRES

J. DELMAS et Cie

Environ 80 000 mots. termes, locutions, qui peuvent avoir un sens différent en Angleterre et aux U.S.A Consultations faciles

2º édition 524 pages format 21 × 29,7 cartonné 300 F Franco de port 350 F Diffuseur: LA MAISON DU DICTIONNAIRE 95 bis, rue Legendre, 75017 Paris 229.48.36

J.DELMAS & Cie 4, rue de la Sorbonne 75005 Paris

LE PROJET DE LOI SUR LA PRESSE

# Donner un coup d'arrêt aux monopoles de l'information

Pas de grand chambardement... En levant un coin du voile, vendredi 4 novembre, sur le projet de réforme de la législation sur la presse écrite (nos dernières éditions du 5 novembre), M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, a annoncé en même temps la couleur. « Adapter le droit en respectant des principes . certes, mais . pas question de bouleverser tout le paysage, seulement de corriger les abus manisesses et surtout d'éviter que ne se créent à l'avenir des situations qui porteraient un coup satal au plura-

lisme de l'Information. -L'équilibre politique est là : d'un côté la volonté, ensin clairement

affirmée, des plus hauts dirigeants de l'Etat, de faire un effort pour « moraliser » la situation de la presse et d'appliquer le programme du président de la République (1); de l'autre, le souci de ne pas s'engager dans une reforme de grande ampleur qui provoquerait une lutte sans merci, avec le patronat de la presse et l'opposition notamment.

Il s'agit donc, prudemment, d'une · actualisation de l'ordonnance du 26 août 1944 », sur l'organisation de la presse française. Les législateurs de l'époque avaient voulu en finir avec la concentration des titres et leur domination par les puissances de l'argent. Mais la fameuse ordon-

nance a été soulée aux pieds depuis bientôt quarante ans, et M. Robert Hersant, patron de la Socpresse, ne cesse d'étendre sa toile d'araignée. malgré l'inculpation dont il est l'objet à ce titre depuis 1978. YVES AGNÈS.

(Lire la suite page 16.)

(1) La proposition 95 du candidat François Mitterrand disait notamment \* les ordonnances de 1944 sur la presse seront appliquées. Les dispositions assurant l'indépendance des journalistes et des journaux face aux pressions du pouvoir, des groupes privés et des annonceurs seront prises ».

Monde», dimanche 6 novembre, de 18 h 15 à 19 h 30. M. Edouard Leclerc, qui a lancé une campague de propagande avec pour slogar «Le parti prix», répondra sux questions d'André Passeron et Alphonse Thélies, du Monde, et de Christian Menanteau et Gilles Leclere, de R.T.L., ie débat étant dirigé par Elie Vaunier.

Autriche: Visite officielle du premier ministre espagnol, M. Felipe Gonzalez. Indonésie: Visite du président Reagan. Turquie: Elections législa-

7 novembre. Visite à Paris du président algérien, M. Chadli Bendjedid (jusqu'au 8). Qatar: Réunion du conseil de coopération du Golfe.

8 novembre. Italie : Visite du chef de l'Etat soudanais, le maréchal Nemeiry. R.F.A.: Visite de Mme Thatcher, premier ministre de Grande-Bretagne. Etats-Unis: Election municipale de Philadelphie.

9 novembre. Japon: Visite du président Reagan. 500 anniversaire de la naissance de Martin Luther.

10 governbre. U.R.S.S.: Jugement à Riga de deux Lettons pour « crime contre l'Etat soviétique ». Kenya: Visite de la reine Elizabeth. Premier anniversaire de la mort de Leonid Brejnev.

12 novembre. Manifestation à Washington contre l'intervention à la Grenade. Corée du Sud : Visite du président Reagan.

 L'abondance d'informations de ce samedi 5 novembre nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine (numéro du 12-13 novembre) les deux articles consacrés au Swaziland et à la Mauritanie, dont nous avions annoncé la publication ce jour dans un sommaire prévisionnel (le Monde du 6 novembre). -Nous prions nos lecteurs de bien voujoir nous en excuser.

# Le Monde

Service des Abonnements 5. rue des Italiens **75427 PARIS CEDEX 09** C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F **TOUS PAYS ÉTRANGERS** PAR VOIE NORMALE 661 F 1 194 F 1 727 F 2 260 F

(par messageries) L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1 140 F IL - SUISSE, TUNISIE

ETRANGER

454 F 779 F 1 105 F 1 438 F Par voie sérienne Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Venillez avoir l'obligeauce de rédiger tous les nous propres en capitales d'Imprimerie.

#### LES TARIFS DU MONDE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA; Marce, 4,20 dir.; Tunisie. 380 m.; Allemagne, 1,60 DM; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 26 fr. ; Canada, 1,10 \$ ; Côte-d'Ivoire, 340 F CFA ; Denemark, 8,50 Kr. : Espagne, 100 pes. : E.-U., 95 c. : G.-B., 50 p. : Grèce, 65 dr. : Irlande, 80 p. : italie, 1200 L.; Liber, 375 P.; Libye 0,350 DL; Luxembourg, 27 f.; Norvège, 8,00 kr.; Pays-Bes, 1,75 fl.; Portugal, 85 esc.; Sénégel, 340 F CFA: Suède, 7,75 kr.; Suisse, 1,40 f.; Yougosiavie, 130 ml.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél. : 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Bauva-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articles. sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux ct publications, nº 57 437.

ISSN: 0395 - 2037.

# Quand les Libanais s'accordaient...

IL Y A QUARANTE ANS, LE «PACTE NATIONAL»

il y a quarante ans, le 8 novembre 1943 le Liban engageait contre la France l'épreuve de force qui le conduirait à l'indépendance. Trois mois plus tôt deux hommes avaient jeté les bases du « pacte national ». aujourd'hui remis en cause, sur lequel serait fondé

le nouvel Etat.

Dans la moiteur du plein été méditerranéen, deux quinquagénaires bedonnants déjeunent sur la terrasse d'une villa en pierre blanche. La deuxième guerre mondiale mettra encore deux ans à s'achever. mais la victoire est en train de changer de camp. El Alamein et Stalingrad appartiennent déjà à l'histoire. Nous sommes en août 1943.

C'est au Liban que se déronle la scène, plus exactement à Aley, qui surplombe de ses 800 mètres d'altitude Beyrouth et la mer, si proches qu'on les dirait à portée de main. Ici, la victoire d'une France sur l'autre - la gaulliste sur la vichyste - est consommée. A Paris, elle ne le sera qu'en août de l'année suivante. La France, puissance mandataire, même divisée et exsangue, demeure ici tutélaire. Mais, estiment les deux hommes qui se font face sous la véranda, le pouvoir qu'elle exerçait est à prendre, pour peu que les Libanais s'entendent entre eux et qu'ils montrent quelque audace, puisque l'objectif évident de la Grande-Bretagne est d'évincer Paris de ses échelles du Levant (Liban et Syrie), enclave française dans le monde arabe sous hégémonie de l'Empire britannique, dont on ne sait pas alors qu'il ne survivra pas à sa victoire. La France, quoi que clame de Gaulle, ne fait plus le poids. L'occasion se présente. Elle sera sai-

#### Les deux négations

C'est au cours de ce repas chez Béchara El-Khoury et sans témoin - il n'y avait là que l'épouse de ce dernier - qu'est conclu le « pacte national ». Il va régenter la vie publique libanaise durant quarante ans avant d'être remis en question et même dénoncé au « congrès libanais » de Genève ces jours derniers. Il n'en était pas moins la base même du dialogue. Qu'est en effet ce pacte sinon l'énoncé d'un vouloir-vivre en commun de la part des deux grandes communautés libanaises, la chrétienne et la musulmane?

Béchara El-Khonry, chrétien maronite, et Riad El-Solh, musulman sunnite, s'étaient entendus, verbalement sur des principes simples qui ne furent consignés dans aucun écrit mais n'en demeureraient pas moins tangibles: le partage du pouvoir avec prééminence aux maronites puisque la présidence de la République leur était réservée; en échange de quoi, la présidence du conseil était attribuée aux sunnites. Béchara El-Khoury s'engageant faire de Riad El-Solh son premier ministre s'il parvenait à la prési-



Le berceau des Maronites du Liban (le Tour du monde, 1880).

Autre élément de l'échange : les Libanais cesseront de tirer chacun de leur côté, les chrétiens vers l'Occident, c'est-à-dire vers la France, et les musulmans vers l'Orient, c'est-à-dire vers le monde arabe. Ce qui dès 1949 devait susciter l'article de presse le plus célèbre du Liban intitulé . Deux négations ne font pas une nation . Georges Naccache, qui fait aujourd'hui figure de visionnaire, y écrivait : « Ni Occident ni arabisation, c'est sur un double refus que la chrétienté et l'Islam ont conclu leur alliance (...). Quelle sorte d'unité peut être tirée d'une telle formule? • Le Liban qu'on en a fait est une patrie composée de deux cin-

quièmes colonnes (...). » Le Liban, par peur d'être simplement ce qu'il est, et à force de ne vouloir être ni ceci ni cela, s'apercoit qu'il risque maintenant de n'être plus rien du tout. Nous pavons l'utopie des embrassades historiques de Gemmayzé (1) et de Basta (2).

 Un Etat n'est pas la somme de deux impuissances - et deux négations ne feront jamais une nation (3). .

A quoi répond, implicitement, le fils de Bechara El-Khoury, M. Michel El Koury, homme politique éminent, aujourd'hui gouverneur de la Banque centrale, dans un texte inédit. Il serait utile, estimet-il, de ramener le pacte à ses justes proportions, et ce à un moment où . est l'objet d'une inflation verbale hors de mesure avec ce qu'il représentait vraiment lorsqu'il a été conclu. - La double renonciation. devenue légendaire, par les musulmans à leur reve d'unité arabe, et par les chrétiens à leur désir de rester sous la protection étrangère. n'était en réalité - il faut bien le reconnaître - qu'une renonclation à deux utopies. La création d'un empire arabe ne semblait guère en 1943 une probabilité imminente (l'a-t-elle jamais été? Le sera-t-elle un jour?), de même que le processus de décolonisation, après la deuxième guerre mondiale, rendait impossible à long terme, le maintien d'une présence étrangère sur le soi libanais. C'est blen plutôt l'acceptation de la vie en commun, incarnée par la collaboration étroite entre deux leaders, l'un chrétien maronite et l'autre musulman sunnite, qui a

été le fondement de l'entente natio-

L'échec - neuf ans d'une guerre qui rebondira sans doute encore ne laissent place qu'à un constat d'échec - s'applique finalement à l'interprétation et à la mise en œuvre du pacte de 1943 plutôt qu'à ses idées-forces. Dans le même article, Naccache écrivait d'ailleurs : « Ca qui caractérise le régime, c'est la ruine d'une autorité que l'on n'accepte plus de subir qu'à condition qu'elle sache être vacante (...) Il n'y a pas, apparemment, de force au monde qui puisse faire que le Liban, conduit comme il l'est, ne se désagrège et ne disparaisse. »

De 1949 à 1975, de crise en crise, la cause palestinienne succédant au raz de marée nassérien, la vacance de l'Etat libanais n'a fait que

Le pacte national allait être suivi cinq ans plus tard et sans que cela fût perçu à l'époque, par un évènement qui devait avoir de lourdes conséquences pour le devenir du Liban : la création d'Israël, qui en était l'antithèse.

En suscitant le problème palestinien mais aussi, de façon plus pernicieuse, en ravivant les antagonismes intercommunautaires et en rompant un équilibre des pouvoirs fondé sur la confiance et la coopération, l'émergence de l'Etat hébreu a sapé l'Etat libanais avant qu'il n'ait vraiment pris une consistance qui lui eût permis de dépasser les aspects conjonctureis du pacte – la fameuse double négation - et la répartition des fonctions publiques entre les communautés - pour laisser subsister l'essentiel : la volonté de vivre en

Du pacte scellé sur une véranda d'Aley - à l'époque centre de villégiature prospère, aujourd'hui villefantôme ravagée par la guerre de la montagne de septembre dernier - à sa mise en œuvre avec l'indépendance du Liban, il a suffi de trois mois. Mois chargés d'histoire et jugés tragiques à l'époque, avant que la poignée de blessés et le simuacre de maquis qui marquèrent la lutte pour l'indépendance n'apparussent dérisoires au regard du cauchemar vécu par les Libanais depuis

En deux tours de scrutin - heureux temps où l'on se battait dans ce pays à coups de bulletins de vote et de pittoresques rixes électorales -

Béchara El-Khoury s'était assuré une large majorité au Parlement, face à son adversaire de toujours Emile Eddé, francophile acharné qui n'envisageait pas encore la fin du mandat. Or le pays, chrétiens compris, était devenu, dans son écrasante majorité, indépendantiste. La bourgeoisie chrétienne se méfiait certes, de l'indépendance et la présence française la rassurait. Mais, en même temps, elle s'estimait - et avec elle l'ensemble des chrétiens mure pour prendre la succession, si tentante, des Français dans l'exercice du pouvoir et dans le grand

L'élection de Béchara El-Khoury à la présidence de la République en septembre, la nomination de Riad El-Sohl à la tête du gouvernement, sa déclaration ministérielle énonçant les principes convenus à Aley, menaient tout droit à l'épreuve de force avec la France. Elle se produi-

sit le 11 novembre 1943. Entre-temps, Béchara El-Khoury avait obtenu sa consécration par l'une des deux principales puissances arabes, l'Egypte, et la reconnaissance de la spécifité du Liban, pays à prédominance chrétienne dans un monde arabe musulman. Cet adversaire du mandat français s'est toujours prévalu d'avoir été un grand ami de la France plutôt que de la Grande-Bretagne, même s'il était l'allié de cette dernière en ces jours cruciaux. Nombre d'historiens considérent que, s'il avait en le choix, le général Spears, alors ambassadeur de Sa Majesté britannique à Beyrouth, aurait opté pour une anglophonie orthodoxe et non pour El-Khoury.

Ils soulignent que les Anglais ont porté M. Camille Chamoun au pouvoir en 1952, après avoir été les artisans de la chute de Béchara El-Khoury.

Décidés à bousculer la France. convaincus par les encouragements de Spears qu'ils sont en mesure de le faire, se prévalant d'une proclamation d'indépendance du Liban (et de la Syrie) faite l'année précédente par le délégué au Levant des Forces françaises libres, les deux hommes tentent un coup de sorce : ils font voter le 8 novembre par une Chambre qui leur est acquise un amendement remplaçant dans la Constitution le terme « haut commissaire français » par celui de « président de la République », ce qui transsère au second les pouvoirs fort étendus

Héleu, délégué général de France, après avoir exigé en vain une rétractation, décide de mater ce duo de trublions et leurs acolytes à la pointe des bakonnettes sénégalaises. Un détachement de soldats noirs, commandés par un capitaine français, pénètre de force à 3 heures du matin, le 11 novembre, au domicile de Béchara El-Khoury, qui a juste le temps de se barricader dans sa chambre à concher en poussant contre la porte deux grands lits en cuivre. L'officier finit par être introduit dans la chambre. Il se met au garde-à-vous devant le président en chemise de nuit et lit. « à haute et intelligible voix », un mandat

d'amener signé Héleu. Je ne reconnais pas cette autorité et je ne sortiral d'ici que contraint et forcé.

- Ou entendez-vous par là? - Essayez, vous verrez bien.

Les soldats sénégalais pénètrent dans la chambre, mettent en joue le président, chargent leurs fusils. • Ça va, dit Béchara El-Khoury, ça suffit. • Il les suit. Avant de lui endre sa veste, son fils arrache le

ruban de la Légion d'honneur de la boutonnière. Embarqué dans une traction avant, il est amené à la citadelle de Rachava, ancienne forteresse ottomane à l'extrême est du pays, où il retrouve, arrêtés simultanément, Riad El Solh, Abdel Hamid Karame, Camille Chamoun et Adel

Osseirane. Ils y resteront onze jours. Au huitième jours, Catroux tente de dissocier Béchara El-Khoury de ses compagnons : il le fait venir à Bevrouth et le recoit dans une ravissante demeure de la rue Sursock où il lui promet de le maintenir en fonctions s'il accepte de changer de gouvernement et de renoncer à l'amendement de la Constitution. Le refus est catégorique. Au onzième jour, Catroux cède et reconnaît l'indépen-

dance du Liban. C'est qu'entre-temps le pays s'est enflammé, saisi d'une frénésie nationaliste qui a fait descendre les chrétiens dans la rue autant que les musulmans, et mis Emile Eddé, nommé président de la République par le délégué général français, dans l'impossibilité de gouverner. Le président de la Chambre, Habib Abichahla, forme à Bchemoun, avec l'émir Magid Arslane et d'autres notables, un gouvernement provisoire qui défie les autorités francaises du fond de la montagne druzo-chrétienne.

L'épisode du drapeau était un symbole des transformations en cours. Le Liban avait pour emblème le drapeau tricolore français, frappé du cèdre en son centre, dans la bande blanche. Amené par les détachements français qui avait arrêté Béchare El-Khoury, hissé à nouveau devant les domestiques au gardeà-vous, faute de soldats pour rendre les honneurs amené encore une fois sur ordre des autorités puis déchiré devant une soule survoitée par l'épouse de Béchara El-Khoury qui n'en a conservé que la bande blanche avec le cèdre.

Le Liban indépendant était né, à partir d'une double négation, mais aussi sur un double malentendu. Il était, en effet, convenu que le Liban était arabe, mais qu'il devait aussi être neutre entre les pays arabes. Cet équilibre a été rompu en 1956. Les chrétiens pensaient, par ailleurs, que le mandat allait, en quelque sorte, passer entre leurs mains, ce qui était effectivement contenu en filigrane dans le pacte national de

Ce qu'ils n'ont pas fait en trentedeux ans de 1943 à 1975, les Libanais viennent à Genève de commencer à le tenter après neuf ans d'une guerre sans issue. Dure et délicate entreprise!

- -

100

With The same

#### LUCIEN GEORGE.

Quartier chrétien de Beyrouth.
 Quartier musulman de Bey-

(3) Cf. Georges Naccache, Un rêve libanais, recueil d'articles, éditions F.M.A., Beyrouth.

#### «LES COMMUNAUTÉS CONFESSIONNELLES DU LIBAN»

# « Une liberté formidable »

Si le Liban fut - est encore, à certains égards, dans ses 1 500 km² (sur 10 000 km²) échappant aux divers occupants - une exception en Orient arabe, ce n'est pas à cause de sa grande variété religieuse ou ethnique. On évoque sans cesse « les dixsept communautés vivant à l'ombre du Cèdre » etc., mais, en fait, la Syrie, la Jordanie, l'Irak, l'Egypte, le Soudan, sans parler d'Israel, comptent tous une douzaine de confessions, et même les fruits y ont, comme au Liban, une religion : l'orange est musulmane et la pomme chrétienne...

L'originalité du Liban, où, il est vrai, les différentes « nations » comme on dit encore parfois en Méditerranée orientale - s'équilibrent numériquement mieux que chez leurs voisins, c'est que la mosaïque n'a pas été revêtue, comme ailleurs. d'un enduit uniforme, superficiel mais obligatoire. Un seul exemple devrait suffire à montrer que, dans le système libenais, si imparfait à nos yeux de démocrates pointilleux. la libre expression n'est pas un vain mot : encore maintenant, malgré les entraves de la guerre, il se publie chaque année, à Beyrouth, capitale d'un pays de trois millions d'âmes. autant de titres que dans tout le reste de l'aire arabe, qui compte

150 millions d'habitants ! Cette bouche parlante dans l'empire de la langue de bois, ces esprits aiguisés, tranchent sur le conformisme ambient, ont naturalle-

ment été intolérables aux autocraties environnantes. Des écrivains arabomusulmans comme le Svrien Nizar Kabbani ou le Marocain Tahar Ben Jelloun n'ont pas craint, hors de chez eux, de rendre hommage à « la liberté formidable qui régnait à Beyrouth jusqu'en 1975, liberté de dire, d'écrire, ou tout simplement de se

Luc-Henri Debar est, quant à lui, diplomate. Ne le cherchez pas dans l'Annuaire diplomatique. Toujours en poste au Levant, il a choisi d'apporter sa contribution sous un pseudonyme, bien que celle-ci soit d'ordre exclusivement documentaira. Sur un sujet à la fois rebattu et brouillé comme le Liban, il n'est pas mauvais, au moment où l'existence même sinon de cet État, du moins de sa raison d'exister, est en jeu, de se pencher sur la quinzaine de groupements humains le composant,

Sans lyrisme, sur un thème qui ne s'y prête que trop, mais avec méticulosité et presque toujours avec clarté, dans une véritable jungle d'ethnies et de sectes (songeons qu'au sein de la seule confession protestante il y a une trentaine de variantes, que les Arméniens sont répartis en trois Églises, les Arabes de rite byzantin en deux, et ainsi de suite I), Luc-Henri Debar nous ouvre, communauté après communauté, une vaste mine de renseignements géohistoriques, religieux, politiques, économiques, etc. En un tel domaine, on

ne peut iamais être exhaustif, un détail en appelant toujours un autre. En outre, le traveil du diplomateauteur s'arrête au début de la décennie écoulée, à la veille du conflit encore en cours. On ne le lui reprochera pas, car la guerre a apporté de tels changements au pays du Cèdre (déplacements de population, émigration et immigration, massacres) qu'il aurait été présomptueux de vouloir en rendre compte alors qu'ils se déroulent encore.

#### Le prince de l'Orient

On pourra discuter, en revanche. de l'ordre adopté par M. Debar pour présenter les différentes fractions qui sont aussi, souvent, des factions du peuple libanais. Pourquoi les sunistes, au second rang pour le nombre apres les chites parmi communautés musulmanes, ou les Arméniens, la plus récente des communautés chrétiennes venues dans le pays, ont-ils le pas, par exemple, sur les maronites et les druzes, dont l'existence est, millénairement, à l'origine du Liban ?

Répondant sans la vouloir à l'actuelle campagne de désinformation - qui n'est pas que syrienne visant à présenter le Liben comme une « province détachée de la Syrie », l'auteur, capendant, nous apprend fort à propos que « le patriarche maronite (était recu) à la Cour ottomane non en temps que chef spiritual d'une « nation » maro-

nite sujette, (...) mais suivant le protocole réservé aux chefs d'État, chacun lui reconnaissant alors le titre prestigieux de prince de l'Orient (Emir el-Chark) J. Dans le même temps, la Syrie était une simple province vassale de l'Empire turc.

Il était bon, à l'heure où d'aucuns se gaussent de l'influence des moines au Liban, de rappeler aussi que les maronites tiennent leur nom et le fond de leur identité du moine saint Maron (IV siècle), dont les successeurs dans les multiples couvents de la montagne ont, jusqu'à nos jours, été l'âme de la libanité. Une libanité d'abord chrétienne (autour du noyau maronite s'agrégèrent peu à peu, tout en préservant rites et traditions et jusqu'à leurs recettes de cuisine, grecs-orthodoxes, melkites, latins, jacobites, syriaques, nestoriens, chaldéens, Arméniens, protestants) et de langue araméenne, celle que pariait Jésus, mais aussi une communauté qui ne creignit pas de s'arabiser culturellement et de se mêler aux musulmans. Si l'on n'a jamais vu au Liban de sunnites vivre dans un même village avec des chiftes, les chrétiens de diverses obédiences ont, en revanche, coexisté avec toutes les variantes de l'islam, en dépit des massacres - qui ne furent pas des e tueries réciproques > - de 1840 ou de 1850, sans

remonter au-delà, Sur les druzes, la communauté Ilbanaise à la fois la moins connue et

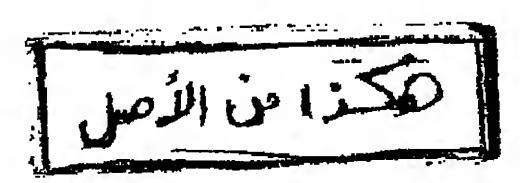
l'une des moins nombreuses (7 % de la population totale selon le clan druze des Journblatt. 5 % à 6 % selon les chiffres cités par M. Debar) l'ouvrage nous apporte une foule de notations précieuses sur les racines de cette croyance issue de l'islam chitte et califal de l'Egypte du Xº siecle, lui-même issu d'une dissidence de l'islam sunnite. Pour se reposer de la « méthoda Sciences po », sévère quoique bien nécessaire ici, de l'auteur, on peut lire ou relire les captivantes pages sur les druzes du Voyage an Orient de Nerval...

Mais M. Debar sait quand même rafraichir la curiosité du lecteur en lui proposant, par exemple, des extraits de textes initiatiques druzes, dont on sait qu'ils sont quasi introuvables, notamment une page de cathéchisme. Il n'est pas mauvais non plus, dans le contexte politique actuel, de citer cette sentence de Hamza, l'un des principaux « Pères » du druzisme : « Suivez toute nation plus forte que la nôtre, mais gardezmoi dans votre cœur. » Il faut donc espérer, si M. Walid Journblatt est fidèle à sa foi, qu'il continue de privilégier le Liban dans son for intérieur, même quand il procleme urbi et orbi son attachement pour la Syrie.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

\* Luc-Henri Debar, Les Communautés confessionnelles du Liban. 238 p. 100 F. Editions Recherche sur les civilisations, 9, rue Anatole-de-la-Forge, 75017 Paris. Tel.: (1) 227-32-97.

Page 2 - Le Monde Dimanche 6 - Lundi 7 novembre 1983 .



Rageettr

<u>}</u>=\_-, -

25 40

A THE RESERVE OF THE SECOND

Braid office of the first

कुर्यालय संस्थान है जा हैन

istra si i iti is 🧸

a - kitti ilminis

oral for a father of gas t

CONTRACTOR OF THE

is use Semi-Humbe

The second secon

in in a total and a control of

Le min et all lice et

that is not seen in a to-

ារ សត្វា

•

ांड हा

-7 v.77 − (

The Control of the Co

The transfer of

Carried and

The second secon The wife with Think Alemin et su buildo

ಿರ್ವ ಚರವರಸ್ವರ, ಅವರ**ಕ್ಷ**ವರ mara Les membres medichie epagenia. THE STORY WILLIAM SET GET ್ ಗಾಲ್ಕೆ ಪ್ರಾರಂಭ ಗ್ರಹಿಸಿಕ La tieser Bereich The transfer where a This is gette de : Titer all true mode The later through and the state of the state of

Fig. 1 Land to remain de TO THE STATE OF THE STATE OF Para las consulares Little National 2021 An exhact course. S 

**有效的 医多二氏的 医四种 电流电影程度** Lawrence Programs Will a martinizate area ne ter contra a destina · "不是不是 新 · The se direction

TO L.P. Lie premarks TOTAL LARGE POWER ( The state of the s The same of the same of the same CARL CALL CALL CARREST Programme and the second

# tranger

#### **GUERRE** LIBAN

#### Logique syrienne

· Qu'entendez-vous par la «

Les soldats sénégalis pentition

- Essavez, vous verme hien

dans le chambre, multuri protette président, chargent leur; buste

« Ça va, dit Bechard El-Khonn ca suffit. - Il les suit. \ ant de s tendre sa veste, son file de s mban de la Légion d'honneur de l

Embarqué dans une traction evant, il est amene à la criadelle a

Rachaya, ancienne fortierese inte

mane à l'extrême est du pars ville retrouve, arrêtés simultanument

Riad El Solh. Abdul Hamie

Karame, Camille Chambun et Ain

Osscirane. Ils y resteron: onze par

de dissocier Bechara El-Lhoun de

ses compagnons : il le iait venir de

Beyrouth et le reçoit dens une tare

sante demeure de la rue Sursoct de

il lui promet de le mainie : l'en long

tions s'il accepte de change de par

vernement et de renoncer à l'amer

dement de la Constitution Le refin

est catégorique. Au o lume 10th

Catroux cede et reconne : ! : Rdeper

enflammé, saisi d'une :: : de neiç

naliste qui a fait descer-un la che

musulmans, et mis contre Edc.

nommé président de la Parablen

par le délégué général

l'impossibilité de gour :- Le pri-

sident de la Chamitte in 1916 As

chahla, forme à bene-, un lis

Temir Magid Andare a a auto

notables, un gouvernement pom-

soire qui défie les autorités l'a

L'épisode du despre de était se

symbole des transitionen

zours. Le Liban avait 7, ar emblere

e drapeau tricolor: (\*25, 20, fripe

he cedre en son ..... can b

nande blanche. Amene par les ele

hements français -- -- ariginal

lechare El-Khoum, has a nouse.

evant les domestiges le garge

-vous, faute de selant pour mers

is bonneurs.amene in a charge

ar ordre des adion.

evant une four : .....

épouse de Béahle à la fait un el

en a conserve \_\_\_ \_ Tural par

Le Liban independent contrata

artir d'une double opening ma

issi sur un dellete telleten f

nit, en effet, convert, ... . Libit

ait arabe, mee ale accordance

se neutre erit. .. . ... ...

et équilibre à et.

ie le mandat . . .: et garan

rte, passer of the first many of

i était effection.

igrane dans to the contract

ux ass de (44)

s viennent à Garage de comme

te le tenter personal arctiva

tire sans issue la transmission

1) Quartier cheër en de montelle

31 Quartier ma . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Cf. George: No. 1, 172 (87)

Rais, tedus d'inches state

a des upump

i les confres .

Bons predely.

ame cro.eff: -

petica da de

DECEMBER 1984

Nam Sunnité

merhace Si-

ES 20000 -

peren Orient C

,87 to 20121 to

sant þár kinnir

ID NS SCHOOL Tee

tment und d

e. 4 m. FS1 --

j, i ≝n Zea -

양강선 선생은 다

i 82 (D. 3-

o 453" = . .

ic-Henry in

CONTRA

17:5 + 2104 - 11

\$ \$4 M

duar......

**उद्भागतिक** -

I.P. PERONCE- 5./301

DEF :=:

251

dens -

अञ्चलक अर्थेन स

tes (Altiul L.

AL DE DELI

49 1. Det ::

rage nous popular to the B

gee bien in in in

LUCIEN GEORGE

Ce gu'ils n'est -..

reprise !

A BOTTOLIS

C'est qu'entre-temp, le pays sen

dance du Liban.

druzo-chre:ienne.

he avec le cédit

Au huitième jours. Catroux teme

Le Proche-Orient, rebelle par nature à la logique dite cartésienne, offre un spectacle de plus en plus paradoxal. Peut-être estce précisément parce que s'y entremelent deux inspirations fondamentalement étrangères l'une à l'autre : le calcul des puissances grandes et moyennes, dans sa froide rationalité, et la pulsion de l'irrationnel, en l'espèce l'extrémisme islamique. Le résultat a quelque chose de surréaliste.

Qu'on en juge : le président syrien, avocat passionné et intarissable de la « cause palestinienne -, est en train d'« climiner » M. Arafat à coups de canon de son horizon politique ie terme étant, au demeurant, celui qu'utilise la victime. La destruction de l'O.L.P. - à une échelle dont son ennemi naturel, Israël, n'a jamais pu que rêver est assurée par ses propres militants entrés en dissidence et qui fournissent la piétaille sacrifiée dans l'offensive. Au Liban, m président dénoncé avec frénésie comme « phalangiste » et « partial » par l'opposition est soudain investi à Genève, par ses adversaires, d'une mission qui consiste, en fait, à demander à Washington de lui sauver la face en l'aidant à contourner l'accord qu'il a signé avec Jérusalem sous l'influence américaine, et qui se sera ni « gelé » ni « abroge » sans être pour autant maintenu.

L'irruption dans ce tableau de militants suicidaires dans le style cher à l'imam Khomeiny, massacrant avec une remarquable efficacié des soldats francais, américains puis israéliens, que l'on croyait mieux protégés, achève de brouiller les lignes. Comme l'observe le Times de ce samedi, avec une pointe d'humour noir. « c'est la terrible beauté du Liban qu'on puisse rarement y identifier un criminel. presque tout le monde avant un motif plausible de commettre le crime ».

Au-delà des supputations sur les responsables directs ou indirects des récents attentats - et sur les services spéciaux qui prétent la main, - une chose est certaine: Damas mêne le jeu et personne n'en est totalement mécontent. Ni les Israéliens, qui voient avec ravissement la liquidation de la résistance palestinienne et sa transformation en milice de la Syrie, ni les Américains, qui n'ont jamais renoncé à se réconcilier avec elle et lui ont reconnu tacitement à Genève le droit à protectorat qu'elle a fait valoir sur le Liban. Le jeu se déroule dans une sorte de discrète collusion entre Jérusalem et Damas. Aucune des deux capitales ne souhaite l'affrontement. et l'on vient de voir avec quel admirable synchronisme les représailles israéliennes après l'attentat de Tyr, qui, selon les témoins libanais sur place, ont bel et bien frappé des batteries et des chars syriens, ont été aussitôt qualifiées, des deux côtés, de « limi-

tées » aux seuls Palestiniens. Dans le tohu-bohu procheoriental, la Syrie, qui - dans un style feutré - a largement obtenu satisfaction à Genève, vat-elle amorcer le rapprochement avec les États-Unis et la grande négociation qui demeure son seul et constant objectif? Connaissant le style du président Assad, dont elle a transformé le pays en arsenal, l'U.R.S.S. doit avoir quelques raisons de s'inquiéter. Son seul grand allié dans la région n'est pas de ceux qui se laissent arrêter par les serments et les scrupules. M. Yasser Arafat peut encore, si besoin est, en témoigner.

#### A TYR

#### Rage et tristesse dans le vacarme et la poussière

De notre envoyé spécial

Tyr. - Une jambe émergeant des gravats près d'un paquetage carbonisé. Un pan de mur noirci dressant ses derniers moignons avant de s'effondrer sous la pichenette d'un bulldozer. Quelques lambeaux d'uniformes sous une poutre broyée, cinq cadavres enveloppés sur des civières pour leur dernier voyage. La ronde infernale de l'hélicoptère, l'agitation et l'impuissance des sauveteurs, le visage grave des rescapés, parfois au bord des larmes, rage et tristesse dans le vacarme et la poussière.

Comment échapper sur ce -champ de la mort» à la sensation du déjà vu? Il y a douze jours, c'était à Beyrouth; le scénario, semblable, s'est reproduit à Tyr. Comme à Beyrouth et à la même heure, un homme a soncé vers sa mort au volant d'un véhicule bourré d'explosifs avant de s'écraser contre une même cible : le quartier général d'une armée étrangère. Comme à Beyrouth, ce suicide meurtrier n'a laissé qu'un champ de raines. Un spectacle déjà presque routinier.

Il est 6 heures et quelques minutes, vendredi 4 novembre. En cette aube d'un automne anormalement chaud. Dans les deux bâtiments qui, à l'entrée de Tyr, abritent le siège du gouvernorat militaire israélien, la plupart des soixante solats présents dorment encore. Quelques-uns sont sous la douche. Tous appartiennent à une unité de gardes-frontières durement éprouvée au Liban. Il y a près d'un an, le 11 novembre 1982, l'immeuble de leur quartier général s'est effondré tout près d'ici. Bilan : quatre-vingt-neuf morts, dont soixante-quinze militaires. On avait d'abord cru à un attentat, mais l'enquête a conclu à un accident provoqué par une fuite de gaz. On transféra le Q.G. dans une ancienne école de l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (UNRWA).

Ce vendredi, un Pick-up Chevrolet immatriculé en Israël surgit soudain à vive allure face an bâtiment, franchit en zig-zag les barrages de béton et désonce la grille d'entrée. Les cinq gardes en faction sur le toit et dans les parages ouvrent aussitôt le seu et blessent. semble-t-il, le chauffeurkamikaze, dont la silhouette s'affale. Mais il est trop tard. La camionnette, qui transporte pres d'une demi-tonne d'explosifs. achève sa course solle contre l'un des deux immeubles dont le soussol abrite un dépôt de munitions. Le premier édifice est désintégré; le second, touché latéralement, s'affaisse sous le choc. Dans une maison voisine, oil habitent deux familles libanaises, toutes les vitres sont soufflées. Sur le parking, les voitures prennent seu.

#### A la mine et au bulldozer

Les secours s'organisent rapidement. Les membres de l'antenne médicale, épargnés, car ils dormaient sous un camp de toile, apportent leurs premiers secours aux blessés. Depuis l'accident de Tyr. l'armée israélienne possède pour ce genre de désastre un matériel très moderne, notamment des détecteurs ultrasensibles et des leviers à coussin d'air. Les travaux de déblaiement s'effectuent d'abord à la mine puis au bulldozer. Les hélicoptères Sikorsky, atterrissant dans un verger voisin, commencent leur navette incessante entre Tyr

 L'association France-Palestine renouvelle son soutien à l'O.L.P. -L'association France-Palestine, dans un communiqué, appelle le gouvernement syrien à arrêter ses combats et à répondre à la volonté de négociation de la direction légitime de l'O.L.P. La poursuite des affrontements aurait pour conséquence l'anéantissement politique du peuple palestinien, menacerait sa survie dans les territoires occupés et empêcherait l'établissement de la paix au Proche-Orient.

et l'hôpital Rambam de Haffa, dont un service est spécialisé dans le traitement des ensevelis. C'est là que les Israéliens avaient offert d'accueillir les militaires blessés à Beyrouth.

Les recherches se poursuivront pendant neuf heures à l'aide de sondes et de deux bergers allemands; en sin d'après-midi, quand tout espoir a disparu de retrouver des survivants, les employés de la Hevra Kadisha les pompes sunèbres de l'armée continuent de fouiller les décombres. Coiffés de la calotte traditionnelle des Israéliens religieux. ils enfouissent les restes des victimes dans de grands sacs en plastique blanc. Les opérations de sauvetage se terminent au crépuscule. A Jérusalem, l'état-major public son bilan définitif: vingtneuf morts et vingt-neuf blessés. dont cinq grièvement. L'attentat a également fait dix victimes et trois blessés parmi les Libanais et les Palestiniens qui étaient détenus au Q.G. pour « activités anti-israéliennes ».

Sur le terrain, l'armée a réagi rapidement. Elle a bouclé toute la région, décrété un couvre-seu ténéral pour soixante-douze heures et fermé les points de passage sur la rivière Awali, sa ligne de défepse au Sud-Liban. La route côtière, où plusieurs milliers de véhicules circulent chaque jour, est subitement désertée. Mais le gouvernement de Jérusalem, soucieux de répondre à ses ennemis au coup par coup, décide de lancer un avertissement à la Syrie, inspiratrice, selon lui, des attentats anti-israéliens au Liban.

#### De nouvelles mesures de sécurité

Les représailles prennent la forme d'un double raid, un raid contre des objectifs palestiniens situés dans deux régions du Liban sous contrôle syrien, à l'est, près de Mansouria et de Bhamdoum, sur la route Beyrouth-Damas. Selon Jérusalem, ces bombardements réussis ont visé un poste de commandement palestinien et des chars et des pièces d'artillerie de 130 appartenant au Front populaire de libération de la Palestine commandement général d'Ahmed Jibril et des rebelles du Fath, dirigé par Abou Moussa.

En Israël, l'homme de la rue a appris avec stupeur l'attentat de Tyr. Il prend soudainement conscience de la vulnérabilité de son armée face à des commandos suicides. Pas plus que les contingents de la force multinationale à Beyrouth, l'armée israélienne n'est à l'abri de cette nouvelle forme de terrorisme kamikaze, Retrouvant les réflexes des mauvais jours, les Israéliens se sont remis vendredi à écouter dans un silence religieux, au bureau ou dans les autobus, les bulletins d'information de la radio natio-

Les dirigeants, eux, ne semblent pas avoir été pris totalement au dépourvu. Ils s'attendaient à un attentat spectaculaire contre l'armée israélienne. Cello-ci avait recu des consignes de prudence et renforcé la protection de ses cantonnements au Sud-Liban. Selon le ministre de la défense. M. Moshe Arens, « des mesures draconiennes - avaient été prises à Tyr et aucun véhicule ne pouvait avoir directement accès au quartier général. Elles n'ont pas empéché le drame, mais sans elles l'armée aurait peut-être dû déplorer un bilan beaucoup plus lourd. Déjà après le drame de novembre 1982, l'armée avait reçu l'ordre de ne plus loger ses effectifs dans des immeubles ayant plus de deux étages.

Une commission d'enquête a été créée sur ordre de M. Arens Elle comprend des experts militaires et des membres des services de sécurité, et devra rendre ses conclusions dans une semaine. - Ses résultats seront très importants pour nous - a déclaré M. Arens. Le conseil des ministres de dimanche devrait être totalement consacré aux répercus-

sions du drame de Tyr. - Nous envisageons, a annoncé vendredi le général Moshe Levy, chef d'état-major, de prendre de nouvelles mesures de sécurité qui rendront certainement la vie diffi-

cile à la population du Sud-

S'agira-t-il de fermer une fois pour toutes les ponts sur la rivière Awali, comme le recommandait vendredi le ministre de la science. M. Neeman, chef du parti d'extrême droite Renaissance, en souhaitant qu'Israël impose au Sud-Liban des mesures de sécurité aussi draconiennes que celles en vigueur en Cisjordanie et à Gaza? M. Arens n'a pas tranché; « Il faudra a-t-il dit envisager cette question la tête froide. Jérusalem a jusqu'à présent refusé cette solution extrême qu serait à coup sur interprêtée comme un encouragement à la partition du Liban. La fermeture des ponts risque aussi, selon le ministre, de braquer encore plus la population civile contre l'armée israélienne et d'alimenter en fin de compte le terrorisme.

Le bouclage de l'Awali ne constituerait pas un remêde miracle. Sur les lieux de l'attentat de Tvr le lieutenant-colonel Yona Gazit, porte-parole du commandement régional, reconnaissait vendredi que « le Sud-Liban est truffé d'armes et de munitions ». « Nous en trouvons de temps à autre, ajoutait-il, la région abrite aussi des centaines de terroristes. Certains se sont réorganisés depuis la fin de la guerre au Liban, d'autres ont été entraînés par d'anciens détenus du camp d'Ansar. » « Nous frapperons et nous vaincrons », lancait pour sa part M. Arens. Mais il a admis que son gouvernement n'avait aucune information sur les auteurs de l'attentat.

Le drame de Tyr survient alors qu'en Israël la majorité comme opposition dénoncent la militarisation croissante de la Svrie. On souligne ici que l'armée de Damas est forte maintenant de quatre cent vingt mille hommes et possède trois mille chars. Est-ce pure coîncidence si Jérusalem a annoncé la tenue dans les prochains jours d'un exercice de mobilisation de grande envergure des réservistes le premier du genre depuis cinq ans? Pourtant, on ne pense pas ici que l'attentat de vendredi prélude à un affrontement avec la Syric.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

#### A WASHINGTON

#### L'attentat anti-israélien conforte les partisans d'une riposte militaire au massacre

De notre correspondant

Washington - L'attentat contre le quartier général israélien de Tyr risque de donner de nouveaux arguments dans l'administration américaine aux partisans d'une réponse militaire au massacre des -marines - de Beyrouth.

Le soir même de l'attaque-suicide dont avait été victime, le 23 octobre, leur contingent de la force multinationale, les Etats-Unis avaient déclaré qu'ils répondraient à « cet acte criminel quand ceux qui l'ont perpetré auront été identifiés. Nos actions seront résolues» ayait fait alors préciser le porteparole de la Maison Blanche, avant que le président Reagan, lui-même n'affirme le jeudi suivant : « Justice doit être rendue contre ceux qui ont dirigé cette atrocité. Ce sera fait. •

Entre-temps, Washington avait mis en cause la Syrie, considérée au minimum comme complice, et les responsables américains n'avaient cessé depuis de faire dire, on de laisser entendre, qu'il y aurait repré sailles. Le secrétaire d'Etat. M. Shultz, avait notamment déclaré, il y a quelques jours, qu'une action contre les responsables de l'attentat pouvait avoir un «caractère préventif » dans la mesure où ils pourraient être tentés de répéter leur geste.

Ces menaces, auxquelles le débarquement à la Grenade était venu donner une crédibilité en montrant la détermination des Etats-Unis à user de leurs forces militaires, pouvaient cependant être seulement vues comme un moyen de pression contre la Syrie. Washington souhaite en effet vivement la répssite des négociations de Genève sur le Liban, qui n'étaient pas encore ouvertes à l'époque, et la bonne volonté de Damas et de ses alliés libanais est indispensable à l'entre-

L'attentat de Tyr, au lendemain du jour oi un premier pas a été franchi dans les négociations, laisse donc ashington dans un embarras certain. Rester maintenant passif même si c'est l'armée israélienne et non l'américaine qui a été touchée, soulignerait l'étroitesse de la marge de manœuvre des États-Unis dans la région. La passivité ne serait pas non plus à la hauteur de la volonté assichée par M. Reagan, particulièrement depuis deux semaines, à riposter à tout coup porté à son pays et au monde libre par un terrorisme qu'il juge d'inspiration soviétique. QuelTyr,le président affirmait encore, au cours d'une cérémonie d'hommage aux « marines » tués à Beyrouth que les Etats-Unis étaient à nouveau prêts à faire usage de leur force « pour empêcher l'humanité de sombrer dans un océan de tyrannie. (...) Ne laissons aucun terroriste, aucun tyran douter de notre volonie, 2-1-il ajouté. Les Américains som courageux et déterminés. Nous ne devons pas être et ne seront pas intimidés par quiconque ou qui que ce soit. •

Lancer aujourd'hui une opération de représailles sonnerait, en revanche, presque à conp sûr, le glas de négociations dont l'aboutissement permettrait à M. Reagan de retirer les - marines » de Beyrouth – ce que continue de souhaiter, en ce début d'année électorale, l'opinion américaine. Le problème est donc de savoir si les Etats-Unis estiment que les premiers résultats de Genève sont porteurs d'une solution satisfaisante pour eux, qu'Israël puisse accepter et qui ait des chances de ramener un semblant de paix au Liban, M. Eagleburger, le numéro troisdu département d'Etat. se trouve depuis mardi à Jérusalem et les premiers commentaires officieux de Washington sont d'un optimisme prudent.

Reste que le porte-parole du département d'Etat a déclaré; après avoir fait part de la « révolte » de son gouvernement contre ce \* tragique attentat », qu'un éventuel regain de tension au Proche-Orient scrait dû « à ceux qui ont attaqué le quartier général israélien » et non aux premières représailles lancées par Jérusalem, officieusement qualifiées de « colère compréhensible ». M. Reagan a, quant à lui, fait dire que ce « nouvel acte insensé de violence (...) démontre claisement jusqu'où iront les éléments radicaux pour perturber le processus de paix au Liban et au Proche-Orient ..

En attendant, le Pentagone s'est refusé vendredi à exclure la possibilité de représailles américaines. On disait au même moment que les porte-avions Independance et Kennedy pourraient gagner les côtes libanaises au large desquelles se trouvent déjà le cuirassé New-Jersey et le porte-avions Eisenhower. D'ici quatre ou cinq jours, une force d'au moins vingt-neuf bâtiments et trois cents avions pourrait ainsi être rassemblée devant, Beyrouth, Intimidation ou plus?

BERNARD GUETTA.

A notre confrère Sammy Katz.

#### Avec l'O.L.P. assiégée à Tripoli

ques houres après l'attentat de

De notre envoyé spécial

Tripoli. - Peu à peu, alors que nous roulons dans les faubourgs de Tripoli étrangement déserts à cette heure de la matinée, le ciel. usque-là bleu, vire au noir touours plus dense. Loin de la mer. par-delà la porte d'Al-Mina, s'étire un épais nuage couleur d'encre. Dépuis la veille, jeudi 3 novembre, trois des réservoirs de carburant proches de la raffinerie sont la proie de flammes que les pompiers n'ont pu juguier.

Encore quelques kilometres par les, avenues presque vides, où passent de rares ambulances, toutes sirènes hurlantes, et des véhicules bondés d'hommes et de fernmes le visage dévoré de fatigue, et c'est Beddaoui, le camp palestinien situé à la limite nord de la ville. Un seul combattant, son pistolet mitrailleur dans le creux du bras, garde le chemin manant au groupe de petits bâtiments de style H.L.M. où est installé le porte-parole de l'O.L.P. De la fenêtre du deuxième étage, un homme nous fait de grands signes du bras : « Ne restez pas là. Montez. Mais avant, garez les véhicules contre les murs. Mieux vaut qu'ils soient le moins visibles pos-

Sable. > De l'appartement aux vitres brisées et au mobilier sommaire. on peut voir le Diebel Torbol où les assaillants ont établi leurs positions et deviner, éparpillés par-

tout sur le piémont, les retranchements de l'O.L.P. dissumulés dans les roches grises. Désormais, pas une minute qui ne soit ponctuée par les coups sourds des départs d'artillerie, les rafales, brèves ou appuyées d'armes automatiques, et le bruit de papier déchiré que font, en s'arrachent à leur tube, les orques de Staline.

L'un des deux Palestiniens désigne du doigt par la fenêtre , à cinquente mètres de nous, une oliveraie dont pas un arbre ne reste entier : « Ce matin, en une heure de temps, quatre cents obus au moins sont tombés tout autour de nous. »

Il est environ 10 h 30 ce vendredi, on tire toujours de part et d'autre, à un rythme qui s'accelere de minute en minute. Mais bien présomptueux serait celui qui prétendrait expliquer les opérations. Une seule constatation : en dépit de leur infériorité numérique, les hommes de Yasser Arafat se montrent peu regardants en matière de munitions, renvoyant presque toujours à l'adversaire le double, ou même le triple, de ce qu'ils ont reçu. La seule hypothèse qui fait l'unanimité parmi les observateurs veut que les assaillants n'aient pour l'instant qu'un seul but, isoler radicelement l'un de l'autre les deux bastions palestiniens, avant de les encercler puis de lancer l'assaut final qui pourrait bien marquer la fin de l'OLP.

de l'A.F.P., Yasser Arafat a déclaré vendredi qu'il était « résolu à rester à Tripoli pour lutter aux côtés de son peuple » et que « si le rêve des Syriens a touiours été de contrôler l'O.L.P., celle-ci n'est pas une pièce de jeu d'échecs qu'on manipule à sa guise ». La ville de 400 000 habitants est comme paralysée, tous commerces fermés. Rares sont les hommes âgés qui sucent le narguile en jouent aux dominos dans le grand café qui fut autrefois le sérail, sur la place du Tell. « Cette nuit, nous dit un homme dont le vestor s'entrouvre sur une cartouchière solidement gamie, ca a tiré et bombardé un peu partout. A 500 metres d'ici, des obus ont détruit deux maisons et tué tous leurs habitants. Tout Tripoli a passé la nuit dans les caves, et le canon n'a pas cessé de gronder... Beaucoup de gens ont fui leur maison et leur travail pour aller chercher refuge ailleurs. »

De petits groupes de miliciens et intégristes du Mouvement d'unification de l'Islam (Towhid) gardent des rues, tandis que d'autres patrouillent, le lanceroquette sur le dos. En reprenant le chemin de Beyrouth, on voit de nouveaux panaches de fumée noire monter du quartier du port pour grossir le nuage de mauvais. augure qui obscurcit la ville.

#### Le « cerveau » des opérations terroristes serait le chef des Gardiens iraniens de la révolution à Baalbeck

De notre envoyé spécial

Beyrouth. - Selon un document à caractère confidentiel d'origine britannique, on serait parvenu à établir les identités des organisateurs du double attentat du 23 octobre. Rien n'interdit de penser du reste qu'ils soient aussi ceux qui ont détruit le bâtiment qui abritait à Tyr le convemorat militaire et les services de renseignements israéliens. Ce document indique que le « cerveau » des opérations terroristes dirigées contre les militaires français et américains aurait pour non de code Abou Mousieh. Il s'agirait d'un Iranien veru s'installer à Baalbeck voici un an, où il commandait les huit cents Gardiens de la révolution iraniens de la ville. Le document fait état de la visite incognito qu'aurait faite à Damas, le 19 octobre dernier - soit quatre jours avant le double attentat de Beyrouth, - M. Hossein Sikhol Islamzadeh, ministre iranien de la

défense et chef des Gardiens de la révolution. Le document note que M. Islamzadeh était déjà présent à Damas le 16 avril, soit deux jours avant l'attentat commis contre l'ambassade des Etats-Unis à Beyrouth.

Sans l'affirmer, le texte laisse entendre que le ministre iranien pourrait être calui dui donne le feu vert aux terroristes après s'être assuré que l'opération a été parfaitement préparée.

Enfin, on peut lire qu'un membre du clergé chitte libanais, le cheik Raghet Harb, membre du mouvement Amal Islamique. connu dans la banlieue chiite de Beyrouth pour être le correspondant local des Gardiens de la révolution, s'est lui aussi rendu secrètement à Baalbeck à la mi-octobre. Pour les auteurs de ce rapport, il ne fait enfin plus de doute que c'est dans le quartier Chiaa, fief chiite du sud de Bevrouth, que les terroristes ont établi leur base. — J.-M. D.-S.

EN CONDAMNANT L'ATTENTAT DE TYR ET LA POLITIQUE DE LA SYRIE

#### Le P.C.F. se démarque de l'Union soviétique et fait un pas en direction des socialistes

M. Georges Marchais, très officiellement -chargé- par le bureau politique du P.C.F., le 3 novembre, de préparer la rencontre prévue entre son parti et le P.S., a, en quelque sorte, inauguré cette mission, vendredi 4 novembre, en prenant position sur la situation au Liban. Le secrétaire général du P.C.F. a, en effet, dénoncé, dans l'attentat de Tyr. « un nouveau crime terroriste ». Il a déclaré :

« Après les victimes françaises et américaines de Beyrouth, au moment même où, à Tripoli, coule une fois de plus le sang palestinien du fait de l'agression syrienne, ce sont des solats israéliens des troupes d'occupation, des prisonniers palestiniens et libanais qui viennent de perdre la vie dans un attentat läche et odieux. Au nom du parti communiste français, je veux condamner avec la plus grande fermeté ce nouvel acte monstrueux, qui ne peut servir que la cause des ennemis de la paix, et exprimer l'émotion qui est la nôtre devant ses victimes. >

M. Marchais a souligné le •danger» d'un engrenage. qui, au Proche-Orient, pourrait « conduire à des affrontements encore plus importants, voire à une conflagration générale. La position du P.C.F. tient en quatre points : droit de chaque peuple de cette région à l'indépendance, à la paix et à la sécnité: indépendance souveraineté, unité du Liban: soutien à la \* direction légitime de l'O.L.P. - et à M. Yasser Arafat; l'ONU doit être saisie de nouveau du problème du Proche-Orient.

L'originalité de la déclaration de M. Marchais réside, en premier lieu, dans le fait qu'elle exprime clairement la condamnation, qui résulte de ces quatre points, vis-à-vis de la Syrie. Le P.C.F. demande « que cesse l'agression criminelle de la Syrie à Tripoli ». Cette déclaration se signale, en second lieu, par la condamnation qu'elle porte contre l'attentat de Tyr.

En s'élevant contre cet acte, le P.C.F. ne modifie pas sa position sur la politique d'Israël et sur le fait que ses troupes sont, an Liban, des troupes d'occupation. Il estime seulement que, après les attentats de Bevrouth, la multiplication d'actes de ce genre ne peut que desservir la cause qu'ils prétendent désendre et qu'elle comporte, surtout, un risque de provoquer un affrontement généralisé dans la région, voire au-delà

Quant à l'attitude de la Syrie, les communistes français avaient condamné, en 1976; son intervention au Liban, à la demande des dingeants chrétiens. Ils avaient, ensuite, modifié leur position, en prenant acte de l'accord intervenu entre le gouvernement libanais et la Ligue arabe. Leur position, aujourd'hui, se présente, d'abord, comme un soutien à l'O.L.P. et à sa « direction légitime -.

M. Marchais a formulé officiellement, vendredi, la conséquence d'une analyse que les communistes français font depuis plusieurs semaines. Ils estiment que la Syrie recherche, en fait, un compromis

avec Israël et avec les États-Unis et qu'elle tient à s'assurer, à cette fin, du contrôle de l'O.L.P. Celui-ci constituerait pour elle une carte maîtresse, à la fois vis-à-vis des États-Unis et vis-à-vis de l'Union soviétique. La persistance des divisions entre Libanais ne pouvait que favoriser les desseins de Damas: aussi les communistes français jugent-ils positif le compromis auquel sont parvenus les dirigeants libanais à Genève.

La position du P.C.F. s'écarte spectaculairement de celle des soviétiques sur l'attentat de Tyr, puisque l'agence Tass a présenté celui-ci comme « une nouvelle opérations » de e patriotes libanais », qui e a fait des dizaines de tués et de blessés parmi les agresseurs [israéliens] ». Vis-à-vis de la Syrie, la différence est moins nette, puisque les communistes français estiment que les Soviétiques souhaitent un accord entre Damas et l'O.L.P. Souligner la · légitimité · de M. Arasat ne peut nuire à la recherche d'un tel accord.

La demande du P.C.F. vise à montrer, d'autre part, que sa position sur le Liban n'est pas si éloignée qu'on le pense de celle du chef de l'Etat et des socialistes français. La comparaison de la déclaration de M. Marchais avec celle de M. Max Gallo, porte-parole du gouvernement, est, à cet égard, éloquente. Les communistes estiment que la situation, sur place, ayant évolué, principalement depuis la conclusion d'un accord de cessez-le-seu, la position française a, elle aussi, évolué, de même que la leur. Ou bien les parties libanaises parviennent à un accord, qui suppose une garantie internationale; ou bien elles n'y parviennent pas, et la France devra, alors, faire un choix par rapport à la politique des Etats-Unis, qui n'est pas la sienne.

L'affaire libanaise vient illustrer une thèse que mettent en avant les dirigeants du P.C.F. et selon laquelle la situation internationale, qui est, aujourd'hui, un facteur de division au sein de la majorité, pourrait devenir, à terme, un facteur de cohésion. La multiplication des foyers de tension dans le monde, le caractère agressif de la politique américaine - dont témoigne l'opération de la Grenade, - pourraient amener un rapprochement entre le point de vue des communistes et celui du président de la République et des socialistes sur la nécessité. pour la France, de se démarquer plus nettement de la logique des blocs.

Il est vrai que les communistes ont intérêt à tout faire pour atténuer des désaccords qui, en matière internationale, les desserveni, dans la mesure où ils sont attribués à une fidélité envers l'Union soviétique. Mais la tonalité anti-américaine du congrès socialiste de Bourgen-Bresse peut donner du poids à l'hypothèse d'un rapprochement, et la déclaration de M. Marchais sur le Liban incite à prendre cette hypothèse au sérieux.

PATRICK JARREAU.

#### LE VOYAGE EN FRANCE

# Un entretien avec le président algérien

(Suité de la première page.) - Votre visite consacre

donc la réconciliation? · Le mot réconciliation, à ce stade, est un peu fort. La confiance mutuelle existait déjà ntre le président Mitterrand et moi-même. C'est grâce à elle que nous en sommes arrivés là. C'est la volonté forte et sincère des doux parties qui a créé le climat qui permet et permettra à ma visite de renforcer notre action commune et particulièrement notre coopération. Nous avons senti des deux côtés que nous avions perdu beaucoup de temps. Nous avons maintenant une vision beaucoup plus claire que par le passé car nous avons abordé toutes les difficultés dans un dialogue franc et constaté qu'elles n'étaient pas insurmontables.

Certains problèmes ont été régiés, d'autres sont en cours de règiement.

- Les Français qui sont restés en Algérie depuis l'indépendance se plaignent de la lenteur avec laquelle est traitée la question de la vente de leurs biens et des transferts. N'v a-t-il pas là un problème qui reste pesant sur le plan humain? Sa solution ne consacrerait-elle pas la bonne entente entre les deux pays? De son côté, l'Algérie estimet-elle que la France fait preuve d'incompréhension dans certains domaines? Lesquels?

- Je suis très sensible à l'aspect humain de la question. Celle-ci se pose d'ailleurs des deux côtés. Je ressens les difficultés de notre émigration en France, qui revendique le respect de ses droits légitimes. l'éprouve les mêmes sentiments à l'égard des Français en Algé-



(Dessin de CAGNAT.)

De grands pas out été franchis. Notre ministre des finances vient d'annoncer des mesures en leur faveur. D'autres suivront. Nous disons à ces Français que leurs problèmes sont en voie de regiement. S'il y a des insuffisances, ce n'est pas toujours de la responsabilité de l'administration algérienne. Il y a aussi celle des intéressés et de l'administration française. Aujourd'hui, nous sommes dans la phase d'un accord. Régler l'ensemble n'est plus qu'une question de temps. » La coopération ne doit pas

être comprise comme mercantile. Elle a des aspects humains. et cela est valable pour tous. La présence de la communauté algérienne en France date d'avant la première guerre mondiale. Après l'indépendance, les deux parties ont vu la nécessité de trouver un cadre juridique à cette émigration, ce qui a été fait en 1968. En 1973, l'Algérie a décidé d'arrêter l'émigration à l'étranger et pas seulement en France. Il existe maintenant des encouragements pour les retours volontaires.

» Je ne mets pas en cause le gouvernement français: il respecte les accords et les fait appliquer. Je ne mets pas en cause non plus le peuple français, mais il y a certains nostalgiques qui ont un comportement regrettable : ils commettent des actes qui ne sont pas à l'honneur d'un pays dont la devise est - Liberté, éga-Ilté, fraternité - et qui a une tradition de justice, de tolérance et de lutte antiraciste. Nous espérons que tous les partis et toutes les personnalités éprises de liberté combattront pour le res-

· - L'Algérie et la France sont d'accord pour souhaiter la réinsertion des travailleurs immigrés dans leur pays. d'origine. Le fait que beaucoup d'entre eux vivent depuis longtemps en France ne-

pect de cette tradition.

limite-t-il pas le nombre des candidats réels au retour ? - Je ne crois pas à la double allégeance. Mais il s'agit d'un choix individuel, dont il faut accepter les conséquences. Chacun est libre et celui qui choisit une

demment pas les mêmes droits qu'un citoyen algérien, étant entendu qu'il pourra, bien sur, revénir au pays comme il l'entend. - Cette faculté sera-t-elle également offerte aux

allégeance étrangère n'aura évi-

harkis? - En ce qui concerne les harkis, l'Algérie n'est pas revancharde. Le passé, c'est le passé. Si nous n'avons pas pris de décision à l'égard de certains d'entre eux, c'est pour préserver leur propre sécurité. Il ne faut pas oublier que des familles ont été les victimes des actions de certains d'entre sux. En ce qui concerne lours enfants, il n'y a aucun problème. Ils sont innocents. Pourquoi seraient-ils responsables des actes de leurs parents? Ils peuvent venir sans problème, et nous les y encourageons.

#### Le Maghreb ne peut se faire au détriment des Sahraouis

- Huit mois après votre rencontre avec le roi Hassan II, la solution du problème du Sahara occidental ne semble pas en vue. Malgré ce désaccord, la normalisation amorcée entre Alger et Rabat peut-elle se poursui-

- Cette rencontre a eu lieu en raison de l'insistance du roi du Maroc auprès de certains pays amis qui reprochaient à l'Algérie de refuser le dialogue. Je l'acceptais pour aider le roi. Je me suis engagé à lui donner une converture politique dans le cadre du Maghreb, une couverture économique dans le cadre de la coopération bilatérale. Celle-ci peut s'instaurer grâce à divers projets, dont la construction d'un gazoduc terrestre reliant l'Algérie à l'Espagne, via le Maroc, et dont les études sont terminées: l'exploitation du fer de Gara-Diebilet (dans le Sud algérien), évacué par un port qui serait construit au Maroc.

» J'ai dit au roi : « Je suis prêt » à vous alder, mais je vous de-» mande un peu d'imagination - pour régler ce problème dans » le cadre des résolutions de » l'O.U.A. et de l'ONU. » Je lui ai encore dit: - Si demain le » peuple sahraoui s'exprime li-- brement, l'Algérie acceptera » son choix. » L'Algérie veut la paix dans la région et elle l'a prouvé en réglant les problèmes de frontières avec l'ensemble de ses voisins, y compris avec le Maroc en 1972.

 Nous n'avons pas de problème bilatéral avec le Maroc. Celui du Sahara occidental n'est pas algérien ou marocain, mais africain. Nous aidons le peuple sahraoui, comme nous aidons les peuples de Namibie et d'Afrique du Sud. Je n'accepterai jamais qu'un soldat algérien passe les frontières reconnues internationalement. Pour nous, il s'agit d'un problème de décolonisation. Le dix-neuvième sommet de l'O.U.A. a clarifié les choses en désignant les deux belligérants, le Maroc et le Front Polisario. Etat indépendant ou Etat fédéré? Le choix appartient aux Sahraouis. Fai cru un moment qu'il y avait un espoir d'entente. Malheureusement, le roi du Maroc a changé de position dans ses dernières déclarations. Le Maghreb ne peut se faire an détriment des Sahraouis ou au détriment de notre peuple. Pour établir des relations diplomatiques, if faudrait que le problème sahraoui soit réglé car je crains qu'elles soient remises en cause au moindre.accrochage.

 La France pourrait-elle jouer un rôle pour faciliter la solution du conflit ? - On peut peaser qu'elle est en mesure de jouer un rôle positif quand on sait qu'elle croit au principe du droit des peuples à l'autodétermination et quand on connaît ses relations avec les

pays du Maghreb. L'Algérie de son côté at-elle des propositions à faire au sujet du Tchad? - Notre position est tres claire. Nous croyons à la solution du problème dans le cadre de l'O.U.A. Les conditions du règle-

ment sont : reconciliation natio-

nale, respect de l'unité du peuple

et de l'intégrité du pays, non-

immixtion étrangère. Il faut le retrait de toutes les forces étrangères, qu'elles appartiennent ou non au continent africain.

- La tentative de médiation dans la guerre irakoiranienne se poursuit-elle? Pensez-vous que la livraison des Super-Etendard à Bagdad vous complique la tâche?

 Nous nous sommes préoccupés d'autres différends entre les deux pays avant même que n'éclate la guerre. Tous nos efforts n'ont malheureusement abouti à aucun résultat concret. Il n'y a pas d'espoir dans un avenir proche. Mais nous devons continuer. J'ai dit aux belligerants que la guerre ne peut être une fin en soi. Je n'ai pas de commentaire à faire sur la livraison des Super-Etendard. Je ne pense pas que le renforcement du potentiel militaire dans la région règle le problème. Nous devons aider nos frères arabes et musulmans, Mais notre solidarité ne peut se manifester sur une base raciale.

- Comment l'Algérie apprécie-t-elle la présence de la force d'intervention francaise au Liban?

- Toute initiative qui a pour but la paix et la concorde nationale est la bienvenue, si elle prend en charge le peuple libanais dans sa totalité. Nous espérois que la rencontre actuelle à Genève aura des résultats et diminuera les souffrances de ce peuple. Nous souhaitons que les responsables libanais rétablissent la concorde nationale en vue de l'unité et de l'arabité du peuple libanais.

#### « Seul le Coran est intangible a

- Les activistes musulmans constituent-lls un obstacle réel au développement

moderniste de l'Algérie? - L'Algérie est un pays de droit qui a ses lois et une Constitution qui précise que l'islam est la religion de l'Etat. Tout citoyen doit agir dans le cadre de la loi cette loi est celle de l'islam, qui rejette la violence et qui prêche la tolérance et la instice sociale.

- Le développement du secteur privé est-il conforme à la chartre nationale de 1976, qui trace les grandes orientations idéologiques et économiques du pays? La charte est-elle susceptible d'être révisée ?

- La charte nationale est la base idéologique de notre peuple. C'est un texte évolutif, qui peut être mis à jour et enrichi par le congrès du parti en fonction de l'expérience et des étapes de la révolution et ce selon les termes mêmes de la charte : seul le Coran est intangible. L'Algérie a réalisé son développement à un rythme accéléré. Quelles que soient les bonnes intentions des

gens, il est possible de commettre des erreurs. Ces erreurs doivent être corrigées sur la base de l'expérience acquise. Nous refusons la fuite en avant. Nous avons le courage de faire notre autocritique parce que nous

lonté de notre peuple. » Le secteur privé est prévui par la charte. Il existait d'ailleurs depuis l'indépendance mais il était incontrôlable. Il y a des milliardaires en Algérie qui se sont enrichis sur le dos du citoven et de l'Etat. Nous avons voulu mettre de l'ordre. Le secteur privé non exploiteur peut contribuer au développement du pays. A partir du moment où nous avons clarifié son cadre d'activité, nous l'avons encouragé. C'est le cas, notamment, dans les domaines du tourisme et surtout de l'agriculture où les paysans privés bénéficient des mêmes avantages que les coopératives et les villages socialistes. Il faut mettre un terme à la notion d'assisté.

- Des arrestations ont été annoncées récemment en Algérie. S'agit-il d'affaires politiques ou indubitablement de droit commun?

.-..

2 ---

•<u>=1</u>

موموم. د

200

38 2

3. For the second

크 4u---

4 All 12

**海**里在大手员

30 Oc 1 3 - : : -

356 (250 - 2.1.)

# TE -- -

विद्यार - ..-

2, 1100 mm

कार :

Elacine .

368 in 1

----

12 L TST . . .

- Ce n'est pas un problème politique. Il y a eu trafic de drogue et de devises. Certains ont été utilisés par des nostalgiques des années 60. Ils ont été payés et devaient bien se justifier au regard de leurs bailleurs de fonds. Je ne veux pas parier de telle ou telle personne; quelquesuns ont pu tomber dans un piège tendu en leur faisant miroiter des choses. Ce qui est sûr, c'est qu'il s'agit d'une affaire de droit

·· - Le cinquième congrès du F.L.N. va se tenir à la sin de l'année. Quels seront les grands thèmes du débat?

- Il s'agit de préparer une nouvelle étape dans le développement du pays. Elle est résumée par la devise du congrès: « Travail et rigueur pour garantir l'avenir. - Quelques retouches seront apportées aux statuts vous en dire plus car je serai un militant parmi les autres et le congrès est libre et souverain.

 Au cours de ce congrès, le parti désignera son candidat à la magistrature suprême. Briguerez-vous de nouveau cette charge?

- Je suis un homme de principes. Nons voulons créer des traditions dans le cadre de la démocratie résponsable. Si demain les militants et le peuple veulent de nouveau de moi, je serai à la disposition de la nation pour consentir les sacrifices nécessaires. Si un jour je sens qu'ils ont changé d'avis, je ne m'imposerai pas. Je rentrerai dans le

Propos recueillis par **PAUL BALTA** et JEAN DE LA GUERIVIERE.

#### La communauté française du déblocage des comptes

De notre correspondant

Alger. - La colone française d'Algérie est actuellement de trente-sept mille personnes, dont la moitié réside dans la circonscription contulaire d'Alger. La population active est constituée à 40 % de coopérants, de personnel de l'ambassade et des consulats. d'enseignants dans les établissements scolaires français d'Algérie. En dehors du service public. les travailleurs expatriés dans le cadre des grands contrats commerciaux représentent 30 % des personnes exercant une activité professionnelle, le reste étant constitué de Français établis à leur compte ou ayant un contra d'emploi conclu directement avec l'Algérie.

Les «pieds-noirs» sont environ trois mille, en majorité des personnes agées de condition modeste. Cinq cents d'entre eux,' parfois grabataires, survivent grace à l'allocation du fonds de solidarité du gouvernement francais et sont aidés par des voisins algériens charitables. Demeurent aussi en Algérie quelque six cents religieux dont certains travaillent et on pris la nationalité.

algérienne. · Alger vient de prendre différentes mesures à propos du contentieux sur les transferts de fonds et les cessions de biens des

«pieds-noirs» vivant encore ici. En avril, un «avis» du ministre algérien des finances avait interdit à tous les étrangers ne remplissant pas certaines conditions de rapatrier une partie de leur salaire. Etaient touchés des Français non coopérants séjournant en Algérie depuis plus de cinq ans. En vertu d'un échange de lettres auquel il a été procédé après la récente visite à Alger de M. Mauroy, le principe était posé qu'à titre de réciprocité, aucun Français n'est désormais concerné. Mais dant la pratique chacun des intéressés (plus de cinq cents) devra constituer un dossier de dérogation et attendre la réponse. On ne sera donc fixe sur la portée réelle de l'accord que dans quelques semaines. Cette situation suscité une certaine nervosité chez beaucoup de salariés non coopérants qui n'ont pas pu rapatrier un franc depuis le printemps.

#### Deux mille biens immeubles

Le 30 octobre, les autorités algériennes ont diffusé à l'intention des Français concernés les modalités d'une procédure quidevrait aboutir au déblocage de tous les « comptes d'attente » et de « départ définitif » ouverts à

PRESIDENT CHAI ou les avai

> Recise Cos. Bres a magnification program e. Chart des actees Mi Burgaringal & Chief. records of frateurs, in Janes Busnefter incht to compress the that is well in a THE PART BETWEEN ST secrete green mendial - Biller Affirenten Live his biff for himse L'arriebe et la sortie d STORES IN THE PROPERTY AT superient un des emina trigere unter if fieten. est frequente that is and

thirt bestigere das

in the se i

galve begannin denig greenater etrangere et mandre springeber 🕾 CONTROL PROPERTY OF ME ground of a appoint by The St. Tilled

Ber guede ne sait p erance of a mal greated aumstructumes de tape mauriter d'Hadra et i THE PROPERTY OF STREET peri per des diplomate m Chiesers restara prode is résidence de l'anthone France en rainte du pas nérai de Gaulle s's pa acti 1943 après un con a la villa des Glych wurdien bebilde par !! ceur de Grande-Bretag conserva ses befeatige.

Un nombre crossant sant formées ou transfe minipures. C'est le cas cleane église Saint-Chace laquelle le cardina dent le quesidien El Me public chaque année le

# \*bénélicier

Tr En no Section

The care

Caramanana di un

Or 12

The then

State Configuration of the second

70 (C. 1)

Alles (10 m.

A THOUSE THE COMMENT OF THE COMENT OF THE COMMENT OF THE COMMENT OF THE COMMENT OF THE COMMENT O

pr.

Self Her.

agent of the second of the sec

A Particular of the second of the

The state of

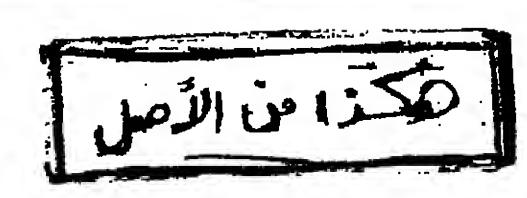
Sales Students

mier manatre aveit ch Priett apres anier ein inf des recours gracieus el tratifs scratery possibles avail presents comme missement the Monde t libre: En fan fallete Sait là aucune cun particulière puisque ce esatem dejà de pient d 上: (它是是 是其实)

Le veieur des deux m ammobilizes recensés es portedes par six censs taires - preds-mars - at sere en Aigène est d eveluer. Le chiffre de ment de fractes est avan indicatel. Qualques gri milles possèdent à elles े ज वृद्धात देश दर दशक्षांको mi dispense entre de pet ligne Cont certains affe Pius die vender et transf finnt leure waits en Franc

Sans mer is energeten tique de permines site . Ci monifs d'impalience revers, les services fran ment qu'il n'y a pas be Pacier a tracti ice in esteches de l'Algère. Con brons par l'Etal, s' sur des bates raudenné être en effet le meyen t enfin avec un content citibatientine quantità io. con reliations triaterales.

Page 4 - Le Monde • Dimanche 6 - Lundi 7 novembre 1983



Zimbabwe

# DU PRÉSIDENT CHADLI

# Alger ou les avantages et les désagréments d'un vaste chantier

La ville et le port d'Alger (le Monde illustré, 1860)

pascal, reçoit volontiers les visi-

teurs dans le petit archevêché

fleurant bon l'encaustique et les

vicilles reliures. Le croyant ou

l'esthète, s'il ne se sent pas à

la nouvelle cathédrale du Sacré-

Cœur, flanquée d'une station

d'essence, sace au ministère de

l'information, ferait mieux de

monter à Notre-Dame-d'Afri-

garde de quelques Pères blancs.

toujours ouverte sous

Si, dans beaucoup de pays en

développement, l'axe reliant l'aé-

roport à la capitale administra-

tive est une voie triomphale ou

« une vitrine » trompeuse, rien

de tel à Alger. Essayer de ne pas

renverser les piétons qui escala-

dent témérairement les barrières

de séparation sur l'ancienne

« Moutonnière » dans la pous-

sière et les odeurs d'un oued pol-

lué est, de mémoire de diplomate

régulièrement convié à l'accueil

des hôtes de marque dans le sa-

lon d'honneur de l'aéroport

Houari-Boumediène, une des

pires épreuves qui soient. De

même, rien n'est fait pour appa-

ter l'exposant ou le visiteur aux

abords du site des foires interna-

tionales à Senoubar. Quiconque

l'aise sous les tonnes de beton de

certaines pharmacies, deux ou

trois boutiques d'antiquaires

dans lesquelles, avec un pen

d'imagination, on peut reconsti-

tuer un soyer européen de Bab-

el-Oued des années 30. Seul éta-

blissement d'enseignement

secondaire français, le lycée Des-

cartes, autrefois lycée Fromen-

tin, comprend toujours le bâti-

ment où siègea le comité de

libération nationale pendant la

seconde guerre mondiale. Les ca-

mouflages anti-aériens sont en-

core visibles sur quelques murs.

L'arrivée et la sortie des élèves,

déposés la plupart en voiture.

suscitent un des embouteillages

traditionnels d'Alger; le lycée

est fréquenté par la colonie fran-

caise, beaucoup d'enfants de di-

plomates étrangers et aussi un

nombre appréciable d'Algériens

dont les parents ont séjourné, ou

peuvent être appelés à séjourner.

Bien qu'elle ne soit pas la plus

grande et la plus confortable des

constructions de type hispano-

mauresque d'Hydra et d'El-Biar.

maintenant occupées pour la plu-

part par des diplomates, la villa

les Oliviers restera probablement

la résidence de l'ambassadeur de

août 1943 après un court séjour

de laquelle le cardinal Duval,

conscrva ses bureaux.

bors du pays.

De notre correspondant

Alger. - Sur le tronoir de l'ancienne rue d'Isly, devant les saçades des immembles de style nouille flamboyant, habités il y a moins d'un quart de siècle par les - pieds-noirs », une semme de diplomate avoue : - Je ne suis pas une nossalgique du passé, j'ai manifeste pour la paix en Algérie, mais, ici, c'est plus fort que moi : impossible de ne pas penser à eux. Il faut dire qu'ils ont marque cette ville à un point incrovable.

Le rapatrié qui revient en pèlerinage à Alger (il y en a, en nombre moindre, il est vrai, qu'à Oran, fréquenté par les membres d'un pittoresque Pieds-noirs club international, dont le président, installé dans le Midi, anime aussi Les amis de Santa-Cruz) que voit-il, lui ? Selon qu'il arrive par le bateau de Marseille ou par i'un des quelque douze vols reliant chaque jour la capitale algérienne aux principales villes de France, la première impression est différente.

Vu du port, le cœur de la capitale, amphithéâtre ouvert sur la Méditerranée, a peu changé. La Casbah, fortement dégradée de l'intérieur, est toujours, aperçue de loin, un chef-d'œuvre d'harmonie blanche. Les bâtiments à arcades du front de mer présentent des façades bien entretenues. Le premier chauffeur de taxi venu - expression inadéquate car il en vient peu - surprendra le client en lui faisant répéter sa destination : par commodité, on désigne encore un grand nombre de rues et de lieux publics par leurs anciens noms.

#### Des charmes ∢ rétro »

Sur le bateau, la ligne d'horizon est modifiée par la masse de l'hôtel Aurassi, les quelques tours poussées sur les hauteurs, le mémorial de l'Indépendance, mais dans la perspective limitée des principales artères de la ville basse, l'architecte Chasseriau retrouverait sans trop de peine ses plans de la fin du siècle dernier Emotion de l'ancien locataire du boulevard Carnot devant l'ascenseur qu'on met en marche en introduisant une pièce de monnaie dans la fente d'un ingénieux dispositif! Monument rare, parfois encore en état d'entamer sa lente ascension.

Autres charmes « rétro » : la devanture d'avant-guerre d'un confiseur de la rue Didouche-

dont le quotidien El Moudjahid Mourad, les comptoirs boisés de publie chaque année le message va bénéficier d'attente

ce jour. En ne fixant plus la datebutoir du 30 novembre 1980 pour l'ouverture de ces comptes. Alger a fait un geste significatif avant la visite de M. Chadli à Paris. Selon les statistiques algériennes, un grand nombre des comptes ouverts avant 1980 ont déjà été transférés. « la plupart des retards étant dus à des règlemenis successoraux en

France ». Ces comptes sont essentiellement constitués du produit de la cession de biens immeubles, il v a plusieurs années. Autrefois ces biens pouvaient être vendus à des particuliers au prix du marché. En vertu d'une réglementation récente, ils ne peuvent être acquis que par l'Etat algérien \* sur la base d'une estimation

domaniale en valeur vénale 🔩 Lors de sa visite à Alger, M. Mitterrand avait déclaré au cours d'une conférence de presse avoir recu l'assurance que les propriétaires français pourraient vendre librement leurs biens et en transférer le montant. En fait, les intéressés se sont heurtés à des obstacles administratifs incontournables. Ils reprochent à M: Mauroy d'avoir accepté la décision nouvelle privant les propriétaires étrangers (presque tous Français) du droit de vendre à des particuliers, comme le peuvent les Algériens. Le pre-

mier ministre avait cédé sur ce, point après avoir été informé que des recours gracieux et administratifs seraient possibles, ce qu'il avait présenté comme un assouplissement (le Monde du 13 octobre). En fait, l'Algérie ne faisait là aucune concession particulière puisque ces recours existent déjà de plein droit dans

sa législation. La valeur des deux mille biens immobiliers recensés en 1979 et possédés par six cents propriétaires « pieds-noirs » vivant encore en Algérie est difficile à évaluer. Le chiffre de 900 millions de francs est avancé à titre indicatif. Quelques grandes families possèdent à elles seules un bon quart de ce capital. Le reste est dispersé entre de petites gens âgés, dont certains attendent de pouvoir vendre et transférer pour

finir leurs jours en France. Sans nier le caractère dramatique de certaines situations et les motifs d'impatience des intéressés, les services français estiment qu'il n'y a pas lieu de suspecter a priori les intentions actuelles de l'Algérie. L'achat des biens par l'Etat, s'il se fait. sur des bases raisonnables, peut être en effet le moyen d'en finir ensin avec un contentieux qui empoisonne depuis longtemps des relations bilatérales.

se perd dans les cités poussiè-France en raison du passé : le géreuses, situées à seulement quelnéral de Gaulle s'y installa en ques kilomètres du Pavillon des nations, aura une vue juste mais la villa des Glycines (aupartielle des réalités algéroises. jourd'hui habitée par l'ambassa-Les invraisemblables emboudeur de Grande-Bretagne) où il teillages qui concourent à l'épreuve avertissent déjà qu'in-Un nombre croissant d'églises confort n'est pas marasme éconosont fermées ou transformées en mosquées. C'est le cas de l'ancienne église Saint-Charles, près

mique. Aujourd'hui Alger, au moins dans sa périphérie, est un immense chantier, avec ce que cela comporte de désagréments. mais aussi d'espoir. Les études du mêtro, la construction de « pénétrantes » et « radiales » et de « rocades », l'édification de nouvelles cités, moins inhumaines, concernent une autre Alger, qui n'est plus « Alger la blanche », une autre ville an-delà de la ville actuelle, qui n'a pas encore trouvé son âme, mais où, on l'espère comme les rédacteurs de l'hebdomadaire Algérie Actualité qui en font le titre de leur dernier numéro, « La qualité de la vie, ce n'est plus un slogan ». An regard de l'ancien pied-

noir, sans doute passablement désemparé, substituons donc celui d'un « travailleur émigré en France depuis 1973 - revenu au pays et écoutons ses propos rapportés par le même hebdomadaire : - Dès la sortie de l'aéroport aménagé et agrandi, mais encore trop exigu pour l'afsluence, on perçoit les signes du changement. Alger commence pratiquement aux portes de l'aéroport. Des manifestations sans appel d'une politique nouvelle de protection et d'aménagement de l'espace résidentiel et du logement sont perceptibles. Toutesois, je me suis demandé sace aux vastes étendues prévues pour les « surfaces vertes »: d'où va verir l'eau? [...]. Je me demande si l'éducation sociale des citoyens n'est pas quelque peu négligée. Le spectacle de certains balcons; les ravages de certains vandales, ont de quoi inquiéter. [...] Alors, qui s'occupe, ou pluiôt qui ne s'occupe pas, de l'entretien des immeubles? Qui est chargé de l'hy-

ont certes été déployés et des résultats probants obtenus. Mais à quel prix? Il a fallu l'intervention personnelle du président Chadli Bendjedid. . Article caractéristique avec son dosage habituel de satisfaction militante et de constat critique. Face à l'évidence, les pru-

giène et de la salubrité publi-

ques? [...] Des efforts louables

dences oratoires ne sont même plus nécessaires. C'est Révolution africaine, l'hebdomadaire du parti unique, qui faisait, il y a un an, le plus sévère des tableaux : « A l'heure présente vivre dans la wilaya d'Alger, c'est vivre quotidiennement des problèmes d'eau, de transport, d'approvionnement, de promiscuité. le tout enveloppé dans une atmosphère où l'ennui est le corollaire d'un manque chronique de loisirs [...]. S'approvisionner à bon comple à Alger ne relève plus de la débrouillardise mais de l'exploit. On regarde avec admiration le citoyen qui, tout sourire, se déplace avec quelques plaquettes d'œuss ou quelques sachets de pommes de terre fièrement exhibées. »

Depuis, des progrès ont été enregistrés. Le développement des grandes surfaces commerciales, parailèlement à la levée des suspicions à l'égard du secteur privé, a réduit les fameuses chaînes > (queues) devant les produits alimentaires. La création d'une police de l'environnement a conduit certains commerçants à faire un petit effort pour embellir la rue. Des mesures ont été prises pour obliger restaurateurs et gargotiers à respecter un minimum d'hygiène. Des opérations ont été menées pour nettoyer certains quartiers envahis d'ordures ménagères et de détritus de toutes sortes. Il reste beaucoup à faire; y compris dans des zones réputées résiden-

#### ✓ Dégourbisation »

Conçue pour huit cent mille habitants, Alger a aujourd'hui une population dépassant les trois millions. « Véritable tumeur maligne accrochée aux flancs de la cité, les bidonvilles abritent près de deux cent mille personnes », écrivait, en 1982, Révolution africaine. Estimation modeste, on l'a découvert à l'occasion des opérations de « dégourbisation » menées depuis

Parce qu'il faut de la place pour construire les nouvelles structures indispensables à la capitale, parce que, de toute façon, il faut décongestionner celle-ci au bord de l'asphyxie, ordre a été donné de détruire ce qu'on appelle ici « l'habitat précaire » ou, par un euphémisme encore plus exquis, « l'habitat spontané - et de reconduire les habitants dans leur lieu d'origine. attesté par les papiers d'identité. Tous les îlots concernés n'étaient pas des bidonvilles, mais dans ces derniers on aurait découvert des dizaines de milliers de personnes « enregistrées » nulle part et vivant en « parasites ».

Au jour et à l'heure dits, l'armée et la police arrivent avec camions et cars. Dans les uns on met les biens, dans les autres on fait monter les personnes. En route pour la province. en principe, des structures d'accueil ont été prévues, des emplois attendent les évacués. La presse a publié des articles sur les bonnes conditions de réinsertion. La réalité est souvent différente. C'est du moins ce que donnent à penser quelques manifestations au début de septembre, dont la plus animée a eu lieu à El-Harrach,

dans la banlieue d'Alger. Cette chirurgie lourde est sans doute nécessaire pour sauver une ville qui n'a pris conscience que tardivement de son mal. Au sein même de la classe dirigeante, des voix se seraient cependant élevées pour demander plus de douceur. Vingt et un ans après l'indépendance, l'Algérois constate encore que la révolution n'est décidément pas un diner de gala.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

### LA GUERRE AU LIBAN

#### Les combats de Tripoli

(Suite de la première page.)

 A MOSCOU, les dirigeants soviétiques ont adressé un ferme et solennel avertissement aux États-Unis contre toute exploitation des derniers incidents du Liban pour justifier une « opération militaire à grande échelle ». L'agence Tass a fait savoir à ce propos que les dirigeants soviétiques ne toléreraient pas d'« extension de l'ingérence armée - américaine au Liban. Les milieux officieux soviétiques ont laissé clairement entendre que la mise en garde avait été rédigée avant les derniers développements du Liban et que ceux-ci ne lui ôtaient d'ailleurs rien, bien au contraire, de son actualité. D'autre part, l'agence Tass annonce que le ministre syrien des affaires étrangères effectuera une « visite de travail » en Union soviétique dans la première quinzaine de novem-

 A PARIS, le porte-parole du gouvernement, M. Max Gallo, a assirmé que la France - condamne - l'attentat anti-israélien de Tyr (Liban) et e les bombardements qui se poursuivent contre les camps de réfugiés palestiniens », considérés comme « autant d'obstacles à la recherche d'une solution pacifique et équilibrée dans la région, solution qui doit prendre en compte toutes les réalités ».

• A TRIPOLI, les violents combats qui ont opposé vendredi les loyalistes aux dissidents du Fath, appuyés par les Syriens, ont

diminué d'intensité dans la soirée de vendredi. Le nombre des victimes est très élevé, mais, en raison de l'intensité des combats au cours de la journée, aucun bilan ne pouvait être obtenu. Cependant, le C.I.C.R. dans un communiqué rendu public à Genève vendredi faisait état de . plusieurs centaines de morts et de blessés parmi la population et demandait. · à toutes les parties en présence que les bombardements sur les. camps de réfugiés palestiniens et sur certains quartiers de la ville de Tripoli cessent .. Selon des informations recueillies par l'A.F.P. à Tripoli, les combats ont déjà sait au moins 140 morts dont une cin-. quantaine de civils, 26 loyalistes et 60 dissidents. Le nombre des blessés s'élèverait au moins à 200. Enfin, de nouvelles cuves de la raffinerie de Tripoli ont été touchées vendredi après-midi par des obus, portant ainsi le nombre des réservoirs en flammes à 12.

 A TUNIS, on indique de sources proches du département politique de l'O.L.P. que le gouvernement français « a demandé avec insistance vendredi à plusieurs États arabes d'intervenir pour arrêter les bombardements sauvages auxquels sont soumis les camps palestiniens à Tripoli et au Liban nord ». Paris aurait également entrepris « des consultations avec certains États européens en vue d'examiner les possibilités d'une action politique commune ». (A.F.P. - Reuter -

#### M. PERTINI A BEYROUTH « Une journée exaltante »

De notre correspondant

Rome. - « Une journée exaltante. » C'est en ces termes que le président de la République, M. Pertini, a qualifié les quelques heures qu'il a passées vendredi 4 novembre à Beyrouth au milieu des soldats du contingent italien. En cette journée anniversaire des forces armées, la visite de M. Pertini à la « ceserne la plus exposée d'Italie » a pris un double sens. D'abord réaffirmer soilennellement l'engagement de l'Italie dans la force multinationale de paix au Liban, mais aussi en quelque sorte consacrer cet orgueil retrouvé des soldats ita-

liens tournés en dérision à la

suite des péripéties de leur am-

vée et aujourd'hui salués par

tous, la presse internationale

comme les parties sur le terrain, pour l'exemplarité de leur action. « C'est en parfaite conformité

aux principes [qui ont guidé l'armée italienne] que le contingent italien au Liban accomplit aujourd'hui sa tâche délicate et dangereuse qui a pour unique objectif le maintien de la paix et la défense des populations civiles », a déclaré M. Pertini dans son message aux soldats. Après avoir visité l'hôpital militaire, M. Pertini a salué les officiers français. Une journée marquée par cette simplicité un peu bon enfant qui caractérise les déplacements du président de la République (il avait apporté aux soldats mousseux et panettoni) mais aussi empreinte de dignité et de chaleur. - Ph. P.

#### Six détenus d'Ansar enterrés vivants lors d'un réaménagement du camp

tenus du camp d'internement israélien d'Ansar (Sud-Liban) ont été enterrés vivants « par erreur » vendredi 4 novembre, au cours des travaux de réaménagement du camp, a annoncé le porte-parole militaire is-

Selon le porte-parole, deux bulldozers travaillant à la réfection d'une partie du camp, après le transfert, survenu cette semaine, d'une

Jérusalem (A.F.P.). - Six dé- grande partie des prisonniers dans un nouveau centre d'internement. ont enseveli six prisonniers qui s'étaient dissimulés dans un des nombreux tunnels creusés au cours de tentatives d'évasion.

> Par ailleurs, deux prisonniers, qui refusaient de sortir d'une cache pour être transférés dans le nouveau camp, ont été blessés au cours de leur arrestation, a-t-il ajouté.

#### Haute-Volta

#### Un « mercenaire » blanc tué par les forces de sécurité

Un « mercenaire » blanc a été tué, mercredi soir 2 novembre, à Ouagadougon par les forces de sécurite, à proximité du palais du Conseil de l'entente, où siège le Conseil national de la révolution (C.N.R.). De source militaire voltalque, on indique que la victime, dont l'identité n'a pas été révélée, faisait partie d'un groupe d'au moins quatre hommes qui ont été repérés près du quartier général du C.N.R. durant le couvre-feu, toujours en vigueur de 23 heures à 5 heures du matin. Le corps de ce « mercenaire » a été exposé à la morgue de la capitale voltaïque. Selon les mêmes sources, on précise que cet homme était porteur de papiers d'identité volés à un enseignant vivant en France, et qu'il serait de nationalité française. Le 28 octobre, le chef de l'Etat voltaïque, le capitaine Thomas Sankara, avait dénoncé l'existence d'un complot et les risques d' « agression imminente par des mercenaires recrutés par une

poignée de politiciens revanchars ». D'autre part, le 30 octobre, le lieutenant Pierre Ouedrogo, secrétaire national des comités de désense de la révolution (C.D.R.), avait indiqué que les mercenaires capturés en Haute-Volta seront désormais < physiquement éliminés ». (A.F.P.,

• L'EVEQUE MUZOREWA A ENTAME UNE GREVE DE LA FAIM. - L'ancien premier ministre zimbabween, Mgr Abel Muzorewa, arrêté le 31 octobre par les services de sécurité, observe une grève de la faim depuis son arrestation, a annoncé, vendredi 4 novembre, son fils, M. Philémon Muzorewa, qui a précisé que son père était malade et que les autorités avaient refusé qu'un médecin l'examine. -(A.F.P.)

# I JEAN DE LA GLERATERE té francaise

EN FRANCE

gens, il est possible de comine tre des erreurs. Ces erreurs do

vent être corrigées sur la base d

l'expérience acquise.

sons la fuite en avant (e).

avons le courage de latte log.

autocritique parce cue nous et de la m

• Le secteur prive est prete

par la charte. Il cristali dell

leurs depuis l'indépendance man

il était incontrôlable il a de milliardaires en Algéria qui a

sont enrichis sur le din du c

toyen et de l'Etat. Nivus avoir

voulu mettre de l'orcre. Le ser

teur privé non exploiteur peu

contribuer au dévelor peu

pays. A partir du inomeni de

nous avons clarifie and cade

d'activité, nous l'attent une

ragé. C'est le cas, il l'amment

dans les domaines du munisme

surtout de l'agricultur où le

paysans privés béneticient de

mêmes avantages que in conge

ratives et les village. Peldisigs

Il faut mettre un terme a la no

- Des arrestalt - vinte

annoncées récentione en sie

litiques on inch.

- Ce n'est pas un problème politique. Il via et in illi, de des

tue et de devises. Com un un

ité utilisés par des portalenques

ies années 60. Hs or: ele para

it devaient bien se detiller a

egard de leurs be tours de

onds. Je ne veux ?- Parler &

elle ou telle personne quelque,

ins ont pu tomber dans un nik

endu en leur factor mirone

les choses. Ce que de la constante

u'il s'agit d'une antere de dier

- Le Cara de Care

de l'annie. Que config

- le s'agh de recent la

grands then.e....

ouvelie étape à - la déselle

ement du pare : la com

sée par la comme de la constant.

r l'avenir de la collection

hes seront and the state.

u parti, mas . - . - . - . - . - .

ous en dire nu de la compte

ulitant parmi i. ... The R B

- Augusta and a second

dat à la mai maint de

préme. Brigge : le colà

iditions dans a la la cale es

Settline researched and tempt

· militants and a contract

nsentir ich inn in habe

ares Si an and a service

i changé d'aver a trans-

₽**10**200 (+...- ...)

PAULEAL"=

un pas du re no actif

William Calle Carte Carte

- Je sus 1-1

sposition at

pes. Nous - L

de droit commai

tion d'assisté.

ommun.

louté de notre peuple.

les comptes โยนีระสอเสรา 🦮 erien des ..... a tous to an inman and a first March Aller - I gans Frage ictites addas ts ... \*\*\*\*\*\*\*\*\*\* Mastey. च दुधाँद !:::: ०० i Pransis. corne Margus Lis 1 (180 ) L jerde in . Eponso W 10 50 Car. - · · ie sile. e nemer in the Table Type 4 pu -- -- --Hallam (A. Deux mille 11878

Will Brights

les esta

depart --

•Le Monde ● Dimanche 6 - Lundi 7 novembre 1983 - Page 5

# Etranger

#### **ÉTATS-UNIS**

# Les « marines », soldats sans états d'âme..

Les « marines » ont débarqué à la Grenade. Ce « Corps », qui constitue une arme dens les forces militaires des Etats-Unis, jouit d'un prestige guerrier comparable à celui de la légion étrangère en France. Nul romantisme pourtant chez ces e professionnels de la guerre » au cheveu ras et à la nuque raide ignorant les états d'âme.

#### Correspondance

Washington. - « Call out the marines » ( « Appelez les marines » ). Pour des Américains en difficulté, lancer l'appel aux « marines » est l'ultime recours. Aujourd'hui encore, dans l'Atlantique, dans le Pacifique, en Méditerranée, les « marines » sont partont, en patronille permanente, à bord des bâtiments de l'U.S. Navy... Mais le Marine Corps (tout simplement le « Corps » pour les Américains), reconnu en 1947 comme service indépendant, et dont le chef, le « commandant», siège à l'état-major interarmes, a des missions bien définies. Il doit « s'emparer des zones essentielles à la protection des routes maritimes, les occuper, et mener des opérations terrestres essentielles à la poursuite d'une campagne navale ». Il est également chargé de la sécurité des bâtiments, des bases et des ambassades. C'était à l'origine sa fonction essentielle. Mais le « Corps » a aussi pour mission d' « exécuter les tâches que le président des Etats-Unis lui confie ». une formule qui permet au chef de l'exécutif d'utiliser les « marines » hors du cadre des opérations purement navales.

Selon le Manuel de l'officier, une publication semi-officielle, le

« marine » est un » professionnel pret à se battre contre l'ennemi désigné par le Congrès ». Et ceia, il doit le faire « calmement, sans haine, avec compétence et dans un esprit de détachement professionnel ».

Au fil des années, les « marines » ont débarqué un peu partout. La première fois en 1776, aux Bahamas, pour s'emparer d'un fort détenu par les Anglais. Depuis, ils ont débarqué cent quatre-vingts fois, soit pour protéger la vie et les biens des citoyens américains, soit pour punir ou renverser un gouvernement bostile, parfois dans un but humanitaire. tel que l'aide aux victimes d'un tremblement de terre.

An service de la « diplomatie de la canonnière », les « marines » ont été « le fer de lance de l'impérialisme américain dans les Caraibes - écrit Robert Moskin. dans son livre sur l'histoire du Marine Corps. Ils ont combattu, comme le proclame leur hymne, « du palais de Montezuma jusqu'au rivage de Tripoli ».

#### Aucun problème de recrutement

Les écoliers américains gardent en tête de belles images : l'entrée des « marines » guidés par le général Quitman, barbu, débraillé, le sabre à la main, à Mexico en 1847, la défense vigoureuse des légations étrangères à Pékin contre les Boxers, l'attaque à l'arme blanche des tranchées allemandes au bois Belleau en 1918... Mais l'image la plus populaire est celle du petit groupe hissant la bannière étoilée sur le piton d'Iwo-Jima conquis de haute lutte sur les Japonais dans un sanglant corps-à-corps. Le monument évoquant cet exploit dans un fauhaut lieu du patriotisme où l'on se rend en pèlerinage, encore que la police se plaigne que le jardin aux

alentours serve de lieu de rendezvous aux couples des deux sexes.

Aujourd'hui, le « Corps » est une arme de cent quatrevingt-seize mille hommes, tous volontaires, répartis entre trois forces amphibies, chacune avec sa division d'infanterie, son artillerie, son génie, son aviation. It dispose de quatre cents avions de combat, de six cents hélicoptères. de trois cents chars et de quatre cent cinquante transports amphibies. Les avions et les chars ne sont pas les plus modernes. C'est l'« infanterie de papa», disent certains. Soit, mais un papa singulièrement musclé.

#### Pas de lit de roses...

Le « Corps » n'a pas actuellement de problème de recrutement. Les jeunes se bousculent pour s'engager, certains poussés par les difficultés économiques, mais la majorité par nostalgie de la gloire militaire. L'appât du gain ne joue pas, car les « marines » de sont pas mieux payés que les autres.

La sélection est sévère. Les recruteurs éliminent de la masse des candidats les trop gros ou les trop maigres (le port de lunettes n'est pas un handicap). Les recrues, familièrement appelées les · boots ». vont dans des camps spéciaux, les « boots camps », où ils sont soumis à un entraînement extrêmement sévère, harcelés et parfois même brimés par les fameux « D. L. » (drill instructors). . Nous ne vous prometions pas un lit de roses », annonce l'affiche du centre de recrutement. En effet, physiquement et moralement, les « boots » subissent de dures épreuves qui parfois provoquent la mort accidentelle de cunes recrues.

Après ces neuf semaines d'« enbourg de la capitale est devenu un fer », les plus donés sont affectés dans les bases pour y compléter leur instruction. Le niveau de scolarisation des « marines » s'est

amélioré: 85 % aujourd'hui ont mené à terme leurs études secondaires (50 % en 1970). A la fois pour corriger l'image de marque de soldats primitifs, mais aussi compte tenu des exigences d'un matériel beaucoup plus sophistiqué les « marines » maintenant doivent compléter leurs études, soit dans les bases mêmes, soit par des cours de correspondance payés par le « Corps ».

L'esprit de corps est entretenu par un certain nombre de parades, cérémonies et rites. Par exemple, la mort d'un camarade tombé en action doit être annoncée à la famille par deux «marines» en grand uniforme, si possible accompagnés d'un aumônier. Les instructions précisent qu'aucun - marine - blessé ou tué ne peut être abandonné sur le champ de bataille. Un « marine » ne peut se laisser saire prisonnier que s'il est incapable d'utiliser son arme ou s'il est coupé de son unité. Et le commandement ne manque pas de rappeler que pendant la guerre de Corée deux cent vingt et un « marines » seulement furent faits prisonniers alors que les unités d'autres armes se rendaient en

#### « Semper fidelis »

De même, il souligne qu'au cours de son histoire le « Corps » n'a pas connu une seule mutineric... « Semper fidelis » (« Toujours sidèle »). la devise des « marines » implique selon le Manuel de l'officier une fidélité \* absolue \* envers le « Corps ». dont les intérêts doivent passer avant toute autre considération.

Il est strictement recommandé aux officiers de ne jamais dire du mal du « Corps » en présence des civils ou de soldats des autres armes. Une importance capitale est donnée à l'apparence physique du \* marine ». Des règlements pointilleux prévoient tous les détails de l'habillement : la cas-

quette blanche doit être portée bien droite, la tunique bleue bien ajustée et serrée très haut, un col rigide - forme moderne du collier de cuir porté jadis - maintient la tête droite et haute. D'où le surnom de « nuque de cuir » donné aux « marines ». Tout doit être

« nickel ».

« Les cheveux font la gloire d'une semme et la honte d'un soldat »: la parole du maréchal britannique Wolseley a été retenue par les « marines ». La plupart sont tondus, alors que le règlement permettrait 5 centimètres de cheveux pour les officiers. Il est interdit d'apparaître non rasé après 8 heures du matin.

En civil, d'après le Manuel, un officier des « marines » doit porter un chapeau, choisir des chemises et des cravates sombres et des costumes pas trop tapageurs. Il ne doit pas se plaindre ni critiquer, mais avoir une « attitude optimiste -. Il lui est recommandé de ne pas faire de dettes, de vivre simplement dans la limite de ses moyens comme - un officier et un gentleman », de « ne pas se marier trop vite », en tout

cas pas avant d'avoir terminé son instruction de base.

« Corps » contient une large proportion de Noirs, d'Hispaniques et d'autres minorités, pressés de se fondre dans le creuset national. En définitive, une troupe d'élite, légendaire, comme en France la légion étrangère, mais sans sa connotation romanesque.

Le « Corps » compte peu de cabochards, de têtes brûlées, de mauvais garçons repentis. Composé de « professionnels » bien entraînés, il représente le bastion des valeurs traditionnelles, de la morale, du patriotisme le plus intransigeant. Bref, selon la formule d'un de ses derniers « commandants », le « Corps » est « une force de certitude dans un monde incertain, préparée à combattre n'importe qui, n'importe quand. n'importe où... -

HENRI PIERRE



# Vive le camarade Luther!

Plus de deux cents titres édités en un an (dont une cinquantaine en République fédérale, le reste en R.D.A.), des disques, des expositions. des conférences, des affiches, des spectacles, des cérémonies commémoratives. aui s'achèveront le 10 novembre en R.D.A. par la célébration du cinquième centenaire de la naissance du réformateur : Luther, en cette année 1983 qui lui était consacrée. fait un tabac dens les deux Allemagnes.

On en oublierait presque - vu d'Occident du moins - qu'un autre Aliemand, et non des moindres, eut le mauvais goût de mourir il y a exactement cent ans: Marx, qui dans l'ardenr commémorative de cette année 1983 fait une concurrence discrète à celui qui mérite aujourd'hui d'être appelé « le camarade Luther ».

· Le plus surprenant dans tout cela est bien le soin mis par l'Etat athée est-allemand à bonorer la mémoire du théologien, les efforts et l'argent très généreusement dépensés pour donner à cet événement le plus large retentissement dans l'Etat communiste. Les villes où vécut le résormateur ont été entièrement restaurées. Les Eglises ont obtenu tous les subsides qu'elles demandaient. Sur l'église du château qui domine la ville de Wittenberg, une mosaïque de 60 mètres de haut a été restaurée, et l'on peut y lire à nouveau : « C'est un rempart que notre Dieu, une retraite sure... » On a même vu M. Honecker, le chef de

l'Etat et du parti est-allemand qui préside le comité Luther, participer à l'office religieux qui marquait le début de cette année commémorative et recevoir la bénédiction de l'évêque de Thuringe. On croit rêver!

Les manes du réformateur en ont certes vu d'autres. Bismarck les invoquait contre les socialistes et Hitler s'est servi de certains des écrits clairement antisémites du théologien. Mais pour le faire entrer dans le Panthéon communiste, alors que traîne encore dans les livres d'histoire des petits Allemands de l'Est son image de valet des puissants qui, seule, avait cours jusque-là, il aura fallu aux historiens officiels et aux services de propagande opérer un spectaculaire virage.

#### Un miracle de la dialectique

Miracle de la dialectique, voilà les frères ennemis enfin réconciliés : lui. Luther, qui prit le parti des princes et fut le témoin de l' alliance objective » du trône et de l'autel, et l'autre, Thomas Münzer, le disciple infidèle, le " héros positif », qui prit le parti des gueux, à la tête de la révolte des paysans, qui mournt pour avoir prêché un communisme évangélique et dont Eugels avait fait le premier révolutionnaire des

temps modernes. . Que célèbre-t-on depuis un an en R.D.A.? Les mauvaises langues relèveront des motifs intéressés: les cérémonies, expositions, visites guidées, auront attiré en un an près d'un million de visiteurs occidentaux, ce qui représente pour la R.D.A. une rentrée considérable de devises lourdes. Mais ce type d'analyse est à trop courte vue. Comme le note le professeur Rudolf von Tadden, de

Page 6 - Le Monde • Dimanche 6 - Lundi 7 novembre 1983 •••

l'université de Göttingen, l'éloge du côté progressiste et émancipateur de la réforme luthérienne est sans doute aussi, pour la R.D.A., une facon de répondre à l'exemple polonais de ces dernières années. de s'en démarquer et de le conjurer : la distinction entre la foi et la raison qu'établit la théologie luthérienne est un reniement radical des traditions cléricales catholi-

Toutes ces manifestations auraient-elles pu connaître un tel succès authentique et spontané en R.D.A. si elles ne correspondaient qu'à cela? L'essentiel, en dehors de l'intérêt proprement religieux que suscitent ces manifestations dans la communauté protestante de R.D.A., est que Luther reste, parmi les grands hommes de l'histoire allemande, celui dont le pouvoir intégrateur est le plus fort. Il ressuscite l'imagerie de la bonne vieille Allemagne, de l'Allemagne profonde, celle-là même dont M. Gunther Gaus, qui fut représentant de la République fédérale à Berlin-Est, affirme dans son dernier livre qu'elle reste plus vivante et plus présente à l'Est. Le sentiment national allemand dont on a abondamment relevé le réveil récent en République sédérale est effectivement plus vivant et plus conscient de lui-même en K.D.A. C'est lui qui est flatté par les céré-

Doter la R.D.A. d'une histoire n'a consisté pendant longtemps qu'à la présenter comme l'aboutissement des luttes sociales allemandes. On ne retenait du passé que ce qui pouvait aboutir à l'avènement du communisme, de la révolte des paysans en 1525 jusqu'à la lutte contre le fascisme, qui avait évidemment la meilleure place. L'ouverture a commencé il y a quelques années à propos de la Prusse: d'abord par des travaux d'historiens qui donnaient de la

monies à la mémoire de Luther.

société prussienne du dixhuitième siècle une image moins négative, puis par le geste symbolique qui consista, en 1981, à replacer sur son socie, dans la grande avenue de Berlin-Est Unter den Linden, la statue du roi Frédéric II. La réhabilitation de Luther participe, mais de manière plus audacieuse, de la même évoiution, à savoir la reconnaissance comme héritage de la R.D.A. de toute l'histoire allemande. En encensant Luther, on ne cherche pas non plus à exalter le particularisme de la Saxe et de la Thuringe, les deux régions où il a passé l'essentiel de sa vie et qui furent le berceau de la Réforme. On reconnaît, au contraire, que la R.D.A. a des racines dans l'histoire allemande en son entier. En récupérant les figures les plus charismatiques de l'histoire allemande, le régime est-allemand cherche sans doute à jouer du sentiment national, à se rendre plus légitime, plus acceptable et donc plus stable. Mais cette démarche a aussi une autre face : ce renoncement au sectarisme historique est aussi, d'une certaine manière. un acte de souveraineté de la part d'un régime qui se sent sûr de lui.

#### L'aboutissement d'une évolution

Sûr de lui par rapport à l'Eglise, d'abord. Là encore, ce qui se produit maintenant n'est que l'aboutissement d'une évolution plus ancienne, amorcée dans les années 70 et scellée en 1978 par la célèbre rencontre entre M. Honecker et l'évêque Schönherr, à l'issue de laquelle l'Église évangélique acceptait de se dire - Eglise dans le socialisme -, et non plus maigré ou contre lui. Le régime renonçait définitivement à la répression et aux tracasseries

contre les chrétiens, qui avaient marqué l'ère Ulbricht, et prenait le risque de l'ouverture. L'Eglise évangélique (dont près de sept millions d'Allemands de l'Est sur dix-sept millions se réclament) devenait très officiellement la seule institution indépendante de l'Etat, libre de développer ses activités. On sait le rôle à la fois moteur et modérateur qu'eile joue auprès de la jeunesse et des paci-

Dessin de

SERGUEL

Sûr de lui aussi par rapport à l'autre Allemagne. L'abandon d'une vision manichéenne de l'histoire dans laquelle la R.D.A. héritait du meilleur (les luttes progressistes) et la République fédérale du pire (les forces réactionnaires) supposait en effet un changement assez profond d'attitude à l'égard de l'Allemagne de l'Ouest, qui n'avait été traitée jusque-là, dans la phraséologie officielle, que par le dénigrement. Le fait que des personnalités des deux Allemagnes participent aux plus importantes cérémonies de

cette année Luther, le fait que l'on insiste sur le côté unificateur de l'œuvre de Luther, présenté comme le fondateur de la langue allemande pour sa traduction de la Bible, le fait que pour la première fois, le 10 novembre, les télévisions de l'Est et de l'Ouest diffuseront le même programme. sont des signes. Signe de réalisme, d'abord, de la part de M. Honecker, conscient apparemment qu'une idéologie ne suffit pas à nourrir un besoin d'identité et qui pressent aussi ce qu'auraient d'intolérable, chez lui comme en face, deux rangées de fusées braquées l'une contre l'autre le long du rideau de fer. Mais signe aussi peut-être que, pour décevant qu'il soit sur le plan des concessions politiques concrètes et des aménagements d'ordre humanitaire. M. Honecker a, à l'égard de son pays, d'autres ambitions que celle d'être le simple et sidèle exécutant de Moscou.

CLAIRE TREAN.

.....



Peu de têtes brûlées C'est ainsi que sont formés des milliers d'hommes qui se considèrent un peu comme des croisés contre les forces du mai. Le

4-7-20-5

- 4

ا المناو

٠٠٠ عنون

**《生物》** 1333

12 <u>1</u> 17 . 7 . 1

afa - . = ::

22.2

a ....

**ごひ・.**・.・.

지보는...

4**6** 

٠- - - الم

**4** € 1 · • ·

色的

≥ la <sub>No</sub>-\_

Shaki ... 

3 De: \_\_\_\_

the flower, ....

egy seet to the

₹# (122.---

(BE) (1)

Cata page. ....

建性门\_713-

i deleteli.

The state of

E tablic:

ancien ministre

E BISHOP AURAIT

ASSASSINE SUR

DE BERNARD

George : 15 - - -

The Court of the C

Sepponential

Central C. Service State of the Contral C. Service State of the Contral C. Service State of the Contral Contra

Mai Co o o o

Marie CC

Appropriate A. L. S. L.

Melcalife Seich

יים בייים מוניות מוניות מוניים בייי

Stande dan Se Gereson.

1 2 13:00 41 3 13:00 40 13 13:00 14:00 15:

grenadin

Both :

**油性心**无。

226

Efferve

٠ هم رها سنونو

SUITE DE L'INTERVENT

services soviétiques

sles ruines de Butle

TO STANKING MINES

ು ಕರ್ನಾಟಕಾಗಿ ಕಿರುತ್ತಿಗಳ ಕ್ರಮ

· ,"大汉明人,据一一篇· 数字 14年 6

The state of the state of the state of

化分类多数 李金 计转换器

or in the control of the control of

प्राप्त का कार्यस्थाति हरू स्टेन्ट

gargy on the State of the Asset of the State of the State

the force of the Labor of

and the second second second second

The second of the second of the second

· 古文 117 文字 27 图集定义

HAME THE FREE

The state of the s

garges <del>a</del>

The state of the state of the party of the p

Un etemplet contre

Carried at Same &

المراكز المراجع والمحارب المراجع والمراجع

en gerengene get fintlige

ta Girter in でいは幅 真体

ನಕ್ಕು ನಿ. ನಿ. ಕ್≉್ ಅವಿನ ೇಟ್ (

gig griff wante M. Bir

American state of the

The second of th

and definite the graduation of

ing and the second of the seco

iek en goethe ke jor

Jamus State Harden

- Tribung of the second Can

or write a file

the fact while it is

المعتدي بيوا

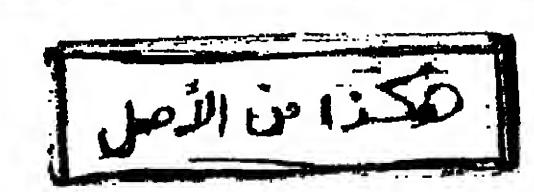
f. \$1450年 100 (1) (1) (1) (1) or Martine (see a lam Franklich, dass is bis .ರ.ಪಟ್ಟಿಯ ನಿರ್ವಹಿಸುತ್ತಿದ್ದುವುದ ಕ गतार के हो देश के वा कि हो solite lieu e 14 seine 36 er de gersekten & CLOSE TO COME TO THE armorain in forcestare and ander

> La fronde des maieux d'at

Contraction this fire comme chaque merce ರ್ವದ: ದೇಶದಿಗೆ ವಿಶ್ವ ನಾಡುತ್ತ रे.क टा का स्थाप रंब है। dier de Makain vilke d se mettent i nimmler Causes, la espuieur d'Augustin Des tormes telephoniques, médata et ent massees. Les P Makett, issue d'une d'affaires que les epi Maistanange en italt c the same of the same of the same of ಾರ್ಪಡಿಗೆ ಸಂಪುರ್ಕೆ ಮತ್ತು ಮತ್ತಿ a tuner completement, ché la fronce contre le Apres une longue collai off sent to very towns decomposition of acticis de regime. Après tous à SE SEAL THE OPPOSITEEN Paula de la cuière popr metre in reception, title Avec l'equée en le prants nume, le bateille

chies hecales, de leurs s de leurs associés êtr superpose i sessentese que, baurgeaise, bent racifique de la rue. N ्य कार्याच्य अस्त्री असे क्षाया Maning deputs deut deffice de seivent et alem le régime vien f Vacilier les buileurs é 'destamic to said pas THREE GLE HES PURPORTS l'étai de sante du présid ces enser s'allmentent At fil de manifeste tens, ten groupes d'oppe ou moint this contre

commun. qu'est M. 5 élarg: l'ésectati de ican TIONS ON COM, Il S'ABIL Ges maniferiors chances वृद्धानायां होता । वृद्धाना वृद्धाना । de est années de let a mettre fin à la guerre procéder à une réconcili naie, de faire la fami



# Etranger

#### LES SUITES DE L'INTERVENTION AMÉRICAINE A LA GRENADE

### Des revues soviétiques dans les ruines de Butler House...

De notre envoyé spécial

Saint-George's. - Maurice Bishop travaillait dans une sorte de petit palais sur une colline. De là, il avait vue sur la mer, sur cette baie de Saint-George's qui s'appelle Grand Anse, un nom français comme tant d'autres ici qui rappellent que la Grenade n'a pas toujours été britannique. Elle ne l'a été définitivement qu'à la fin du dixhuitieme siècle. Il y avait, dans ce palais, une piscine, un bar et un grand tableau noir. Et beaucoup de livres édifiants.

Butler House a été dévasté. C'était le nom du palais du premier ministre. Il ne reste que des murs. noircis, sur le sol de la terrasse, une rosace en céramique, intacte, et dans les gravats, des livres et des revues déchirés, que quelques journalistes, ce matin, sont venus déterrer pour lire dans les cendres ce que les Romains lisaient autrefois dans les entrailles des poulets. A voir ce qui git dans les ruines, l'avenir de la Grenade était facile à prévoir. Des biographies de M. Brejnev (et aussi des textes de lui sur l'économie et les terres vierges), des publications de l'Allemagne de l'Est : des hivres à la gloire de Kim Il Sung (- L'indomptable combattant -); des revues dénonçant le capitalisme et ses « folies » et des enveloppes datées de Moscou.

cas pas avant d'avoir termine sur

Peu de têtes brûlees

C'est ainsi que sont formes de

milliers d'hommes cui se conside

rent un peu comme des cons

contre les forces du mai, i,

« Corps » contient and large on

portion de Noirs, d'Hispanique

et d'autres minorités, presses à

se fondre dans le creuser natione

En définitive, une troupe d'élie

légendaire, comme en France à

légion étrangère, mais sans e

Le « Corps - compte peu dega

bochards, de tête bruico, è

mauvais garçons repentis. (m.

posé de « professionnels » biena

traines, il repressant la base

des valeurs traditionnelles, Get

morale, du patriotions le plus

transigeant. Bret. se on le formit

d'un de ses derniers comme

dants -. le - Correct est and

force de certifique un to un mon

incertain, profile in a mount

n'importe qui, nome de que

the Tunce | - . . .

· Progresse de .

Bible, ie in ---

smande 🗠 -

dre fors. ic

senoni is

:ಕ್ರೀಕರ್, ಆಕ

सं देल अहंग्य

The state of the s

Tunc :32.

great up to

285601 -- \*\*

grafic, 4 's

an fateria

Honecker

tide Moreon

gre to

me control of the

Medica and

1967 10

BIS E

ST THE TEEN

thichs of

in insiste se

more is here.

HENRI PIERRE.

n importe ou

connotation romandsage

instruction de base.

Ce qui reste du camp d'entraînement de Calvigny est plus édifiant encore. Pour y arriver, on traverse un endroit appelé l'Anse aux épines, la mainommée : c'est un morcean de paradis, en effet, au bord d'une mer si belle qu'elle fait cliché. Les Américains affirment que le camp était tenu par des Allemands de l'Est et des Bulgares. On y préparait de futurs terroristes, selon eux. Peut-être. Des débris d'hélicoptère montrent que la bataille a été dure. Des boîtes de corned-beef se sont ajoutées à des conserves russes de poisson. Il y a ce qui ressemble à des hangars et des rangées de baraquements en bois qui ont été déchiquetés par les bombardements. La encore, dans les débris, beaucoup de littérature. Les rapports du comité central du P.C. soviétique. Un journal à la gloire du colonel Kadhafi édité dans son pays. D'innombrables brochures du mouvement de la paix qui émanent de Moscou. Des cahiers d'alphabétisation. Des guides vantant la R.D.A Des affiches sur la Swapo et la Namibie. Des plans de travail pour une -section de combat ». Une revue militaire de l'U.R.S.S. avec une photographie de Gagarine et celle de soldats russes montant au feu. Une serille écrite à la main où un soldat a copié des pages entières du «programme du P.C.U.S.» (parti commúniste de l'Union soviétique). Une autre contenant des conseils aux «commissaires politiques»; dix commandements dont le dernier n'est pas le moindre – il enjoint de noter le nom des absents aux cours

Plus loin sur un terrain qui domine au-delà des barbelés une mer d'encre violette, les divers obstacles en acier ou en béton qui composent

#### Selon un ancien ministre grenadin

**MAURICE BISHOP AURAI** ÉTÉ ASSASSINÉ SUR ORDRE DE BERNARD COARD

Saint-George's (Reuter). -Le premier ministre Maurice Bishop et cinq de ses collègues ont été abattus sur les ordres de son adjoint Bernard Coard, chef de file de la faction extrémiste. à déclaré, vendredi 4 novembre. ancien ministre de l'agriculture George Louison, qui affirme avoir lui-même échappé à la mort par chance. « Les soldats avaient reçu des ordres exprès du comité central du New Jewel Party », dit-il. « Le peloton d'exécution était commandé par un capitaine du nom de Lester Redhead ... et était composé de trois ou quatre autres soldats. lis ont été abattus à la mitraillette ». « Bernard Coard, qui, j'en suis sûr, a ordonné les assassinats, doit être jugé, à encore déclaré M. Louison. M. Coard, vice-premier ministre de M. Bishop, est détenu par les troupes américaines. Salon lui, la faction de Coard était favorable à une solution militaire au conflit politique qui se développait, et la prise de la caserne de Fort Rupert par Bishop lui a donné l'occasion qu'il cherchait.

le parfait parcours du combattant. Un confrère montre un mur de béton. Haut de 4 mètres, imitant une saçade avec des ouvertures comme des senêtres et plusieurs rebords : «C'est pour s'entrainer, dit-il, à

prendre un immeuble d'assaut. » Facile ensuite pour les Américains d'affirmer que la Grenade s'appretait à devenir un «centre de subversion -. Avec les collègues, on va voir une ambassade située dans la paysage de palmiers et d'arbres à noix de muscade où des chèvres sont tenues au piquet, où les fonds de vallées plantés de canne à sucre débouchent parfois sur un bras de mer limpide et prisonnier comme un lac. avec des rives de sable blanc, des collines vierges qui font écrin. Il n'y avait que cinq ambassades permanentes à Saint-George's : celles de l'Union soviétique, de Cuba, de la Libye, de la Grande-Bretagne et du

#### Un complet contre Bishop?

- Celui qui commandait ici. disent nos interlocuteurs diplomates. c'était Julian Torres Rizo, l'ambassadeur cubain. Les Russes étaient les idéologues, les Cubains, les opérationnels. Quand Bishop a été arrêté, Torres Rizo est devenu très

Une these soutenue par un journal de Trinidad, The Bomb, déia deux ans avant les événements, veut qu'un complet soviéto-cubain avait été armé contre M. Bishop et que l'âme en était le ministre des finances, M. Bernard Coard, ainsi que la femme de ce dernier, ministre de l'information. «Quand Bishop a été arrêté, poursuivent nos interlocuteurs, la population a manifesté contre ses adversaires. Mais c'était aussi une occasion pour elle de protester contre le communisme. Jamais une telle occasion ne s'était

Les diplomates confirment l'obsession qu'avait l'ancien régime de la « sécurité » : « Vous preniez un groupe de jeunes dans la rue. Parmi eux, il y en avait toujours un qui travaillait pour la police ou qui avait suivi un entrainement à

Aujourd'hui, c'est le troisième jour que les diplomates cubains passent dans leur ambassade après l'ultimatum de vingt-quatre heures lancé par le gouverneur général de l'île pour quitter les lieux. - C'est arole, celui qui est venu nous apporter l'ultimatum était assis dans la voiture à côté d'un fonctionnaire de l'ambassade des Etats-Unis - dit M= Gail Reed. Malgré son nom américain, Mª Reed est chargée du service de presse à l'ambassade cubaine et elle est la semme de l'ambassadeur. Elle parle aux journalistes par-dessus la grille qui encercle les jardins entourant le bâtiment. En face, des GI's montent garde à l'intérieur d'une jeep et sous une tente kaki. Les dix-huit diplomates cubains et leurs familles (au total trente-neuf personnes) ne reconnaissent - aucune autorité : au gouverneur général et ils sont bien décidés à ne pas évacuer les lieux tant qu'un seul de leurs compatriotes sera détenu par les Améri-

Les prisonniers; explique Mme Reed, sont des ouvriers qui travaillaient à l'aéroport, des instituteurs, des infirmières, des médecins (il y on avait trois dans l'île de Carriacou). L'ambassade les avait regroupés à Point-Salines le seul jour, entre la fin du couvre-seu instauré par le général Austin et le débarquement américain, voi il a été possible de se déplacer. Il y a à 'ambassade un bomme dont il y a deux jours encore sa mère nous disait qu'il avait choisi de se cacher : M. Henrick Radix, ancien ministre de la justice, de la pêche et de l'industrie. Il s'est réfugié chez les Cubains, le 27 octobre et, apparemment, il ne l'a pas crié sur les toits. Quelques heures plus tard, des

tent dans un Hercules C-130 de MU.S. Air-Force à Point-Salines. Ils ont vraiment l'air d'ouvriers et n'ont rien de soldats. Ils vont gagner le large sous la conduite de la Croix-Rouge. A l'entrée des pistes, des GI's ont écrit sur un panneau : « lei s'arrête le communisme ». Les habitants de la Grenade continuent de lour sourire, pas tous d'ailleurs. Pour combien de temps? Par les multiples contrôles qu'ils exercent, leur présence se tait de plus en plus pesante. Personne n'est en mesure

de dire jusqu'à quand ils resteront. Nous sommes techniquement préparés pour rester ici trois mois », confie un médecin militaire dans le seul casé de Saint-George's où s'arrêtent les soldats et les journalistes: un pub avec chopes de bière et gravures marines sur les murs. Le gouverneur général a déclaré que les GI's se maintiendraient dans l'île tant qu'il le saudrait. Et il a déjà allongé le délai nécessaire pour organiser les élections : de six mois à un an, a-t-il dit. Sans doute ce jour-là les journalistes reviendront dans la petite ville où les cafés ressemblent parfois à des pubs, où les églises ont des murs de brique, des tours carrées avec des créneaux, comme si elles avaient été construites pour un ciel maussade alors qu'il est imperturbablement blen

#### CHARLES VANHECKE.

 Rapatriement d'unités américaines. - Un premier contingent de quatre cents soldats de la quatrevingt-deuxième division aéroportée américaine, est rentré vendredi à sa base de fort Bragg en Caroline du

Les autorités militaires américaines ont précisé qu'un total de 2 500 hommes, sur les 6 000 soldats et membres du personnel de soutien qui sont à la Grenade, seront ranatriés d'ici au landi 7 novembre. -

#### Washington publie les textes des accords conclus par Saint-George's avec l'U.R.S.S., Cuba et la Corée du Nord

Washington (A.P.). - Les Etats-Unis ont revelé vendredi 4 novembre l'existence de documents découverts par les forces américaines à la Grenade, prouvant l'existence de plans destinés à permettre aux pays du bloc soviétique d'utiliser la Grenade comme base pour répandre la subversion communiste dans les pays des Caraïbes voisins.

Parmi ces documents figurent cinq accords secrets, trois avec l'Union soviétique, un avec Cuba et le dernier avec la Corée du Nord, accords aux termes desquels ces pays devraient fournir d'importantes quantités d'équipement militaire au gouvernement de l'ancien premier ministre Maurice Bishop.

Les accords signés avec l'Union soviétique concernent des fournitures d'armes sur une période allant de 1980 à 1985, pour un montant global de 25,8 millions de dollars. La Corée du Nord devait sournir de son côté des équipements militaires totalisant 12 millions de dollars. La contribution cubaine était l'envoi dans l'île de 27 conseillers militaires permanents et de 12 à 13 conseillers militaires temporaires

Le département d'État américain a précisé que l'U.R.S.S. s'était engagée à fournir à la Grenade 4 000 mitraillettes, 2 500 fusils, 7 000 mines terrestres, 15 000 grenades, l 050 pistolets, 60 transports de troupes blindés et 74 RPG (rocketpropelled grenade launchers).

#### EN DIFFICULTÉ DANS L'ATLANTIQUE

#### Un sous-marin nucléaire soviétique tente de rallier Cuba

Washington (Reuter, U.P.I.). -Un sous-marin d'attaque nucléaire soviétique de la classe Victor-III, en dissiculté dans l'Atlantique et contraint de naviguer en surface depuis le 2 novembre, offre aux services de renseignement américains une fameuse aubaine.

Un remorqueur de haute mer soviétique, l'Aldan, a quitté La Havane pour tenter de prendre en remorque le sous-marin. Le submersible a été repéré par des appareils de l'aéronavale américaine, à moins de 800 kilomètres des côtes de la Caroline-du-Sud. Il a été constamment suivi depuis : un destroyer a été dépêché dans le secteur et des avions de reconnaissance ne cessent de survoier le bâtiment soriétique.

Le sous-marin est en sérieuse disficulté, « comme une balle de pingpong au gré des vagues », a précisé un porte-parole du Pentagone, car il

est très rare que les sous-marins nucléaires, qui ne sont pas conçus pour cela, fassent surface pendant une période aussi prolongée. Selon le Washington Post, qui cite des sources proches des services de renseignement, il aurait pu beurter un système de détection des sous-marins tiré par la frégate américaine McCloy. Les services américains peuvent, pour la première fois, observer de près un bâtiment soviétique de cette classe, construit seulement depuis 1978.

Le sous-marin soviétique a dû affronter une mer assez grosse entre les Bermudes et les côtes de la Caroline-du-Sud, avec sans doute quatre-vingt-dix occupants à son bord. Selon toute probabilité, le remorqueur le conduira à Cuba, ce qui pourrait prendre cinq jours, selon le Pentagone, à raison de trois nœuds (moins de 6 kilomètres) à l'heure.

# Effervescence et incertitude à Manille

(Suite de la première page.)

L'avant-veille, au bord de la baie de Manille, face à l'ambassade des Etats-Unis, dont la blanche architecture néo-coloniale s'abrite derrière les grilles et les palmiers, une petite foule (à peine plus d'un millier de personnes) écoutait un ancien parlementaire, M. Diokno. demander la fermeture des bases américaines.

#### La fronde des milieux d'affaires

Un peu plus tôt, le même jour comme chaque mercredi et vendredi depuis un mois, les immeubles et les tours du bastion financier de Makati, ville dans la ville, se mettent à ruisseler de confettis jaunes, la «couleur politique» d'Aquino. Des tonnes d'annuaires téléphoniques réduits en miettes y sont passées. Les P.-D.G. de Makati, issus d'une aristocratie d'affaires que les «parvenus de Malacanang» et leur clan de nouveaux riches ne sont iamais parvenus ni à réduire, ni à séduire, ni à ruiner complètement, ont déclenché la fronde contre le palais (1) Après une longue collaboration, ils ont senti le vent tourner. flairé la décomposition et auticipé la faillite du régime. Après tout le monde, ils se sont mis opportunément au diapason de la colère populaire, pour

mieux la récupérer, dit-on. Avec l'entrée en lice de ces grands noms, la bataille des oligarchies locales, de leurs clientèles et de leurs associés étrangers, se superpose à l'effervescence politique, bourgeoise, brouillonne et pacifique de la rue. Il en va plus ou moins ainsi un jour sur trois à Manille depuis deux mois. Les défilés se suivent et se ressemblent; le régime n'en finit pas de vaciller: les bulletins de santé de l'économie ne sont pas moins alarmants que les rumeurs concernant l'état de santé du président. Toutes ces crises s'alimentent mutuelle-

Au fil de manifestations répétées, les groupes d'opposition, plus ou moins unis contre l'e ennemi commun = qu'est M. Marcos, ont élargi l'éventail de leurs revendications : en gros, il s'agit de rétablir des institutions démocratiques, de démanteler l'attirail répressif hérité de dix années de loi martiale, de mettre fin à la guerre civile, de procéder à une réconciliation natio- la sois une enquête impartiale sur nale, de faire la lumière sur le l'assassinat d'Aquino et la tenne

meurtre d'Aquino, de libérer les détenus politiques, de mettre en place un gouvernement provisoire dans l'attente d'élections générales, surtout, de revoir le mode de succession, afin d'éviter la orise du pouvoir par Me Marcos et (ou) par les militaires — et de risquer de sinir, à terme, comme le Nicaragua de Somoza. Les milieux d'affaires, dans une

dizaines de prisonniers cubains mon-

lettre intitulée « Monsieur le président, le problème est politique et non pas financier», ont posé deux préalables essentiels au rétablissement de la confiance, celle du peuple philippin et celle des financiers nternationaux : on une commission d'enquête crédible soit chargée d'élucider le meurtre d'Aquino et que la question de la succession soit réglée, d'abord par la « mise à l'écart de certains individus proches du pouvoir et percus par l'opinion comme des obstacles». ensuite par la tenue d'un référendum amendant la Constitution et désignant le premier ministre comme successeur intérimaire dans l'attente d'élections. Ni la démission du président ni la restauration des institutions démocratiques ne figurent dans ce texte récent du « Comité des hommes d'affaires pour la réconciliation ». Ces revendications n'en restent pas moins fondamentales pour certains partis d'opposition.

L'ensemble de ces mouvements constitue un faisceau de pressions comme le président Marcos et son entourage n'en ont jamais affrontées depuis une vingtaine d'années qu'ils monopolisent le pouvoir.

#### L'attitude des Etats-Unis

Elles sont d'autant plus difficiles à endiguer que, d'une part, le pouvoir est use, affaibli et discrédité: partout il reste sur la défensive face à l'effervescence populaire. La floraison, d'autre part, d'une presse qui n'hésite pas à faire étalage du linge sale politique, aère les esprits et oblige les seuilles officieuses à desserrer l'étau de la censure, sous peine de perdre leurs lecteurs. Enfin, aux pressions internes de tous ordres s'ajoutent celles - politiques et financières - venues de l'extérieur, principalement des

Etats-Ums. L'annulation de la visite du président Reagan, initialement prévue ce mois-ci, et, plus récemment, la résolution du Congrès demandant à

d'élections « libres et honnêtes » gie des capitaux qui saigne le pays M. Marcos. Connaissant la sympa-M. Marcos, en particulier, on en déduit à Manille, à tort ou à raison, que la Maison Blanche a dû avoir vent du rôle de certains responsables civils ou militaires philippins dans le crime pour en être réduite à pareille extrémité, au moment où le chef de l'Etat américain s'apprétait à venir conforter l'anticommunisme de ses alliés asiatiques.

Cela dit, si la Maison Blanche prend formellement ses distances. il serait prématuré de parler d'un lachage. Il ne paraît pas être question pour le moment de mettre en pratique les conseils de M. William Sullivan, ambassadeur des Etats-Unis aux Philippines de 1973 à 1977, puis en Iran jusqu'en 1979. Dans un article récent, l'ancien diplomate note de « dangereuses similarités - entre les deux régimes: « Nos liens dans les deux cas avec un dirigeant autoritaire sans soutien populaire, (...) le fait que, ici aussi, nous ayons affaire à un homme malade. Comme le shah. M. Marcos prend des médicaments qui ont peut-être altéré son jugement. Il est poussé par son entourage dans des voies extrémistes. - Estimant que M. Marcos est politiquement fini . M. Sullivan suggérait que l'administration passe à l'action [...] pour aider à une transition démocratique pacifique ». Pour le moment, Washington semble pratiquer une politique d'attente tout en cherchant sur quel successent éventuellement miser. Ce qui n'est pas facile sur un échiquier politique systématiquement décimé par

leur client et allié. Enfin, pour conronner le tout, les milieux financiers internationaux exercent une forte pression sur le gouvernement philippin afin qu'il mette de l'ordre dans sa pagaille économique et financière, tout en s'arrangeant pour payer les intérêts à court terme de sa dette (20 milliards de dollars).

Mais peut-on renflouer la trésorerie sans lever au préalable les hypothèques politiques les plus lourdes? Pent-on freiner le glissement vers la banqueroute si ceux qui ont le plus bénéficié du favoritisme politique pour s'enrichir affaiblissent aujourd'hui ce même pouvoir en contribuant largement, et en toute impunité, à l'hémorra-

aux Philippines n'ont évidemment à blanc (2)? En accordant, fin pas rehaussé la crédibilité de octobre, un moratoire de trois mois sur le pajement des intérêts de la thie de M. Reagan pour les dette, un consortium international bommes forts, en général et pour de grandes banques a mis comme les financiers de Makati, les points sur les «i» : pour retrouver du crédit la crédibilité doit d'abord être politique lle Monde du 1ª novem-

«Oui, la guerre, c'est la tuerie. Mais nous n'avons pas l'intention de mourir. C'est l'adversaire que nous voulons voir mouris. - Après l'assassinat d'Aquino, ces célèbres paroles du général américain Patton peuvent paraître choquantes dans la bouche de M. Marcos, qui les prononcait récemment. Elles ont néanmoins le mérite d'être claires : le président philippin n'a pas l'intention de capituler: il conçoit le jeu politique comme une guerre, et l'opposition comme un

Confrontés à une adversité redoublée, au discrédit et au constat d'échec de son régime. M. Marcos et son épouse font face, soutenus par leur clan d'oligarques et de généraux, ainsi que par les technocrates du gouvernement qui expédient les affaires courantes. Le dos au mur, ayant tous des intérêts économiques et l'inanciers considérables en jeu — parfois de véritaoles monopoles, des pans entiers du pays et les habitants qui vont avec. ou, dans le cas des militaires, des liens privilégiés avec le Pentagone, le régime n'a guère d'autre

Le président cherche à gagner du temps et à désamorcer la colère populaire. Il joue sur la lassitude et le besoin d'ordre, sur les divisions de l'opposition et les contradictions de classe, l'isolement des campagnes et la peur du communisme, pour tenter de réduire les pressions et, au bout du compte, si sa santé le lui permet, pour rétablir la situation à son profit et sorcer les Etats-Unis à resserrer les rangs derrière ini. Dans son entourage, où l'on courbe l'échine sous la tempête, on veut croire que " Marcas s'en sortira », une fois de plus, par un mélange de force et de ruse, et parce que l'opposition est bourgeoise, non violente et divi-

Dans l'opposition, on estime que les gens du palais se bercent d'illusions. «Le président a perdu la confiance du peuple. Comme on ne peut pas changer le peuple, il faut changer le président », dit un Reuter.)

opposant qui paraphrase Brecht. Un autre ajoute : « M. Marcos a le choix entre le suicide immédiat - la démission - et l'explosion à retardement. L'avenir philippin

R.-P. PARINGAUX.

(1) Malacanang est le nom du palais presidentiel. L'accession au pouvoir des Marcos a cotraîné, surtout après la loi martiale, la redistribution d'une partie des cartes économiques au profit de parents et d'amis.

(2) On estime l'évasion des capitaux à environ 700 millions de dollars au cours des derniers mois. Le déficit de la balance des paiements pour 1983 est estimé à 2 milliards de dollars.

#### Les suites de l'attentat de Rangoun

#### LA CORÉE DU NORD REJETTE LES ACCUSATIONS **DE LA BIRMANIE**

La radio nord-coréenne a annoncé samedi 5 novembre que le gouvernement de Pyongyang avait rejeté la note birmane qui le rendait responsable de l'attentat commis le 9 octobre dernier à Rangoun et décrétait en conséquence la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays (le Monde du 5 novembre). La radio a cité une déclaration du ministère nord-coréen des affaires étrangères qualifiant le contenu de la note birmane de « pure invention. ne comportant aucune preuve réelle ou légale ». La décision du gouvernement de Rangoun, ajoute la déclaration, • est un acte qui a pour but d'attiser la nouvelle guerre de provocation menée par les fantoches de Corée du Sud. Un acte aussi dangereux met en péril la paix de l'Asie et du monde ». A Sécul, le ministre sud-coréen

des affaires étrangères, M. Lec Won-Kyong, a exprimé sa satisfaction devant la décision du gouvernement birman. Il a invité à cette occasion - toutes les nations éprises de paix • à prendre contre la Corée du Nord des . mesures punitives appropriées ».

A Tokyo, le chef de la diplomatie japonaise, M. Abe, a déclaré, que les relations entre le Japon et la Corée du Nord seraient inévitablement affectées par les accusations formulées à Rangoun. - (A.F.P., U.P.L.

# Etranger

#### Protestations contre la condamnation de M. Yossif Begun

Le Conseil national français pour la protection des droits des juifs d'U.R.S.S. et le Conseil représentatif des institutions juives en France (CRIF) organisent, dimanche 6 novembre, à 11 heures, un rassemblement place du Panthéon, à Paris, pour protester contre la condamnation à sept ans de camp et cinq ans de relégation de M. Yossif Begun (le Monde daté du 16-17 octobre). et demandent sa libération.

« Avant que la cour d'appel ne confirme la condamnation de M. Begun, l'opinion publique occidentale se doit d'intervenir et de rappeler à l'Union soviétique, qui impulse actuellement une intense campagne en faveur de la paix en Europe, qu'il ne peut y avoir de paix sans le respect des droits de l'homme et des accords souscrits par l'U.R.S.S. à Helsinki et renouvelés à Madrid dans les domaines de la culture, de l'enseignement et des échanges », écrit le CRIF. D'autre part, l'Union des écri-

vains nous a fait parvenir un texte

qui « proteste contre cette parodie de justice et en appelle à toutes les organisations humanitaires, afin que la liberté et les droits de l'homme ne soient plus bafoués, mais respectés réellement...

» L'indignation suscitée par cette condamnation est d'autant plusgrande que l'accusation dont les autorités soviétiques accablent Yossif Begun, c'est tout simplement d'enseigner l'hébreu et de défendre la culture juive minoritaire.

M. François Cellier, écrivain, ajoute: .. Le combat davidique que mène Yossif Begun est celui de la liberté contre ce mal qui arrache la substance de son peuple en Union soviétique. Cette culture hébralque qu'il défend au plus haut prix est aussi notre bien, notre patrimoine judéo-chrétien le plus authenti-

De nombreuses organisations politiques et humanitaires ont également protesté contre la condamnation de M. Begun.

#### Irlande du Nord

#### Deux morts et trente-neuf blessés dans un attentat à la bombe revendiqué par l'IRA

Belfast, - Deux policiers sont morts et trente-neuf personnes ont été blessées le vendredi 4 novembre dans un attentat revendiqué par l'Armée républicaine irlandaise (IRA). Une bombe de forte puissance a explosé dans une salle d'un institut universitaire, l'Ulster Polytechnic, où vingt-cinq policiers suivaient, comme chaque semaine à la même heure, un cours de criminologie. Vingt-cinq civils, des étudiants pour la plupart, se trouvent parmi

La police a souligné que les auteurs de l'attentat, qui avaient placé la bombe à l'intérieur d'une cloison. ne pouvaient pas prétendre ne viser que les policiers. C'est la troisième sois en dix ans que cet institut est la cible d'actions terroristes. En 1977, une bombe avait blessé dix-sept personnes. Les cours de criminologie avaient été un moment déplacés,

puis réintégrés dans ces locaux, où les policiers pouvaient avoir accès à une bibliothèque universitaire.

Un peu plus tard dans la journée, une autre bombe explosait à Strabane, à 10 kilomètres à l'ouest de Belfast, dans un bar connu pour être fréquenté par des policiers de la Royal Ulster Constabulary. Treize personnes ont été blessées. Une voiture piégée avait été garée devant l'établissement. Dans la nuit de vendredi à samedi, enfin, un réserviste de la police a été tué dans le comté d'Antrim\_

Ce regain de violence en Ulster intervient alors que doit avoir lieu. bindi 7 novembre, à Londres, une rencontre entre le premier ministre britaninque, M. I hatcher, et le premier ministre de la République d'Irlande, M. Fitzgerald. - (A.F.P.,

#### A travers le monde

#### Canada

• FIN DU BOYCOTTAGE D'AEROFLOT. - Les avions commerciaux soviétiques d'Aéroflot secont de nouveaux autorisés à atterfir au Canada à compter du dimanche 6 novembre, soixante jours après l'interdiction décrétée par le gouvernement à la suite de l'attaque, le 1 septembrè, du Boeing sud-coréen, a annoncé, vendredi, à Ottawa, le ministre canadien des affaires extérieures, M. Allan Maceachen. -(A.F.P.)

#### **Etats-Unis**

• TOURNEE EN EUROPE DU SECRETAIRE D'ETAT ADJOINT. - Le secrétaire d'Etat adjoint, M. Kenneth Dam, se rend en Europe du 6 an 9 novembre, afin de consulter les gouvernements des pays membres de l'OTAN, a annoncé, vendredi, le département d'Etat. L'état des négociations de Génève sur les euromissiles devrait être abordé au cours de ce voyage, qui permettra à M. Dam d'avoir des entretiens à Londres, à Rome, à Paris, à Bonn, à La Haye et à Bruxelles.  $-\{A.F.P.\}$ 

#### El Salvador

• M. FIDEL CHAVEZ MENA EN EUROPE. - Le ministre salvadorien des affaires étrangères. M. Fidel Chavez Mena, a terminé vendredi 4 novembre une visite de deux semaines en Europe destinée à lavoriser « une meilleure comprehension politique » de la situation actuelle de son pays et des autres nations d'Amérique centrale. M. Chavez Mena, qui a rencontré son homologue français M. Claudo Cheysson, a estimé que cet entretien a permis de faire « un large tour d'horizon pouvant mener à un renforcement des relations bilatérales -. - Nous avons pu constater une attitude d'ouverpure de la part de la France », 2t-ii dit.

#### Guatemala

UN BILAN DES VICTIMES. - Cent soixante-seize mille personnes out péri au cours des cinq dernières années en raison de la violence politique an Guatemala. a affirmé jeudi 3 novembre. M. Alfaro, un des principaux dirigeants du Parti révolutionnaire guatémaltèque (P.R.- droite modérée). Il a ajouté que « vingt foyers sur cent ont été anéantis » dans le nord et l'ouest du pays. (A.F.P.)

#### Japon

ATTENTAT CONTRE DES INSTALLATIONS MILI-TAIRES AMÉRICAINES. -Une voiture sans conducteur dans laquelle se trouvait un engin incendiaire s'est écrasée, mardi 1ª novembre, devant le poste de garde de la base aérienne de Yokots, siège du commandement militaire américain an Japon, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Tokyo. L'incendie n'a pas fait de blessés. Peu avant une aztenne de communication de l'aviation militaire américaine avait été sabotée à Inakuni, dans l'ouest du pays. Ce dernier attentat a été revendiqué par une organisation d'extrême gauche, en signe de protestation contre des manœuvres militaires nippoaméricaines. - (A.P.)

#### Nicaragua

VOLONTAIRE • SERVICE POUR LES FEMMES. - Le ministre nicaraguayen de la défense a lancé une campagne de conscription volontaire pour le service militaire à l'intention des femmes agées de dix-sept à vingtquatro ans. D'autre part, le porteparole du ministère a qualifié de « succès » le recensement des jeunes réalisé pour le service militaire en octobre. On estime officicusement à quatre vinet mille le nombre des jeunes recensés. — (AFP.)

Page 8 - Le Monde • Dimanche 6 - Lundi 7 novembre 1983

de propagande passent généralement inaperçus lours excès les rendant insignifiants. Mais le chef-d'œuvre de désinformation aue diffuse Moscou à propos des juits d'U.R.S.S. méritait d'être connu au moment où M. Yossif Beaun est condamné à douze années de détention

pour avoir... enseigné

l'hébreu.

Les livres ou les brochures

Un certain nombre d'heureux élus ont reçu récemment, parfois par les soins de l'ambassade d'U.R.S.S. à Paris, une étonnante brochure intitulée les Juiss en U.R.S.S., publice à Moscou (Editions Novosti, 1982), due à la plume d'un certain A. Roukhadzé. L'ambition de ce texte est de prouver, en 90 pages, que le sort des juifs est plus enviable en U.R.S.S. que nulle part ailleurs et combien sont mal informés - ou malveillants - ceux qui pourraient en douter.

Passons rapidement sur ces édifiantes énumérations : celle des grands juifs de l'histoire soviétique : celle des noms de rues qui célèbrent ici ou là la mémoire de tel ou tel d'entre eux: celle des artistes, généraux, écrivains... Passons également sur ce chapitre entier consacré au Birobidian, cette « région autonome des juifs » qui fut, en 1934, le « premier État juif depuis deux mille ans », mais dont on oublie simplement de préciser que, terre sibérienne lointaine dont les élites culturelles et politiques

#### SEIZE SIGNATAIRES

Voici la liste des signataires du texte ci-contre :

Simone de Beauvoir*, écri*-

vain : Henri Cartan, de l'Acadé-

mie des sciences : Cornélius Castoriadis, écrivain ; Olivier Clément, écrivain : Jean-Marie Domenach, écrivain; Pasteur André Dumes, professeur à la faculté de théologie protestante de Paris : Pierre Emmanuel, de l'Académie française : Alfred Kastler, prix Nobel, de l'Académie des sciences : Louis Leprince-Ringuet, de l'Académie des sciences, de l'Académie française : Jean-Paul Mathieu. professeur à l'université Pierreet-Marie-Curie, Paris : Louis Michel, de l'Académie des sciences ; Jacques Gudin, de l'Académie des sciences : Mor Daniel Pézeril, évêgue auxiliaire de Paris, membre du secrétariat pour les relations avec le judaïsme ; Jean Poperen, député du Rhône : Yves Quéré. correspondant de l'Académie des sciences : René Thom, médeille Fields, de l'Académie des sciences.



furent massacrées des 1936, il ne comporte qu'environ 10000 juis sur 195000 habitants (et sur 2 millions de juifs soviétiques). c'est-à-dire qu'il n'est rien d'autre qu'un amuse galerie.

Passons donc sur ces éléments du passé et venous-en quelques-uns des étranges silences on des contrevérités flagrantes de M. Roukhadzé concernant les réalités d'aujourd'hui.

Silence, par exemple, sur la chute vertiginense des admissions d'étudiants juifs, depuis une dizaine d'années, dans les grands établissements d'enseignement supérieur. Ainsi, à la faculté de mathématiques de l'université de Moscou - un pen l'équivalent pour nous de l'École normale supérieure ou de l'École polytechnique, - il n'y a plus aujourd'hui que 2 ou 3 (0 en 1977) juifs admis par an, en regard d'une centaine il y a vingt ans (84 sur 410 étudiants en 1964). Les candidats juifs refoulés par des examinateurs - aux ordres » (ceux qui ont tenté de s'opposer ont été démis) n'ont plus qu'à s'inscrire dans des écoles techniques de deuxième ou troisième ordre, ce qui permet de maintenir la fiction du libre accès des juis à l'enseignement supérieur.

#### Un antisémitisme virulent

Silence sur l'antisémitisme virulent qui s'est développé depuis quinze ans dans des branches entières de l'activité intellectuelle. L'exemple des mathématiques est éloquent, où les juifs ont joué par le passé un rôle éminent et ch ils se trouvent maintenant laminés par des pratiques dignes du temps de Lyssenko. Des mathématiciens " officiels ». comme Vinogradov, homme qui professe un antisémitisme sans faille et qui se vante d'avoir élimine tout suif de l'institut Ste-

klov, on comme Pontryagin, ou Yahlonski, ont pratiquement « nettoyé » la revue Matematitcheskii Sbornik de toute contribution de mathématiciens juifs : en 1970, 43 articles sur 108; en 1975, 12 sur 96; actuellement, 0. Ils ont fait en sorte que la commission d'examen des thèses de doctorat d'Etat (la VAC) ne délivre pratiquement plus d'autorisation de soutenance aux mathématiciens juifs.

#### Une histoire travestie

Silence sur les pronesses que réalisent depuis une trentaine d'années les rédacteurs de manuels scolaires pour gommer toute trace d'une histoire juive qui ne serait pas celle des ignobles « banquiers juifs » ( « bienfaiteurs du nazisme » ; cf M.S. Gouss, la Démence de la croix en 1982; 640 visas pour les six gammée. Moscou 1972) ou celle premiers mois de 1983). d'un sionisme exécré: et pour biffer, à partir des années 50 les références à l'histoire du judaïsme subsistant dans les éditions antérieures (le nom de «Judée» disparaît en 1957 au profit de « Palestine » ou de eprovinces .: l'inquisition qui, en 1951, persécutait encore les juifs, ne s'en prend plus, à partir de 1977, qu'aux « hérétiques » ; l'affaire Dreyfus, présente dans un manuel édité en 1949, disparaft dans l'édition de 1954, etc.) Silence surtout sur l'insulte suprême faite aux juifs lorsque, deonis vingt ans. on «onblie» systématiquement d'enseigner que les nazis étaient quelque peu antisémites et de dire un seul mot de l'Holocauste, on lorsqu'on n'accepte d'ériger des monuments commémorant les massacres nazis de juifs soviétiques qu'à la condition de ne pas mentionner que les victimes étaient des juifs (Babi-Yar, Rum-

Contrevérités, et de la veine la plus grossière, concernant le pro-

blème de l'émigration. Les juis d'U.R.S.S. qui ont reçu au début des années 70 l'autorisation de déposer une demande de visa d'émigration (notons que les Russes, Ukrainiens... n'ont même pas ce droit élémentaire) ont vu s'accumuler peu à peu un nombre croissant de refus. Les refusés — ou *refuzniks* — constituent un bourrelet de dissussion pour les nouveaux candidats à l'émigration puisque, bien souvent démis de leur poste, ils de viennent chômeurs, chômeurs ils deviennent parasites, et parasites ils sont passibles de prison ou de camp. Quand on condescend a leur donner une raison du refus, c'est généralement celle de « détention de secrets scientifiques ».

Notre brochure nous livre le secret émouvant de ces refus : les départs créent « la désunion des relations familiales > (page 65). Dans leur immense bonté, les autorités travaillent, comme le Grand Inquisiteur d'Ivan Karamazov, à faire le bonheur du peuple malgré hui. Les refuzniks devraient bénir un pouvoir qui connaît tellement mieux qu'eux leurs intérêts profonds et qui les entoure d'une sollicitude aussi touchante.

#### Refuzniks » et chômeurs

Les signataires de ce texte. non juifs mais très familiers de la situation des juifs en U.R.S.S., sont profondément alarmés par les signes convergents d'une remontée de l'antisémitisme officiel en U.R.S.S. Ils dénoncent comme particulièrement indécente la brochure les Juiss en U.R.S.S. écran de fumée propagé à l'Ouest pour tenter de

Ils dénoncent également l'obscurantisme d'un système qui maître absolu et de l'édition et de la justice, répand ses brochures de propagande - ce qui est son droit le plus strict - dans le même temps qu'il envoie au bagne, en exil ou en prison, ceux (Chtcharanski, Brailovski, Begun...) qui tentent de faire entendre une autre voix - ce qui est sa façon la plus stricte de nier et de tuer dans l'œuf toute recherche dialectique et scientifi-

que de la vérité.

# BEN DE LA LI-ITE DE M. MITTE ....

.

THE 250 TO

44° \* •

17

20 3 7 9 9

4 .

44.14

298 500

.- .-.-

. . .

II 4 ...

Jagerij, 🕟

- المحر غمالة

**1822** 

11 DE 12 - ---

7.50 CT ...

Ze 4 ...

200

333 · ·

क्षेत्र करत

**3**23 :- : :-

But many

State of the

**35** 34 342 .....

\* \* · · · · · ·

The state of

**声图** 300

The Control of

a pal au para -- 1-

STORE THE

\$78085 G4 : - .

Falls - 41 --- --- --- ----

pander at

and a Chare.

We Charles and I set to

Source of the second

Copyed with the second

Tres de Care

The months

la ek

實施性 电流流

Be Cas to the

1

familles > et « la destruction des

La vérité, c'est que les refuzmiks sont de plus en plus nombreux, puisque aux anciens s'ajoutent les nouveaux; que leur situation fréquente de chômeurs est de plus en plus dure; qu'ils sont de plus en plus harcelés par la police (perquisitions, interpellations...); que le nombre de procès - politiques au sens fort du mot - croît ; qu'enfin l'émigration a dramatiquement diminué du seul fait des refus de visas (51 328 visas en 1979: 21 472 visas en 1980: 9 431 visas en 1981; 2 692 visas

masquer la réalité.

Texte signé de seize personnalités (voir ci-contre).

# Epouses de disparus en Guinée

Elles sont une dizzine de femmes françaises sans nouvelles. depuis douze ans, de leurs époux guinéens prisonniers de Sekou Touré.

Nedine Beri. « femme de disparu », raconte dans un livre leur vein combat « pour la vérité ».

Ces dernières années, la Guinée de M. Sekou Touré s'est ou-

Passá le seuil de la sociantaine. son président a voutu se forcer una nouvelle image de marque. Les horreurs du camp Boiro - le tristement célèbre pénitancier de Conskry - appartienment supassa. Tortures et massacres au nom de la « révolution » guinéenne s'estompent. La page est tournée, Dans huit mois, à l'occasion du prochain sommet panafricain, Conakry sera promue capitale du continent nois, et M. Sekou Touré accédera à la présidence annuelle de l'O.U.A.

a fait peas neuve.

Reste ce « grain de sable » entre autres - qui enrave tout le mécanisme d'une autoréhabilitation: Une dizaine de Françaises, timides, modestes, mais déterminées, oscillant entre le découragement et la crise de nerfs, se bettent depuis douze ans pour savoir la vérité. A l'époque, expulsées ou s'étant enfuies de Conakry, elles ont laissé derrière elles des époux traqués ou emprisonnés et des enfants

Otages. Pour toute réponse à des démarches constantes, elles n'ont obtenu que le silence, puis des déclarations floues, puis des mensonges officials. Le gouvernement guinéen leur a répondu dix ans plus tard que l'un de leurs époux s'était évadé de prison... dix-huit mois avant son incarcération. Elles ne sauront jamais si les colis errycyés aux détenus leur sont parvenus — et si ieurs maris étaient encore en vie quand elles

les leur adressaient. Restituer les coros de sept détenus dont Conskry a amongé -

en jenvier 1981 - l'exécution dix

Nul doute, la Guinée « mandate » ans plus tôt ? Il n'en est même pas question. L'annonce n'avait pour objet que de permettre aux autorités françaises de résoudre un pénible problème d'état civil : légaliser le « veuvage » des

> Le témoignage de Nadine Bari (1), présidente de l'Association des familles françaises de prisonniers politiques en Guinée. fondée en juillet 1980, montre à quel point le dictateur guinéen ious avec la santé morale de ces fernmes en détresse. Faux espoirs, intimidations, insultes, tous les procédés lui sont bons pour leur faire payer ca procès qu'elles lui font — et continueront apparemment de lui faire - « pour la ... vérité » et non pas, seulement, pour régler une question d'était ci-

Ca témoignaga rappalle à quel point, du côté français - sous l'actuel reptennet pratiquement comme sous le précédent, - la « raison d'Etat » peut nier les droits les plus élémentaires. Les mouvements de sympathie existent. Mais que d'énergie ne faut-il pas dépenser pour attirer l'attention du public l Les veuves de Guinée se sentent pénantes, las-

santes. M. Sekou Touré ne cède pas d'un pouce. Les autorités trancaises finissent par s'en accommoder et souhaitent, sans trop le dire, que les familles de prisonniers politiques en Guinée se talsent.

Ces, femmes, dont l'existence a été brisée voilà douze ans, et qui ont droit à une certitude, à une réponse .- ne serait-ce que pour leurs enfants, — quelle « raison d'Etat » peut-elle leur imposer oubli.?

Mais M. Sekou Touré constitue un rouage indispensable de la politique africaine de la France, ca qui mérite réflexion. L'ignorance demeure donc « la pire des tor-. tures, et votre situation relève de ce cas de figure », comme l'a écrit un jour, si justement, à Nadine Bari, le président Mitterrand.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

(1) Grain de sable, les combats d'une femme de disparu, par Nadinc Bari, 348 pages, Le Centurion. 85 F. Pour un témoignage récent sur les prisons de Guinée, lire la Mort de Diallo Telli, per Amadon Diallo, Karthaia, 64 F, dont un compte rendu a été donné dans le Monde daté 10-11 juillet 1983.

La part du rêve Fritting .2 driefe

POSTOL-CHARESTES

कार्यक्रमा **क स्थानिका** Train of the same of the same 电热电流电流 医乳头 化二氯甲基 The married to the service erminimasima de ma COUNTY SETS THERE 不够一些事 经通知 ! tronggara - as entitle - 1175 In E Garage & さいこう 支配す 「本:春は香汁草 The of and a few 

grand to the state of the state

L 4.4 61,424 SPACES

THE REPORT OF ME

where I do what grad

A TOTAL LANG DESCRIPTION

W. Willey W. G. : ' t.z 4' and the state of · 金宝 12 14 15 16 18

and the second SIGN A STATE FOR Supplied to the fact of Significant in the control of in he is a rise gifte THE STATE OF SHAPE SHE त्या तक देश वे बेर्ग्युक्ट केंद्र SATATION OF BOOK PARTORIUS DE DIRECTORIO - 34978 08 Cathor Culture of t teur Drumat e Rassura And him St etalls

ل کے بھرا کیا گیا۔ جاسی جا ' ہی' Court & Carrente Street さん といろがた かたき かるま F 681 22600 N to M. Mitterbed, Care era caura e macre terms or terms tree

that the little the seat to THE STATE OF THE S Seffent to beat ditte ESTITE ATTECTION & BE George Con House & i markine acres demark Southe aux decreoses TOTAL TOTAL 131424 20144 Compare them pay as auert a fo du septerer ance est mains pend

COLUMN OU SHEET IN SHOP c'era" ce-a, le messac 22. B. 6 JEAN-YVES LHON

La grane file qui une tornate en direction é sas Mitterrand good \$ 4 Pointers (Sterret), 4 4 Similage & Bagrafest. degras de parques de Pal

Bendenis en Galani Derin Feet 2 commis divers digits Radice: 225 - C. Carte 42 & S I WELL TO THE STATE OF THE ST appartenant à des mé Manual Designation of the second seco POLITICAL DE LA CONTRACTION DE

• PRECISION mentaire accompages de Oners - de grammes de la nouvel P.S. tel qu'il a 846 pr the tage was premières éditions de bre. M. Chratian Gov de comité A De la Caracte membre supplient de

Mouvement netional des jeunes gaulliares

Oldauize s recession de ses q'x-part sus WE JOURNÉE POUR LA FRA

Salie Gaveou Mardia a signature a supplication of the contraction of the contractio Mardi 3 novembre à 20 heures -cade - brains - Beddeligh

Renseignements: 526-67-04



camp. Quand or condescent

blème de l'émigration Les, au.R.S.S. qui on: -cçu au d.

- 'لنا خ

-- 1

ieurs intérêts production

touchante.

Marcace.

CONTROLE"

הים א **קמע** 

das qui ja et. ..

lités incortant

Texis ...

#### 2005 Bl ·-CO CAS 34 केंद्र क्षेत्र , JEAN-CLAUDE STYLE Same frame 2

# trance

#### LA FIN DE LA VISITE DE M. MITTERRAND EN POITOU-CHARENTES

#### La part du rêve

De notre envoyé spécial

La Rochelle. - Gamin, Francois Mitterrand confiait des bouteilles au fil de l'eau. Il supposait qu'elles descendraient la Charente, de Jamec, sa ville natale. jusqu'à Rochefort, où l'un de ses camarades était cansé les récuperer. L'ami en question n'en a jamais trouvé aucune.

Le président de la République. qui a rappelé ce souvenir de ieunessa vendredi 4 novembre à Rochefort, étape de son voyage en Poitou-Charentes, jette encore des bouteilles à la mer. C'est peut-être sa part de rêve ou, plus surement, l'expression d'un goût prononcé pour les messages au long cours.

Part de rêve. l'appel répété de ville en ville au ressemblement des Français. Part de rêve ? Elle est pourtant réduite. Le président de la République est garant de l'unité du pays par fonction. Du « rassemblement », il sait bien que la réalité lui échappe, comma elle a échappé à ses prédécesseurs, Charles de Gaulle excepté. La réalité du combat politique est rude, et M. Mitterrand, comme # le dit lui-même, n'est sur ce sujet e ni naîf ni jobard ». Mais enfin, puisque rassembler appartient au vocabulaire de base de la Ve République et de ses présidents, va pour le rassemble-

D'autant qu'il est permis, cer-

tains jours bénis, de rêver un peu. La deuxième journée du voyage présidentiel, vendredi. s'y prêtait. Première étape Pressignac, municipalité communiste. Décor à la Jour de fête selon Jacques Tati, drapeaux tricolores aux fenêtres et accordéon dans les haut-parleurs assistance plus large que les seuls cinq cent guarante-neuf habitants de la commune. C'était le petit matin de rêve : «Il est quelques moments dans la vie c'en est un - où l'on a le sentiment de dépasser les divergences pour se retrouver capable d'un élan communa, a dit M. Mitterrand.

Deuxième étapa : La Rochelle. Feu d'artifice sur le vieux port, drapeaux tricolores qui tombent du ciel en parachutes, orchestra en costumes beurre frais sous les arcades de la maison de la culture - on jouait Petite fleur, - et les milliers de Rochelais en sympathie avec l'événement. Le rêve encore : «J'ai vécu des moments intenses...» « Un peuple rassemblé... »

Pas de manifestation, pas d'incident digne de ce nom. Tout juste un groupe de jeunes giscardiens - «Mitterrand, démission / - et une tomate baladeuse jetée à Poitiers (1): quelques banderoles «Vivre au pays» à Châtellerault, le mâme jour : une cinquantaine de petits viticulteurs du MODEF, vendredi. à Cognac: une délégation des ouvriers de chez Dufour à La

Rochelle. La droite hostile est restée chez elle. La gauche enthousisste ne s'exprime plus. si elle existe encore. Restent à la fois la sympathie et le mécontentement d'un électorat frappé per la crise. Les ouvriers de Dufour, entreprise en difficulté, ont applaudi le président et lui ont offert, afin qu'il pense bien à leur avenir, une maquette de bateau. On manifeste sa sympathie sans enthousiasme. On manifeste son inquiétude sans colère.

Première étape symbole : Pressignac - le village de Jour de fête. - avec ses soixante noms sur le monument aux morts de la guerre de 14. «Ce pays blessé ne l'était pas à mort. Vous en avez la preuves, a dit M. Mitterrand.

Deuxième étape : La Rochelle. Ouverture esur le monde nouveaux, comme l'a déclaré pompeusement son maire. M. Michal Crépeau, ministre du commerce et de l'artisanat. « J'aurais regretté, a dit M. Mitterrand. d'être là (président de la République) dans une période plus aisée, C'est mon rôle que d'assurer le changement. Le changement est rendu nécessaire quand c'est difficile, quand ce que l'on n'a pas voulu changer rend impossible l'avenir. » Etape intermédiaire : Angoulême. « Il faut aborder de plain-pied la période ouverte. A cause de la crise, grâce à la crise, il faut tirer un bien d'un mel. » Il est vrai qu'à Angoulême M. Mitterrand a su quelque raison d'espérer. Il a assisté à une démonstration d'adaptation de l'électronique au dessin — ou l'inverse - offerte par le centre d'action culturelle et le dessinateur Druillet. « Rassurant et exaltant, a-t-il dit : exaltant de voir naître une industrie d'un art. >

La crise existe, il faut en tenir compte et en tirer le meilleur parti. Le changement, de ca point de vue, seule la gauche peut y parvenir, l'ancienne majorité ayant été incapable de l'offrir. Tel est donc le message de M. Mitterrand. Ce message au long cours s'inscrit dans le temps, un temps très long. Le chef de l'Etat ne veut pas « courir après l'opinion ». L'action qu'il définit ne peut être, dans son esprit, infléchie e au gré du vent », en fonction des sondages, des reculs enregistrés, dimanche après dimanche, par la gauche aux élections partielles, L'impopularité ? Tant pis. dit-il. Les Français, paraît-il penser, finiront bien par s'apercevolr, avant la fin du septennat, que la crise est moins pénible avec la gauche qu'avec la droite, et que c'était cela, le message dans la

JEAN-YVES LHOMEAU.

 La jeune fille qui avait lancé une tomate en direction de M. François Mitterrand, jeudi 3 novembre à Poitiers (Vienne), a été inculpée d'outrage à magistral, apprend-on auprès du parquet de Poitiers.

• Incidents en Guyane. - La mort d'un marin pêcheur guyanais, M. Robert Radjou, tué d'un coup de fusil, dans la nuit du mercredi 2 au icudi 3 novembre, à Cayenne, au cours d'une rixe, par un restaurateur d'origine réunionnaise, M. Evan Francomme, a provoqué une manifestation violente, jeudi soir, au centre de la ville. Ouelques centaines de jeunes gens, mobilisés pour la plupart par une radio locale proche du parti socialiste guyanais, R.T.M. 102, et apparemment persuadés qu'il s'agissait d'un crime raciste commis par un Européen, ont

commis divers dégâts, s'attaquant à des véhicules et à des magazins appartenant à des métropolitains. -

• PRECISION. - Dans le commentaire accompagnant les organigrammes de la nouvelle direction du P.S., tel qu'il a été publié dans nos premières éditions datées 5 novembre. M. Christian Goux était classé parmi les suppléants devenus titulaires. M. Goux est devenu membre titulaire du comité directeur et membre suppléant du bureau exécu-

L'U.J.P. Mouvement national des jaunes gauflistes organise à l'occasion de ses dix-huit ans

#### UNE JOURNÉE POUR LA FRANCE

Salle Gaveau

Mardi 8 novembre à 20 heures Avec la participation de nombreuses personnalités de l'opposition nationale Gala de variétés - Exposition

Renseignements: 526-67-04

#### LE BUDGET DE L'AGRICULTURE A L'ASSEMBLÉE

#### MM. Barre et Rocard: «Parler vrai», même aux agriculteurs

teurs est un atout considérable pour tout homme politique doté de hautes ambitions. M. Raymond Barre, qui ne veut plus n'être qu'un économiste, a au moins retenu cette lecon celui qui fut son prédécesseur l'hôtel Matignon. Il a donc choisi dans le débat budgétaire en cours à l'Assemblée nationale, de ne pas intervenir dans la discussion générale, mais d'être le principal porteparole de l'U.D.F. sur le budget du ministère de l'agriculture. Seulement, M. Michel Rocard lui a contesté la place en haut de l'affi-

Pour sa première grande intervention au Palais Bourbon en tant que ministre de l'agriculture, M. Rocard se devait d'apparaître comme un grand spécialiste du délicat dossier que lui a consié le président de la République. Il sait qu'il joue là une partie de son avenir politique. Plus de deux heures de discours, de longues réponses à une trentaine de questions précises lui ont permis de montrer que, en sept mois, il avait su ouvrir tous les tiroirs de son ministère. Mais ceux qui espéraient qu'il ferait ici l'intervention qu'il s'était interdit de faire à Bourg-en-Bresse sont restés sur leur faim. Ministre technique il est, ministre technicien il entend rester.

#### ∢ Gardez-vous à gauche gardez-vous à droite »

Quel intéressant face-à-face que calui de ces deux hommes qui ont construit leur image sur leur volonté de « parler vrai », de ne pas cacher les difficultés, de dire les choses telles qu'ils les voient, quoi qu'il leur en coûte. Si M. Chirac avait été présent dans l'hémicycle, nul doute qu'il est entendu ses oreilles siffler de quelque côté qu'il se fût tourné. Je n'ai pas de clientèle à défendre mi à constituer », a sussuré l'actuel ministre de l'agriculture. « Je ne me livre pas à une opération catégorielle », a affirmé, en écho, l'ancien premier ministre, en critiquant les visions « trop politiques » du dossier agricole dont il a, dit-il, « pu mesurer les inconvénients ». Et, pour que son message soit clairement entendu à l'Hôtel de Ville de Paris, M. Barre a rappelé l'importance des montants compensatoires monétaires qu'il avait trouvés en succédant à M. Chirac à l'hôtel Matignon.

Les deux vedettes de ce débat se sont adressées l'une à l'autre avec respect, se trouvant d'accord sur un certain nombre de points importants. L'une comme l'autre font la mêmo analyse des difficultés de la politique agricole commune et des orientations qui doivent présider aux négociations sur sa réforme (même si M. Barre souligne que la situation du franc complique la tâche du gouvernement), voire sur les conditions de l'extension du Marché commun à l'Espagne et au Portugal. Tous les deux constatent que le principal problème de l'agriculture européenne est l'insolvabilité des pays du tiersmonde et les pressions américaines. Ils sont encore d'accord pour reconnaître qu'il n'est pas possible de laisser s'accumuler les excédents laitiers. Et quand M. Barre déclare : « Le moment vient où l'on ne peut plus espérer ni dans une forte hausse des prix communautaires ni dans une distribution massive de la manne budgétaire ». M. Rocard est

Pest-il? M. Barre n'est pas pour autant converti à la gestion socialiste. Il a mené contre elle une attaque ferme, accusant le gouvernement « de ne plus considérer l'agriculture française comme un secteur prioritaire de notre économie », voyant dans le projet de budget « le sacrifice des investissements agricoles, c'està-dire de la préparation de l'avenir », parlant de l' « inconsistance » de la politique agricole et expliquant que si le revenu agricole avait augmenté en 1982, c'était parce que « l'héritage était plus solide que vous ne le prétendez ».

manifestement d'accord : M. Chirac

M. Rocard n'est pas devenu barriste. S'il se félicite des choix faits dans les années 60 pour le devenir de l'agriculture française, pédagogue il brandit un graphique à la tri-« supporté ce qu'aucun groupe social ne serait prét aujourd'hui à durable de son pouvoir d'achat ». ou'il ne conteste pas - une diminu-

M. Jacques Chirac a montré la tion des crédits pour les investissevoie : être apprécié par les agricul- ments agricoles de l'Etat, il lance une pierre dans le jardin de M. Barre, en faisant remarquer que, de 1976 à 1981, ils avaient déjà connu une « diminution de 37 % en francs constants -.

> En disant ses quatre vérités à l'opposition, M. Rocard est dans son rôle. En « parlant vrai » à sa majorité, il est fidèle à son personnage. L'entrée de l'Espagne et du Portugal dans le Marché commun ? Il en étudiera - les données techniques réelles » avec « lucidité » et « non dans l'aveuglement des passions déchaînées par le ne sais quel front du refus aussi hétéroclite que voué à l'échec ». La population active

agricole? Oui, elle continuera à diminuer. L'enseignement agricole? Oui, il va déposer un projet de loi qui définira · la noture et les missions du service public -, en y insérant certes l'enseignement privé, mais « sur la base de contrats avec l'Etai -. le service public devant demeurer . divers dans ses composantes .. même s'il devra être « uni-

ste dans ses missions ». Surtout, gardant le vin amer pour la fin du repas. M. Rocard a martelé sa conception de ses rapports avec les syndicats agricoles: - Moi, je prends le monde agricole tel qu'il est. avec son histoire, avec ses traditions, ses organisations et les dirigeants qu'il s'est donnés », expliquant que - le métier de ministre de

# Quelques douceurs pour faire passer la rigueur

L'Assemblée nationale, dans la nuit du vendredi 4 au samedi 5 novembre, a adopté – les députés R.P.R. et U.D.F. votant contre - les crédits du ministère de l'agriculture (31,1 milliards de francs, en hausse de 4,3 % par rapport à 1983) et ceux du budget annexe des prestations sociales agricoles (58,9 milliards de francs, en hausse de 2,9 %).

«Budget-catastrophe» pour le R.P.R.; «budget de misère» pour l'U.D.F.; pas d'emthousiesme» au P.S.; eregrets» au P.C. Il a fallu que la majorité retrouve dans la répartition des crédits des priorités qu'elle approuve (formation, installation des eunes, organisation des marchés, réforme de la fiscalité agricole) pour qu'elle adopte ce bud-

M. Michel Rocard a pu, il est vrai, en cours du débat, répondre positivement à quelques demandes pressentes : dans la suite de la discussion budgétaire, les crédits pour les bourses de l'enseignement agricole devraient être accrus, ainsi que ceux pour le développement de l'hydraulique; il pourrait en être de même pour ceux destinés à soutenir l'agriculture de monta-

a aussi confirmé publiquement son souhait de voir modifier en deuxième lecture l'article du projet de loi de finances qui accroît les taxes sur les contrats d'assurances souscrits auprès des mutuelles agricoles. Quand à a possibilité de revenir sur le seul amendement communista sdopté, relatif à la fiscalité, qui limite les exonérations de l'impôt sur les arandes fortunes pour les propriétaires de terres agricoles. comme le souhaitent certains socialistes, les discussions discrètes — continuent.

Th. B.

l'agriculture (...) requiers une formidable aptitude au réalisme et à l'humilité qui messied tant aux doctrinaires de tous bords. »

144 127-125-

¥L,

₹:0-

Æ-

Pour que les choses soient claires, si elles ne l'étaient pas encore, il fait remarquer à la F.N.S.E.A. que - le pluralisme n'est pas une vertu réservée exclusivement à l'enscignement -, et aux autres organisations syndicales qu'il faut • au gouvernement des interlocuteurs qui soient capables de s'engager au nom du monde agricole -. Le choix de ceuxci a été fait par les agriculteurs euxmêmes, explique-t-il, lors des élections aux chambres d'agriculture. Et aux socialistes et aux communistes. qui souhaitent que les petits syndicats soient représentés partout, M. Rocard rappelle que - la rigueur des temps a réussi à faire admettre à peu près à tout le monde que deux et deux font quatre - et que, dans le même esprit, • 5 % de quatre peut difficilement faire un siège ». Pas question, donc, quoi qu'en aient pensé, la semaine passée encore, le groupe socialiste et les instances dirigeantes du parti socialiste. « d'éparpiller la représentation du monde agricole dans les organismes

de gestion ». A ses amis qui auraient pu l'avoir oublié, M. Rocard rappelle: \* Je crois avoir été nommé ministre de l'agriculture pour faire avancer les choses dans ce secteur, et non pas pour compter les points d'une guerre de tranchées. » En clair, il fallait corriger le cap suivi avant lui par M Edith Cresson. Est-il en train de réussir à rapprocher socialistes et monde agricole? La volonté de M. Barre de se mêler aux débats et la dureté des attaques du R.P.R. sont peut-être des éléments de réponse. Mais avoir fait subir au ministère de l'agriculture le poids de la rigueur plus directement qu'à d'autres, n'est certainement pas pour ceux qui l'ont décidé, la meilleure façon d'aider M. Rocard à remplir cette dure tâche.

THIERRY BRÉHIER.

# Tous les sénateurs, sauf ceux du R.P.R. ont approuvé le projet de réforme bancaire

L'unanimité qu'avait recueillie le projet de loi « relatif à l'activité et au contrôle des établissements de crédit - au Conseil économique et social — fait suffisamment rare pour que M. Jacques Delors le souligne ne s'est pas retrouvée au Sénat. Les sénateurs R.P.R. (à l'exception de MM. Maurice Schumann, Nord, et Christian Poncelet, Vosges, qui se sont abstenus) out voté contre texte, approuvé en revanche par l'ensemble des autres groupes. Ce clivage, relativement inhabituel au sein de la majorité sénatoriale, ne s'est pourtant pas traduit au scrutin public, le vote ayant en lieu à main

Le R.P.R. voit dans le projet le signe de la « poursuite de l'étatisation » commencée en mai 1981 et

l'illustration de la conception de la gauche, pour qui la banque « ne peut être au un outil aux mains du pouvoir ». Cette appréciation globale, portée par M. Michel Maurice-Bokanowski (R.P.R., Hautsde-Seine), au terme de l'examen du projet commencé jeudi 3 novembre et achevé le vendredi 4, expliquait l'hostilité du R.P.R. à un texte essentiellement « politique ».

L'opinion de M. Etienne Dailly (Ganche dém., Seine-et-Marne) qui rejoignait celle du ministre de l'économie, des finances et du budget, était toute différente : il s'agit de rénover le cadre juridique et institutionnel dans lequel s'exerce l'activité bancaire et de « rien d'autre ». Pour M. Dailly, « rien

dans le texte ne ressemble ni de près ni de loin à une étatisation ».

En approuvant ce texte « technique », l'opposition ne dit pas pour autant oui à la politique économique et financière du gouvernement explique-t-il, avant de conchire : « Je suis prêt à prendre le pari que, si [l'opposition] revenalt aux affaires, le texte ne serajt pas abrogé, car il est indispensable à tout gouvernement, quel qu'il soit. » Au cours de la discussion des articles, le rapporteur de la commission des lois avait nié que la commission bancaire instituée à la place de la commission de contrôle des banques créée par la loi de 1941 aurait des pouvoirs exorbi-

ANNE CHAUSSEBOURG.

# Les principaux amendements

En accord avec le gouvernement olusieurs amendements, tendant à harmoniser plus complètement que ne le faisait le projet initial la législation bancaire avec les directives européennes adoptées ou en préparation, ont été adoptés. Il en a été de même pour des améliorations rédactionnelles ou techniques, proposées notamment par MM. Yves Durand (non inscrit, Vendée), rapporteur de commission des finances, et Etienne Dailly (Gauche dem., Seine-et-Marne), rapporteur pour ivis de la commission des lois.

• Arl. 5 (opérations connexes que les établissements de crédit per vent effectuer). - Sur proposition du P.C., les opérations sur or, métaux précieux et pièces scront autorisées, mais soumises, comme les autres activités connexes, au contrôle prévu par le projet. Sur proposition de M. Dailly, les établissements pourront s'occuper du placement, de la souscription, de l'achat, bune pour montrer comment, de de la gestion, de la garde et de « la 1974 à 1981, les agriculteurs avaient vente - (non mentionnée dans le texte initial) des valeurs mobilières et de tout produit financier, et accepter : une baisse profonde et innovation par rapport au texte des · opérations de location simple Et puisqu'il lui est reproché - ce de biens mobiliers ou immobiliers pour les établissements habilités à

essectuer des opérations de crédit-

• Art. 12 (interdictions de resconsabilité dans la gestion des étalissements). - Sur proposition de M. Dailly, l'interdiction est étendue à tous ceux qui ont fait l'objet d'une condamnation, qu'il sagisse d'une peine d'emprisonnement (prévue par le texte initial) ou d'amende (ajoutée par le Sénat), à ceux qui violeront les interdictions édictées par le présent projet ; aux personnes déclarées en faillite par une juridiction étrangère quand le jugement est déclaré exécutoire en France.

• Art. 23 (compétence du Conseil national du crédit). - Sur proposition de M. Delfan, la consultation du C.N.C. pour l'élaboration du Pian est obligatoire. Sur celle de M. Gamboa, il doit (et non peut) être consulté par le ministre de l'économie et des finances sur tout projet et décret entrant dans le champ de sa compétence. Sur celle de M. Durand, le C.N.C. doit adresser chaque année au président de la République et au Parlement un rapport relatif à la monnaie, au crédit et au fonctionnement du système bancaire et financier.

• Art. 47 (nomination d'un commissaire du gouvernement auprès des organes centraux et de certains établissements de crédit). - Malgré l'opposition du gouvernement, le Sénat suit sa commission des finances, qui précise que le droit de veto du commissaire du gouvernement est limité au respect de la légalité et qui supprime le commissaire du gouvernement dans les établissements de crédit ayant une mission d'intérêt public.

• Art. 54 (droit à l'ouverture d'un compte de dépôt). – Le projet initial laisse à la Banque de France le soin de désigner un établissement où toute personne à qui l'ouverture d'un compte aura été refusée pourra ouvrir un compte de dépôt. Le R.P.R., hostile à ce «droit au compte», se rallie à la proposition de M. Dailly qui limite ce droit aux seuls services financiers de la poste.

• Art. 56 (crédit d'exploitation aux entreprises). - Le projet tend à remédier à la précarité du crédit à durée indéterminée dont l'interruption brutale peut entraîner de graves difficultés pour une entreprise. Sur proposition de la commission des lois, l'établissement de crédit ne pourra résilier l'ouverture de crédit qu'en cas de - faute caractérisée du bénésiciaire - ou lorsque sa situation s'avère irrémédiablement compro-

#### **FAITS DIVERS**

### La « java » meurtrière de Pascal Dolzan

Arrēté récomment, Pascai Dolzan a reconnu trois meurtres d'homosexuels. La personnalité ambiguë du meurtrier ne permet pas de mettre les cinq autres crimes similaires, non élucides depuis janvier dernier, sur le compte d'une montée d'un racisme anti-homosexuel.

Jour sans gloire dans les salles de jeu de Clichy: Pascal Dolzan, entre deux fuques des foyers de l'éducation surveillée, vit, des l'âge de quatorze ans, de prostitution. L'argent facile, une mère inconnue oubliée à jamais, l'apparance de liberté et déià cette envie de tuer, ce plaisir de « voir tomber des mecs » qu'il confie à deux journalistes. « Pascal, ce vieux routier », lit-on dans Libération en décembre 1977.

La cavale prend fin le 26 octobre demier place Clichy encore. Comme si, en six ans. il n'était iamais sorti de ce quartier ! Pascal Dolzan est arrêté lors d'un contrôle de routine pour deux meurtres d'homosexuels commis en février. Aveux immédiats, sans explication rationnelle ni haine particulière. Il reconnaît même froidement un troisième meurtre. √ J'ai tué. J'ai frappé. c'est tout. explique-t-il aux policiers. Quand i'ai bu et fumé, je ne sais plus ce que je feis. »

Pascal Dolzan, à vingt et un

ans, n'est pas pourtant un de ces trucueurs qui feignent d'accepter les avances des homosexuels pour mieux les dévaliser. Le meurtrier est de la famille. Pas un soir où on ne l'ait vu, depuis deux ans, fumant e joint » sur e joint », dans une de ces boîtes « cuir » pour homosexuels à tendance sadique ou masochista. « Sans domicile fixe », il multipliait les hébergements, et ses amours passagères le faisaient vivre. On le savait violent et sadique, jusqu'à dessiner

On l'aimait ainsi avec, du haut de son 1.70 m. sa dégaine de petit

Le lundi 14 février pourtant,

peut-être est-il triste, comme à quatorze ans, lorsqu'il regardait, un demi de bière devant lui, place Blanche, l'hiver trop gris? Il donne rendez-vous gare Montparnasse, hors de ses circuits habituels, à deux copains de l'éducation surveillée et de l'armée. Sylvano Butaric, vingt et un ans, et Thierry Mercier, vingt et un ans, tous deux également sans travail. La tric décide, pour un soir, de « faire la java » : quelques bières avaiées, des rétroviseurs fracessés, des prostituées agressées. Mais, très vite, l'argent manque. Ils se rendent, pour s'en procurer, chez le barman d'un club privé du Marais. Le Sling du nom d'un accessoire de la panoplie sado-masochiste. - où Pascal Doizan a quelque termos travaillé. Patrick Barbotte, qui héberge chez lui près de la rue Lepic un ami, Jean-Pierre Lecointe, leur ouvre, malgré l'heure avancée : ainsi le veut l'hospitalité des gens de la nuit. lls extorquent de l'argent à Patrick Barbotte, la tension monte. Et c'est le carnage : seul restera intact. à l'arrivée de la police, l'ours en peluche de la salle à manger. Des seringues, des fouets, des cartouches et les fils du réveil-radio, attaches improvisées, jonchent le sol. Pascal Dolzan a abattu de deux balles dans la tête chacune des deux victimes, qui ont subi divers sévices sexuels ou autres.

#### Jeu sado-masochiste

Au premier coup de feu, les deux compagnons du meurtrier. affolés, avaient pris la fuite, abandonnant dans le caniveau six chèques obtenus par la force - une erreur fatale qui permettra à la brigade criminelle de retrouver leur piste. Grâce au libellé des chèques, les policiers retrouveront le compte de Sylvano Butaric, d'un montant de 1,15 francs depuis son service militaire accompli depuis deux ans.

Trois semaines plus tard, Pas-

de dix-sept coups de couteau un compositeur canadien, Claude Vivier, qu'il tient en laisse, jeu sado-masochiste négocié pour 400 F par la victime dans un bar de Belleville. Orange mécanique version cuir : la cocaine y est pour un peu, la folie meurtrière de Pascal Dolzan pour beaucoup. Trois jours après, le criminel inconscient revient sur les lieux, s'empare de quelques vêtements et les revend pour une somme dérisoire. Le vol n'explique pas à lui seul ce geste criminal et pas plus cette tentative, depuis, de fracasser le crâne d'une femme à la sortie de Beaubourg, contre le trottoir.

#### Vivre caché

Les crimes connus, Pascal Doizan étant recherché, la brigade criminelle n'a pas toujours trouvé un soutien très actif dans la communauté homosexuelle : « Pour Dolzan, expliquent les policiers, ses forfaits sont simplement un rite sado-masochiste qui a mai tourné. » Ainsi certains responsables de l'hebdomadaire Gai Pied auraient-ils défendu Pascal Dolzan pour l'affaire Vivier. Un simple accident, d'après eux, d'un métier nécessairement dangereux. Le guide de l'homosexuel Spartacus ne signale-t-il pas, après tout, d'un astérisque les endroits dangereux ?

Plus précisément, un patron de

bar, alerté par la police, préviendra Pascai Doizan début octobre des poursuites engagées contre lui. Depuis, le meurtrier se terrait dans des cages d'escalier avant d'échouer avec un ultime ami de passage dans un petit hôtel du dix-septième arrondissement. D'où, le jour de son arrestation. cette barbe mai rasée, ces vêtements sales, cette allure de marginal qu'il n'est pas exactement : le milieu, en effet, l'a fait vivre et. aujourd'hui, ne l'accable pas : « Depuis dix ans, il y a toujours eu des assassinats. On n'en a pas tant parlé, disent les responsables du bar Le Sling, où une des victimes travaillait. Pour vivre heureux, laissez-nous vivre cachés. »

#### **A Rennes**

#### ANNULATION D'UNE DÉCI SION PRÉFECTORALE SUR LE FINANCEMENT DES **ÉCOLES PRIVÉES**

Le tribunal administratif de Rennes a donné tort, jeudi 3 novembre, au préfet du Finistère, commissaire de la République, dans le conflit qui l'oppose à plusieurs municipalités au sujet des écoles privées sous contrat d'association.

En 1980, seize écoles primaires privées avaient conclu un tel contrat et avaient demandé le versement du forfait communal pour couvrir leurs frais de fonctionnement. Les municipalités de quatorze communes s'y étaient opposées et le préset avait refusé d'inscrire d'office ce versement dans les budgets communaux. Les écoles avaient donc décidé de saisir le tribunal administratif du refus préfectoral.

Le tribunal administratif de Rennes a annulé la décision du préfet, en faisant valoir qu'il aurait du tout d'abord se prononcer sur le caractère obligatoire ou son de la dépense, puisone la demande des écoles était antérieure au le janvier

• Une allocation - restaurant pour les étudiants. - Un « complément restauration », d'un montant de 120 F par trimestre, sera versé à compter du 1er janvier 1984 aux étudiants boursiers sur critères sociaux. Pierre.]

#### LES RÉFORMES HOSPITALIÈRES

# laisse béton, ou le just avec! Plusieurs organisations de médecins prévoient grèves et manifestations

Les vingt-deux organisations représentées dans l'Intersyndicale des médecins hospitaliers. largement majoritaire dans l'ensemble des établissements de soins, ont décidé. à l'approche de l'examen de la réforme hospitalière par le Parlement

et de la publication des décrets réformant les statuts des praticiens hospitaliers. une série

d'actions revendicatives. marquées notamment par des grèves de soins et des manifestations de rue.

La Fédération nationale des syndients des médecins et biologistes des hôpitaux généraux, que dirige le docteur Mollard, a déposé un préavis de grève pour le 14 novem-

#### A Grenoble

#### **DEUX ADMINISTRATEURS** JUDICIAIRES SONT ÉCROUÉS (De notre correspondant.)

Grenoble. - Deux administrateurs judiciaires, l'un grenoblois. Me Jean-Louis Cavat, cinquantehuit ans, et Me Eric Finzi, trentecinq ans, exercant depois 1981 à Bar-le-Duc (Meurthe-et-Moselle), ancien premier clerc de Me Cavat, ont été inculpés, le 4 novembre, par M. Paul-Weisbuch, juge d'instruction, de malversation, faux et usage de faux. Ils ont été écroués à la prison de Varas.

Les deux hommes avaient vendu à des intermédiaires complaisants, ou à des amis, des biens qu'ils étaient chargés de liquider. La loi de juillet 1967, qui définit la mission des administrateurs judiciaires, leur fait obligation de vendre les biens des sociétés défaillantes aux enchères publiques afin d'indemniser au mieux les créanciers. Mª Cavat ne semble pas avoir agi toujours de la sorte. Il a refusé, il y a quelques mois, une proposition d'achat des locaux d'une entreprise en liquidation pour la somme de 300 000 F, estimant l'offre insuffisante. Quelque temps plus tard il cédait ces mêmes biens immobiliers pour le tiers du prix proposé à l'épouse de l'industriel en fail-

De nombreux autres biens ont ainsi été vendus à des prix qualifiés de · dérisoires » par les policiers du S.R.P.J. de Grenoble. Un pont roulant fut ainsi acheté 150 000. F par un entrepreneur savoyard, ami de Me Cavat, puis revendu dix fois plus cher à un client. Depuis plusieurs mois le S.R.P.J. s'interrogeait sur les agissements du plus important syndic de la ville, mais les policiers ne parvenaient pas à mettre en lumière avec précision le type de malversation effectué par M. Cavat.

CLAUDE FRANCILLON.

• Mort d'un ancien évêque de Grenoble - Mgr André-Jacques Fongerat, ancien évêque de Grenoble, est mort, le 31 octobre, à Rome, dans sa quatre-vingt-deuxième an-

Né le 23 février 1902 à Barbezieux (Charente), Mgr André-Jacques Fongerat était recteur honoraire de l'Institut catholique de Paris avant d'être nommé evêque de Grenoble par Pie XII de 1956 à 1969. Il avait terminé sa vie à Rome comme consultateur de la Secrétairerie d'État et chanoine de la basilique Saint-

bre. Les praticiens des hôpitanx hospitalo-universitaires ne tarderoin généraux, en effet, sont particulière- pas, eux non plus, à manifester leur ment inquiets de certaines des dispositions prévues par les réformes. Ils redoutent de voir la tutelle administrative - celle des autorités préfectorales et celle des directeurs d'établissement - s'appesantir davantage sur les décisions médicales, au nom des contraintes économiques. Ils déolorent les insuffisances du statut que leur propose le gouvernement dans lequel ils ne voient guère de possibilités de promotion ou d'amélioration de leur carrière.

Les médecins des centres

hospitalo-universitaires sont, cux aussi décidés à manifester leur inquiétude, par des modalités qui ne sont pas encore définies. Ainsi, l'Intersyndicat national des chefs de clinique, fer de lance des grèves du printemps dernier, vient-il d'écrire à M. Edmond Hervé que le projet de statut proposé par le gouvernement était · inacceptable dans sa totalité », qu'il n'était le fruit que d'un « simulacre de concertation » et que regnent chez l'ensemble des chess de clinique « la désillusion, le découragement et la révolte ». Les profes-Seurs et chefs de service des centres

inquiétude.

De leur côté, les responsables du syndicat autonome des enseignants de médecine et de Solidarité médicale (les professeurs Pierre Canlorbe, Jean Loygue et Bernard Debré), sans faire partie de cette intersyndicale, critiquent en termes voisins les projets du gouvernement, animés selon eux par un « égalitarisme forcené . Il s'agit, disent-ils, d'une véritable « entreprise de destruction des hôpitaux universitaires ., entreprise dont la réforme hospitalière, comme la loi Savary, seront les instruments.

· Nous avons, a souligné le prosesseur Bernard Debré, perdu des mois pour avoir cru que le gouvernement tiendrait compte des recommandations des cina médiateurs. qu'il avait désignés au printemps. Il n'en a rien été . a-t-il ajouté, et les deux organisations se disent déterminées à reprendre la lutte. Elles annoncent pour les semaines qui viennent des grèves et des manifestations dont elles n'ont pas précisé les modalités.

3 ....

: : . . .

. · . · .

.....

12:3:5:5

111:

후 . - .

1 is 15 .

<u>क्रि.</u> इ..

 $\cdot (\sigma : z, \cdot =, \cdot_{-1}$ 

- The second

San to

200

Mer-

22.

्रवाध्य −

A STATE OF THE STA

ace.

27.

wel hore

Ses clien:s

PRINCIPULS

Mecouvers

Street filon

Sacial?

de huit ans

Framier Babyrel

افْعَان، <sub>جَ</sub>،

ballen de

apport.

Manager de la ma

And the second of the second o

Alt exce

a gapplicut.

The Lieure Control of the Control of

Coults and or constitution

TOUVIE ses porres

· U ...

13:

: = . . .

#### M. Edmond Hervé chahuté au Mans

#### De notre correspondant

Le Mans. - C'est un comité

d'accueil agité uni attendait le secrétaire d'Etat à la santé, M. Edmond Hervé venu mangurer an Mans, dans l'après-midi du 4 novembre, un nouvel hôpital de cinq cent-cinquante lits autour duquel doit s'articuler la restructuration du centre hospitalier, vétuste et inadapté. Quelque denx cents infirmiers C.F.D.T. et C.G.T. étaient venus chahuter le ministre parce que les effectifs n'ont pas suivi la progression attendue et que leurs conditions de travail s'en ressentent. Lorsque M. Hervé leur a rappelé les vingtmille postes créés depuis mai 1981 (dont trois cents pour Le Mans), les huées lui ont fait connaître qu'il v avait encore « des vides et des manques > qu'il faudrait bien remplir. En effet, trente lits de chirurgie, quinze lits de réanimation chirurgicale sont toujours « gelés » saute de personnel. Les médecins hospitaliers sont tout aussi-mécontents et inquiets des réformes qui se prépa-

Mais ils l'ont fait savoir plus discrètement au ministre, en refusant de le rencontrer et en boycottant les cérémonies officielles. Le docteur Lebas, président de la commission médicale consultative, s'est contenté

de remettre au secrétaire d'Etat une lettre ouverte signée également par le docteur Lhuillier de Cordoze, président du Syndicat départemental des médecins et biologistes des hôpitaux généraux de la Sarthe. Les médecins ont annoncé qu'ils allaient se mettre en grève pendant six jours en novembre et décembre au Mans, comme dans tous les hôpitaux généraux, à l'appei de la Fédération nationale des médecins et biologistes des hôpitaux non universitaires.

Refusant de rencontrer le secrétaire d'Etat, les médecins n'ont pas pu l'entendre justifier ses projets : · Il fallait en finir avec l'actuelle multiplicité des statuts. . Quant à la départementalisation, le ministre a précisé qu'elle ne serait : ni parachutée, ni imposée » - à chaque hôpital d'en déterminer les contours. - Avec le budget global, la départementalisation constituera une nouvelle étape de la décentralisation de la santé publique. »

... ALAIN MACHEFER.

• Lens contre Anderlecht. - Le Racing-Club de Lens rencontrera Anderlecht en huitième de finale de ia Coupe de l'U.E.F.A. de football. March aller à Lens le 23 novembre, match retour le 7 décembre à Bruxelles.

# la revue de la ceramique céramique OFFRE SPECIALE 30<sup>F</sup>00 les 3 dernières revues Avec votre palement, renvoyez le bulletin ci-dessous a a revocide la ceramique et du venie, ni, que Marcani, 61850 Vendin-le-Vieil, France, Tel (21) 42.82/91 Prenon

ATTENTION! Cette revue n'est pas vendue en kiosque.

### Faits et jugements

#### Deux médecins de Perpignan sont inculpés d'homicide involontaire

Perpignan. - Un chef de service du centre hospitalier de Perpignan, le docteur Gérard Bedoux, et un interne de service, le docteur Ali Acaries, viennent d'être inculpés d'homicide involontaire par M. Jean-Louis Thiolet, juge d'instruction à Perpignan. Ces inculpations font suite à la mort, en aout, d'un petit garçon de trois ans. Patrick Leroy, décédé deux jours après avoir fait une chute en monta-

Admis dans le service de neurochirurgie que dirige le docteur Gérard Bedoux, Patrick s'était plaint de maux de ventre dès son entrée. Il était resté plus d'une journée en observation. Il devait décéder d'un arrêt cardiaque trois heures après avoir quitté le service de neurochirurgie alors qu'il avait été décidé de pratiquer une intervention chirurgicale abdominale.

• Fausses factures à Marseille: des peines de prison ferme. - Trois dirigeants de société et un foactionnaire de la ville de Marseille ont été condamnés, vendredi 4 novembre, par le tribunal correctionnel de cette ville, à deux ans de prison ferme chacun. MM. Elie Cohen, directeur du centre régional de la Société chimique routière d'entreprise générale (SCREG) à Vitrolles (Bouches-du-Rhône); Marcel Irion, ancien directeur d'une filiale de la même société; Charles Schmitt, directeur d'agence, et Henri Arnaudo, ingénieur principal chargé de la direction et de la surveillance de tous les conducteurs de travaux pour le compte de la municipalité, étaient impliqués dans une affaire de pois de vin et de surfacturation au préjudice de la ville de Marseille, de 1976 à 1978.

 Alerte à la bombe au ministère de la justice. - Le ministère de la justice, place Vendôme, à Paris (14), a été évacué vendredi 4 novembre, à 12 h 45, à la suite d'une alerte à la bombe. Les policiers ont également fait évacuer les passants qui se tronvaiont sur le terre-plein devant le ministère, au pied de la colonne Vendôme.

#### Un dirigeant C.G.T. du port de Dieppe poursuivi pour abus de confiance

Secrétaire général du syndicat C.G.T. du port de commerce de Dieppe (Seine-Maritime), M. Jacques Dehais a été inculpé, jeudi novembre, d'« abus de confiance . Cette inculpation fait suite à la plainte d'un docker, M. Michel Flamant, qui affirme n'avoir pas reçu sa part de la caisse de répartition des dockers ». gérée à Dieppe par la C.G.T.

Créée en 1969 dans tous les ports de France, cette caisse est alimentée par les employeurs en fonction de la quantité de marchandises transitant dans le port. Partagées ensuite entre tous les dockers, les sommes recueillies permettent de compenser le manque à gagner résultant de la modernisation des installations portuaires.

• Les ennuis judiciaires d'un policier lyonnals. — Un policier lyonnais, M. Mohand Zardi, officier de police judiciaire, inspecteur à la brigade de répression du banditisme, a été inculpé de tentative d'homicide volontaire par le doyen des juges d'instruction de Lyon, M. Gérard Lambrey. Cette inculpation est consécutive à la plainte d'un malfaiteur lyonnais, Abdel Kaddour Negri, blessé par balle lors de son interpellation par la police le 11 janvier à Oullins.

#### **LA FIN DES ENNUIS** D'UN FACTEUR GAY

Le facteur Yves L... n'est plus privé de tournée. Cet employé des P.T.T., homosexuel, qui avait été condamné en juin à Grenoble pour outrage public à la pudeur, suspendu de ses fonctions et était passé le 14 octobre devant le conseil central de discipline (le Monde du 19 octobre), a en esset été - absous par M. Louis. Mexandeau. ministre des P.T.T. Alors que le conseil de discipline avait suggéré au ministre de suspendre Yves L., deux mois et de le muter, ce dernier a simplement été - déplacé - dans la région de Granoble comme il en avait du reste lui-même exprimé le désir.

#### ENSEIGNEMENT DE L'HYPNOTHERAPIE

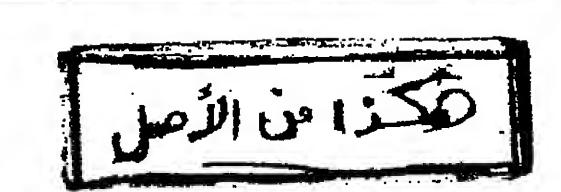
de l'Institut de recherches et d'applications hypnopédiques

Programme 1983-1984 Le cycle de formation se répartit sur six mois, à raison d'un week-end par mois (le second), soit cent heures de cours. L'enseignement se déroulera à Paris et sera assuré par le docteur Hoareau, psychiatre et psychothérapeute attaché à l'hôpital Cochin, et par M. Galvez, directeur de l'I.I.R.A.H.

Le séminaire débutera le 19 novembre 1983 à 9 h. Cet enseignement comprendra: des cours théoriques et pratiques, la présentation de cas cliniques et des séances de contrôle individuel- Il est réservé aux médecins de toutes spécialités, aux psychiatres, aux psychanalystes, aux psychologues, aux stomatologistes, aux kinésithérapeutes et aux personnes souhaitant pratiquer l'hypnothérapie.

Prix de l'enseignement complet sur six mois : 6000 F. Tous renseignements: I.I.R.A.H., tél. 241-64-37 25-29, rue de Crimée, 75019 Paris. "

Page 10 - Le Monde Dimanche 6 - Lundi 7 novembre 1983.



**建** or the same of the same of the reger on the day constant of نيم مي و. وي The same of the same of the same 18. H.J. A. The supplied of the particular Application of the second seco and the second second . 17.27 - 18.27 u April 2 ... Committee of the committee of HOLDER SETT TO कार विस्तास देशको 27-65-1 The State of Liber A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O and the second 

IBI ME POUR ENF

And the Part Baselia

Section to Francisco

the first state of the second

THE STANDS TO LEAST SERVICE

ten there are seen to

1 AT 1 AT 10 AT 10 and the filtering ್ನಿಟ್ , ಭಾನ ಕರ್ನಲ್ಗಳು ಸ್ಥಾನಿಕ್ ಸ್ಥಾ where with the first in Since the second

Contract Concentration Vois dans in lib

Name of the state of the state of Califfic Sale - 905 Beilg THE REPORT OF THE PROPERTY OF a Dec Protugues die all and the state of the st

Lave care with their de The Earlie of Actions A Contract of the Contract of rentant - Er enfla g grant little de kiel The first is special way. ...ರಕಟಕ ಕಿತ್ರಿ ಕಾಡಕ್ಕಾರ ಕ್ಷ

CENTRE DE LION quatre étoiles Mr les moins de huit

curs within dawn a 72: Atilen police gurde Sont to jeune pares les enfants n'est े देह हैं स्वाह की हैं। हम्म white with a fact of Carried along as the contraction the ic mater Sans c report to a fact secure is relied à destinate dienne. Town cos arpai iguie correst : - 23 - -

guer par M. Robedia : Photo its alcure de F 25.00 Le Bangier en care e et estaption a 10 that on dig eriari, nu bil THE COURSE OF SECTION SECTIONS. 77.1 97.51 + 22:9055 15 france dan teams ex-

The same of the sa many der teductions ್ಯಾಂಗ್ ಕಡ್ಡು ಈ ಚಿ That are greate at pour ೆ:ವೆಕ್ಯುಡ್ನ

L'anciamment en p ಕೇರ ಇಸಿಲಲೇವ ಇನ್ನ ಇನ್ನೇವಾ ವ್ಯವ್ಯಕ್ತ makilitata suk paueant de tout praimes enf and the state of t erfermiete Denemits gu erre, at remedelm

dini gentarte de mod भारत करण साथ स्थाप करण करण

A COURT OF THE PARTY OF THE PAR भ्यातिक यह जनवास्त्र के र

(1) Jean Prévost, Plaisirs des (2) Vic Elford reçut le Trophée

# TRIBUNAL POUR ENFANTS

# « Laisse béton, ou je t'étrangle et le juge avec!»

Elle regagne par le train son tribunal pour enfants dans le nord de la France. A dix ans près, on la prendrait presque, avec son walkman. son paquet de chewing-gum

et ses cheveux bouclés *pour une de ces «* petites loubardes » dont elle parie avec tendresse.

Ce lundi-là, trois jeunes passablement excités attendent le juge pour enfants au tribunal. Le soyer où ils avaient été placés est fermé pour huit jours : tentative collective de suicide le vendredi précédent et la police sur les lieux. - Ca a basculé .. concède un des responsables. On l'imagine, à voir Alain dans la salle d'arrente du tribunal hurler debout sur une table : - //s m'ont cherché, ils vont me trouver! - · Personne ne cherche personne -, tente un éducateur. - Toi l'éduc, laisse béton, ou je t'étrangle et le juge avec! »

- Je les engueule ou pas? - Le juge consulte les éducateurs du foyer qui ne disent mot. Dominique (seize ans) entre la première avec ses bagages, pas moins de sept colis et valises.

- Alors, tu n'as rien sait pour arranger les choses, lui lance le – Je pourrais pas le dire,

repond-elle. - Ca ne va pas bien?

- Je ne peux pas te dire - teprend la gamine. Le juge ne relève pas le tutoiement : la justice des mineurs a ses règles et son langage : • Au moins, poursuit la « magistrate », quand tu as déconné, tu le reconnais. Mais tu dois te poser quelque part et l'accrocher à la sormation. Dominique s'engage, en tout cas, à respecter désormais les horaires du

nouveau foyer qui l'accueillera. Thierry, seize ans aussi, les cheveux ras et l'air goguenard, lui suc-

- Si tu recommences, c'est la rue, prévient le juge. - Eh blen, je referai des conne-

- C'est des menaces? demande la magistrate, très seche. - C'est facile, dit-il, d'être juge,

un papier et on vous sout dehors. > - Madame la juge », alors, le traite gentiment de « tête à claques », et lui, ravi du compliment, l'internelle :

un mec correct et lu respecteras les engagements. -Il promet Entre-temps, le troisième, Alain, a enfoncé la porte du standard.

- J'ai cru qu'il allait me buter »,

dit un autre juge pour enfants qui

 Je ne suis pas beau gosse? - Pas mon genre, conclut la magistrate dans un sourire. Mais t'es pourtant en impose. Jonraée banale

Mardi. Visage catastrophé de la gressière, vingt ans de métier et la mémoire du tribunal : - Pascal, engueulé par sa nourrice, s'est jeté par la fenêtre. - On enchaîne par un appel d'une directrice de loyer ; · La famille N... est revenue du Portugal, sans Maria, qu'ils ont laissée en pension là-bas. - Au moins, son père ne la tripotera par -. rétorque la magistrate.

Entre dans le cabinet du juge, non annoucé, le directeur d'un autre foyer, visiblement tendu : un conflit grave avec Hélène, une pensionnaire difficile. Elle le gifle, il la bat, elle porte plainte, l'inspectrice

abandonne par les trois et il y a huit ans par sa femme, qu'il aime encore : - Sa vie a êtê un drame explique l'avocat qui le suit depuis Mercredi matin, une charmante

petite fille entre deux officiers de gendarmerie joue dans la salle d'attente. - L'enfant est toujours contre sa mère, toutes deux vivent chez la grand-mère, semme de tête et gardienne d'enfants depuis des années -, expliquent les deux gendarmes. La parole du père la veille contre celle aujourd'hui de la brigade des mineurs, avec laquelle le juge travaille depuis des années ' Pas d'hésitation, et Nadia, ancienne prostituée, ancienne dro-



Dessin de PESS[N

de la brigade des mineurs prend fait et cause pour la mineure. Une vigoureuse psychothérapie de soutien rendra son sourire au directeur: « On est fragiles, nous. » Et à l'actif d'Hélène, en effet, cinq fovers en un an, un éducateur à l'hôpital, 5 000 francs de vitres cassées, une promenade suicidaire sur une corniche. La greffière conclut : · Si certains gamins avaient eu plus de taloches... 🔸

A COM

#### Vols dans la librairie

Seront aussi entendus ce matinlà Véronique, sa mère « qui ne l'aime pas », son beau-père » qui ne l'a jamais aimée », qui accepteroni tous trois une therapie jamiliale. Des Portugais, moins soucieux de retrouver une fille en fugue chez son frère depuis quatre mois que de conserver 840 francs d'allocations familiales que le juge leur laissera - dans l'intéret de l'enfant ». Et enfin un père en pleurs accusé de viol par sa fille majeure, de gestes osés par sa fille cadette, de violence par son fils,

pour l'instant son enfant. Une enquête sociale clarifiera la situation. Le mercredi, jour de congé dans les écoles, est réservé au pénal. Les mineurs comparaissent soit devant le tribunal pour enfants, soit, plus fréquemment, en audience de cabinet : ni robes de justice, ni peines de prison, les délinquants sont simplement « admonestés » - du moins quand ils se déplacent, soit

Première affaire, ce jour-là, un voi par effraction d'une librairie par deux frères. A l'époque des faits, le père, accidenté du travail. était, après neuf opérations, touours à l'hôpital. « Admonestion » nscrite au casier judiciaire, 10 000 francs de dommages et inté rets, et un juge qui élève la voix Le code pénal, explique-t-il, prévoit des peines d'emprisonnement jusqu'à cinq jours pour des faits

une fois sur deux.

Autres affaires, la petite délinquance au quotidien : un vol de 200 francs à Carrefour, un sac main dérobé à une vieille dame et un voi de quelques yaourts, qui

vaudra, lui, à son auteur, déjà - admonesté » quatre fois, d'être renvoyé devani le tribunal pour enfants. Enfin, pour cet après-midi-là, une bagarre dans une cité et un accident avec une voiture volée. - La justice, répète inlessablement le juge, vous lance

un avertissement solennel. Jeudi. - La filière maghrébine de la drogue n'est pas pour ce juge un vain mot : parmi les mineurs qu'elle suit, quarante ou cinquante loxicomanes chaque année. Très souvent maghrébins.

Farouk, héroinomane, s'est rendu conpable, il y a quatre mois. du vol par effraction d'une pharmacie. Sorti de prison sous contrôle iudiciaire, à la condition expresse de se soigner, il est convoqué ce ieudi-là au tribunal pour faire le point... Cinq minutes avant l'entretien, la magistrate apprend qu'il est renvoyé du foyer qui l'avait accueilli - pour avoir entraîné ses camarades dans la drogue ...

Farouk, accompagné de - son éducateur - délégue depuis deux ans par le tribunal pour le suivre. entre chez le juge, l'air absent, les yeux rivés au soi. « C'est la tête, explique-t-il, qui ne va pas. Je veux retourner chez ma mère. - Certainement pas, lui répond la magistrate. Ou tu es « toxico », et tu te soignes ; ou tu es délinquant, et tu retournes en prison. - Impossible pourtant, malgré de nombreux appels, de trouver le soir même une structure prête à l'accueillir dans le département. L'éducateur, défavorable à un retour en prison, plaide très fort une seconde chance. Le iuse, de mauvais cœur, se laisse convaincre... Farouk retournera chez sa mère. • *Regarde-moi bien*, lui dit la magistrate, c'est un dernier cadeau. - Il sort. Elle conclut: · Je suis persuadée que je me

Une autre urgence quelques instants après : deux gardiens de la paix amènent Nacer (seize ans) en lugue depuis huit jours : la même bande, la même cité que Farouk, et les mêmes policiers depuis deux ans: - Malheureusement, dit l'un d'eux. Pas de délit cette fois-cl. - Je t'ai trouvé un nouveau

foyer, lui annonce le juge. - Je veux rester chez moi.

- Personne ne peut t'aider dans za cité, lui répond le juge. Tu as du yaourt dans le crâne, et și tu y retournes c'est la prison ou l'over-

- Je l'espère (...) l'overdose. • L'entretien durera une heure. Le quinzième depuis deux ans et des délits toujours plus graves. " Nous sommes au bout de la

chaîne. - Quel avenir pour Nacer? Madame la juge, à bout, est seule ce soir-là dans le tribunal déserté. Elle pleure. Qui consolera les juges pour enfants?

MICOLAS BEAU.

#### **WEEK-END** D'UN CHINEUR—

Comprenant l'intérêt des ventes du dimanche, les commissairespriseurs parisiens ouvrent toutes grandes les portes du Nouveau Drouot le 6 novembre pour une série de seize vacations, ce qu'on n'avait jamais vu. Au programme : bijoux, argenterie, Extrême-Orient, archéologie, tabatières chinoises, icônes, tableaux anciens et modernes, y compris des œuvres des années 50-60, jeux, jouets, poupées, objets de vitrine, tapis d'Orient et trois mille bouteilles de vins fins... Coup d'envoi à 14 h 15.

Nombreuses ventes autour de Paris dimanche après-midi à Barbizon, comme il se doit, pour les peintres de la nature; à Chartres, pour des armes anciennes; à Enghien, pour des livres gourmands; à Provins, pour des meubles et bijoux ; à Vernon, pour des tableaux du dixneuvième siècle et orientalistes; à Versailles, pour de l'archéologie et de l'Extrême-Orient à l'hôtel Rameau, ainsi que pour des livres et cannes de collection aux Chevau-Légers.

Du côté des antiquaires et des brocanteurs: salon traditionnel le dix-huitième du genre - à la salle des fêtes de Boulogne-Billancourt, jusqu'au 13 novembre, place de la Mairie et le 1er Salon des antiquaires de Bourg-la-Reine, boulevard Joffre.

onlevard Joffre.

Rappelons, enfin, que le Salon du vieux papier de collection, jumelé avec le Festival de la bonne bouffe, est ouvert jusqu'au dimanche 6 novembre de 10 h à 20 h. dans l'ancienne gare de la Bastille.

GERSAINT.

#### JEU LOYAL

### Le « fair play », un sport pas comme les autres

Le Comité international pour le fair play, que préside Jean Borotra — l'un des femeux mousquetaires de la légende - a distribué ses trophées et diplômes aux sportifs qui s'étaient distingués en 1982 :

le champion de tennis suédois Mats Wilander et le footballeur français Patrick Battiston.

Remettre une balle douteuse sut un point qui lui aurait donné le match (contre José-Luis Clerc aux internationaux de Roland-Garros) : voilà le geste de Wilander, d'une générosité exorbitante à l'époque où nos professionnels aux pièces ne rougissent pas de passer de l'autre côté du filet pour montrer leur marque à l'extérieur ou à l'intérieur d'une ligne.

Se faire charger par un gardien de but, en rester blesse et accepter de sceller une réconciliation par-dessus les rives du Rhin: personne n'a oublié ni cette bavure dans la demi-finale France-Allemagne de la Coupe du monde de football à Séville ni la clémence, après coup, de Battiston.

◄ Le fair play (jeu loyal) est une façon d'être, fondée sur l respect de soi-même, qui implique le respect de l'adversaire. du partenaire, de l'arbitre, du public > : telle est la déclaration de principe que les instances internationales de la jeunesse et du sport ont adoptée, en soulignant l'esprit loyal et chevaleresque qui anime tout naturellement ses pratiquants.

L'olympisme cher à Coubertin, qui depuis la création des Jeux en 1896 planait dans un ciel sans nuages, bat de l'aile, et l'athlète « pur » au siècle du dollar est en voie de disparition. Le renoncement pour la beauté du geste, la solidarité sans murmure, l'altruisme sans négliger ses chances, le réflexe du salut : dont parle Jean Prévost (1) existent-elles encore sur les terrains de sports, théâtre aujourd'hui du professionnalisme reconnu ?

La réconse a été donnée tout récemment au Parc des Princes par Michel Platini, dont la situation « italienne » était si délicate vis-à-vis de ses camarades de l'équipe de France : à la cinquantième minute du match Paris-Saint-Germain-Juventus de Turin, il a préféré faire sortir le ballon en touche au lieu de le garder dans ses pieds aériens, le « libero » parisien Dominique Bathenay avant été victime d'un claquage musculaire. « C'est mon ami », s'est contenté de déclarer l'attaquant de la Juva après la rencontre.

L'accolade fratemelle d'Alain Prost au Brésilien Nelson Piquet, sacré champion du monde des conducteurs après sa victoire dans le dernier Grand Prix d'Afrique du Sud, à Kyalami, est une autre démonstration. illustrant davantage la formule ← faire contre mauvaise fortune
 bon cosur ».

Mais, puisque nous en sommes à la course automobile, nous préférons deux actes gratuits dont le premier fut célébré sur le petit écran et le second ignoré, nous fut conté par le protagoniste resté vivant.

#### Sauvé du brasier

Aux Vingt-Quatre-Heures du Mens 1972, l'Anglais Vic Elford, qui courait sur Alfa Romeo, se préparait à attaquer la courbe dite « Indianapolis » qui précède le virage d'Arnage lorsqu'il apercut la Ferrari Daytona du pilote suisse Florian Vetsch qui venait de prendre feu (à l'endroit exact où l'infortuné Joachim Bonnier s'était envolé dans les arbres deux ans plus tot, se tuent net). Elford n'hésita pas: il bloqua ses freins, bondit hors de sa voiture et se rua pour retirer Vetsch du bra-

#### sier, le sauvant d'une mort certaine (2).

L'autre fait d'armes moins connu remonte beaucoup plus loin dans le temps, à l'époque héroique où le tandem Fangio-Stirling Moss faisait la loi sur Mercedes. Le Grand Prix de Grande-Bretagne, à Aintree, en était à ses premiers tours, où il fallait à tout prix rétrograder André Simon, sur une Maserati d'usine, se retrouva avec le levier de changement de vitesse dans la main. La monoplace se mettait déià en travers lorsque Mike Hawthorn, le regretté pilote anglais qui le suivait sur Ferrari, vint se placer tout contre Simon jusqu'à la sortie de courbe, le maintenant ainsi en appui. Cette manœuvre hardie, d'une rare precision et d'une rare adresse, ne put être exécutée qu'en raison de l'extrême longueur de nez des Ferran d'alors et du gros réservoir solidement riveté à l'arrière des Maserati. On imagine le carambolage que, sans ce réflexeéclair, un tête-à-queue aurait provoqué dans le peloton des bolides qui accouraient. « Ce n'est rien, old man », dit simplement Hawthorn à André Simon venu lui serrer la main à la

#### 

fin de la course.

Le pugilisme, sport professionnel brutal s'il en fut, n'est pas moins riche en ces traits de générosité qu'Errol Flynn a si bien personnifiés dans Gentleman Jim. Le plus édifiant, là encore, n'a été connu que par les confidences du vaincu. Celui-ci était Edouard Tenet, qui avait été un court moment (en 1937) champion du monde de l'I.B.U. dans la catégorie des poids movens. Le match se disputait à Paris au lendemain de la guerre, au Palais de glace, si notre mémoire est fidèle. Tenet avait encore de beaux restes, mais en face de lui se déchaînait la force terrifiante d'un bombardier marocain nommé Cerdan. Durement secoué en corps à groggy. Tenet murmura alors dans un souffle : « Mes gosses, Marcel... » C'est ainsi que devant Cerdan, homme bon et gênéreux qui faisait l'admiration de ses adversaires, Tenet évita la mortification du K.O. jusqu'à la douzième reprise.

L'exploit ultime auduel nous avons assisté, cadre avec le magnifique film les Chariots de feu à la gloire de l'olympisme. La demière journée de l'athlétisme avait lieu aux Jeux de Rome, le 6 septembre 1960. Depuis la veille, le Noir américain Rafer Johnson et le Formosan Chuan Kwang Yang, accumulaient les performances les plus extraordinaires dans les disciplines du décathlon. Les dernières épreuves se disputèrent dans une nuit étouffante sous les projecteurs qui conféraient une ambiance fantomatique su stade romain, que quelque trente mille fanatiques occupaient encore. Yang n'avait que 57 points de retard sur les tablettes quand le départ du 1500 mêtres, épreuve décisive. fut donné. Dès le premier tour. le Formosan tenta de lâcher l'Américain au train. Mais chaque fois qu'il démarrait, Rafer Johnson revensit dans sa foulée. A la cloche, le Jaune et le Noir étaient toujours soudés. Au prix d'un effort prodigieux dans l'emballage final. Yang, de justesse, parvint à résister au retour de son rival et à conserver une seconde deux diziemes d'avance sur le fil.

La marge était insuffisante, et Rafer Johnson obtenait la médaille d'or du décathlon avec 8392 points, tendis que Yang ne totalisait que 8334 points. Après l'arrivée, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, les daux hommes tombaient dans les bras l'un de l'autre.

#### OLIVIER MERLIN.

sports, editions Gallimard du fair play en 1973.

mois pour avoir cen an in ton nement tiendrait congress de re mandations des cris prediction au'il avait désignes du resines n'en a rien été . u-t-it applie ... deux organisations of discining minees à reprenare : 'un ; annoncent pour le contre viennent des greves et de man tations done elles n'est president les modalités.

médecin

ifestations

inguiétude.

bospitalo-universitaires ne lame

pas, eux non plus. a manuelle

De leur côté. les re-francable.

syndicat autonome des ensuignes

de médecine et de Solidarile me

cale (les professeur, Pierre)

lorbe, Jean Loigue et Berg.

Debré), sans fuire partie de co

intersyndicale, critiquent en ten

voisins les projets de gouverneme

animés selon eux par un . i en

risme forcene - 11 . will discal

d'une véritable entre mu de la

truction des hopitales unie.

taires -, entreprise dont la relu-

hospitalière, comme la la la Xua

fesseur Bernard Dubri Berdy

· Nous avons, a mahana ha

seront les instrument.

# tervé lans

de remettre du seurce and diffelettre ouverte signee geulening. le docteur Lhuilt er e. c. entage. sident du Syndour des unandes médecins et de la partir Laux generous to South médecins ont and manage ang se mettre en greva finalista an en novembre et de la transper de comme dans 199 in regulation raux, à l'appe de l'acet mationale des maters de la college des hôpitaux non un annuns Refusant at the second

gaire d'Etat .pu l'entener- - - - : : : : : all fellow from the same multiple: la departement chulee. r hopital d'en delle A Arec le cui manialisan in wile étape de la la

la sunte punie. ALAIN MACHER

· Later and Racing-Cour Anderication. la Coupe es March List milien felle. STURE NO



# **AU CENTRE DE LYON**

# Un quatre étoiles pour les moins de huit ans

Un nouvei hötel vient d'ouvrir ses portes à Lyon. Ses clients : les moins de huit ans. Les promoteurs de ce premier Babytel ont-ils découvert un nouveau filon commercial ?

> De notre correspondant régional

Lyon. - - C'est une démission parentale. • Une responsable de la direction départementale de l'action sanitaire et sociale (DASS) rejette en ces termes l'idée de quatre Lyonnais soucieux d'apporter une solution nouvelle au problème de garde nocturne des enfants. M. Jean-Marie Robedia, l'un des quatre actionnaires de la société Babytel, n'en est pas encore revenu... - Démission -, le terme est évidemment excessif. Surtout lorsqu'il s'applique à un comportement courant. Quels parents n'ont pas un jour - ou plutôt une soirée - confié un ou plusieurs enfants à une tierce personne?

M. Robedia n'a pas d'enfants. Mais beaucoup de ses amis en ont. Il a constaté que souvent

leurs sorties étaient contrariées par l'irritant problème de la garde. Soit la jeune fille qui garde les ensants n'est pas disponible le soir où ils projettent une sortie, soit il faut rentrer tot parce que la baby-sitter travaille tôt le matin. Sans compter le repas qu'il faut assurer ainsi que le retour à domicile de la gardienne. Tous ces arguments évoqués par M. Robedia mettent en valeur les atouts de l'hôtel pour

Le Babytel est ouvert tous les soirs sans exception à partir de 18 h 30 jusqu'au départ du dernier enfant, au plus tard à 9 heures le lendemain matin. Les prix sont - raisonnables - : 25 francs par heure et 120 francs pour la nuit complète. Il y a même des réductions pour les frères et sœurs, et la treizième nuit est gratuite pour les clients

L'encadrement en personnel a été étudié selon les normes appliquées aux établissements recevant de tout jeunes enfants : trois auxiliaires-puéricultrices et une infirmière peuvent accueillir et surveiller vingt-deux enfants, dont quatorze de moins de quatre ans. En cas de problème de santé, un accord a été conclu

avec un médecin qui demeure de l'autre côté de la rue. Et puis, on sait où joindre les parents ». Le petit déjeuner est prévu pour ceux qui terminent leur nuit à l'hôtel. Géographiquement, ce pre-

mier Babytel, qui pourrait être, si l'expérience est concluante, · l'amorce d'une véritable chaine nationale . est remarquablement situé dans le centreville. A deux pas des restaurants dn Vicux-Lyon et de sa vie nocturne. - Il faut, conclut M. Robedia, que la sortie des parents soit un prétexte de sortie pour leurs enfants. Venir retrouver ses ami(e)s en emportant sa valise, son pyjama et sa robe de chambre, c'est tout de même plus valorisant que le séjour tradisionnel chez mamie ! -

Les débuts sont difficiles. Peut-être à cause d'une certaine froideur des lieux. Surtout à cause d'une notoriété à conquérir. Mais la commodité de la formule n'a pas échappé aux parents précautionneux. La location marche très fort pour la nuit du réveillon...

CLAUDE RÉGENT.

\* Babytel Lyon, 2, rue Charles-Dullin 69002 Lyon. Téléphone: (7) 838-24-38.

# Sur le marché américain, les tilms trançais progressent

Linda Beath a quitté United Artists Classics (Canada) pour former Spectra Films, avec des hureaux à New-York et à Toronto. Spectra Films ou « la réputation de jouer les parvenus agressifs . Mais . c'est une politique payante » : Linda Beath croit en l'avenir.

Avant Cannes, et alors que son partenaire était en train de monter la société, elle est venue en coup de vent à Paris conclure une négociation au prix fort pour les films de Resnais, Swaim, Truffaut et Godard. Sans même avoir vu Vivement dimanche! ou Prénom Carmen, qui n'étaient pas terminés. Avec Godard, elle a traité directement avec l'auteur. « C'est le septième Godard de ma carrière, précise-t-elle, le troisième Resnais, et les Truffaut, je ne les compte plus! » Prix d'acquisition de la Femme d'à côté: 300 000 dollars. Vivement dimanche !: le double, dit-on.

- Tout a changé depuis 1976, poursuit Linda Beath, quand Cousin Cousine a été acquis pour 65 000 dollars. Il n'y avait pas alors de circult art et essai à Toronto et les cing salles de la Gaumont n'existaient pas à New-York. Aujourd'hui, le marché réagit mieux aux films étrangers. Mais c'est un marché limité à une centaine de salles, dans quelques villes-clés: on commence doucement, avec une dizaine de copies. -

Il y a des exceptions, comme Cousin Cousine, les films de François Truffaut et, bien entendu, la Cage aux folles. Mais le marché américain est réputé inaccessible aux films français, et, quand le succès arrive, c'est le rapatriement des recettes qui, parfois, n'est pas satisfaisant.

Les obstacles ? lis sont nombreux. Pourtant, les grandes compagnies ont désormais des départements films classiques, et la concurrence fait monter les prix d'acquisition des œuvres étrangères. Apparaissent également des marchés parallèles de distribution : les cinéastes de l'Hexagone peuvent avoir bon espoir, ils progressent, et les festivals, de Toronto à New-York, témoignent de cette évolution.

Que sont donc ces mystérieuses dépenses qui entourent la sortie d'un film aux Etat-Unis? En fait. il faut déjà compter 30 000 dollars uniquement pour assurer la publicité dans les journaux newvorkais, sans compter l'affichage et autres frais promotionnels. Cependant, Linda Beath convient que la comptabilité des départements « classics » aussi bien que des \* majors \* en général a des failles : - Le marché américain est étendu et le comptable ne travaille pas en relation avec les départements de vente et de publicité. Personne ne prend le temps de s'en occuper. A U.A. Classics, on avait des mois de retard en comptabilité; c'était trop. Et je me souviens d'une facture de 147 000 dollars pour « frais généraux! »

Au Festival de New-York, la sélection du francophile Richard Roud imprime régulièrement sa marque. Quel est le festival qui

n'a pas son Truffaut on son Godard? Mais ce qui est nouveau à New-York, c'est que l'on met en avant cette année des films commerciaux dits crossover (destinés à un public art et essai, mais qui pourraient avoir une exploitation plus large). Dans sa critique du film de Diane Kurys, Entre nous (Coup de foudre), Vincent Canby, le tout-puissant critique du New York Times, s'enthousiasme pour ce film . très personnel et émouvant, qui catapulte son auteur dans l'avant-garde du cinéma français commercial». Plus classiquement. Passion. de Godard, et l'Argent, de Bresson, ont également reçu les hommages de Canby, mais tandis que Pas-

sion est sorti, le film de Bresson

n'a pas encore trouvé de distribu-

· La vente ne se fait pas en deux jours », explique Catherine Verret, directeur d'Unifrance Film (1) à New-York. • La présence française au Festival de New-York était considérable, et douze films français participent au Festival de Chicago: c'est le reflet d'une grande évolution. » Au cours de l'année. Unifrance a parrainé soixante-trois films dans les festivals-clés: New-York. Chicago, Telluride, Mili-Walley, Filmex, San-Francisco, Toronto et Montréal. Seize films ont été présentés dans le cadre de Perspectives, à New-York, à Toronto et à Ottawa, et dix dans le Festival Landmark, une chaîne de trentesix salles à travers les Etats-Unis destinée à l'exploitation des films commerciaux.

#### Truffaut, une valeur sûre

Au bureau Unifrance de Los Angeles, Josette Bonte a mis à l'étude le projet d'un sestival de grande envergure pour tout l'ouest des États-Unis. Il serait organisé en collaboration avec United Artists Theatres qui, possède de nombreuses salles dans les banlieues. Le thème? Ce pourrait être « L'amour au cinéma fran-

Depuis cinq ans, les films français réalisent de grands progrès au box office. En 1979, la Cage aux folles a fait 3 031 000 dollars (recettes distributeur) (2); en 1980, Une histoire simple a gagné 1 300 000 dollars (recettes salles), Sauve qui peut la vie, 750 000 dollars (recettes salles); en 1981, Tess, en version anglaise, a gagné 9 825 000 dollars (recettes distributeur), la Cage aux folles 2, 2786 165 dollars (recettes distributeur); en 1982, la Guerre du seu (sans barrière de langue) a récolté 12 200 000 dollars (recettes distributeur), et Diva dont la carrière continue. 6 700 000 dollars (recettes salles). Chaque année, c'est une œuvre française qui a le meilleur

score des films sous-titrés. Gabriel Desdoits est l'homme à tout faire du film français à New-York. En association avec Alain Vannier à Paris, il négocie avec tous les distributeurs, depuis ses vieux amis d'Europe comme Ernst Goldschmidt et Erik Pleskow, - partis d'United Artists pour former Orion, qui maintenant possède aussi sa division classics - jusqu'à la nouvelle arrivante à New-York, Linda Beath. " Nous formons une équipe musclée, explique Gabriel Desdoits. nous travaillons sur ordinateur. nous suivons les recettes de près et nous arrivons à récupérer de l'argent ... Tom Sternberg, qui

négocie les contrats de Coppola. fait partie de l'équipe.

Desdoits aime à dire qu'aux Etats-Unis on n'est ni pro-Europe ni anti-Europe. « On est proargent. On sait que Truffaut est une valeur sûre qui va rapporter entre I et 2 millions de dollars. Les films qui marchent sont les silms d'auteur. C'est pourquoi la réussite du Retour de Martin Guerre est une heureuse surprise : il est sorti depuis le 10 juin à New-York, les recettes salles dépassent 2 800 000 dollars pour soixante-dix salles à travers les Ētats-Unis, Mais il y a aussi le problème des critiques : à New-York il y a plusieurs critiques influents, pas seulement ceux du New-York Times, il y a aussi le New-Yorker, le New-York Magazine, le Village Voice... A San-Francisco, en revanche, il y a un seul critique, il a détesté Martin Guerre: le film est pour ginsi dire mort-né à San-Francisco.

#### Un peu léger, un peu érotique

- Le silm français ou européen reste « spécial », réservé à un public restreint. C'est à cause du sous-titrage. Je me souviens d'un exploitant de salles à Atlanta, en Géorgie, qui m'a dit, « Vous savez blen que mon public ne lit pas! --Cependant les films doublés font 10% de recettes en moins. C'était vrai pour la Cage aux folles, pour Diva, et pour le Dernier Métro. Tant que les Américains feront barrage aux films doublés, nous resterons dans un ghetto. »

Selon Ernst Goldschmidt. d'Orion. • il n'existe pas conspiration contre les films français, mais il y a une différence de goût et de culture ».

Le premier film sorti d'Orion Classics, Pauline à la plage, est en train de battre le record de tous les films de Rohmer (recettes salles. 1 332 584 dollars dans quarante-six salles et trois mois d'exploitation). - Depuis peu, indique Ernst Goldschmidt, il y a une plus grande sensibilité et une ouverture aux films européens. Les Américains savent tourner des films dits commerciaux : ils attendent autre chose du film français. Pauline à la place est un bon exemple, qui correspond à l'image du film français : intelligent, un peu léger, un peu érotique.

· Le nombre de salles disponibles pour les films français est limité, mais cette limite est inévitable: si un exploitant a cinq grands films qui sortent cette semaine-ià. Pauline à la place. sous-titré, ne passera pas. »

Un festival de films français aux Etats-Unis? Pour Ernst Goldschmidt. - le cinéma français n'en a pas besoin, sauf pour essayer d'ouvrir de nouveaux territoires, comme Dallas ou La Nouvelle-Orléans. Autrement. Unifrance fait très bien son travail de promotion, je ne vois pas pourquoi un sestival le serait mieux. Le vrai problème, c'est que les Français ne comprennent pas le marché américain. JOAN DUPONT.

(1) Organisme chargé de la promotion des films français à l'étranger. (2) - Recettes salles - sont issues do la vente de tickets. Les « recettes distributours », c'est ce qui revient à ces derniers une fois prélevés des pourcentages du producteur et des salles.

– DERNIÈRE 10 NOVEMBRE – THEATRE FONTAINE 221) en co-réalisation avec le Festival d'Automne LE FRIGO de COPI

### SOMALIE: Les anglophones découvrent les francophones

Si l'avenir de leur cinématographie préoccupe les pays d'Afrique francophone, la situation paraît idyllique en regard de ce que connaissent les pays d'Afrique anglophone. Le deuxième Symposium du film panafricain, Mogpafis, les a rassemblés à Mogediscio (Somalie), du 12 au 20 octobre.

#### De notre envoyée spéciale

Mogadiscio. - L'air de la mer soulève les voiles des femmes. donne une douceur inusitée à cette capitale austère, à la poussière sèche et ocre que bordent des maisons à l'architecture musulmane et des petites boutiques paintes en rose, jaune ou mauve. Mogadiscio respire un climat mélangé d'influences islamiques, noires, italiennes, angleises... Pourquoi ce pays de nomades. I'un des plus pauvres d'Afrique, abrite-t-il un festival de cinéma?

L'effort est louable pour cette terre épineuse, plusieurs fois ravagée par les sécheresses (ou les inondations), éprouvée par l'inflation, la querre au nord. La Somalie, certes, aime le cinéma. Les quinze salles en plein air de la capitale (cinquantedeux salles dans le pays) ne désemplissent pas. La foule regarde sans désemparer les films italiens, les « karaté », les sous-produits américains et indiens. Le gouvernement somalien, qui a entrepris un important travail de « récupération culturelle » dans le domaine de la tangue, de le poésie et du théâtre, a pris il y a une dizaine d'années des mesures pour freiner ce qu'il considère comme une acculturation dans le domaine du cinéma. D'abord en nationalisant la distribution.

La Somali Film Agency a été créée en 1973, avec pour tâche de produire et de distribuer des documentaires — éducatifs surtout. Elle est obligée de faire son possible pour que 10 % des films projetés dans le pays scient arabas ou africains (problème : comment (es obtenir ?). La Somalie, qui vient d'inaugurer le 20 octobre sa télévision, a produit cent cinquante documentaires, mais seulement deux longs métrages à ce jour : elle est en train de tourner le troisième : une grande fresque épique sur le héros des luttes anticoloniales, Sayyid Mohamed Abdulle Hassan, En 1981, elle a accueilli le premier Symposium du film panafricain, Mogpafis 1, dont le but déclaré était de renforcer les cultures nationales, promouvoir la solidarité afroarabe, instituer un nouvel ordre économique et culturel mondial, encourager les documentaires, discuter de l'avenir du cinéma. Cette année, quelque cinquante cinéastes, experts, journalistes, fonctionnaires de trente-deux pays et institutions (Afrique, Maghreb, Proche-Orient, Asie, Europe) ont participé au Mogpafis 2.

#### Un outil de développement

Si le festival de cinéma de Carthage est plutôt tourné vers les films du Maghreb, le festival de Ouagedougou vers la production de l'Afrique noire francophone, Mogadiscio pourrait constituer le pendant — très intéressant - des deux autres pour l'Afrique anglophone. Il ne l'est pas. Il ne le veut pas. Il veut être un « forum », un « lieu de discussion » entre cinéastes et autres professionnels du cinéma - bien qu'on y montre des films.

On en a vu trois ou quatre per jour, deux, trois fictions, d'Innombrables documentaires sur l'eau, les forages, le développement, les danses, certains très professionnels, pas toujours. Contrairement à l'Afrique francophone, l'Afrique anglophone ne produit pratiquement pas de fictions. Les anglophones ont une conception différente du rôle des films : le cinéma est conçu comme un outil de développement.

Au fastival de Mogadiscio, on a pu mesurer l'avance des pays francophones. En dehors du talentueux cinéaste nigérian Ois Balogun (qui n'était pas là), il n'y a pas en Afrique angiophone de metteurs en scène de la dimension d'un Sembene Ousmane, d'un Oumarou Ganda, d'un Souleymane Cisse, Selon Ferid Boughedir, spécialiste du cinéma africain. critique, cinéaste lui-même, le premier film angiophone ne remonte qu'à 1975 : « Tandis que l'Afrique francophone a produit un peu plus de solvante films de fiction depuls 1960, une dizzine soulement ont été réalisés par quatre pays d'aire anglophone (Ghana, Nigéria, Soudan, So-

malie). Des pays comme la Zambie, le Kenya, l'Ouganda, la Tanzanie, le Malawi, n'en ont pas encore pro-

Aussi les anglophones ont-ils regardé avec attention Finye, de Souleymane Cisse (Mali), Jom, d'Ababacar Samb (Sénégal), comme ils ont écouté avec modestie l'expérience menée par un certain nombre de pays de l'Afrique de l'Ouest pour tenter de contrôler, à travers le C.I.D.C., un marché cinématographique largement dominé comme chez eux par les sociétés étrangères.

En dehors de Finye, de Jom, de la Mémoire fertile, déià montrés à Carthage et à Ouagadougou, et dont on a parlé ici, quelques nouveaux films méritent d'être relevés. Le Kenya, qui produit de bons documentaires (un grand nom ; Sao Gamba), a montré un petit film merveilleux. The Tender Ones, de Gilbert Githere, sur les jeux d'enfants. Emotionnel, un hymne amoureux à la nature (Mother Nature), à l'enfance, tout en lumière et en mouvement, il falt danser l'âme.

Bien qu'il ne vienne pas d'Afrique. mais de la communauté noire antilaise à Londres, citons également Burning an Illusion, deuxième long métrage du cinéaste barbadien Menelik Shabazz. C'est la prise de conscience d'une jeune Noire à Londres à travers les problèmes de la vie (chômage, racisme, police) filmée avec humour, naturel, un ton personnel, vif, Burning an Illusion, qui est sorti au cinéma en Angleterre et a été acheté par la TV Channel-4, est exemplaire de ce nouveau courant de cinéastes noirs en train de naître en Grande-Bretagne, un mouvement qui a choisi de travailler dans des secteurs indépendants et s'attache à traduire les préoccupations d'une génération née à Londres.

#### La nécessité d'un marché inter-africain

Où va le cinéma africain? C'est sur ce thème qu'ont débattu, pendant six iours, les cinquante invités du festival. Au rythme d'une grande séance plénière qui durait plus de cinq heures chaque matin dans une des grandes salles climatisées de l'Assemblée nationale, traduction (quasi) simultanée en arabe, français, anglais. Si au premier Mogpafis les débats avaient tourné plutôt autour du rôle du cinéma dans la lutte pour l'identité et l'analyse des circuits de production et de distribution, ceux du deuxième Mogpafis ont été nettement plus prosaïques. Car, si pour les grandes idées tout le monde est à peu près d'accord, pourquoi la situation progresse-t-elle si peu? Sao Gamba, qui a posé la question - inquiet de la portée réalle des résolutions. – a énuméré les facteurs qui grèvent le développement d'une industrie africaine du cinéma (coût élevé des films, marché insuffisant, manque de conscience de certains gouvernements) et insisté sur la nécessité d'un marché interafricain.

Qù et comment trouver des films (et comment les payer) ? Comment financer les festivels (à qui demander de l'argent) ? Problèmes de droits, circulation de copies, archivage, documentation, expérience des uns et des autres. Au terme de discussions parfois interminables mais toujours courtoises, les participants ont abouti à une dizaine de résolutions finales, elles-mêmes discutées jusqu'aux virgules.

Les participants ont adopté à l'unanimité le manifeste de Niamey (mars 1982), qui répertorie les différents moyens destinés à assurer au cinéma africain une existence (développement du marché des salles, révision de la fiscalité, détaxation à l'importation, création d'une centrale d'achat fonctionnant comme une coopérative, fonds de soutien, billetterie, avance sur recettes, etc.). Ont été souhaités également la création d'archives du cinéma, la publication dans chaque pays d'une histoire de son cinéma national et la formation d'un marché commun africain.

Le Symposium de Mogadiscio, mélange de sérieux et de désorganisation, de concret et de parlote, reflète très exactement l'état du cinéma en Afrique anglophone. On peut avoir le sentiment qu'il ne se passe pas grand-chose. Erreur. Derrière les communications interminables sur la « nécessité historique » de créer un cinéma, une industrie, une infrastructure, quelque chose est.en train de naître. Quand le festival de Carthage a eu lieu pour la première fois, il n'y avait pas de cinéma national en Tunisie ; il existe aujourd'hui.

CATHERINE HUMBLOT.

#### Trois auteurs et le continent

Toronto bat les records de vente de billets par habitants en Amérique du Nord. Pour cette raison, c'est là que les nouveaux films sont testés à l'abri des critiques new-yorkais. Festival 1981: Triomphe de Diva, le premier film de Jean-Jacques Beineix, impressionné, un distributeur de l'âge du cinéaste, lra Deutchman, représentant de la toute nouvelle section « Classiques » des Artistes associés, acquiert pour une poignée de dollars un film qui va en rapporter plusieurs millions sur le continent nord-américain. « Jamais un film étranger à budget réduit et sans vedettes n'a eu autant de succès : qu'un petit film européen ait connu un tel destin en Amérique est en soi une révolution s, dit aujourd'hui Ira Deutch-

« Le cas de Diva n'est pas vraiment révélateur, raconte de son côté Jean-Jacques Beineix. car, plus qu'un film. Diva est devenu un « cuite », un « phénomène ». Le film est arrivé à Toronto rejeté par tous les distributeurs. David Overbey. charge de la programmation du festival, s'est battu avec mon producteur, Serge Silberman, pour le présenter et le promouvoir. Silberman n'est intervenu que plus tard pour signer les contrats, Diva en a fait un homme très riche alors que je n'ai touché que 60 000 dollars.

> Avec Diva, j'ai fait mon apprentissage. J'ai vu mon film sabordé, la version russe projetée en noir et blanc et mutilée ! L'accueil qu'on lui a fait à Toronto marque un pas historique pour le cinéma - non seulement français mais européen (cessons d'etre hexagonal !). Jamais, depuis sa création, le cinéma européen n'a gagné tant d'argent, mais ce n'est pas un hesard. Il faut être encore plus combatif et lucide pour utiliser l'énorme potentiel américain. Le système est pragmatique, et n'est guère romantique. On encourage l'initiative individuelle et le goût du ris-

Beineix s'est maintenant instalié à New-York, et c'est la célèbre agence William Morris qui le représente. Il prépare son prochain tournage (The Ice Maiden, tiré du roman de Marc Behm) avec un budget de 15 millions de dollars (alors que Diva a coûté 1 million de dollars et la Lune dans le caniveau, environ 4), « Le

rêve hollywoodien existe », dit

A trente-quatre ans, Diane Kurys a déià une certaine habitude des Etats-Unis où elle a connu une réussite en 1977 (Diabolo menthe), suivie d'un êchec (Cocktail Molotov), Cette année, c'est Coup de foudre (rebaptisé Entre nous) qu'elle présentait aux festivals de Toronto, de New-York et Chicago (en ouverture le 4 novembre).

#### « Un succès d'estime »

r Le problème en Amérique, explique Diane Kurys, c'est que le pays est divisé en deux : d'un côté les grandes villes, New-York, San-Francisco, et puis le reste des Etats-Unis. Je n'aime pas beaucoup l'idée de doubler les films, mais je pense que c'est nécessaire si l'on veut élargir le marché. »

Mon exigence avec Diabolo menthe ? Le film a tenu seize semaines à New-York et à paine deux à Los Angeles. L'argent ? J'ai vu les chiffres, mais jamais les dollars. On m'a expliqué que les frais de publicité sont très élevés. En réalité, je n'ai pas fait trop attention : j'ai gagné un succès d'estime ; j'ai mis un pied sur le continent, et la Columbia n'a proposé un contrat. »

Bob Swaim, le Californien de Paris, était aussi à Toronto et a eu plus de chance du'avec son premier film, *la Nuit de Saint-Germain-des-Prés,* présenté làbas, il y a six ans : *la Balance* a été achetée par la toute nouvelle maison de distribution Spectra

Swaim se défend d'avoir confectionné un produit « commercial ». « En France. dit-il, le mot « entertainment » n'existe des. Si un Hanceis sui dix a vu mon film, c'est parce que je raconte une histoire forte. Or les cinéastes français préfèrent se concentrer sur le moment fort. > Comme Beineix. Swaim s'occupe activement de ses affaires depuis son succès ; il est en pourpariers avec les « majors », il se fait représenter par un agent et travaille sur ordinateur à de nouveaux projets : The Queen's Gambit, (d'après le roman de Walter Tevis) à New-York, et Peepshow (titre provisoire), à Paris.

Page 12 — Le Monde • Dimanche 6 - Lundi 7 novembre 1983 •••

J. D.



The second second A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH to the the state of

TO STORY OF STA

At 1.11

راعور وفالناح مراوات

The transfer of the second

eus tat. Es déret d

Deux mondes a

: Les ave

-3/--

\_\_\_\_

---

¥:---

Ε: --

and the

4 h -

r r :=:-:-

bag....

Sec. Paral

د [و ايخان...

Pag 45%

dragation with

4 Property

de la

in firm

Miss ar :

BECRUMITE W

for Co.

hamila -

Mentallian .

THE ALL STATES

The same of the sa

10116 ---

حادثاني الله

11.....

ំ ។ ខេត្តប្រក

Control of the care of an

Angles parkers from the

and the state of the same of

Sent Crist at a com-

121 1 27 1 454

and the management of

·• . = a ::

-. •

- 1 - 3 g -

ार रचन कर्

5.1

-: :1 L- .65 1861

salus from the growania

مين ما المحاصم من إحاثا

Extra 1 office and

A. C.A. C.

The Property of

 Si uni primi piya Les du réalisaieur

ें गामको प्रशासन्त विकास पेर राज्यकात तथा की गर des fiere de tient : with Conciling painting gar ia grandersatures de DIT CONTEST OF PURPLE िया द्वार के <u>बोली</u> एडेल ४ <del>१ एक</del> is tratables a d miles de louis de व्यक्तिक सं क्रांतीय a i capinitation de s

10. Le realisateur ging कं राष्ट्रधानाम वे प्रती देश्यास्था, द्वीतव देशस्य THE ROLL OF PARTIES TEL QUI de TE fame at bergete. L'OUT IS THINKENIG Martage 党 全年四月 residentant, experen 'ance de notremus Giffichein The way in it some with lift to ind di resifiates war over in differ ABLES ASSES SEE SEEL is contrat done fedinatier des ge

hastian der them service la constitu d dife . Susiana .. Free on the same. in bucas can is a This or first H

I be copie de l'agre THE PUBLICE. SPECE A LIV CHARMACHERS

es du

# anglophones ancophones

nalie). Des pays comme la Zambe g Kanya, l'Ouganda, la Tanzame, le nalawi, n'an ont pas encore pro-

Aussi les anglophones ontais re sardé avec attention Finire de Sur symane Cisse (Mali). Join d'Abate ar Samb (Sénégal), comme ils un couté avec modestie l'expension nombre de l'expension avec de l'Afrique de l'uest pour anter de contrôler. È travers le l'ED.C., un marché cinematographe la largement domine comme une largement domine comme une par les sociétés étrangeres.

En dehors de Finye. de Jom. De témoire fertile, de la mantrés à Carage et à Ouagadouçou et dont la parlé ici, quelques nouveaux limit réritent d'être relevés le l'anage la roduit de bons documentaires la rand nom : Sao Gamas' a montre nand nom : Sao Gamas' a montre nand nom : Sao Gamas' a montre l'anage de Gilbert Githère. Sur les est enfants. Emotions es un les es moureux à la nature diother le mouvement, il fait denses l'ange

Sien qu'il ne vienne des d'Afras rais de la communaure de la rione antiise à Londres, citons egalemen 'urning an Illusion, seument la rétrage du cinéaste despagnen la elik Shabazz. C est la prise onscience d'une seure fibre ale res à travers les protiemes de la la shômage, racisme paries and ved humour, nature, un ton perse. el, vit. Burning an \_s.or. darge orti au cinéma en Angreterre eras cheté par la TV Channeld, a xemplaire de ce nouveau courante ineastes noirs en tra : de garges rande-Bretagne un mouvemente choisi de travailler dans des sa surs indépendants et sattade raduire les préoccupations d'uneu-

ération née à Longres La nécessité d'un marché inter-airicain Où va le prome united l'ést us ca theme ou in decidio par ant set jours, les chauente mire u festival. Au Total - a die gene iance pieniere du 12191 1950 na houses chaque make dans a 85 grandes \$3 ex 1 - Tubises 3 Assemblée nationale tracula RUMBIA SIMULTARES ET LIBRE MANDE notais. Si au chem - 1000000 E abats avaient tours built ett. u rôle du cinema dans la unata dentité et dans des des prouss roduction at de distribution less ent pus prose the fire spore rendes idees 10.1 - Marania Nu pres d'accord (% 1.5 174 on progresse the second amba, qui sipple la liverial a - 1:: ::: Het de 19 bille. evan! le Jestin. evé des time Taria de l'activi angue de como en el de pror\_vernement: issate diun more in the more Our est commerce that the training 1 COMMENT RUTTE TO THE : Cargent Frit - - F roulation be such as the specific STEPHENION SIDE OF STATE is autres in the call sufficient Infors intermination may be the wat a dre dit - is seed tales, constitution of the BOL'SUX - "S- 22 Les particient ,nar mile ಕ ung 1952 his movens a Marke Burker coement 3. T Lon de :2 " mportation 25%-מכרמ: יביב: coera: .e :: THE BERTIE S. à sauraites Tgraftises 2. אה בלשפני . ್ಷ ಭಿನಕ್ಷಗಳಿತಿ ⊤-1 ្នកកា® ដ<sup>ា</sup>ខ ÷÷ Le Setter jiange Calles in non de 😅

CATHER!" LE HERRICE

# monde entier

# Madère: Les aventuriers de l'arche perdue

Grande première
dans l'histoire du cinéma :
cinquante réalisateurs
se réunissent
en assemblée mondiale.
Cela se passait
dans la petite île de Madère,
du 20 au 30 octobre.

De notre envoyée spéciale Funchal. - Le dîner s'étirait. Groupés par petites tables, nombres de cinéastes, en regardant leur montre, commençaient à piasser. Le cadre, pourtant, se voulait accueillant : la salle était immense et les serveurs stylés, des serpentins de pellicule entouraient un énorme coq en fleurs, symbole du Portugal, et, au fond de la pièce, une vieille caméra toute en bois adressait un clin d'œil complice à quelques vétérans. Brialy racontait Guitry; Skolimovski, le Polonais, s'entretenait avec Jacques Lang, le Français, à la même table qu'Oliveira, le Portugais, et Ruy Guerra. le Mozambicain. Littin, le Chilien, parlait de ses projets à quelques Sud-Américains autour de lui groupés,

et Babai, le Tunisien, révait de

s'éclipser... On allait s'ennuyer. Soudain, de table en table, des feuilles ont circulé qui permirent de rêver : - Quel film, demandaiton. almeriez-vous voir ou revoir. après ce diner? « Les conversations stoppèrent net. La question était grave, la réponse exigeait réflexion... Devait-on être sincère ou bien faire de l'esprit? Les deux coinciderent parfois, et qu'importe, au fond, puisqu'il y eut presque autant de réponses que de participants. Joris Ivens choisit l'humour et sit inscrire Zelig sur une page vite noircie; René Clément écrivit Jour de sête et Marcel Ophūls, définitif, opta - ce soir et tous les soirs » pour Fred Astaire et Ginger Rogers; et puis, péle-mêle, il y eut Atalante (Otar Iosséliani), Our Hospitality (Richard Lester), le Charme discret de la bourgeoisie (Agnès Varda),

Casque d'or (Carlsen).

Sleeping Night... ou Pierrot le fou. On s'échangeait les feuilles, en riant, se moquant, ou enviant l'auteur d'une « bonne » proposition, surpris de se trouver cette culture commune et heureux de ces images multiples quit soudain, défilaient dans les têtes. En un éclair, le trait d'union entre les ci-

1. Le réalisateur d'une œuvre au-

fait de la création de celle-ci.

2. Le réalisateur a droit au res-

de son nom et de son œuvre.

3. L'œuvre andiovisuelle existe

( - final cut - ).

réalisateur.

Pecran.

diovisuelle est auteur du seni

pect absolu et imprescriptible

des lors que le réalisateur a mis

Toute modification et alté-

ration de l'œuvre ou tout chan-

gement de mode d'exploitation

nécessite le consentement du

4. L'œuvre audiovisuelle doit bé-

5. Le réalisateur doit bénéficier

d'un contrat de production pré-

voyant les modes d'exploitation

cédés, la durée de la cession et

les territoires sur lesquels l'ex-

suelle an public est un droit.

munération proportionnelle

aux recettes provenant de toute

vente on exploitation de l'œn-

vre (...). Cette rémunération est

directement recouvrée auprès

des exploitants on organismes

diffuseurs, et répartie entre les

auteurs par les organismes

professionneis mandatés ou

cessiognaires de leurs droits.

acquis au réalisateur (droit à

6. L'accès de l'œuvre audiovi-

7. Le réalisateur a droit à une ré-

réficier du dépôt légal.

ploitation s'exerce.

an point in version définitive

néastes s'était reformé... Comment aurait-ils pu bouder l'invitation de Pierre-Henri Deleau, organisateur passionné de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, et celle du gouvornement de Madère, plus soucieux de rajeunir et de moderniser l'image de marque de l'île que d'épouser la cause du cinéma?

L'éventail des nationalités présentes était à elle seule un pied de nez géant à tous les sceptiques qui s'apprêtaient à minimiser l'importance de l'assemblée. De Nouvelle-Zélande, de Hongrie, de Haute-Volta, du Sri-Lanka ou du Japon, ils étaient venus de partout... de presque partout, conférant ainsi à leur réunion une échelle mondiale sans lui permettre cependant de donner une photographie exacte de la situation internationale du cinéma.

Car où diable étaient passés les Américains, les Indiens, les Chinois? Comment Tom Donovan. Paul Morissey et Jerry Schatzberg, venus en éclaireurs, auraient-ils pu représenter à eux seuls Hollywood et la première puissance mondiale du cinéma Des messages de soutien nombreux sont, certes, arrivés à Funchal, témoignant de l'intérêt que suscitait la réunion malgré l'impossibilité pour quelques-uns -Elia Kazan, Akira Kurosawa, Théo Angelopoulos, Ken Loach, Ettore Scola... - d'interrompre leurs activités professionnelles. De grands noms - Orson Welles, Satyajit Ray, Douglas Sirk... ont dù se désister tardivement pour raison de santé. D'autres, enfin, n'ont pu recevoir à temps leurs billets d'avion ou se sont heurtés - ce fut le cas d'un Chinois et de deux Soviétiques à des problèmes de visa.

#### Deux mondes s'opposent

Leurs buts? Multiples. La lettre qui les conviait soulevait suffisamment de questions pour que chacun puisse y trouver matière à réflexion. Premier objectif tout de même: montrer leur unité, peutêtre bien leur force, pour faire reconnaître et respecter partout de par le monde les droits de leur profession et leur statut d'auteurs.

Auteurs: tous le revendiquaient. En dépit de la législation de leur propre pays; en dépit des

8. Le réalisateur bénéficie, en cas

de cession ou de rétrocession à

des tiers de tout ou partié de

ses droits par le producteur, de

la préservation de l'intégralité

des droits et rémunérations qui

mise de tous les contrats,

comptes et justificatifs relatifs

de cessation d'activité de pro-

docteur, d'un droit de préemp-

tion pour le rachet de son œu-

vre, qui devra faire l'objet d'un

moraux et économiques da

réalisateur, confronté à la mais-

sance de nomeaux moyens de

diffusion (TV par cable, care-

gistreurs, satellites), l'autorisa-

tion du réalisateur est néces-

saire pour la diffusion de son

réalisateur doit prévoir la des-

tination des éléments ayant

servi à la constitution de son

cenvre : < rushes », copies, ma-

En aucun cas, la matrice d'une

cenvre ne peut être détruite.

Une copie de l'œuvre, ou mieux

ene matrice, devra être confiée

à une cinémathèque.

12. Le contrat dont bénéficie le

centre sous ces formes.

11. Pour la sauvegarde des droits

lot séparé.

trices, etc.

à l'exploitation de son œuvre.

10. Le réalisateur dispose, en cas

lui avaient été consentis.

9. Le réalisateur a droit à la re-

Les droits du réalisateur

usages économiques ou politiques en vigueur au sortir des studios; en dépit des rapports de force établis, qui négligent l'artisan du film au profit du distributeur ou du bailleur de fonds. Sur ce point, le consensus apparaissait total. l'unanimité absolue. Mais que ne plaçaient-ils, sous les vocables de « droit », d' « auteur » et de « li-

berté » les mêmes définitions, les mêmes références et revendications! Que l'on essaie seulement de pousser au-delà une discussion de principe, et le fossé, immédiatement, se creusait. Deux mondes soudain se dressaient, que séparaient l'antériorité de l'expérience cinématographique du premier, la pauvreté économique ou les contraintes politiques du second. Le respect des droits de l'auteur ne signifie pas la même chose à Paris et à Santiago, à Hollywood et à Moscou, à Londres et à Ouagadougou. Et la hiérarchie des priorités se trouvait, d'un seul

coup, chamboulée. - J'ai rencontré, le premier soir, un cinéaste allemand, raçontait à Funchal un metteur en scène mexicain. Nous avons sympathisé, et discuté, pensais-je, en réelle harmonie, jusqu'à ce qu'il me propose - sans aucune ironie - la présidence d'une commission intitulée « la narration du cinéma »! Merci bien de l'honneur. lui ai-je répondu, mais vous devez faire erreur. J'arrive droit du Mexique pour parler de survie et non de narration... » Inconscience de la part de l'Européen? Maladresse, sans doute. Ignorance, cerainement Les divergences d'expériences

et d'approches ne tuaient-elles pas dans l'œuf tout projet sérieux de charte ou de résolution commune? Et la violente dénonciation, par les pays du tiers-monde, des « structures hégémoniques américaines », coupables de conforter dans le reste du monde une dépendance à la fois économique, technologique et culturelle, ne condamnait-elle pas la notion même d'assemblée mondiale? Eh bien, non! Si danger effectif il v eut, les réalisateurs ont fait primer la désense de seur art et se sont refusés à ce que Madère symbolise leurs divisions. Le schisme n'a pas cu lieu.

Mieux! C'est à la quasiunanimité des participants que six textes furent définitivement adoptés, un septième, à résonance prosoviétique, étant massivement rejeté. « Ne nous divisons pas, avait imploré Joris Ivens, le doyen de cette assemblée: « Nous sommes des créateurs qui demandons la liberté. Maintenons cette rencontre hors des considérations idéologiques. » La salle l'a écouté. Ce qui ne l'empêcha pas de dénoncer « la logique industrielle, fondée essentiellement sur la notion de profit » : de fulminer contre « la domination quasitotale exercée par les sociétés multinationales sur le cinéma mondial » : et de déclarer enfin « le droit inaliénable des peuples à leur propre expression cinématographique et audiovisuelle ».

« Bravo! applaudissait Miguel Littin. Bravo pour cette unanimité. Bravo pour la force des textes adoptés. C'est la première fois qu'ont été posées à cet échelon les questions sur le droit des peuples à l'expression, l'étranglement des pays sous-développés et le respect des droits moraux de tous les créateurs. »

Bel enthousiasme, partagé par beaucoup. Restait pourtant l'essentiel, au dire du plus grand nombre : douze propositions définissant et proclamant les droits moraux et financiers des réalisateurs face, notamment, à l'exploitation de leurs œuvres sur les impressionnant, méticuleux et prévoyant. Un texte-clé pour les Français, en attente d'une nouvelle législation qui devrait voir le jour au printemps prochain. Une référence importante pour tous les autres qui souhaitent s'en prévaloir devant leurs gouvernements respectifs et faire évoluer les cadres juridiques nationaux.

« Ces trois jours ont été passionnants, commente le Hongrois Kezdi Kovacs, et la lutte pour les droits d'auteurs ne fait que commencer. Je me suis aperçu, en préparant mon voyage à Madère. qu'aucun texte précis n'existait en Hongrie sur ce point. A nous donc de faire en sorte que le texte voté ici même inspire directement notre législation. - - Ah!, soupire Jerry Schatzberg; si nous avions le pouvoir de faire les lois, quelle protection nous assurerait cette résolution » Evidemment, rêvent certains, munis du texte de Funchal...

L'atmosphère, le jour du vote, devenait légèrement cuphorique, les travaux en commissions avaient été studieux, certains y avaient même passé la nuit et l'on était tout pret à croire à l'utopie, Et puis Jack Lang est arrivé. Souriant, décontracté, seul ministre de la culture à s'être - astucieusement - déplacé. Et le rêve, soudain, a pris des allures de réalité. - Ces droits juridiques et matériels que vous revendiquez, nous les avons faits nôtres », a proclamé le ministre, faisant rapidement monter l'enthousiasme d'une salle déjà fébrile. « Et vous pourrez dire qu'il existe un pays qui reconnaît pleinement les droits de la création. » Applaudissements. En quelques secondes, la France s'est vue promue au rang de leader et d'exemple.

#### Fox-trot sur le « Titanic »

L'île, aujourd'hui, a perdu ses voyageurs. Skolimovski est retourné à Londres en attendant que ses discussions avec le ministre français débouchent d'ici peu sur des projets... frauçais. Carlos Palau a repris l'avion pour la Colombie. « ressourcé, dit-il, et assuré désormais du soutien de l'assemblée, pour laquelle îl souhaite « un secrétariat permanent ». Solitaire et « sans illusion ». Zanussi rejoindra bientôt la Pologne pour y réaliser l'Année du soleil tranquille, en coproduction avec les Américains. Mohamed Tasi et Ali Ozgenturk s'apprêtent à fonder dans leur pays le Maroc et la Turquie - de nouveaux groupements professionnels. Agnès Varda, l'une des rares femmes présentes à la manifestation, se réjouit d'avoir préséré la commission - Expression et narration - à celle des droits d'auteurs. Et si Daniel Schmidt s'inquiète de ce qu'en matière de droit d'auteur la résolution de Madère arrive quelque vingt années trop tard. - n'était-ce pas. dit-il, danser un, fox-trot sur le paquebot Titanic ? - Souleymane Cissé est reparti ravi, persuadé que ce brassage de cinéastes des divers continents donnera aux cinéastes européens une idée de la multiplicité du tiérs-monde. Seuls sans doute, les trois présidents honoraires, René Clément, Joris Ivens et Manuel de Oliveira savent à quel point l'équilibre sut pré-

Finalement, c'aurait pu être pire », constatait un journaliste dans l'avion du retour. « C'aurait surtout pu être mieux », renchérissait un second. « L'essemiel, tranchait un cinéaste, est que c'ait pu être. » Et il avait raison.

ANNICK COJEAN.

#### Joris Ivens: « C'était un vieux rêve... »

c C'était un vieux rêve, dit Joris livens, doyen de l'assemblée, comme une utopie : rassembler tous les créateurs de films du monde entier. Il y avait bien eu quelques tentatives auxquelles j'avais pris part : en 1947, en Italie, avec notamment Poudovkine ; et puis en 1958, avec Chaplin... Mais, la démarche était prématurée.

Cette fois, le cinéma était mûr pour une telle réunion, et les conditions générales de l'industrie en ont accrû l'importance et l'enjeu. Difficultés de financement, pressions des producteurs et des distributeurs, multiplication et diversification des caneux susceptibles d'offrir à nos vieux films une seconde vie : tout cele nous force à créer un front commun, une organisation unie qui, hors des clivages politiques. pourrait constituer une force de pression capable de faire évoluer les législations. De nous faire reconnaître comme les auteurs véritables de nos films. Sans doute certains grands noms de la profession manquent-ils au rendezvous. Mais ils seront là, j'en suis

certain, à notre prochaine ren-

Ista de famille, et mon âge, ici, est comme un privilège. N'ai-je pas été le témoin de l'aventure du cinéma depuis son origine? J'ai travaillé au début du muet... et aujourd'hui je loue un magnétoscope. J'ai connu Renoir, Abel Gance, Lubitsch at King Vidor, et je suis ce que font maintenant Juliet Berto ou Costa-Gavras, que j'ai plaisir à retrouver ici. C'est bien que se croisent ainsi les générations de cinéestes.

Leur langage, bien sûr, est différent de celui que nous tenions autrefois, quand Paris, Londres, Berlin, Amsterdam ou Moscou étaient des centres d'avant-garde entre lesquels voyageaient les artistes. Ils parlent finances, risques, emprunts, cachets, soutiens, quand rious ne pensions qu'à discourir de l'exoression artistique. Ils disent c faire un film », mais aussi < monter une affaire », et c'est vrai que les démarches de préparation at de montage financier de nos films absorbent désormais 70 à 80 % de notre temps. >



PHILIPS

JEACUDO

BRUNO COQUATRIX
MON 8/2 526-1
MON 8/2 526-2

# Paris / programmes

#### LES SPECTACLES NOUVEAUX

VAGUE A L'AME - Carteucherie-Chaudron (328-97-04); sam., 20 h 30, dim., 16 h. DÉRIVE A L'ÉCUME D'AMOUR. Grand Hall Montorgueil (296-04-06); sam, 20 h 30, dim., 18 h. OSCAR ET WILDE. - Déchargeurs (236-00-02); sam., 20 h 30. LA TEMPESTA (est italien). -Odéan-Théâtre de l'Europe (325-70-32); sam., 20 b; dim., 15 h. TITUS ANDRONICUS. - Theitre

Present (203-02-55); sam., 20 h, dim., 17 h. LA DERNIÈRE BANDE. - AMERIEliers, Commune, salle II (833-16-16); sam, 21 h RLEU BANLIEUE - Montrevil

salle Bertheiot (287-86-24); sam\_ dim., 21 h. LAST LUNCH. - Blancs Mantenux (887-15-84); sam., 21 h 30. LE CHARIOT DE TERRE CUITE. -

Champigny, CMA Gérard Philipe (880-90-90) : sam., 20 h 30 ; dim., 15 h 30. ACTING SHAKESPEARE (em sugleis). - Petit Odéou-Théâtre de

PEurope (325-70-32); sam, dim, MADAME, PAS DAME - Versailles, Montansier (950-71-18); sam., 21 h. FELICITÉ - Combdie-Française

(296-10-20); sam., dim., 20 h 30.

#### Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), Semaine de la Mariomette; sam., 19 h 30 : dim., 19 h : Thésire Manarf; sam, 20 h 30; dim, 16 h : Testro delle bricole. ANTOINE (208-77-71); sam., 20 h 30, dim. 15 h 30 : Coup de soleil.

ARTS-HEBERTOT (387-23-23); dim., 15 h; sam., 18 h 45 : le Misanthrope; sam, 22 h : la Parisienne – 29° à l'ombre. ASTELLE-THEATRE (238-35-53); ESTIL 20 h 30, dim. 16 h : le Malentendu. ATELIER (606-49-24); sam., 21 i, dim. 15 h : Coctean-Maraix ATHENEE (742-67-27); sam., 16 h; ke

BASTILLE (357-42-14); sam., 19 h 30; dim. 17 h : De l'Autre côté de la hme ; A Lilian Gish.

szm., 21 h : les Trois Jeanne. CALYPSO (227-25-95); sam., 20 h 30, dim. 17 h : les Deux Fils de Pedro Nerf de Boeni. CARTOUCHERIE. Rose de Rose (2002.

39-74); sam., 20 h 30, dim. 16 h: la Maison de Bernarda Alba; Tempête (328-36-36), sam., 20 h 30, dim. 15 h 30 Vater Land; Th. da soleil (374-24-08). sam., 18 h 30 : la Nuit des rois. CITE INTERNATIONALE (589-38-69) Grand Thélitre, sam., 20 h 30 : la Parodie (dem.); Ressure, sam., 20 h 30 : Dommage qu'elle soit une putain (dern.); Galerie, sam., 20 h 30 : les Troyennes, COMEDIE-CAUMARTIN (742-43-41): sam, 21 h; dim, 15 h 30 : Reviens dor-

mir à l'Elysée. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (723-37-21); sam, 18 h 45 et 21 h 45, dim. 15 h 30 : Chacun sa vérité. COMPEDIE ITALIENNE (321-22-22); sam., 20 h 30 : la Manie de la villégia-

CONSTANCE (258-97-62); sam. 20 h 45, dim. 17 h : l'Histoire merveilleuse d'un gagnant du Loto dont la fiancée se tua accidentellement le lendemain du tirage. DAUNOU (261-69-14); sam., 21 h, dim.

15 b 30 : in Chienlit. DECHARGEURS (236-00-02); sam., 22 h : Va ma Terre quelle belle idée. ELDORADO (208-23-50); sam., 20 h 45, dim. 16 h : le Don Juan de la Creuse. ESCALIER D'OR (523-15-10); sam., 21 h. dim. 17 h : Louise-Emma (dern.). ESPACE-GATTE (327-13-54) : sam.,

arex Camelias. ESPACE GIRAUD-PHARES (233-



20 h 15, dim. 15 h 30 : le Boun' Fernme





ESSAION (278-46-42), L sam., 20 h 30 : A. Violeta : IL 21 h : le Rite du premier

FONDATION DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (340-36-35); sam., 21 h: Récit d'une passion envaluesante. FONTAINE (874-74-40); sam., 18 h, Dim. 17 h : Vive les femmes. GALERIE-55 (326-63-51); sam., 21 h: Public Byes - A Private Ear. .... HUCHETTE (326-38-99); sam., 19 h 30: in Cantatrice charve; 20 h 30: in Lecon; 21 h 30: Pinok et Matho; 22 h 45:

Cabaret Dada LA BRUYÈRE (874-76-99); sam., 21 h, Dim. 15 h : Mort accidentelle d'un anarchiste. LIERRE-THÉATRE (586-55-83); sam.,

20 h 30, dim. 17 h : la Colonie péniten-

LUCERNAIRE (544-57-34), L sam. 18 h 30 : Cajamarca ou le supplice de Pizarre; 20 h 30 : l'Entonnoir; 22 h 30 : Bobby Lapointe, (dern.); IL 18 h 30 : la HAUT.: 5130.... SURF.: 256. No. 1126.7009 Voix humaine, (dern.); 20 h 15: Six heures an plus tard;

22 h 30 : Visages de Coctean, (dem.) ; Petite saile, 19 h 45 : Mozartement vôtre ; sam., 22 h 15 : Baudelaire du mal. LYS-MONTPARNASSE (327-88-61); sam., 20 h 30, dim. 17 h : Vendredi, Jour de liberté. MADELEINE (265-07-09); sam. dim.

15 h : les Serpents de pluie. MARAIS (278-03-53); sam., 20 h 30 : Leroi se meuri. MARIGNY, Salle Gabriel (225-20-74) : sam., 19 h. et 22 h : les Sales Mômes. MICHEL (265-35-02); sam., 21 h 30; dim., 15 h 30 : On dinera au lit. MICHODIERE (742-95-22); sam, 20 h 30; dim., 15 h et 18 h 30 : le Vison

MOGADOR (285-45-30); sam., 16 h 30 et 21 h; dim., 16 h 30 : Cyrano de Berge-MONTPARNASSE (320-89-90); stm.,

20 h 45 : dim, 15 h et 20 h 45 : Comment devenir une mère juive en dix leçons : Petite salle, sam., 21 h; dim., 16 h: Hérode ie grand... NOUVEAUTES (770-52-76); sam., 18 h 45 et 21 h 45; dim., 15 h 30: PEn-

tourloupe. ŒUVRE (874-42-52); sam., 22 h; dim., 14 h 30: Sarah; sam., 19 h 30, dim., 17-h: l'Extravagant Mister Wilde. PALAIS-ROYAL (297-59-81); sam., 18 k 45 et 22 h; dim., 15 h 30 : la Fille

sur la banquette arrière. PALAIS DES SPORTS (828-40-90); sam., 15 h; dim., 14 h 30 et 18 h 15 : Un homme nommé Jésus. PLAESANCE (320-00-06); sam., 20 h 30, dim., 15 h 30 : la Seconde Surprise de

Pamour. POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97); sam., 20 h 15 : la Dernière Bande; 21 h 15 : Restaurant de mit. BOUFFES - PARISIENS (296-60-24); PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53); sam., 17 h; dim., 15 h: K2.

POTINTÈRE (261-44-16) ; sam., 20 h 45; dim, 15 h 30 : Il Signor Fagotto. RENAISSANCE (208-18-50); sam., 21 h ; dim., 15 h : Thèitre de Bouvard. SAINT-GEORGES (874-74-37); sam. 20 h 45; dim., 15 h; Ma vedette améri-

TAI THL D'ESSAI (278-10-79), L : sam. 20 h 30, dim. 15 h : Tartuffe ; sam. 22 h, dim. 17 h : l'Ecume des jours ; IL : sam. 20 h 30, dim. 15 h : Fando et Lys ; sam. 22 h, dim. 17 h : Huis clos. THEATRE D'EDGAR (322-11-02) sam. 20 h 15 : les Babas cadres : 22 h. sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on

nous dit de faire. TEMPLIERS (278-91-15) : sam., 20 h 30. dim. 18 h 30 : Cinquante-neuf minutes d'attente: Semaine de la Marionnette,

sam., 22 h 30 ; dim., 17 h 30 : Compagnie Ph. Genty: THEATRE A.-BOURVIL (373-47-84) sam., 21 h : les Dames de fer. THÉATRE DE DIX-HEURES (606-07-18); sam., 18 h 30: A la rencontre de

M. Proust; 20 h 30 : l'Orchestre; 21 h 30 : Au secours papa, maman veut me ther. THEATRE NOIR (346-91-93); sam., 20 h 30, dim. 17 h : les Crocodiles (dern.

THEATRE DE PARIS (280-09-30): sam., 20 h 30, dim. 15 h : Sortilèges. THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), L. sam., 20 h 30 : dim., 15 h : Savannah Bay; IL sam., 21 h, dim., 15 h: les Exilés. THEATRE 13 (588-16-30); sam., 21 h, dim. 15 h : l'Emoi d'amour.

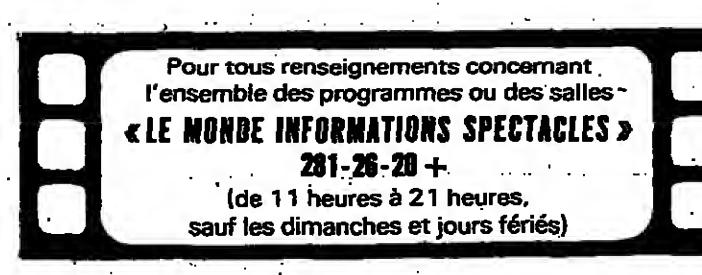
THEATRE 14 (545-49-77); sam., 20 h 30 : Goodbye paradis cancan. THEATRE 18 (226-47-47); sam., 22 b. dim. 18 h: Bruits de pean. TOURTOUR (887-82-48); sam., 20 h 30, dim. 15 h : Le soleil n'est plus aussi 3 chand qu'avant ; sam., 22 h, dim. 18 h: le Bel Indifférent, l'Amour toujours. TRISTAN-BERNARD (522-08-40) sam., 18 h 30 : Sacha, Tristan, Jules et

les autres; sam, dim. 15 h : la Nuit du 16 janvier. UNION (246-20-83) : 20 h 30 ; dim. : le Chant général; sam. : l'An 2000 n'anta VARIETES (233-09-92) ; sam. 18 h 30 et

21 h 15, dim. 15 h 30 : l'Etiquette. La danse

Page 14 - Le Monde • Dimanche 6 - Lundi 7 novembre 1983 •••

AMERICAN CENTER (321-42-20). sam, 21 h: M. Overlie. THEATRE 18 (226-47-47) sam., 20 h; dim. 16 h : Chevauchée du vent (dem.). THEATRE DE PARIS (280-09-30) sam.,



#### Samedi 5, dimanche 6 novembre

Les films marqués (\*) sont interdits sux moins de treixe ans, (\*\*) aux moins de dix-

Les exclusivités

L'AMI DE VINCENT (Fr.) : Colléc, & (359-29-46); Français, 9- (770-33-88);

Miramar, 14 (320-89-52). L'AMIE (All., v.o.) : Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Saint-Germain Studio, 5 (633-63-20) : Elysées Lincoln, & (359-36-14); Colisée, 8: (359-29-46); Parmassions, 14 (329-83-11); v.f. : Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Français, 9- (770-33-88).

L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (Ans., v.o.) : Cinoches, 6\* (633-10-82). ASSIA (Sov., v.o.): Commos, 64 (544-ATTENTION, UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE (Fr.) : Berlitz,

2º (742-60-33); Ambassade, 8º (359-19-08); Nation, 12 (343-04-67); Montparmasse Pathé, 14 (320-12-06); Gaumost Convention, 15: (828-42-27). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.): Capri, 2 (508-

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap., v.o.) : Gaumont Halles, 1" (297-49-70) : Hantefeville, 6 (633-79-38); La Pagode, 7 (705-12-15); Colisée, 8 (359-29-46) : Parnassiens, 14\* (329-83-11) ; v.f., Impérial, 2 (742-72-52); Nation, 12 (343-04-67); Montparnos, 14 (325-

LA BELLE CAPTIVE (FL): Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01). BENVENUTA (Fr.-Belg.): Lucemaire, 6 (544-57-34); U.G.C. Odéon, 6 (325-

LE BOURREAU DES CŒURS (Fr.) : Reg. 2º (236-83-93); Bretagne, 6º (222-57-97); Ermitage, 8 (359-15-71); Normandie, 8 (359-41-18); Paramount Opéra, 9: (742-56-31); Lumière, 9: (246-49-07); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13 (336-23-44); Mistral, 14 (539-52-43); Pathé Clichy, 18\* (522-46-01).

BRULER LES PLANCHES (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6º (326-48-18). CARMEN (Esp., v.o.) : Forum Orient Express 1# (233-42-26) : Oninteste 5 (633-79-38); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); Parnassiens, 14 (329-83-11). CHALEUR ET POUSSIÈRE (Ang.

v.o.) : Quintette, Se (633-79-38) ; Lucernaire, 6 (544-57-34); Marbeuf, 8 (225-18-45); Escurial, 13. (707-28-04); (v.f.) : Ciné 13, 18 (254-15-12). CHANEL SOLITAIRE (Fr.) : Gaumont Ambassade, 8 (359-19-08); Lumière, 9

(246-49-07); Parnassiens, 14 (320-30-19). CHRONOPOLIS Logos III (H. sp.), 5 (354-42-34).

LA CRIME (Fr.): U.G.C. Montpernasse, 6º (544-14-27); Marignan, 8º (359-92-82); U.G.C. Boalevard, 9 (246-

DANS LA VILLE BLANCHE (Suis.) Saint-Ambroise, 11° (700-89-16) (H. sp.). DARK CRYSTAL (A., v.f.) : Maxéville,

9 (770-72-86). LE DESTIN DE JULIETTE (Fr.) : Olympic-Balzac, 8= (561-10-60). DIEU ME SAVONNE (Bost., v.o.): Parnassiens, 14 (329-83-11); (v.f.): Maxé-

ville, 9- (770-72-86). LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bost-A., v.o.) : Epéc de Bois, 5 (337-57-47); Marignan, & (359-92-82); (v.f.): Français, 9 (770-33-88); Mont-parnos, 14 (327-52-37).

DIVA (Fr.): Rivoli Beanbourg, 4 (272-63-32); Panthéon, 54 (354-15-04); Grand Pavois, 15 (554-46-85). L'ERMITE (Sov., v.o.) : Cosmos, 64 (544-28-80).

L'ETE MEURIRIER (Fr.): Capri, 2 (508-11-69); George V, 8 (562-41-46). LE FAUCON (Fr.): Gaité Boulevard, 2º (233-67-06); George-V, 8 (562-41-46);



THEATRE DE LA COMMUNE AUBERVILLIERS STUART SEIDE joue en anglais

LA DERNIÈRE BANDE

de Samuel BECKETT Mise en scène de Mario GONZALES Les 5, 8, 9, 10 Novembre à 21 H

833.16.16

Montparnasso Pathé, 14 (320-12-06); Tourelles, 20 (364-51-98). FLASHDANCE (A., v.o.) : Saint-Michel, 5 (326-79-17); Smdio Médicis, 5 (633-25-97); Biarritz, & (723-69-23); (v.f.): Rez. 2 (236-83-93) : Paramount Opéra. 9 (742-56-31); Paramount Monupernasse, 14 (329-90-10); Images, 18 (522-47-94).

THÉATRAL - VITEZ - LE CONSER-VATORRE (Fr.) : Studio Bertraud, 7 (783-64-66). FRANCES (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5" (634-25-52); Gaumont Ambassade, 8"

FRAGMENIS POUR UN DISCOURS

(359-19-08); Bienvenile Montparnesse, 15- (544-25-02). - V.f. : U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32). FRERE DE SANG (A., v.o.) (\*): 7- Art

Beanbourg, 4 (278-34-15) (H. sp.). FURYO (Jap., v.o.): 7 Art Beaubourg, 4 (278-34-15). GANDHI (Brit., v.o.): Cluny Palace, 5

(354-07-76); Acacies, 17- (764-77-83). LE GÉNÉRAL DE L'ARMÉE MORTE (Fr.-It.): U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Ciné Beaubourg, 3. (271-52-36); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Biarritz, 8 (723-69-23); Parmassions, 14 (329-83-11). LE GRAIN DE SABLE (Fr.) : Studio

Logos, (354-42-34); U.G.C. Marbeul, 8 (225-18-45); Olympic Entrepot, 14 (545-35-38). HANNA K. (Fr.-A.): Ambassade, 8 (359-19-08). L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'AR-

GENT (Aust., v.o.): Espace Gafté, 14 (327-95-94). LES JOUEURS D'ÉCHECS (Ind., v.o.) : Forum, .1= (29.7-53-74); Olympic

Laxembourg, 6\* (633-97-77). JOY (Fr.) (\*\*) : U.G.C. Marbenf. 8 (225-18-45); Maxéville, 9 (770-72-86). KOYAANISQATSI (A., v.o.) : Escurial. 13• (707-28-04).

LA LUNE DANS LE CANTVEAU (Fr.): Grand Pavois, 15: (554-46-85) (H. sp.). LUDWIG-VISCONTI (It., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6 (326-48-18). LE MARGINAL (Fr.): Gaumont Halles,

1" (297-49-70) : Berlitz, 2" (742-60-33) ; Richelien, 2\* (233-56-70); Cluny Palace, 5: (354-07-76); Pubicis Saint-Germain. 6- (222-72-80); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Bretagne, 6 (222-57-97); Ambassade, 8: (359-19-08); Le Paris, 8: (359-53-99); Pablicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Hollywood Boulevard, 9 (770-10-41); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Nation, 12 (343-04-67); Fanvette, 13 (331-60-74) : Paramount Galaxie, 13= (580-18-03); Gammont Sud, 14 (327-84-50): Montparnasso Pathé, 14 (320-12-06); Victor-Hugo, 16 (727-49-75); Paramout Maillot, 17 (758-24-24); Wepler

Pathé, 18 (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96). LE MONDE SELON GARP (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11. (700-89-16) (H. sp.).

MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (A., v.o.) : Quintette, 5 (633-LES MOTS POUR LE DIRE (Fr.) : Ret, 2 (236-83-93); Ciné Beaubourg, 3

(271-52-36); U.G.C. Montparnasse, 6\* (544-14-27); U.G.C. Odéon, 6\* (325-71-08); U.G.C. Champs-Elysées, 8-(359-12-15); U.G.C. Boulevards, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C. Convention, 15e

(828-20-64); 14-Juillet Beaugreneile, 15: (575-79-79); Murat, 16. (651-99-75); Pathé Clichy, 18 (522-46-01); Secrétan, 19 (241-77-99). OCTOPUSSY (A., v.o.) : Gaumont

Halles, 1= (297-49-70); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Marignan, 8 (359-92-82); Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23); Normandie, 8 (359-41-18); Kinopanorama, 15 (306-50-50). V.f.: Rex. 2 (236-93-83); Paramount Marivanz. 2 (296-80-40); U.G.C. Opera, 2 (261-50-32); U.G.C. Montparnasse, 6º (544-14-27); Parmount Opéra, 9 (742-56-31); Fanyotte, 13 (331-56-86); Montparnasso Pathé, 14 (320-12-06); Gaumood Sud, 14 (327-84-50): U.G.C. Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00); U.G.C. Convention, 15º (828-20-64) : Passy, 16º (288-62-34): Paramount Maillot, 17 (758-24-24) ; Gammont Gambetta, 20-(636-10-96).

OUTSIDERS (A. v.o.) : Ambassada, 8º (359-19-08); Riako, 19º (607-87-61). -V.f. : Paramount Moutmartre, 18 (606-

34-25). PAPY FAIT DE LA RESISTANCE (Fr.): Forum, 1er (297-53-74); Berlitz, 2 (742-60-33); Richelien, 2 (233-.56-70); Quintette, 5 (633-79-38); Saint-Germain-Huchette (633-63-20) George V, 8 (562-41-46); Marignan, 8 (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8 (387-35-43); Normandie, 8. (359-41-18) : Paramount Odéon, 6- (325-59-83); Français, 9 (770-33-88); Maxeville, 9 (770-72-86); Athens, 12 (343-07-48); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Paramount Galaxie, 13° (589-18-03) · Nation 12 (343-04-67) : Parvette, 13 (331-60-74) ; Mistral, 14 (539-52-43); Montparmasse Pathé, 14 (320-12-06); Bienvenue Montparmasse, 15: (544-25-02): 14-Juillet Bezugrenelle, 15 (575-79-79); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Mayfair, 16 (525-27-06) ; Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Paramount Montmartre; 18" (606-34-25); Secrétan, 19" (241-

77-99); Pathé Clichy, 18 (522-46-01). PATRICIA (Aut., v.f.) (\*\*) : U.G.C. Opéra, 2º (261-50-32). POUSSIÈRE D'EMPIRE (Franco-Vietnamien): Giné Beaubourg, 3 (271-52-36); Chury Ecoles, 5 (354-20-12); Saint-Séverin, 5: (354-50-91); U.G.C.

Rotonde, 6 (633-08-22); Biarraz, 8 (723-60-23). RACKET (A., v.f.) (\*) : Impérial, 2 (742-72-52). LE RETOUR DU JEDI (A., v.o.) : Gasmont Halles, 1 (297-49-70); Ouintette,

5º (633-79-38); U.C.G. Danton, 6º (329-42-62); Rotonde, 64 (633-08-22); George V. 8 (562-41-46); Marignan, 8-(359-92-82) : Paramount Mercury, 8-(562-45-76). - V.F. : Grand Rex. 2 (236-83-93); Berlitz, 2 (742-60-33); Opéra, 2º (261-50-32); Français, 9º (770-33-88); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Fauvette, 13- (331-60-74); Paramount Galaxie, 13- (580-18-03); Miramar, 14 (320-89-52); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Murat. 16 (651-99-75); Paramount Maillot. 17: (758-24-24); Wepler, 18: (522-46-01); Ggumont Gambetta, 20

(636-10-96). LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.) Marais, 4 (278-47-86); Espac Gaité (H. sp.), 14" (278-47-86). ROSI ET LA GRANDE VILLE (AIL. v.o.) : Mareis, 4 (278-47-86). RUE CASES-NEGRES (Fr.): Rio Opéra.

24 (742-82-54); Ciné Beaubourg, 34 (271-52-36) ; U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); Biarritz, 8° (723-69-23) U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13-, (336-23-44); Montparnasse Pathé, 14 (320-12-06); 14-Juillet Beaugrenelle, 15: (575-79-79) ; Images, 18 (522-47-94). LA SCARLATINE (Fr.) : Marbeuf, &

(225-18-45) STAYING ALIVE (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08) ; U.G.C. Rotonde, 6 (633-08-22); Biarritz, 8 (723-69-23); Ermitage, 8 (359-15-71) Paramount City, 8 (562-45-76). - V.L.: Rex, 2 (236-83-93); Paramount Opéra, 9 (742-56-31): U.G.C Gobelins, 13" (336-23-44); Paramount Montparnesse, 14 (329-90-10); Paramount Orléans, 14 (540-45-91); U.G.C. Convention, 15

·(828-20-64); Pathé Clichy, 18 (522-46-01). TENDER MERCIES (A., v.o.): Bons-parte (mer., jeu.), 6 (326-12-12); Epéc de Bois, 5 (337-57-47). TONNERRE DE FEU (A., v.f.); Arcades, 2 (233-54-58); Paris Loisirs Bow-

TOOTSIE (A., v.f.) : Opera Night, 2 (296-62-56). LA TRAVIATA (It., v.o.) : Vendôme, 2 (742-97-52). LES TROIS COURONNES DU MATE-LOT (Fr.): U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Ciné Beaubourg, 3. (271-52-36) : 14-Juillet Parnasse, 6° (326-58-00); 14-Juillet Bastille, 11.º (357-90-81); Olympic Entrepôt, 14 .

ling, 18 (606-64-98).

(545-35-38). LA ULTEMA CENA (Cub., v.a.) : Denfert (H. sp.), 14 (321-41-01). UN BRUIT QUI COURT. (Fr.), Saint-André-des-Arts, 6- (326-48-18). UNDERGROUND USA (A., v.o.): Action Christine, 6 (325-47-46), h. sp. VICTORIA (A., v.o.); Saint-

Michel, 5 (326-79-17). VIVEMENT DIMANCHE (Fr.): U.G.C. Opera, 2 (261-50-32); Hamefeuille, 6 (633-79-38) : Marignan, 8 (359-92-82) : . Parmassicus, 14. (320-30-19). VIVE LA SOCIALE (Fr.) : Forum Orient Express, 1= (233-42-26) : U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08); Marbeul, 8° (225-18-45); U.G.C. Boulevards, 9 (246-66-44): Montparnos, 14 (327-52-37). **ZELIG** (A.) : Forum, 1 = (297-53-74); Movies, 1= (260-43-99) ; Paramount Marivanz, 2 (296-80-40); Studio Alpha, 5 (354-39-47); Studio de la Harpe, 5 (634-25-52) (version angl. non s/titrée); Paramount Odéon, 6 (325-59-83), Monte-Carlo, 8 (225-009-83); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Mistral, 14 (539-52-43); Convention

#### LES FILMS NOUVEAUX

Saint-Charles, 15 (579-33-00); Secré-

ten. 19 (241-77-99).

CLASS, film américain de Lewis John Carlino. - V.o.: Forum Orient Express, 1 (233-63-65); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount City, 8 (563-45-76); v.f.: Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount Bastille, 12º (343-79-17); Paramount Gobelins, 13 (707-12-28): Paramount Orléans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Mommartre, 18 (606-34-25). LES PRINCES, film français de Tony Gathif. - Biarritz, & (723-69-23); Marignan, 8: (359-92-82); U.G.C.

Boulevards, 9e (246-66-44); 14-Juillet Bastille, 11° (357-90-81); Mostparnos, 14 (327-52-37); Mistral. 14 (539-52-43); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); 14-Jaillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Pathé Clichy, 18- (522-46-01). LA TRAGEDIE DE CARMEN, trois

films français de Peter Brook, - Version Delavault: 14-Juillet Racine, 6 (326-19-68); Publicis Matignon, 8 (359-31-97) ; version Gal : 14-Juillet Bastille, 11º (357-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (575-79-79); version Saurova: 14-Juillet Parnasse, 6° (326-58-00); U.G.C. Boulevards, 9 (246-66-44). UN AMOUR EN ALLEMAGNE.

Wajda. – V.o. : Ganmout Halles, 1" (297-49-70); Saint-Germain Village, 5 (633-63-20); Bonsparte, 6 (326-12-12); Pagode, 7 (705-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8 (359-04-67); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81) P.L.M. Saint-Jacques, 14 (589-68-42) : Parnassicus, 14- (329-83-11) : v.f. : Impérial. 2 (742-72-52): Lumière, 9 (246-49-07); Nation, 12 (343-04-67); Miramar, 14 (320-89-52) : Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

film franco-allemand d'Andrzej

#### PROBLÈME Nº 3574 HORIZONTALEMENT

I. Dame ne craignant pas se se faire déflorer. Signe du temps. -II. Alternative. Incapable de piquer, si ce n'est que la curiosité. - III. Niche dans le vestibule, en arrière du pavillon. De telles cures ne sont pas sans

pepins. - IV. Per-1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 sonnage très assidu à suivre les cours: -V. Consomme rarement un morceau sans baguette ni flute. Attribut guerrier d'un combattant hantement gaulois. - VI. Negation. Qui laissera de beaux restes. Musique agréable ou cassetěte. - VII. Couche sur le sol. Exprimas une certaine satisfaction envers l'hôte musulman. - VIII. Bâtisseur d'échafaudage. Victime d'une perte sèche. Jeter un

fonle. - IX. Avaient pour capitale Préneste. Se couche ou se redresse seion le genre de plantation. Etablis un ouvrage à carac-tère encyclopédique. — X. Tels des sujets d'un style très dépouillé. Un homme convaince de l'utilité du hérisson. - XI. Personnel. Cachenez musulman. Symbole d'un fluide. - XII. Apprécia avec ou sans calcul. Eternels fauches. -XIII. Terme qualifiant le terme d'un circuit d'évacuation. Tels les éléments d'un concert sans fansse note. - XIV. Prend le temps alors

que les autres s'échinent à courir.

Colle du Levant est occidentale. --

sif. Circulèrem beaucoup chez nous entre l'époque des Gaulois et celle des Francs.

#### VERTICALEMENT

1. Bébé rose. Dernier acte d'une représentation au palais. - 2. Marque l'impact d'une balle perdue au cours de certains duels. Les coups de chapeau qu'elles suscitaient faisaient se gonfier d'aise un porteur de bonnet. Initiales du réalisateur de Battements de cœur et Premier. rendez-vous. -. 3. Demi-terme d'une expression signifiant expressement. XV. Jardin renommé pour son pom-Routines. Lourd heritage dont on mier et son péché, Négation. Possessent tout le poids. - 4. Don géné-

reux et désintéressé. Souvent à Phonneur dans les cotillons d'autrefois. - 5. Historien grec. Serviteur du Prophète. – 6. Piller un tronc. Certains l'estiment sous son angle le plus saillant. - 7. Le champ d'une moisson hasardense. Note. -8. Large sillon. A conmu un printemps particulièrement chaud. -9. Interjection. Délivrés d'une enceinte. Des pierres qu'on échange contre des briques. - 10. Ce que fit l'exécuteur de Mandrin, Républicaine, elle ne vécut que treize ans. L'ancienne Zadar. - 11. Besoin à rempiir quand on est avide. Figure angulaire. - 12. Conte de faits. Négation. - 13. Moyen de commumication pour gens pressés: Le bas: de l'échelle pour le convreur comme pour le paveur. - 14. Libère une place. De paradis ou voués à l'enfer selon qu'ils sont beaux ou vilains: Choisi secrètement ou à cœur ouvert. - 15. Pièce donnée à l'Alhambra. On peut en crever sans pour autant trépasser. Possessif. Solution du problème nº 3573

#### Horizontalement

L. Mailles. - IL Omnium. Eu. -III. Ubn. Team. - IV. C.R.S. Huppé. - V. Houlettes. - VI. Oic. Reis. - VII. Isly. Ter. - VIII. Risorius. - IX. Se. Yard. - X. Volière. - XI. Pis. Assez.

#### Verticalement

1. Mouchoirs. — 2. Ambroisie. — Inusuels. Vs. - 4. Li. Yo-Yo. -5. Luttier. Rala. - 6. Emeure. Iris: - 7. Aptitudes. - 8. Empesés. Re. --9. To. Es. Nez.

. GUY BROUTY.

កីសាមលា ១៧៩ - the [- ---\$6±-2---三 號 內 號門 经重要 经基础 A the region of the last of Mary State of the Agree of the te manage and the second **解出版中域は集山部** To Bridge C. A. . Mana Ca Their or reproduct affect The second second Marie S. THE REPORT OF THE PARTY. 152 - 15 五年12: Carried Control of the Control of th 44 Fernand GIII Table 18: 0: ----Partie le description रिका रिकास्ट्रायक राज्य रहा प्रेस 4 Aprendits, 5 4 Journ Sant-Forent & Grange. 12 20 12 m व कृत करता : : 325c 35 : . For the last very of the 3 % 14 magazine 🛓 🗩 🤌 15 Nate-Dane a Reset (1) 2: Naisaandes Cet avia tient læn de fac Mon 2 che : . ೯೩.ರಾಜಕರ № ಜ್ಞೆ 3-257 Reserv ್ ನೀ ಕಪ'ಷ್ಟ Thomas, Since Paris TERMOTER. ' 4, Tue Seith-Martin ALE TOP 14:00 Orașe. ARMAHONE ZEEL . W. . W. - ತ್ರ-೧೯೮ ಕಟಿಸಿಕಿದರಿಗಳನ್ನು 16 ವೈಕ್ಷರ Coulle Line Sine NL Jean-Pierre Mal See Cantings «Caroline du Sudi à l'Age Victoire un ses Martin Martin 12 Mar Marian All de latte MEDETERN de l'a 31.11E

A Paris Charles of the State of

Jet 13

MAT OLLICIET

fordr.

Address of the second

Whether .

ALANIA TELEDI

File de Pere Marche, fi שבו. יינור יונו יישינון זיאטיא Secure on son part on radia 24 schem de la SECA Marchier non THE SE-MANUE OF PARTY P STALES . ALEG & A PARK OF Day is excess to female ! المعالق المراجع المراجعات المراجعات Political Col Paris

ungenierer E.T i

PREVISI

Salah Land Color

PREVISIONS PO

The Branches "Get" Field

Straighten, The St.

Tracker 1. of 9 Pares

Appendit en Chapter A.

· m \* 。 無理的知识 (\* m \* a · 数

Burner of the Street of the St

· 在人生で 15世 年 18日本

Society of Charte

the of the perhapse that he

water and a great state of the design

State of the same

1000 100 100 TO

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

\*\*\*

20 m 1 m

த்து இடிப்ப

sat a No

----

gent manne

12.

- 1. f. f. f.

32 ---

the comment

**II**1

May PHODUER Sitte transca Refra Subsective de l'appropriée à Pr िर १८ ज्यान देव S. ... Mare

Cummer et Mariagne Nich Marie Maries Mar Nata Et de ses halt petitierer CONTRACTOR CONTRACTOR L'irrichtet aufa is A TAN COMPANY A 9 B FOLKE Cu Perchastance A figure of distributes

- धित तथका स्टाट वी**वस्थान** M. Resi JELY MARIE SA ೨ ಡಾ. ೯೫ ಮಾಲದಲ್ಲ ಎಲ್ಎಸ್ಎಂಎಲ್ ನಂ ಔಟನಾಟಕ Lawrence Commence of the Comme The state of the state of Ge la France Ladou

survey is 31 activities 3,8\$3

La Coulant ships Book

0 h 5, Les mois de Françoise Xenakis. TRIBUNES ET DEBATS SAMEDI 5 NOVEMBRE - M: Chadli Bendjedid est interviewé au journal de 20 h., sur A2.

**DIMANCHE 6 NOVEMBRE** - Le magazine «Mosaïque» diffuse un entretien avec M. Chadli

Bendjedid qui s'adresse spécialement à la communauté algérienne en France, sur FR 3, à 10 h 30. - M. Jacques Barrot, ancien mi-

nistre, secrétaire général du C.D.S., est l'invité du Forum sur R.M.C., à 18 h 15.

- M. Edouard Leclerc repond aux questions des journalistes dans l'émission «Le Grand Jury R.T.L.-

le Monde -, sur R.T.L., à 18 h 15. - M. Olivier Stirn, président du Mouvement des sociaux-démo-

crates, est reçu au «Club de la presse - sur Europe 1, à 19 heures.

RADIO-TÉLÉVISION

PREMIÈRE CHAINE: TF 1 20 h 35 Série : Dallas,



21 h 25 Droit de réponse : Votre corps m'inté-Emission de M. Polac.

22 h 45 Etoiles et toiles. Magazine du cinéma de F. Mitterrand. Le cinéma américain, avec Henry Hataway et Joan Fontaine, et des extraits de « l'Homme qui rétrécit », de Jack Arnold.

**DEUXIÈME CHAINE: A2** 

Autour de Daniel Balavoine. Spécial Z.Z. Top au Texas; et un reportage sur Tom

Offre valable du 17 actobre au 26 novembre 1983.

La gymnastique, les cures d'amaigrissement, une mode ou une nécessité?

23 h 30 Journal.

20 h 35 Variétés : Champs-Elysées, de M. Drucker. 22 h 5 Magazine : Les enfants du rock.

TROISIÈME CHAINE: FR 3 20 h 35 Série Agatha Christie : Fleur de magnolia.

court, vif et gai, de ce comédien-musicien.

23 h 20 Journal.

Novembre (frère de Charlelie Couture) : un normait

Adap. W. Corlett, réal. J. Frankau. Quatre personnages autour d'une affaire frauduleuse. Tout dépend de la mise en scène. 21 h 25 Série : Merci Bernard.

Réal, J.-M. Ribes. Avec Topor, Claude Pléplu, Eva Darlan... 21 h 55 Journal.

22 h 15 Magazine: Confrontations. Réal. H. Chapier et M. Naudy.

Avec le docteur Claude Ollevenstein, médecin chef de l'hôpital Marmottan, spécialiste de la toxicomanie. 22 h 30 Musiclub.

Musique sacrée de Duke Ellington (1ª partie) avec T. Bennett, P. Hyman, J. Loussier, W. Sleep, H. Hall et les danseurs de Mac Henry Boatright. 23 h 15 Soir 3 : Informations et «Spécial football».

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 35 Magazine des spectacles : 3º rang de face. 18 h Dessin animé : Les aventures sousmarines.

18 h 8 Feuilleton: Dynasty. 18 h 56 Ulysse 31.

19 h Informations. 19 h 35 Feuilleton: Rouletabille.

FRANCE-CULTURE

19 h 30, La Radio suisse romande présente : Portraits d'artistes: Yves Rhaye, peintre et sculpteur. 20 h, L'Encide, d'après Virgile (1º épisode). 21 h 55, Ad lib.

22 b 5, La fugue du samedi. FRANCE-MUSIQUE

23 h 5 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR3

18 h 45 L'écho des bananes.

Emission de rock de V. Lamy.

Fraggle Rock.

E. Spiettstösser (muet, noir).

distractions factices.

23 h 45 Prélude à la nuit.

ricio Kagel: la trahison orale.

Wagner, Varèse, Boulez, Mahler.

19 h 5, Jazz vivant : quartette Anthony Braxton.

FRANCE-MUSIQUE

17 h 30 Pour les jeunes.

Spécial Nina Hagen,

19 h 40 R.F.O. hebdo.

22 h 5 Journal,

Journée avec les radios régionales et locales de Radio-France, à Lille. 20 h 30, Concert (en direct de l'église Notre-Dame des

Anges, à Tourcoing) : « Messe en si », de J.-S. Bach, par l'Orchestre de chambre d'Amsterdam et les chœurs Bachvereiging, dir. C. de Wolf, sol. M. Van Akker, R. Lang, H. Meens, H.C. Polster. 22 h 30, Radio-Bourgogne: Rameau à Dijon. 6 h 5, Nint du Kathakafi.

Un spectacle de marionnettes réalisé par Jim Henson, le

créateur des illustres « Muppets », une comédie musi-

Les comportements, les langages des insectes avec le

prosesseur Carayon, directeur du département des

Esmeralda, de C. Duytsche; Lapin, dessin, câlin\_!, de J. P. Biazotti; Clairs-obscurs, de O. Guitton.

22 h 30 Cinéma de minuit : {Cycle Allemagne

Film allemand de R. Siodmak (1929), avec B. Borchert.

C. Ehlers, A. Schreyer, W. Von Walterhausen.

Un chauffeur de taxi qui s'est disputé avec sa semme et

un représentant en vins, passent un dimanche au bord d'un loc, dans la banlieue de Berlin, avec deux jeunes

vendeuses. Film de réalisme social presque entièrement

tourné en décors naturels, et auquel participèrent plus

ou moins, outre Robert Stodmark, de futurs émigrés

tels Billy Wilder. Fred Zinnemann et Edgar G. Ulmer.

La vie des petites gens coincées entre le travail et des

FRANCE-MUSIQUE A LILLE

17 b, Comment l'entendez-vous? L'écoute musicale :

20 h, Les chants de la terre. 20 h 30, Concert (donné à la salle Saint-Sauveur, le 17

œuvres de Berg, Gesualdo, Fano, Bach, Beethoven,

juin 1982): • la Chauve-Souris » (onverture), de

J. Strauss; - Concerto pour la main ganche -, de Ravel;

- Symphonie nº 7 -, de Beethoven, par l'Orchestre national de Lille, dir. J.-C. Casadesus, sol. G. Johan-

cale coloree pour les enfants et les adultes...

20 h 35 A la recherche du temps présent.

insectes au Muséum d'histoire naturelle.

21 h 30 Aspects du court métrage français

1928-1931): Les hommes le dimanche.

Emission de P. Sabbagh et R. Clarke.

#### Dimanche 6 novembre

Samedi 5 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1



14 h 30 Champions. Sports et variétés.

17 h 30 Les animaux du monde. Série: Alambic et Torpédo.

Le magazine de la semaine : sept sur sept. 19 h De J.-L. Burgat, E. Gilbert, F.-L. Boulay. Le grand témoin sera dom Helder Camara, archevêque de Récife (Brésil) : la TV des autres, celle de l'Allemagne de l'Ouest; un reportage intitulé - Hollywood en Tunisie - montrera des studios aux portes du désert. 20 h Journal.

Film polonais d'A. Wajda (1981), avec J. Radziwilowicz, K. Janda, M. Opania, I. Byrska, B. Linda, L. Walesa.

Eté 1980. Pendant la grève des chantiers navais de Gdansk, un journaliste de radio-télévision chargé de discréditer un « meneur » découvre que celui-ci est le fils de « l'homme de marbre » et apprend, peu à peu, son histoire. Admirable fusion d'événements réels et d'un scénario de fiction. Amour, prise de conscience, luttes syndicales et politiques d'un couple. Cette suite de L'homme de marbre épouse la même forme narrative. Elle est portée par la force lyrique de la mise en scène. Parmi les acteurs, Lech Walesa joue son propre rôle. 23 h 10 Sports dimanche.

**DEUXIÈME CHAINE: A2** 

13 h 20 Dimanche Martin. 17 h L'ennemi de la mort. 18 h 05 Dimanche magazine. Au sommaire:

resquille choc ; Les démocrates aux Etats-Unis : un président not?

Stade 2. Journal.

A Dingle, en Irlande,

J. Kebadian (1ª partie).

22 h 35 Désirs des Arts. Magazine de C. Hudelot.

œuvres d'Anne et Patrick Poirier.

« Des masques et des dieux » : rétrospective de l'œuvre

**CHEZ PHOX PAS D'INTOX** automatique motorisable, avec objectif 1,7/50, flash 132 PX, et

#### · Adagio -, de J.S. Bach, par C. Katsaris, pianiste. FRANCE-CULTURE 23 h 40 Journal. 14 b 5, La Comédie-Française présente : « Conversations dans le Loir-et-Cher ., et - Aegri somnia ., de P. Claudel. 16 h 05, Mauricio Kagel. 17 h 30. L'histoire du pétrole. 18 h 30, Ma non troppo. 19 h 10 Le cinéma des cinéastes. La vérité sur les - bébés Nobel - ; Métro : resquille chic-20 h Albatros: l'étrange Pierre Louys. 20 h 40, Atelier de création radiophonique : Cycle Mau-

20 h 35 Jau : la chassa aux trésors. 21 h 40 Documentaire : Sans retour possible. Les Arméniens, portrait d'un peuple dispersé, réal.

Une vérttable enquête, un voyage construit sur le rythme des confidences recueillies, des souvenirs égrenés : de la communauté arménienne en France aux cerémonies religieuses et aux rites tels qu'ils sont restés de l'autre côté du rideau de fer.

PODRABINEK-BIERNACKI.

Fréquence de noit, les figurines du livre; à 23 h, Entre guillemets : Les livres sur la musique ; à de James Ensor, au Musée des beaux-arts d'Anvers; KIT MINOUA X 500, réflex 24 x 36. courroie.

# 320 PHOTOGRAPHES DANS TOUTE LA FRANCE LES LILAS : PHOTO CINE RECORD - 151, rue de Paris - Tél 362.71.31

# PARIS 2º: PHOTO CINE CHOISEUL - 87, passage Choiseul - Tel. 296.87 39 PARIS 8º: SELECTION PHOTO CINE - 24, boulevard Malesherbes - Tel. 742.33.58 PARES 9º : SELECTION PHOTO CIME - 91, rue La Fayette - Tel 878.07.81 sur film ou sur papier photo l'ford Cibachrome ETRAVE 38. AV. DAUMESNIL PARIS 12 è 2347.21.32

(828-20-64): Pathé Circi.

OOTSIE IA., v.i.) · Co., r. Sign.

A TRAVIATA (IL. 101. ; andome. 3

(742-91-32).
ES TROIS COURONNES DU MAR.
LOT (Fr.): U.G.C. (30-102) (75)
50-32): Ciné Beaub. (75)
52-36): 14-Juille: [1.50-30]
1204 (SELMI): [4-Juille: Beaub.]

(326-58-00): 14-Judie: 825idie, 1

(357-90-81) : Olympic : "cpije ij

fert (HL sp.), 14° (321-21-21)

N BRUIT QUI COURT HELL SER

NDERGROUND USA

CTOR, VICTORIA

NEMENT DIMANCHE

Opéra, 2º 1261-50-32;

Parnassiens, 14 (320-3).

Paramount Occur

ian 19 (24)-77-49;

(633-79-38): Mangnan (633-79-38)

Express, 1= (233-42-201.) Tum (mage)

6 (325-71-08) : Marrow 3 (1)

18-45); U.G.C. Boul.

66-44) ; Montparnos, 14

mories, 1 (296-80-40)

(354-39-47): Studio 6: : Harp.

(634-25-52) (version and his other

Monte-Carlo, 8: (22)

попит Моптраглазов.

Wisters 14: 12:0-2:7.

Saint-Charles, 1

LES FILMS

NOUVEAUX

Carines. - Vo . F. : ... Onen Ed.

press. In (233-) - Alamore

Odeon of 1225

79-17): Paramient cond. (9)

(707-12-28) Part Office

14° (540-45.9)

Charles, 15t .... Par-

mount Montmarite of milegi-

LES PRINCES. 5. T. J. Let Te Tom.

Gatif. - Biarrit - Theory.

Marignan, s 177-1-1 1.60

Bonievares & ......

Montgarnes 4

mal. 14: 15:3-11- Furnish

Montpursual - 11 - 1

Juliel Benger

79-791 Patra - 1 (2)

LA TRAGÉDIE DE L'ONES, LE

(326-19-6)

(159.37.~

פגשופופח: :

و يومد صب

Walda - 1

12974(9.70) (5)

ja jestania ir ir

Gauraunt and an

(Mag The Company of the

والمراجعة المراجعة المراجعة

14 17(-1-1)

(522-46-01) r

ut et de

onneur dan 🦿 🤄

Prophète - 1

tenade dans an

no parties

friance.

gennia. Danin

alte des en annes

tection: C. :

ne elle re · · ·

sperenne Z. ...

priit death

481, ....

# :: A. 7. - . . .

ation for-

Leader to The

יי בל ש, דנ

ee De par --

CHAINSETT'S

วัณสากอรม 😘 🧵

M. Sairte, J. C.

May 12: 1

Ups

pp¢. – 1

8 - V.

 $i_t = iX^{-n}$ 

11. Po

gitter Rais . Applicati Tu. E.

olution du production de l'

្កា ដូច 🕥

rtains l'est. The

28 820 1 250 -

Large Stock

5 - 5 B

137 -1450

films tran,

sion Delay...

SIGN SECTION 2 - CONTRACT

1325-55-6-1

IN AMOUNTED ALTERIAL

film fraction of the Artific

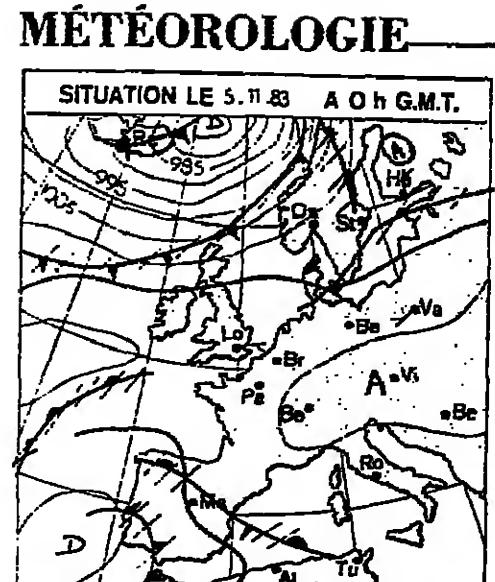
12.41.2

City. 8: (5e3-45.7%)

Julier Battille

46-0.1.

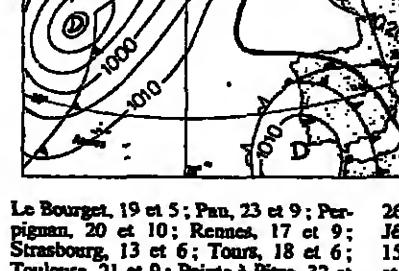
tion Christine. 6: (325.17.11.h p



Évolution probable du temps en France entre le samedi 5 novembre à 0 beure et le dimanche 6 novembre à minuit. La France restera sous l'influence de l'anticyclone centré sur l'Iralie Demain le temps sera très brumeux le

matin sur l'ensemble du pays avec de nombreuses formations en fin de nuit de brouillards et de brumes. Les brouillards serom souvent très denses dans les vallées, réduisant considérablement la visibilité (moins de cent mètres). Ils ne se dissiperont que lentement en sin de matinée et laisseront place ensuite à un très beau dimanche d'automne très ensoleissé avec des températures très douces pour la saison, 13 à 20 degrés l'après-midi du Nord au Sud. A noter toutefois quelques passages nuageux dans la journée près des Pyrénées, et très localement sur les côtes du Golfe du Lion, des nuages bas matinaux pourront persister toute la journée. Au lever du jour il fera 9 à 11 degrés près des côtes atlantiques et méditerranéennes, 5 à 8 degrés ailleurs localement, 2 à 4 degrés du Nord-Est an Centre. Les

vents resteront faibles, le secteur Sud dominant. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistre au cours de la journée du 4 novembre ; le second, le minimum de la nuit du 4 novembre au 5 novembre) : Ajaccio, 21 et 8 degrés; Biarritz, 21 et 12; Bordeaux, 21 et 7; Bourges, 19 et 5; Brest, 14 et 10: Csen, 17 et 10 : Cherbourg, 12 et 8 : Clermont-Ferrand, 18 et 4 : Dijon, 13 et 5; Grenoble, 13 et 6; Lille, 17 et 4; Lyon, 18 et 8 : Marseille-Marignane, 21 et 9; Nancy, 16 et 7; Nantes, 18 et 5; Nice-Côte d'Azur, 19 et 12; Paris-



26; Djerba, 25 et 14; Genève, 9 et 6; Jérusalem, 28 et 12; Lisbonne, 20 et 15; Londres, 13 et 9; Luxembourg, 14 Toulouse, 21 et 9; Pointe-à-Pitre, 32 et et 8; Madrid, 14 et 12; Moscou, 5 et 3; Nairobi, 26 et 13; New-York, 9 et 2; Palma-de-Majorque, 21 et 11; Rome, 21 et 9; Stockholm, 7 et 6; Tozenr, 26 Températures relevées à l'étranger : Alger, 25 et 12 degrés; Amsterdam, 13 et 15; Tunis, 22 et 12. ct 7; Athènes, 21 et 14; Berlin, 12 et 7;

PRÉVISIONS POUR LE 6.11.83 DÉBUT DE MATINÉE

dans la région

PRÉVISIONS POUR LE 6 NOVEMBRE A 0 HEURE (G.M.T.)

Bonn, 16 et 6; Bruxelles, 17 et 8: (Document établi Le Caire, 27 et 14; îles Canaries, 24 et avec le support technique spécial 17; Copenhague, 10 et 8; Dakar, 31 et de la Météorologie nationale.

- M. et M™ Renzo Sfez,

Les familles Sfez, Bonan, Cohen,

out la douleur de faire part du décès de

M- Lydia SFEZ.

née Bonan,

survenu le 28 octobre 1983 à Pâge de

La direction et le personnel de la

Compagnie générale de banque

SOFICAM out le regret de saire part du

M. Jacques TEXIER,

La cérémonie religieuse sera célébrée

- M. et Ma le docteur Timbeau

Jacques et leurs enfants Xavier et

ont la douleur de faire part du décès de

M. Etienne TIMBEAU.

directeur en retraite

de la C.G.E.E.

survenu à l'âge de somante-dix-huit

ans, à Moirax, « Le Joncas ».

La cérémonie sera célébrée au temple

- Pour le troisième anniversaire du

docteur Jacques

nne pensée affectueuse de la part de

20 24 28 33

WALIDATION JUSQU'ALI B NEW EMBRE 1585 APPES AND

ceux qui l'ont couru et aimé,

Anniversaires

TIRAGE W44

DU 3 MOVEMBER 1963

BAPTER FOR BROAD

110 692,60 F

5 791,4U F

98,90 F

9,30 F

de Tonneins (Lot-et-Garonne) le lundi

novembre 1983, à 10 heures.

en l'église Saint-Pierre de Neully le

- Le conseil d'administration,

décès de leur secrétaire général

survenn le 2 novembre 1983.

lundi 7 novembre à 11 heures.

Leurs parents et alliés,

Geneviève,

47310 Laplume.

décès du

M. et M= Aldo Siez.

Chiche, parentes et alliées,

quatre-vingt-trois ans.

#### CARNET-

Réceptions - M. Alain Dejammet, directeur des services d'information et de presse du ministère des relations extérieures, a offert, le vendredi 4 novembre, un déjeuner en l'honneur de noure collaborateur Maurice Delarue, qui vient de prendre sa retraite. Maurice Delarue a assuré, depuis la libération - d'abord pour France-Soir, pour notre journal depuis 1972, – les fonctions de correspondant diplomatique. Toujours bien informé, souvent impertinent, il a été fêté vendredi par de nombreux amis. journalistes et diplomates. Les premiers ont regretté le départ d'un confrère qui restera un maître en matière de recherche de l'information. Les seconds ont déploré, non sans humour, de n'avoir plus affaire à un homme qui leur en a souvent plus appris per ses questions qu'eux-mêmes ne lui en ont dit dans

leurs réponses... - J. A. Naissances - Claude BARRET et Francine

SEGARD ont la joie d'annoncer la nais-

Thomas. le 22 octobre 1983. 4, rue de la Montagne, 78620 L'Etang-la-Ville.

sance de

- M. et M™ Herré ZEBROWSKI. Eugénie, Camille, Léopoldine ZEBROWSKA sont heureux d'annoncer la naissance de

Victoire. 31. avenue du Maréchal-de-Saxe, 69006 Lyon.

Mariages - M. et M= Noël Dejean de La Bâtie sont heureux de faire part du mariage de leurs fils.

Hervé DEJEAN de LA BATTE Mª Elisabeth COUPRY. Le Revest-du-Bion, 29 octobre 1983.

Armand DEJEAN de LA BATIE Mª Agnès CHAMBON. Paris, 1= juillet 1983.

14, rue Boilean, 38700 La Tronche.

JOURNAL OFFICIEL— Sont publiés au Journal officiel du samedi 5 novembre:

**DES DÉCRETS**  Portant nomination et admission dans l'ordre national de la Légion d'honneur au titre du ministère de la défense.

• Du 2 novembre 1983 portant création de l'Établissement public du Grand Louvre et décret portant nomination du président de cet établissement.

Décès

 M. et M™ Hedi Gahbiche. M. le docteur et Mas André Desbies. M. et M= Jean Brovat et leur fils Olivier, Tous les parents et amis,

ont la douleur de faire part du décès de

M= Fernand GHILONL docteur en pharmacie.

Les obsèques ont eu lieu le vendredi novembre, à 9 heures, en l'église Saint-Florent, à Orange, dans la plus stricte intimité.

Une messe sera dite à sa mémoire le 14 novembre, à 18 h 15, en l'église Notre-Dame à Revel (31250).

Cet avis tient lieu de faire-part. 2. galerie du Midi, 31250 Revel

15, rue Buffon, 75005 Paris. 18, rue Saint-Martin. 84100 Orange. - Nous apprenons le décès de

M. Jean-Pierre MARCHAL. ineferieur E.T.P. survenu le 28 octobre à Pine-Hurst

(Caroline du Sud) à l'âge de soixante et

[File de Pierre Marchal, fondeteur de société portant son nom, Jean-Pierre Marchai était entré dans la société en 1845. Après le décès de son père, en 1964, il était devenu président de la SECA Marchal, nouveau holding du groupe SEV-Marchet, qui fusionne en 1970 avec le groupe VALEO à la suite de son absorption par la acciété du Ferodo.]

- On nous prie d'annoncer le décès May PICOUERAY,

directrice du Réfractaire, survenu le 3 novembre à Paris. De la part de Sonia Malkine. Lucien et Monique Niel,

Mario-May et Mio Nielsen. ses enfants, Et de ses huit petits-enfants et sept arrière petits enfants. L'incinération aura lieu le jeudi 10 novembro, à 9 h 30, au columbarium du Père-Lachaise. Ni fleurs ni couronnes.

- On nous prie d'annoncer le décès M. Resé JEAN MARIE SAINT MERAN, ancien directeur cofondateur de Paroles françaises, ancien administrateur de la France industricile,

чения силивания 47 (Lire page 20.) - 1 239 757,70 F 5 April HOMESON PROCHAM TIRACE LE 9 MONGARISME (NEO

# Economie

### Les propositions du C.N.P.F. sur l'assurance-chômage

• Allocation paritaire unique

• Régime de solidarité nationale pour les demandeurs qui ne relèvent pas des entreprises

La stabilisation du chômage autour de la ligne de crête des 2 millions de demandeurs d'emploi se poursuit en France. C'est ce qu'indiquent les statistiques officielles du ministère de l'emploi publices finalement le 4 novembre (le Monde du 5 novembre) après une attente qui devenzit rocambolesque. Le ministère prend d'ailleurs le soin de préciser que les données de septembre doivent « être interprétées avec précaution -. Il n'en demeure pas moins que les chiffres de septembre révèlent quelques tendances positives. En données brutes, on comptabilisait fin septembre 2 087 400 demandeurs d'emploi, soit sur un mois une hausse de 7,9. %, normale en cette période de l'année, mais sur un an une baisse, confirmée en données corrigées des variations saisonnières, de 0,6 %: Or en septembre 1982, la hausse du chômage avait été sur un an de 9.8 % en données brutes et de 10.1 % en données corrigées.

Il y a cependant d'antres clignotants qui montrent que cette stabilisation du chômage, due principalement à une politique de « traitement social », est fragile et à certains égards artificielle. Comme M. Jack. Ralite le souligne lui-même : L'évolution défavorable concernant les offres d'emploi n'est pas enrayée. Sur un an, les offres d'emploi baissent de 30 % en don-

nées brutes et de 32,9 % en domées corrigées. En septembre 1982, la rendance était inverse puisque les offres d'emploi avaient enregistré par rapport à septembre 1981 une hausse de 29,1 % en données brutes. et de 29,2 % en données corrigées. Mécaniquement, l'effet du plan Delors sur l'activité économique ne peut aboutir à court terme qu'à une remontée du chômage. Les effectifs salariés continuent de diminuer, et non seulement les entreprises sont réticentes à embaucher mais encore elles licencient davantage. En août 1982, le nombre de licenciés économiques avait diminué sur un an de 7.8 %. En août 1983, ce nombre est en hausse de 18,2 % sur un an.

Les lendemains s'annoncent donc sombres, et c'est dans ce contexte que le patronat et les syndicats se retrouveront le lundi 7 novembre pour une nouvelle réunion de négociation sur l'élaboration d'un nouveau système de l'assurance-chômage. Le régime de l'UNEDIC devant cesser d'exister le 31 décembre 1983, les partenaires sociaux entendent aboutir d'ici au 14 décembre prochain. La discussion de lundi devrait cependant permettre d'entrer dans le vif du débat puisque le C.N.P.F. vient de remettre une note aux syndicats - révélée par l'A.F.P. et confirmée par l'organisation patronale – qui précise ses propositions.

#### TÉLÉCOMMUNICATIONS

#### A.T.T. se voit interdire un projet de vidéoconférences transatlantiques

L'agence gouvernementale américaine chargée des problèmes de télécommunication, la Federal Communication Commission (F.C.C.) vient de bloquer un projet de vidéoconférences transatiantiques. Le groupe américain A.T.T. et British Telecom souhaitaient offrir de facon permanente un tel service aux entreprises, au prix horaire de 2 000 livres sterlings. La F.C.C. a estimé que la vidéoconférence ne pouvant pas être considérée comme un service de télécommunication ordinaire, A.T.T. n'a donc pas le droit de le vendre di-

rectement aux usagers. Cette décision faisait suite à une plainte de S.B.S., la société commune créée entre I.B.M., Comsat et Aetna pour vendre aux entreprises des transmissions par satellites. S.B.S. s'était vu récemment refuser par la F.C.C. la mise en place, également avec British Telecom, d'une liaison similaire transatlantique pour les vidéoconférences.

Dans ses attendus, ia F.C.C. a estimé que A.T.T. pourrait offrir un service de vidéoconférences à condition qu'il soit proposé par sa filiale A.T.T. Information System, cree précisément pour vendre de tels services. A.T.T. serait alors obligée de louer ses circuits internationaux à sa filiale, mais aussi à d'autres sociétés concurrentes, telle S.B.S., et de pratiquer un tarif égal pour tous.

[Cette décision de la F.C.C. marque un nouvel épisode de la guerre des télécommunications ouverte par la « déréelementation » du marché américain. Une gyerre marquée par l'affrontement entre les deux géants A.T.T. et L.B.M. Ce dernier tente, à travers ce mouvement de « déréglementation » de s'imposer sur les nouveaux marchés des télécommunications, de faire santer, dans le monde, les monopoles des adminis trations des P.T.T. et devenir ainsi le maître do principal réseau mondial de distribution et de traitement de l'information - J.-M. Q.]

Le C.N.P.F. avait déià clairement fait savoir ou'il entendait remodeler complètement le système en distinguant nettement ce qui doit relever de l'assurance et ce qui doit dépendre de l'Etat. et donc de la solidarité nationale. Ses propositions amènent à distinguer de sacto trois régimes d'indemnisation: l'assurance financée par les partenaires sociaux, l'assistance financée par l'Etat et un système mixte pour la préretraite prise en charge à la fois par les entreprises et les salariés et par l'Etat.

La novation la plus spectaculaire pour le nouveau régime d'assurance proposé par le C.N.P.F. est la disparition de la pluralité des prestations actuelles (aliocation de base, allocation spéciale pour les licenciés économiques et allocation de fin de droits). Le régime paritaire ne verserait plus qu'une seule allocation de chômage, ce qui pour l'organisation, patronale signifie un alignement de la réglementation française sur celle des autres pays de la C.E.E. L'allocation spéciale instituée en 1974 pour les licenciés économiques, alors qu'on pensait que le chômage n'était qu'un accident limité, n'a plus sa raison d'être et on revient au système antérieur à 1974. Le C.N.P.F. entend cependant montrer qu'il n'opte pas pour un système d'assurance pur et simple, ce qui l'aurait conduit à proposer une allocation unique proportionnelle au salaire antérieur. Dans son système, cette allocation unique serait composée d'une partie fixe et d'un pourcentage du salaire de référence, ce qui reviendrait à pérenniser ce qui existe actuellement pour l'allocation de base et l'allocation spéciale et à privilégier les bas salaires. Le C.N.P.F. ne propose pas de plancher pour cette prestation mais il suggère un plafond. Le document ne comportant aucune indication chiffree, il ne fixe pas le montant de ce maximum. mais celui-ci pourrait être de trois fois le salaire plafonné de la Sécurité sociale (qui est mensuellement de 7 870 F depuis le 1<sup>er</sup> juillet

#### Une allocation dégressive

Autre caractéristique de l'allocation, elle serait dégressive, la durée de son versement étant également à négocier. L'idée est de créer un système plus favorable pour les plus de cinquante ans. Pour les moins de cinquante ans, la dégressivité serait plus rapide et la durée de l'indemnisation moins longue. Sur ce point, les partenaires sociaux ne détiennent

pas toutes les cartes, le jeu devant en fait s'engager à trois, avec l'Etat. Plus les durées seront courtes plus le nombre de chômeurs qui seront « déversés » dans le système de l'assistance sera important. M. Bérégovoy devra donc rapidement préciser les intentions du gouvernement L'allocation sera revalorisée en fonction de la « situation du régime » au le avril et le octobre de chaque an-

Pour le C.N.P.F., - tout est négociable », mais il propose – et c'est là aussi un point à négocier avec l'Etat que le régime de l'assurance soit financé par les cotisations des entreprises et des salariés - sans suggérer an départ une modification de la répartition et en excluant un relèvement de cette cotisation dont le taux devra être fixé par l'accord - mais aussi par une partie (ce peut être le quart ou la moitié) de la contribution de solidarité des fonctionnaires. La durée de versement sera « limitée » pour les salariés licenciés ayant cotisé « pendant une durée minimale ». Si cette durée minimale était fixée à trois mois, nombre de chômeurs ayant effectué des travaux saisonniers en serajent exclus... Le nouveau régime serait mis en place pour une «durée limitée », le partonat voulant s'inspirer de la convention UNEDIC comme des accords sur la préretraite qui étaient renouvelables tous les trois ans.

Le « régime de solidarité nationale » tel que l'esquisse le patronat serait alimenté par l'Etat et par l'autre partie de la contribution des fonctionnaires. Il prendrait en charge les allocations forfaitaires comme l'allocation de « fin de droits » disparaissant de l'assurance, les chômeurs ayant épuisé leurs droits dans le système paritaire, les eanes premiers demandeurs d'emplois, les femmes désirant reprendre une activité professionnelle mais aussi un certain nombre d'allocations « indûment » supportées jusqu'à présent par l'UNEDIC comme l'aide de secours exceptionnel, l'aide à la création d'entreprises et - ce qui sera surement un point de friction avec les syndicats — « les mesures particulières prises dans le cadre de convention du Fonds national de l'emploi ou de la solidarité ».

De telles propositions risquent d'être accueillies avec réserve par la plupart des syndicats même si chacun a la volonté d'aboutir. Nul doute que c'est M. Bérégovoy qui détient une partie des cartes dont dépend l'issue d'une négociation qui entre maintenant dans sa phase cru-

MICHEL NOBLECOURT.

#### **B.S.N. EN CHAMPAGNE**

#### Les trois idées de M. Antoine Riboud

Du vacurt au champagne, la trajectoire n'est pas évidente. L'entrée du groupe B.S.N. dans le cercle étroit des grands du champagne, avec la reprise au groupe Gardinier des sociétés Lanson et Pommery (1) (nos dernières éditions du 5 novembre pour une somme rondeiette (entre 550 et 600 millions de francs), n'est sans doute pas due an hasard.

En matière industrielle, il n'v a d'opportunité que lorsqu'on s'y prépare. B.S.N. géant de l'agroalimentaire, avec bientôt 25 milliards de francs de chiffre d'affaires, cherchait à nourrir son irrésistible expansion, poussée par l'ambition maintes fois affichée de son P.-D.G., M. Antoine Ribond, de devenir une sorte de « Coca-Cola » à la française. Dans trois de ses quatres branches, les boissons (bières et eau minérale), les produits frais (Gervais-Danone) et les produits sees (Liebig, Vandamme, Panzani, etc.), B.S.N. faisait plutôt dans la consommation de masse. « Ces produits ont plus pour rôle d'éviter les importations que d'accroître les exportations », dit M. Riboud. C'est sa première idée. Mais, comme il n'est pas de maintien du marché intérieur, sans une pugnacité certaine sur les marchés étrangers, il fant malgré tout exporter. Des produits de masse? Autant les fabriquer sur place, et les acquisitions d'entreprises à 8 francs le dollar deviennent difficiles. D'où la nécessité de trouver un secteur bien français à rayonnement international Le

spectre est étroit ; le champagne s'imposa vite. .M. Antoine Riboud raconte de la même manière ce qui fut le premier grand virage du groupe. Il fabriquait des contenants en verre consignés. Le verre perdu. qui était moins noble, s'est imposé. Les confrères américains, notamment, se sont diversifiés dans le carton et le plastique. Trop lourd pour B.S.N. L'évidence alors fut de remplir les contenants: Kronenbourg puis Evian se trouvèrent à vendre. Opportunité préparée, puis sai-

Depuis ce temps, la notion de marques a fait son chemin dans le groupe. Ce sont ces marques. dix-neuf en tout, qui illustrent la converture du rapport annuel de B.S.N. • Il nous manqualt une locomotive; aujourd'hui, avec Lanson et Pommery, nous l'avons. » On voit ce que le

Mais en retour? Au bénéfice de sa nouvelle acquisition, et c'est la seconde idée de M. Riboud, B.S.N. dispose de trois savoirfaire : le marketing du haut de gamme, qui existe malgré tout dans des produits moins nobles tels que les pâtes alimentaires ou la bière : la distribution et la technique de la fermentation commune à la bière, au yaourt et au champagne. On aurait, avec ce dernier point, un axe de développement vers les biotechnologies, que ce ne serait pas impossible... Mais grossir par absorbtion implique, si l'on ne veut pas de phénomène de rejet, qu'on accepte l'histoire des entreprises. « M. Gardinier reste président de ses sociétés car nous avons besoin d'apprendre cette histoire », explique encore M. Riboud.

champagne apporte à B.S.N.

La comparaison de l'entreprise qui possède sa vie propre, son passé avec l'être vivant, ne s'arrête pas là. La troisième idée de M. Riboud, c'est qu'il est nécessaire que des entreprises familiales naissent, mais il faut qu'il existe aussi « un berceau d'accueil » quand commencent à se poser dans la vie de la société des problèmes humains, financiers. C'est un peu la justification de la notion de groupe.

A sa locomotive, B.S.N. sera tenté d'accrocher des wazons tout aussi reluisants. Liqueurs, alcools et vins fins? Simple supposition car, naturellement, les dirigeants de B.S.N. ne veulent et ne peuvent en dire plus. Mais n'y a-t-il pas déjà de quoi inquiéter les concurrents? « Le développement dans le champagne sera obligatoirement raisonnable, nous risquons plus d'être un facteur de sagesse sur ce marché que d'agitation. » On avancera donc à allure modérée. Paver près de 600 millions pour cette diversification, n'est-ce pas un peu cher? - Une maison de champagne, c'est un sol et un stock qui ne perdent jamais de valeur. C'est un fantastique placement qui, en outre aurait peut-être sini dans des mains étrangères. »

Dans ce cas, plus rien à dire. JACQUES GRALL.

(1) Lanson et Pommerv va réabser en 1983 un chiffre d'affaires de 450 millions de francs. Il a vendu 7,2 millions de bouteilles de champagne en 1982 et comptait en vendre 9 millions en 1983.

# Le projet de loi sur la presse

(Suite de la première page.)

En deux ans de pouvoir socialiste. sa domination sur la presse anotidienne s'est accrue, passant de 16.5 % de la diffusion totale à 20 %. sans compter les journaux où il n'a qu'une participation minoritaire.

Le gouvernement, son premier ministre, le président de la République - qui doit donner la semaine prochaine les derniers arbitrages sur le projet préparé, notamment, par M. François Lagrange, maître des requêtes au Conseil d'Etat et ancien commissaire général adjoint au Plan - ont donc adopté une démarché réalistre. Il n'est plus question, diton, d'une mise à jour drastique de l'ordonnance, qui imposait au départ qu'aucune personne ne puisse diriger plus d'un quotidien où hebdomadaire d'information générale et politique. En trente-neuf ans, la situation de la presse a évolué; malgré ce texte, des groupes de presse se sont constitués, qui exploitent des journaux de périodicité diverse, mais aussi des concentrations se sont effectuées: 28 quotidiens nationaux en 1946, 11 en 1983 ; 175 quotidiens de province en 1946, 73 cette année. C'est cette évolution, contraire à l'épanouissement d'un authentique pluralisme, que le gouvernement veut tenter de stopper.

Pour ce faire, deux grands axes de reflexion: la transparence et le pluralisme. Le projet reprendra, en le précisant, l'idée présentée en 1979 par M. Georges Vedel, membre du conseil constitutionnel au Conseil économique et social. Celui-ci proposait la constitution d'une commission des opérations de presse (qui pourrait s'appeler commission pour

le pluralisme de la presse), composée notamment de magistrats. Les journaux devraient fournir à la commission des renseignements précis sur la propriété des entreprises, la provenance de leurs capitanx et leur gestion: à travers la commission, qui publicrait un rapport annuel, le public pourrait être informé.

#### **Une commission** pour le pluralisme de la presse

Les difficultés commencent avec défense du pluralisme dans la presse dite d'information générale et politique dans les classifications habituelles (notamment par le service juridique et technique de l'information et la commission paritaire des publications et agences de presse, chargée d'appliquer les critères qui donnent droit aux aides économiques et fiscales). Dans le nouveau dispositif, la commission pour le plaralisme de la presse, indépendante des pouvoirs, serait chargée d'apprécier s'il y a ou non respect du pluralisme ou tendance au monopoie.

Le texte législatif, estime-t-on, devrait donc fixer les règles sur lesquelles pourrait s'appuyer la commission. «Il faudra tenir compte de l'évolution de l'industrie de la presse depuis quarante ans, de la naissance et de la consolidation des groupes qui n'existaient pas à la Libération, des situations ainsi acquises et des intérêts économiques qui poussent à l'exploitation coordonnée de plusteurs publications par une même entreprise ou par des

entreprises regroupées», a déclaré M. Fillioud. Mais aussi « empêcher qu'un même groupe de presse ne puisse accroître-indéfiniment sa situation de monopole». Et d'évoquer les lois anti-trust aux Etats-Unis.

Comment faire? L'hypothèse la plus plausible est que le gouvernement sera amené à distinguer entre presse nationale et presse régionale. En laissant peu ou prou la situation en l'état dans la presse régionale (mais en évitant pour l'avenir d'antres concentrations), en empechant qu'un groupe de presse national ne puisse aussi posseder des journaux en province, comme c'est le cas pour la Socpresse de M. Hersant, en trouvant un dispositif qui garantisse le pluralisme des titres dans la capitale (alors que le rachat par M. Hersant de l'Aurore a conduit à son absorption pure et simple dans le Flgaro).

#### Une bataille politique

La commission pour le pluralisme de la presse serait alors amenée à apprécier chaque opération de vente ou de rapprochement, en fonction de la «défense du pluralisme» et en évitant que ne se reconstituent des positions dominantes abusives et des monopoles. Il s'agirait donc moins d'un texte «anti-Hersant» - bien qu'il soit au centre du débat - que d'une législation prospective apre à favoriser pour l'avenir la survie et le développement des journaux d'information générale et d'opinion. Une phase transitoire suffisamment longue permettrait le passage à la nouvelle reglementation.

Le gouvernement paraît donc avoir adopté un «profil bas». Pas

question d'un «statut» de la presse - le mot hérisse le poil du patronat de la presse et a disparu du vocabulaire officiel - ni d'une réécriture maximaliste de l'ordonnance de 1944, qui mettraît en mauvaise posture la plupart des groupes de presse, à Paris comme en province. Pas question non plus d'anticiper sur le futur statut des «entreprises de communication», qui devra être précisé, comme le prévoit la loi du 29 juillet 1982, avant le 1" janvier 1986. Une approche qui tente de concilier la morale et le réalisme politiques.

A moins que le débat qui va s'engager ne gauchisse cette manière de voir, il est peu probable que soient retenues l'idée défendue dans ces colonnes, et notamment par le fondateur du Monde, Hubert Beuve-Méry, d'accorder aux entreprises «à lucrativité limitée» des avantages particuliers; ou celle, avancée par la Fédération française des sociétés de journalistes (le Monde du 2 nov bre), de donner des droits nouveaux aux équipes rédactionnelles. Le gouvernement risque ainsi de se priver, dans la bataille politique qui va s'engager, du soutien sans arrièrepensées d'une partie de la profession et d'une partie des sorces qui le sou-

Mais, déjà, la décision d'engager cette bataille est un geste important de la part du pouvoir. On sait que le président de la République a longtemps hésité (le Monde daté 5-6 juin). On sait aussi que l'inculpation de M. Robert Hersant et de dix-sept autres personnes ne s'est encore traduite par ancune comparution devant un tribunal. Ceux qu'ir-

ritent - ou scandalisent - les menées du patron de la Socpresse. en particulier les militants et les hommes politiques de la majorité. sauront-ils mener ce combat. l'expliquer à l'opinion?

A n'en pas douter, la réaction de la presse ne sera pas, dans son ensemble, favorable à une refonte de l'ordonnance de 1944. Le patronat se satisfait d'une situation juridique où tous les coups sont permis, et où les affaires de presse sont abaissées an niveau de pures tractations commerciales. Au plus le gouvernement pourra-t-il compter sur la bienveillance de quelques quotidiens ou hebdomadaires nationaux, et sur la neutralité de certains grands quotidiens régionaux qui, comme Quest-France, ne font pas mystère de leur attachement à une - morale - de la presse (le Monde du 17 mai). Surtout si le projet n'attaque pas directement les positions déjà acquises.

En revanche, l'opposition politique, relayée par des journaux d'opinion tels que le Figaro ou le Quotidien de Paris, pour ne citer qu'eux, va se saisir sans tarder d'un dossier qu'elle tentera de présenter comme une attaque contre la liberté de la presse. Ce serait oublier que les concentrations de titre pèsent aussi sur la liberté de l'information.

L'empoignade risque d'être chande. L'issue dépend de la détermination the pouvoir - elle paraît aujourd'hui certaine - et de la capacité des uns et des autres à mobiliser l'opinion pour une cause qui ne lui est pas familière. S'ils peuvent déplacer des foules pour défendre une certaine conception de l'école, il n'en va certainement pas de même

pour l'information. Même si tous les politiques sont d'accord pour reconnaître à la presse ce « quatrième pouvoir », un rôle déterminant dans le fonctionnement des sociétés démocratiques.

#### YVES AGNÈS. LE GROUPE HACHETTE ENTRE EN FORCE

AU « PARISIEN LIBÉRÉ » Après l'acte de partage de la succession d'Emilien Amaury, l'ancien patron du Parisien libéré (le Monde du 13 octobre), le groupe Hachette entre en sorce dans le capital de te quotidien. M. Philippe Amaury s'était vu en cifet attribuer les actions familiales du titre : il a ensuite. racheté celles de MM. Jean-Claude. Aaron et Claude Bouchinetr Serreules, tandis que M. Aaron quit-. tait le conseil d'administration. Puis M. Amaury a vendu 36,4 % du capital du Parisien libéré à la société France éditions et publications (groupe Hachette), conservant per-

sonnellement 62.1 % des actions. Le groupe Hachette, qui n'édite plus de quotidien depuis la reprise. en 1976, de France-Soir par M. Robert Hersant, reprend ainsi pied dans la presse quotidienne nationale. à travers un autre journal «populaire. Le Parisien libéré possèdo plusieurs éditions dans les départements de la région parisienne et a obtenn en 1982 une diffusion de 337 427 exemplaires, ce qui le place au huitième rang des quotidiens et au quatrième pour ceux édités à Paris (derrière France-Soir, le Monde et le Figaro).

٠٠ ا ــه ا

12 :: ..

海南县 一十二十二

I ---

Land Barrier

Ages Se Ville

The difference of the second

€ de Gec:---

יה וותבהכבה :- :

Specific Co.

A suffer de la ce

dies anne.

A V Cura

Self Control of the self of th

libert - in the second

Mary Same

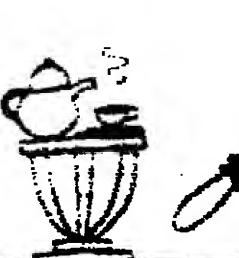
de le extrang

a Charlett

CATTERINATION OF THE PARTY mayerenes. Ou see part CHE THE SCHOOLS · ee comme le cié de l nees a stend. A torigon Sinclast areanteer at 2 ce la calculatrare de p la porten de tout 🌬 f TOT CER A EN

DINNEN

is maine)



Sec. 24 95 5554 No College Resident Street

an problema on marke inand the effect of the section Company and and it is high and the base of the secondary. and these to according Maria - diriana de ma Service and the service and th

The second second second second second rem Sille grojet, ana and start suatric Sugar en étre, la light an extragis was partie . Chairmaide an Maine. Caberd an berambe Ber Talk yat is a tribert and the state of t A la nimentationer. Harmon Bright und mit ಿಗ್ರ ಆಗ ಆಗ್ರಘಾಟಕಾಗಿ ಫೆರ ಸಿ - the group belie d'alla

terutut de sir années de

Contract to the second n die is blev briebe, is ಇದರ ವರ ತಿಲ್ಲಾ ಕಥೆದು ಮಾಡಿದ and and the state of the second TOTAL SOCIETY PARK anticonies Times co e cui que utilisable en Fr. Tale of de la particularité ieme frança - de teled SELAMI, FIRE S a mene sontin pius tand u

sellen treat standard von La societe ment se per de inunert de gente de Thank geles bur enceme t das factisés que sen ven Titierditateum en jank Tiet, elles ant depassé fe s miller detemplaces Compter les militers d'ag Thomas was ligance aux Lais. En septembre, F Reservable für dies d'us les de 14 milions de her - " chiffre d'affaires de 50 the Co mires durant

1412. La secrété n'e

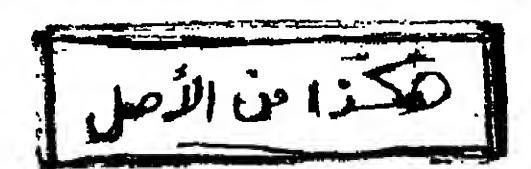
Circulament que soisan

विद्यार अवतास्त्र है । इंडिक सेंट कि ह tien eignt einele a des e Notre furce est dans tale of the expension Sir Circ - Or four rewer, if fi ananie de sanapier ters ett bedatesa "all e avec un persannet Char notee politique de Parlance . Sir Chre & premier en Grande-Bres Feriner l'existence d'un i

Polonial pour des arde ್ಷಾಗ್ಗಡ:ಬಾರಕ ರುಭಿಕತವು ಮರ್ 107 livrer En 1950, 11 las Sinciair ZX 86 au pr --- as areas Un an piu e est au tour du ZX XI. rend à 500 000 exemple ीरमाशकरम् उत्तर्शक क्षेत्र क्षेत्र का SA littes, Environ les des as is production ZN 88 on experiés, privaiga! gur Etale-Lair, en Frer

RFA. au Japon et en Av

Page 16 - Le Monde Dimanche 6 - Lundi 7 novembre 1983.



#### CLIVE SINCLAIR, LE GOUROU DES ORDINATEURS DE POCHE

# « La terrible habitude d'être sûr d'avoir raison »

Sir Clive Sinclair, personnage réserve, au sourire timide, a été élevé au rang de héros national par la presse britannique. lui donnant l'occasion de publier autre chose que les éternelles jérémiades, sur le • mal anglais . Par sa réussite, son audace, son esprit d'entreprise et d'innovation, Sir Clive constitue la preuve que, enfonie sous les scories de plusieurs décennies de déclin économique, survit la flamme des capitaines d'industrie du dix-neuvième siècle. Qui plus est, le gourou de l'électronique britannique a sait école : quantité de jeunes et brillants cerveaux se sont lancés sur ses traces, créant avec plus ou moins de bonheur de nouvelles entreprises au rythme moyen d'une par mois. A l'instar du maître, les nouveaux - managers - de la révolution électronique tendent à s'établir loin des grandes villes décadentes où naquit la révolution industrielle.

HAMPAGNE

Mais en retour? Au benefice de

sa nouvelle acquisition of c'es

la seconde idee de Vi. Ribad

B.S.N. dispose de trus detop

faire : le marketing du haut de

gamme, qui existe malgre lon

dans des produits moins nubles

tels que les pates alimentalles

ou la bière : la distribution et la

technique de la fermentation

commune à la biere. du vaoin

et au champagne On auran

avec ce dernier point un axe de

developpement vers ter biotech

nologies, que ce ne seran pasin

possible... Mais grus it par ab

sorbtion implique. 31 Fun lie vent

pas de phénomene de rejet

qu'on accepte l'historie de in

treprises. - M. Garantee rene

président de ses manteles car

nous avons besuin - - Pprender

cette histoire - capitute encor

La comparaison de l'entre

prise qui possède sa ne prope

son passe avec lear manual

s'arrête pas là. La tronsterne nue

de M. Riboud, c'est au il rithe

cessaire que des entreprises [s

miliales naissent nun il faut

qu'il existe aussi -- ferces

d'accueil - quand o mmentens

à se poser dans la via de la ge

ciété des problèmes temans, fe

nanciers. C'est un reu le jund-

A sa locometrie, S.S.N. km

tenté d'accrocher de wagen

tout aussi reluisant Liqueun.

alcools et vins firm . simple sup-

position car, naturalisment is

dirigeants de B.S . ne veulen

et ne peuvent en eine plas Man

n'y a-t-il pas Gr a da care neue

ter les concurrent

sera obligation miles randoms

ble, nous respective to the determinant

facteur de 1-2.1 c et le man

ché que d'action : On man

Payer près de la minimie des

cette diver

un pen char a material

stock que ne dente no remais à

valeur. C'est anglet a travella

cement and are with suffill

perci-etre fini .... ... man

til Langer C. Trans. 12 2-

liser en 1953 um im bellich

de 450 military -- 1 500 liv

patitiques with a last table.

nuite a ...

206 - 017 - . -

le fenemonation de compe

LE GROUPE HACHETTE

AU & PARISIEN LIBERE!

Anres Paris --

general diff

patren du Par

de 13 east 17%

entic of title

- L. S. H. 25.

the talk of

North Tolland

Serreuse:

gast to define

Mr. American

35 But 1-1

Frinks an

egrounded hi

ALABARE ... IT's

plan de 👵

en := == --

bott Hill

g travet i e

Liste . I :

man come of

Market and

office of

337 237 - 15

46 - · · · 

10 000

ENTRE EN FORCE

. Les agnés

MOCTORIGES.

sendre 9 militari - - -

JACQUES GRALL

etrangeres

cation de la notion de groupe

M. Riboud.

Les ateliers de la société Sinclair Research se trouvent dans les environs de Cambridge, mais c'est dans la salle de réunion de son siège londonien que nous reçoit son fondateur. Une pièce de dimensions modestes, aux murs couverts de boiseries claires et décorés de quelques rares peintures - country >, a Belgravia, un des quartiers les plus huppés de Londres. Pour tant, rien dans les locaux ne rappelle au visiteur qu'il se trouve chez l'un des hommes les plus riches de Grande-Bretagne : derrière la façade étroite, que rien ne distingue des autres maisons de la rue, s'étagent quelques bureaux discrets, modernes et fonctionnels.

#### Après des années de défaitisme

Concis jusqu'au laconisme. Clive Sinclair devient plus expansif au fil des minutes. Ses propos sont teintés d'un optimisme tranquille. Il est persuadé qu'une reprise économique s'est amorcée en Grande-Bretagne, même s'il la juge encore timide. Surtout, il paraît convaincu que, après des années de défaitisme, un nouvel état d'esprit règne dans l'industrie britannique, modifiée de facon radicale à ses yeux par les effets de la récession et de la politique du gouvernement Thatcher. . Il y a cinq ans, nos entreprises étaient beaucoup moins efficaces que celles du continent, notamment à cause d'un niveau de main d'œuvre excessif. Depuis les choses ont change. Les effectifs ont été réduits dans la plupart des entreprises. Dans certains secteurs, nous sommes toujours en retard sur le continent ; dans d'autres, en revanche, comme la sidérurgie, nous avons pris la première place en matière de

productivité. . Sir Clive estime aussi que l'administration conservatrice a considérablement facilité la tâche des entrepreneurs en accroissant leur liberté d'action. en réduisant la ponction fiscale sur les hauts revenus et en modifiant le système d'imposition des sociétés (la législation introduite par le cabinet Thatcher permet aux P.M.E. de déclarer leurs revenus avec plusieurs années de décalage). Selon lui, la situation s'est également améliorée dans le domaine du financement des entreCT4244 (les institutions financières britanniques ont été souvent critiquées dans le passé pour l'insuffisance de leur soutien à l'industrie).

#### Voiture électrique et minitélévision

- Il y a quelques années. il était impossible de trouver les capitaux nécessaires au lancement: d'une entreprise. Aujourd'hui, il sussit de lever la main pour créer une compagnie d'ordinateurs. - Il estime que les quinze prochaines années seront décisives pour l'industrie britannique, - car il y aura beaucoup de changements ». Or, ajoutet-il, e les seuls pays qui peuvent réussir en période de mutation sont ceux qui savent s'adapter et accorder une liberté suffisante aux entrepreneurs ».

Les Britanniques sont réputés être les plus grands utilisateurs au monde d'ordinateurs domestiques. Cet engouement est particulièrement sensible dans les familles aisées des classes moyennes, où les parents tiennent à ce que leurs enfants et eux-mêmes acquièrent la maîtrise d'une technique considérée comme la clé de la réussite professionnelle dans les années à venir. A l'origine de ce phénomène se trouve Sir Clive Sinclair, inventeur et homme d'affaires quadragénaire - père de la calculatrice de poche, - qui a su mettere l'ordinateur à portee de tout le monde en pratiquant des prix ridicule-



Sir Clive, lui, fait mieux que s'adapter aux changements. Il les précède ou même les provoque. La vogue des ordinateurs domestiques, qu'il a largement contribué à déclencher, en est budget ménager. une preuve. En voici une autre: depuis quelques années, il travaille sur un projet de voiture électrique - baptisée « Sinclair Mobil » — capable de rouler une journée entière sans que ses batteries aient besoin d'être rechargées. Si le projet, déjà bien avancé, atteint le stade de la production en série, la fabrication du véhicule sera confiée à un constructeur automobile. d'abord en Grande-Bretagne,

puis sur le continent si une demande s'y fait jour. A la mi-septembre. Sinclair Research lançait une minitélévision, un appareil de la taille d'une grosse boîte d'allumettes, résultat de six années de recherches: 80 % moins chère que sa rivale la plus proche, la Watchman de Sony (qui est aussi plus encombrante et plus lourde). La mini-TV Sinclair produite par l'entreprise Timex de Tundec n'est pas utilisable en France en raison de la particularité du sys-- tème français de télédiffusion (le SECAM), mais Sinclair espère sortir plus tard une version spéciale pour pallier cette

La société peut se permettre de financer ce genre de projet risqué grâce aux énormes bénéfices réalisés sur ses ventes de mini-ordinateurs : en janvier dernier, elles ont dépassé le seuil du million d'exemplaires, sans compter les milliers d'appareils produits sous licence aux Etats-Unis. En septembre, Sinclair Research a fait état d'un bénéfice de 14 millions de livres pour un chiffre d'affaires de 54.5 millions de livres durant l'année 1982-83. La société n'emploie directement que soixante-cinq personnes, le gros de la production étant confié à des soustraitants. - Notre force est dans l'inno-

vation ., explique Sir Clive. - Or, pour innover, il faut être capable de s'adapter sacilement : cela est beaucoup plus sacile avec un personnel réduit. D'où notre politique de soustraitance > Sir Clive a été le premier en Grande-Bretagne à deviner l'existence d'un marché potentiel pour des ordinateurs miniatures contant moins de 100 livres. En 1980, il lance son Sinclair ZX 80 au prix de 99,95 livres. Un an plus tard, c'est au tour du ZX 81, qui se vend à 500 000 exemplaires la première année au prix de 50 livres. Environ les deux tiers de la production ZX 80 et 81 sont exportés, principalement aux Etats-Unis, en France, en R.F.A., au Japon et en Australie.

Avril 1982 : lancement du ZX 82, un appareil plus complexe ayant de nombreuses applications dans les domaines des affaires, de l'éducation et du

#### Du flair et du génie

Outre la souplesse de sa société, la qualité de son personnel et son propre flair commercial, Sir Clive Sinclair doit sa réussite à son génie technique. « li dispose d'un influx inépuisable d'idées dont certaines frisent l'Irrationnel, dit Jim Westward, un de ses techniciens. Il part du principe que tous les problèmes ont une solution et que, si une approche se révèle infructueuse, il faut en essaye une autre. - Sir Clive a aussi la chance de ne pas se laisser démonter facilement. « Si vous êtes un pionnier, explique-t-il. vous devez vous habituer à entendre des propos décourageants. Lorsque j'ai sorti la première calculatrice de poche, les gens disalent: « C'est ridicule; qui en aura besoin? . Mais j'ai la terrible habitude d'être sûr d'avoir raison. » Maiheureusement, il ne suffit pas, pour réussir, d'avoir du flair et du génie. comme Clive Sinclair en a fait

cialisés dans l'électronique.

centaines de montres imparfaites nées en masse par les acheteurs.

une crise financière catastrophiappel à l'aide d'un organisme public, le National Enterprise sa société. En décembre 1976, le Research.

l'expérience au cours de sa lon-

que carrière d'inventeur, marquée au départ par autant d'échecs commerciaux que de lécouvertes techniques,

Cambridge, où travaillent un

la première calculatrice au monde véritablement miniature. Dans un premier temps, l'inventeur est submergé de commandes. Mais les Américains copient rapidement son produit et se mettent à pratiquer des tarifs inférieurs, tandis que les Japonais inventent un circuit intégré plus perfectionné qui fait encore davantage chuter les prix. Les bénéfices de Sinclair Radionics s'écroulent. L'entreprise doit retirer son produit de la vente. A la même époque, elle connaît un autre désastre commercial concernant une nouvelle montre digitale. Faute de contrôle sur l'entreprise soustraitante chargée de la production, la société Sinclair n'a pu empêcher la mise en vente de qui sont, bien entendu, retour-

centres d'intérêt dans la vie : il a lancé, en 1981, une maison d'édition avec un libraire de Cambridge. Il est un grand amateur de poésie (il s'essaye lui-même à cet art), de musique, de théâtre et, surtout... de mathématiques. JEAN-MARIE MACABREY.

#### Né à Londres en 1940, le ieune Sinclair fréquente douze écoles différentes, au gré des déplacements de son pere, dessinateur en machines-outils, et

abandonne ses études à dix-sept ans, il est un autodidacte complet en matière d'électronique. Il travaille quatre ans comme journaliste dans un magazine technique, puis, en 1962, fonde sa propre société, Sinclair Radionics, spécialisée dans la production de kits radio vendus par correspondance. Cing ans plus tard, lorsque le chissre d'affaires de la société atteint 100 000 livres. Sinclair transfère ses activités à grand nombre de ses amis spé-En 1972, il lance l'Executive,

Ces deux échecs entraînent que. Clive Sinclair doit faire Board (N.E.B.), pour renfloner

N.E.B. investit 4.5 millions de livres dans l'affaire; mais les relations entre Sinclair et le Conseil se dégradent au point que le créateur de la compagnie abandonne toute responsabilité de direction et établit, en 1979. une nouvelle société. Sinclair Sir Clive - il a été anobli en juin de cette année par Mme Thatcher, - bien que passionné d'électronique, a d'autres

# dossiers et documents LE TCHAD DECHIRE DANS CE NUMÉRO, UN SECOND DOSSIER LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE NUMÉRO DE NOVEMBRE 1983 CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 5,30 F Le Monde 5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09

#### NOBEL

### La France a-t-elle trop de « matière grise »?

Toute communauté nationale qui sait former des ambitions aime à se reconnaître dans des symboles de fierté collective, des médailles olympiques aux prix Nobel. Et voilà que, après le prix Nobel de médecine attribué au docteur R. Guillemin en 1977, le prix Nobel d'économie, qui vient de récompenser les travaux de Gérard Debreu, nous échappe encore : les médias ne savent plus comment tirer gloire de récompenses attribuées à des savants français qui ont choisi de travailler aux Etats-Unis jusqu'à y acquérir la nationalité américaine.

Il ne nous appartient pas de répondre à la piace de ceux qui ont choisi d'émigrer pour réaliser leur vocation et déployer leurs talents. Mais nous nous devons à cette occasion de poser des questions d'autant plus actuelles que le gouvernement et le Parlement mettent la demière main à un ensamble de lois et de décrets qui vont déterminer l'avenir immédiat de l'enseignement supérieur, permettre ou non de garantir la qualité de la recherche universitaire et celle du recrutement des chercheurs-enseignants et des étu-

Pourquoi la France ne sait-elle pas bien reconnaître très tôt les talents issus de son peuple — de tout son peuple? Pourquoi ne sait-elle pas toujours leur offrir les conditions de travail du'ils estiment nécessaires mais maintenant qualifiées de « privileges > ? Pourquoi ne sait-elle pas créer au moment où it le faut les poles d'attraction des élites francaises et étrangères ? Pourquoi at-elle laissé aux Etats-Unis le principal bénéfice de l'émigration scientifique des savants chassés par le nazisme et de ceux qui réussissent à quitter les pays de l'Est ? Pourquoi ne sait-elle pas sécréter les institutions capables de susciter l'innovation, de la gérer, de la diffuser, de l'exploiter ? Pourquoi ne sait-elle pas prendre le risque de faire confiance à des femmes et à des hommes qui portent en eux une passion et sont capables de la réaliser ? Pourquoi ne sait-elle pas multiplier les réseaux de communications et d'échanges d'informations nécessaires à la mystérieuse genèse des découvertes scientifiques?

Ces questions sont complexes, et nous n'avons pas la prétention d'y répondre, d'autant qu'il nous semble que les raisons sont à chercher bien ioin dans l'histoire culturelle et les traditions de notre pays.

#### Une nouvelle façon de regarder le monde

triote Léon Walras présenta le concept d'« équilibre économique » comme solution d'un système d'équations mathématiques. C'est en 1954 que Gérard Debreu démontre de façon rigoureuse l'existence de tels équilibres en collaboration avec K. Arrow. Entre-temps, l'effort conjugué de nombreux charcheurs avait dégagé les techniques mathématiques nécessaires.

C'est Léon Wairas qui, dès sa première publication, suggéra que la méthode mathématique pouvait être utile à la théorie économique. L'originalité consiste souvent en une nouvelle facon de regarder le monde. Il introduisit donc la riqueur mathématique en dehors - et à l'encontre de toute mode, en dépit de grandes difficultés, seul et sans aide, sans l'encouragement, l'appui moral ni la reconnaissance de ses collègues. tant mathématiciens qu'économistes. Il le fit parce que, au plus profond de fui-même, il avait su reconnaître des perspectives nouvelles avant même de s'y engager. Cela peut aussi être dit de Gérard

Debreu. Les milieux Intellectuels français de l'époque ne permirent pas à Léon Walras de prendre racine : l'Académie des sciences morales et politiques refuse même un de ses travaux. C'est l'université de Lausanne qui lui offert la chaire d'économie. Remplacez Lausanne par Berkeley, c'est une histoire analogue qui est arrivée à Gérard Debreu.

récompensée : l'école de Lausanne a fortement influencé la pensée économique de ce dernier siècle. Les travaux de Gérard Debreu sur la théorie de la valeur ont eux aussi fait école : certains l'appellent l'école américaine d'économie mathématique. Ce ne sont que deux exemples, à

L'université de Lausanne en fut

un siècle de distance, où des Francais ont innové dans un domaine crucial - et bidisciplinaire - de la pensée en dehors de notre pays. Nous pourtions les multiplier.

Nous ne connaissons pas toutes les réponses aux questions que nous avons soulevées. Elles sont sürement nombreuses, diverses, adaptées à la spécificité des disciplines, et à la nature des talents et des compétences. Il n'y a certainement pas de solutions uniformes et globales.

Nous savons au moins dans quelles directions il ne faut pas chercher les réponses. Ce n'est pas dans une disparité touiours plus grande entre les universités et le C.N.R.S. ou l'INSERM, abandonnant l'enseignement à l'Université et concentrant la recherche dans des instituts spécialisés. La recherche universitaire emploie à l'heure actuelle près de quatre fois plus de chercheurs que le C.N.R.S., et on ne peut sans danger la laisser dépérir.

#### Décentralisation

Ce n'est pas non plus de règlements supplémentaires dont l'Université a besoin. S'il y a un domaine de l'activité nationale qui dolt rester le plus souple possible, le plus ouvert aux possibilités d'exploration, c'est bien celui de l'enseignement supérieur et de la recherche. C'est de décentralisation, de liberté, de mobilitë, d'un piment d'anarchie même. dont il faut doter le système dans son ensemble pour qu'il puisse évoluer continûment dans toutes les voies ouvertes par l'imagination accumulée de ses membres. C'est cet immobilisme qui a nécessité périodiquement la création de nouvelles institutions, depuis celle du Collège de France sous François le jusqu'à celle du C.N.R.S. sous le Front populaire.

Que l'on cesse de considérer tour tour les universités comme des entreprises (pour la rentabilité), des armées (pour les règlements), voire des conseils municipaux (pour les élections). Que l'on cesse de tenter de résoudre ces problèmes en ne tenant compte que de rapports de force, d'ailleurs fort mai percus. Que l'on fassa enfin confiance aux institutions et à leurs membres : le risque est maigré tout négligeable quand il est rapporté aux gains prévisibles. l'histoire des sciences est là pour le

DIOUVEL. Que l'on donne aux scientifiques et aux intellectuels les moyens de se regrouper et de s'organiser au mieux de leurs compétences, quitte à les évaluer sérieusement et à les sancsur le budget de la nation.

Des solutions convenables ont été trouvées à des problèmes analogues posés dans le domaine des arts et des sports : il est vrai que la compétition y est forte car les résultats sont immédiatement perceptibles par l'ensemble des citoyens. C'est parce qu'il pose de telles

questions et qu'il propose des solutions que l'ouvrage Pour sauver l'Université de Laurent Schwartz connaît un tel succès.

Le tissu culturel et scientifique qui a permis à la France de jouer juaqu'ici un rôle mondial bien au-delà de la taile de sa population risque d'être déchiré. Et cela à jamais. Car. contrairement à l'adaptation technologique, il faut beaucoup de temps pour reconstituer ce tissu si difficile à appréhender, même si des sommes considérables sont pour cela mobilisées, même si des plans ambitieux et volontaristes sont concus. L'Allemagne vient tout juste, après quarante ans d'efforts considérables, de rétablir la qualité de son école mathématique, détruite par le nazisme. Ce sont les Etats-Unis qui ont profité de cette tradition, avec le succès que 'on connaît, en accueillant de facon massive l'ensemble de cette communaute d'Europe continentale, constituée sur trois siècles.

Si le Japon a assez rapidement accédé au plus haut niveau de la compétition industrielle et technologique, il lui a fallu beaucoup plus de temps pour se placer dans le peloton de tête de la communauté scientifique. C'est peut-être parce qu'ils ne tenaient pas assez compte de l'inertie de ces facteurs culturels et humains que les plans-calculs successifs n'ont pas connu les succès

D'avoir traduit brain drain par « fuite des cerveaux » (au lieu de « séduction des cerveaux », par exemple) est-il révélateur d'avoir renoncé à faire de la France un pôle d'attraction scientifique et culturel, et cela pour un investissement raisonnable? C'est moins d'un investissement financier qu'il s'agit que de la confiance de la France en ses cher-

JEAN-PIERRE AUBIN, professeur de mathématiques. Centre de Recherche de mathématiques de la décision. (Université Paris-Dauphine, )

# Crédits - Changes - Grands marchés

#### L'euromarché

#### Ralentissement des emprunts français

Les sociétés françaises du secteur public ne devraient plus emprenter l'amélioration bien plus importante et rapide que prévu de la balance commerciale française. Par contre. les entités publiques de l'Hexagone continuent d'emprunter pour linancer leurs besoins propres qui ont été préalablement programmés en début d'année.

La pause que va entraîner le progrès accompli par la balance des paiements est bienvenue. Les emprunteurs français ont une fois de pius, fait preuve cette année d'une présence quasi-permanente sur la scène financière internationale; alors qu'ils avaient levé plus de 22 milliards de dollars en 1982, ils ont encore réussi à drainer l'équivalent d'au moins 9.5 milliards de dollars hors des frontières de l'Hexagone durant les dix premiers mois de 1983. Lorsque, à ce chiffre, on ajoute les 4 milliards d'ECU obtenus en millet dernier par le truchement de la C.E.E., le montant des emprunts effectués à l'étranger par les débiteurs français depuis le I= janvier 1983 équivant à près de 13 milliards de dollars.

L'endettement extérieur de la France s'est donc accru au minimum de 35 milliards de dollars en moins de deux ans. Son montant total doit par conséquent approcher les 70 milliards de dollars. Face à cevolume extrêmement important, il est temps de penser à rééchelonner dans le temps cette dette, parce que son service annuel et les remboursements en principal qu'elle va exiger à partir de 1985 risquent de devenir insortenables.

Le dernier en date de ces exploits est l'emprunt euro-obligataire à vingt ans et à taux-d'intérêt variable pour la Suède décrit il y a huit jours dans cette rubrique. Il a pu être porté à un milliard de dollars, alors qu'il n'était initialement que de 500 millions. Mais le royaume scandinave dispose d'un atout considérable avec l'Office de la dette suédoise (O.D.S.), organisme dont l'entière autonomie hii permet une gestion réaliste et objective dénuée de toute influence politique.

Quoi qu'il puisse en penser, le Trésor n'a jamais disposé et ne disposera jamais de l'indépendance morale et politique, et, par conséqueut, de l'expérience pratique de l'O.D.S. Ce dernier, par suite de sa spécifi-

cité, a réalisé cette année le prodige de transformer sans dommage l'image de la Suède. Celle-ci, de débiteur international levant des eurocapitanx pour des besoins spécificision a été rendue possible par ques, a réussi à devenir un pour rééchelonner à plus long terme sa dette étrangère. Or ce changement remarquable s'est opéré sans que la responsabilité du royaume suédois soit remise en cause.

Le Crédit national a réuni il y a deux semaines 250 millions de doliars an travers de neul opérations distinctes réalisées simultanément avec neuf euro-banques. Ces fonds lui ont permis de constituer une ligne de crédit dont la présence lui donne la possibilité d'émettre en ce moment, pour satisfaire ses propres besoins de financement, du papier commercial aux Etats-Unis. L'oné ration a été arrangée par Morgan Guaranty Trust, l'une des grandes banques américaines qui jusqu'à présent refusait de pairiciper à des enrocrédits pour des emprunteurs publics français par suite d'un désaccord avec les autorités françaises sur certaines clauses contractuelles.

Le conflit, qui avait pris naissance à l'occasion du prêt de 4 milliards de dollars pour la France, signé en octobre 1982, portait, sur les clauses dites · pari passu » et de · Crossdefault > (voir cette même chronique dans Le Monde des 17 et 18 octobre 1982).

La première reconnaît l'égalité entre tous les créanciers de la France présents et à venir; la soconde affirme la réciprocité de tous les défauts de paiement éventuels. Il semble que cette fois-ci l'Etat français, qui garantit les opérations du Crédit national, n'a pas en à passer sous les fourches caudines de ces clauses. En d'autres termes, les enrobanques ont individuellement accepté d'abandonner en privé ce qu'elles réclament à haute voix en public. Il faut dire qu'entre-temps la situation de la France s'est grandement améliorée sur le plan commercial. . Pourvu que ca doure », comme disait Lactitia...

Pour sa part, c'est au travers d'une ligne de crédit syndiqué, c'està-dire assemblé avec un grand nomcadre d'une seule opération, que Renault est en train de réunir 100 millions de dollars. Cette ligne a une durée originelle de cinq ans, qui pourra, à l'option des prêteurs, atteindre éventuellement les sept ans.

Elle servira de caution à l'émission ultérieure des papiers à court terme renouvelée tous les trois ou six mois, qui sera placée auprès de grands investisseurs. Cette technique, qui s'est assez largement répandue au cours des deux dernières années, est connue en anglais sous le nom de Revolving Underwriting Facility (R.U.F.). Elle s'apparente à celle qui sert de support à l'émission de panier commercial aux Etats-

#### : Essor des opérations en sterling

S'il est un marché qui s'est énormément développé depuis cet été c'est celui des emprunts étrangers libelles en livre sterling. Au début de 1983, la Banque d'Angleterre a contraint les banques étrangères installées à Londres de ralentir très fortement leurs activités sur le marché des acceptations bancaires en sterling. La concurrence y était en effet devenue si vive que ce marché, autrefois stable, devenait erratique, et que les maisons anglaises qui en vivent en étaient profondément affec-

Les banques étrangères se sont donc yu couper une grande partie de leurs activités antérieures en sterling au moment même où une autre transformation structurelle importante intervenait en Grande-Bretagne. Les villes et les municipalités du pays, qui, jusqu'à ce jour, se finançaient sur le marché anglais des capitaux, l'ont soudain déserté en masse pour emprimter directement auprès d'une agence gouvernementale. Du coup, les banques britanniques et étrangères se sont trouvées porteuses d'importants avoirs en sterling, tandis que leur clientèle traditionnelle s'évanouissait. Mais, quand en même temps la vieille dame de Threencedle Street venait d'autoriser les prêts en livres aux emprunteurs étrangers, un nouveau marché s'est instantanément créé. Il n'a cessé depuis de s'élargir d'autant plus qu'il permet d'obtemir des capitaux à long terme.

La Banque mondiale vient d'en mesurer l'efficacité cette semaine avec une émission de 100 millions de livres qui a été plus de huit fois couverte en l'espace d'une seule journée. D'une durée de vingt ans, elle a été offerte à un prix de 9.71 avec un coupon annuel de 11,50 %.

CHRISTOPHER HUGHES.

#### Les devises et l'or

# Hausse politique du dollar Amélioration de la tenue du franc

Une hausse brutale du dollar s'est chés des changes, provoquée, essentiellement, par l'aggravation de la rension internationale, tandis que l'or continuait de fléchir, phénomène fort remarqué. Le franc francais a poursuivi son redressement vis à vis du deutschemark, à nouveau en état de faiblesse à l'égard de la monnaie américaine.

En début de semaine, la diminution surprise de la masse monétaire américaine, qui succédait à une augmentation inattendue de même montant (4,4 milliards de dollars), anrait du logiquement, faire baisser le dollar. C'était compter sans les événements internationaux. l'intervention des États-Unis à la Grenade ct surtout l'annonce, par l'Irak, de la destruction de cinq bateaux iraniens, incident non confirmé, mais qui a fait croître l'inquiétude. A la veille du week-end, s'ajoutait l'attentat meurtrier contre les forces israéliennes à Tyr, au Liban.

La conséquence en a été que le dollar s'est élevé, à Francfort, de 2.62 DM à près de 2,67 DM; à Tokyo, de 232 yens à plus de 236 yeas et que, à Paris, il a dépassé, à nouveau, le palier des 8 F, cotant près de 8.11 F vendredi en fin d'après-midi. Pour la semaine prochaine, de bons spécialistes voient le « billet vert » atteindre les 2.70 DM. non loin des 2,74 DM touchés lors de la crise du 11 août dernier. Et dire qu'il y a peu on entrevoyait un retour à 2.50 DM.

Le phénomène ne manque pas de surprendre de nombreux opérateurs, qui croyaient bien à la baisse du doilar an profit du deutschemark, par exemple, et qui ont dû revendre précipitamment la monnaie allemande pour revenir à leur cher dollar, plus

que jamais refuge en cas de crise internationale, beaucoup plus que l'or, en nette disgrace, pour l'instant du moins...

Anx Etats-Unis, parlementaires, chefs d'entreprise, syndicalistes, sont d'accord sur le caractère désastreux de la hausse du dollar, mais pas sur les moyens de faire baisser le billet vert ». Pour M. Feldstein. chef du conseiller économique de la Maison Blanche, soutenu par l'ensemble des partenaires sociaux. c'est de l'énormité du déficit budgétaire américain que vient tout le mal. Pour M. Sprinkel, soussecrétaire au Trésor, qui reflète les opinions de son gouvernement, le déficit n'est qu'une raison parmi

Pour l'instant, le dollar est fort de la puissance américaine ou tout au moins, de la détermination apparente des dirigeants américains. Qu'on la critique ou qu'on l'approuve. l'intervention américaine à la Grenade, comme celle de Mme Thatcher aux Malouines, fait monter la cote de l'Amérique aux yeux du détenteur de dollars, Surtont ceux résidant dans les régions « chaudes » du globe. A terme, le dollar pourrait s'orienter de nouveau à la baisse, sauf, bien naturellement, l'horizon international s'enflam-

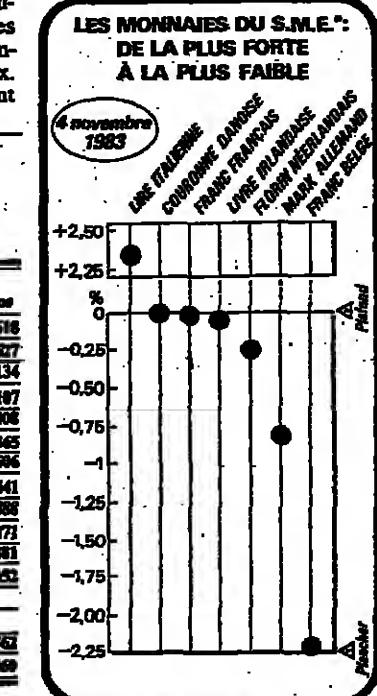
Sur le marché de l'or, c'est la déprime : rumeurs de ventes soviétiques, vénézuéliennes, portugaises, etc. Arrêt des achats arabes. inflation retombée à un niveau faible, lassitude de la spéculation, qui préfère investir ailleurs ses disponibilités, marasme du conts des métaux précieux (argent notamment) et de métaux non ferreux. Tout cela jone contre le métal, dont

le cours, à l'once, a fléchi jusqu'à 375 dollars, pour terminer à 381 dol-

lars à la veille du week-end. En Europe, le phénomène mar quant a été la poursuite de la remontée du franc français. Déjà en tête du système monétaire curopéen la semaine dernière, comme aux plus belles houres de l'été dernier, il s'v est maintenu cette semaine. Outre la faiblesse du deutschemark par rapport an dollar, qui favorise traditionnellement le franc, le rétablissement de la balance commerciale, plus rapide que prévu, a raffermi notre monnaie. Il faut ajouter à ces sacteurs les résultats du congrès de Bourg-en-Bresse, fort satisfaisants aux yeux de l'étranger, puisque la politique restrictive de M. Delors n'a pas été remise en cause, du moins pour l'instant.

Pour toutes ces raisons, le cours du deutschemark à Paris a perdu près de 1 centime, tombant même au-dessous de 3,04 F. La Banque de France a profité de la fermeté du franc pour reconstituer ses réserves de devises, les augmentant de 600 millions de francs au cours de la dernière semaine d'octobre. Du coup, les rumeurs d'un réalignement des parités au sein du S.M.E. s'estompent, l'échéance étant renvoyce an printemps prochain. Pour l'instant, seal le franc belge reste en mauvaise posture, toujours en queue du S.M.E., la lire ne se montrant pas tellement vaillante, en dépit des apparences.

FRANÇOIS RENARD.



#### **COURS MOYENS DE CLOTURE DU 28 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE** (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$EU.	Franc Français	Franc animo	D. mark	Franc belge	Florin	Lire italiense
New-York	1,4955	-	12,3335	46,1148	37,4601	1,8463	33,4560	8,0618
	1,4950		12,5281	46,9784	34,1825	- 1,8754	34,0194	0,8627
	12,9444	8,1000	•	373,89	383,68	14,9700	271,26	5,0134
Peris	11,9331	7,5820		374,92	394,77	14,5709	271.54	5,6107
	3,2213	2,1625	26,7453	-	81,2324	4,8438	72,5493	1,3400
Zwick	3,1879	2,1290	26,6725		81,2906	3,5929	72,4273	1,336
Franciort	3,9655	2,6695	32,9293	113,10		4,9249	89,3196	1,650
	3,9154	2,6190	32,8113	123,02	-	4,9119	89,9968	1,6441
	\$2,4546	54,1600	6,6800	24,9757	28,2884	=	18,1197	3,3486
Srevelles	79,7134	53,3200	6,6800	25,8446	20,3589		18,1391	3,3473
	4,4461	2,5690	34,8450	137,83	111,36	5,5188		1,3481
Ameterini, .	4,3945	2,5395	36,8266	138,07	172,24	5,5129	-	1,8452
Mint	2482,42	1617,25	159,46	745,79	685,82	29,8695	541,86	
	2381,54	1593,60	199.57	748,24	608,25	29,8762	541,93	
	351,46	236,60	29,1888	109,10	88,6306	4,3685	79,1569	1,1462
Totyo	347,73	232,60	29,1406	109,25	88,8125	4,3623	79,1291	4,1469

A Paris, 100 yeas étaient cotés, le vendredi 4 novembre, 3,4269 F contre 3.4316 F le vendredi 28 octobre.

Marché monétaire et obligataire

Des marchés perturbés

#### Les matières premières

#### Baisse des métaux et du sucre

naie en fin de semaine a donné un « petit coup de sonet » à l'or et à l'argent, qui en avaient grand be-

Toujours soumis aux incertitudes relatives à l'évolution des taux d'intérêt aux Etats-Unis et à une conjoncture économique qui ne s'emballe pas, les utilisateurs de matières premières présèrent vivre sur ienrs stocks. D'ailleurs, les prix des métaux non ferreux se sont détendus depuis quelques mois. Seuls, le nickel (+ 35 %) et l'aluminium (+ 50 %) conservent des hausses appréciables depuis le commencement de l'année.

METAUX. - La baisse s'est poursuivie sur les cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. L'utilisation de métal reste inférieure aux prévisions dans nombre de pays. Les stocks britamiques de métal ne cessent de s'accroître au fil des semaines atteignant même leur niveau le plus élevé à Londres depuis cinq ans: 416 125 tonnes (+ 6 350 tonnes). Ils ont plus que doublé en l'espace de quatre mois à peine. Aussi, les grèves qui ont éclaté au Pérou - elles sont désormais terminées - ou celles qui perturbent l'acheminement du cuivre par voie serrée en Zambie, n'ont-'elles exercé aucune influence sur le marché. Les stocks mondiaux sont actuellement amplement suffisants pour saire sace à toute éventualité. Il saut même s'attendre en sin d'année à un gonflement de ces stocks d'au moins 500 000 tonnes. Quant au Chili, il n'a mullement l'intention de réduire sa production quelle que puisse être l'évolution des cours du métal rouge.

Dans l'attente de perspectives plus prometteuses pour 1984, les cours de l'aluminium ont flèchi à Londres tout en se maintenant toutefois facilement encore au-dessus de la barre des 1 000 livres la tonne. Les disponibilités excèdent toujours les besoins de la demande. La production mondiale de métal est éva-Ince à 10 975 000 tonnes en 1983 et

Un regain de tension internatio- à 12 039 000 tonnes en 1984, face à une consommation respective de 11 824 000 tonnes et de 12 490 000 tonnes. La Chine a déjà acheté 250 000 tonnes cette année. Les prix devraient, selon les estimations des spécialistes, se raffermir de façon sensible l'an prochain. Il est en effet prévu un prix moven de 1 470 livres la tonne supérieur de 45 % au niveau actuel du marché de Londres. A cause sans doute de la

situation au Liban, les cours de l'ar-

gent ont récupéré in extremis leurs

L'étain a fait exception dans son secteur n'enregistrant que de faibles fluctuations. L'accord intervenu entre les Etats-Unis et les producteurs d'Extrême-Orient visant à « liquider sans forcer » au cours des deux prochaines années 6 000 tonnes de

pertes précédentes.

métal excédentaire provenant des

DENRÉES. - Nouvelle baisse des cours du sucre sur l'ensemble des marchés, mais à un rythme moins rapide. De meilleures perspectives de récoltes dans différents pays ne peuvent que déprimer le marché. A une réduction des stocks prévue de 1 à 3 millions de tonnes en fin de campagne succède la perspective d'un accroissement de 700 000 tonnes, selon la dernière estimation du département américain

Amélioration des cours du cacco sur les dissérentes places. Il ne serait plus prévu qu'un surplus modeste de production pour la saison 1983-84. Des récoltes plus importantes sont attendues en Côte

#### LES COURS DU 4 NOVEMBRE 1983 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

tonne): cuivre (High grade), comptant, 919,50 (937); à trois mois, 941 (957,50); étain comptent, 8 580 (8 585) ; à trois mois, 8 680 (8 636) ; plomb, 273 (281); zinc, 581,50 (586); aluminium, 1 025,50 (1 036,50); nickel, 3 125 (3 160); argent (en penes par once troy), 603 (601,50). - New-York (en cents par livre) : caivre (premier terme), 60,95 (62,80); argent (en dollars par once), 8,88 (8,95); platine (en dollars per once), 390 (380,50); ferraille, coms moyen (en dollars per tonne), inchange (77,83); mercure (par bouteille de 76 lbs), 340-350

TEXTILES - New-York (c) cents kilo), laine (peignée à sec), décem-bre, 410 (412) : pite (en livres par per kilo), kine, 46,40 (46,30).

per touse) : R.S.S. (comptant), 789-799 (794-795). - Pessag (ca cents des Détroits par kilo) : 254-256 (254,75-255,50).

stocks stratégiques américains a rassuré le marché.

de l'agriculture, en août 1984.

MÉTAUX. - Londres (en sterling par DENREES. - New-York (on cents par ib : sauf pour le cacen, en dollars pertonne) : cacao, décembre, 2 030 (1 940) : mars, 2.050 (1 978) : sacre, janvier, 9 (9,29); mars, 9,51 (9,68); café, décembre, 143,99 (139,70); mars, 140,75 (137,85). - Londres (en livres per tonne) : sucre, décembre, 150,50 (154); mars, 158,75 (162,25); café, novembre, 1 835 (1 845) : janvier, 1 839 (1 845) : cacao, décembre, I 465 (1 419); mars, 1 469 (1 422). - Paris (en francs par quintal) : Cacao, décembre, 1 760 (1 684)) ; mars, 1 789 (1 720) ; café, movembre, 2449 (2215); janvier, 2 260 (2 240) : sucre (en francs per (335-350). - Penang: étain (en ringtonne), décembre, 1860 (1945); git per kilo), 30.04 (30,14). mars, 2015 (2065) : tourteaux de soja. – Chicago (en dollars par tonne), décembre, 242,50 (235,70);

par livre) : coton, décembre, 20,09 (80,35); mars, 81,34 (inchange). -Londres (en nouvezux pence par tonne), Pakistan, White grade C. inchange (440). - Roshaix (en francs

CAOUTCHOUC. - Londres (en livres

d'Ivoire et au Brésil.

janvier, 244 (237,30). - Loudres (en

livres par tonne), décembre, 188

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par

boisseau) : bié, décembre, 358 1/4

(358 3/4); mars. 370 1/2

(183) : [évrier, 194,10 (189). :

(1 890,30).

#### Selon le langage de la météorologie sinancière, un courant perturbé en provenance de l'Ouest a abordéles rivages européens (et les autres)

cette semaine, avec comme conséquence, une certaine tension sur les

Certes, en début de semaine, l'annonce d'une diminution-surprise de 24 milliards de dollars de la masse monétaire M I aux Etats-Unis, alors qu'on attendait, an mieux, la stabilité, a détendu un pen l'atmosphère. Mais le retard apporté par le Sénat américain à voter le rehaussement du plasond de la dette sédérale a quelque pen troublé les marchés financiers outre-Atlantique, où on notait un regain de tension à la veille du weck-end. l'échéance à six mois sur les curodollars s'élevant à 10 % - demandés ». D'une façon générale, les espoirs d'une détente prochaine semblent s'être estompés bien que M. Malcolm Baldridge, socrétaire au commerce, ait pronotisqué pour la fin de l'année une baisse du taux de base des banques ramené, selon lui, de 11 % à 10 %.

En attendant, les taux montent. L'annouce, vendredi en fin d'aprèsmidi. d'une augmentation de 900 millions de dollars de la masse monétaire dans son acceptation la plus étroite (M 1) a laissé le marché dans l'expectative. Ce chiffre, plutôt inférieur à celui qui était attendu, a été jugé « neutre » par les opéra-(371 3/4): mail, décembre, 352 1/4 teurs.

(347 1/4); mars, 351 1/2 (344 3/4). Tout cela ne fait guère l'affaire de INDICES. - Moody's, 1 007.20 l'Europe, où la Banque sédérale: (1 025,70) : Renter, 1 883.30 d'Allemagne a dû alimenter assez

généreusement les marchés pour aténuer les tensions.

A Paris, la Banque de France n'a pas modifié son attitude, se bornant assurer l'échéance du lundi 7 en adjugeant 10 milliards de francs au taux inchangé de 12 1/4 %. Très liquide la semaine dernière avant

l'échéance de fin de mois, avec un taux au jour le jour tombant à 12 %, le marché l'a été beaucoup moins au début de novembre, avec un tanx s'élevant jusqu'à 123/4%. En très bonne condition Le marché obligataire français

s'est très bien comporté cette semaine, après le vif succès remporté ia semaine précédente par le « gros » emprunt de 3,7 milliards de francs lancé per E.D.F., et qui continue à être demandé. Il est vrai que d'un côté, ce marché a été sousalimenté pendant la période sous revue, et que les rendements continuent de baisser lentement : 13,16 % contre 13,25 % (ct 13,21 % il y a quinze jours) pour les empronts d'Etat à plus de sept ans, 13.11 % contre 13,18 % pour ceux à moins de sept ans, et 14,24 % contre 14,30 % pour les emprants du secteur public. solon les indices Paribas.

Sous-alimenté, le marché l'a été, certes Les émissions ont été les suivantes: 500 millions de francs pour Renault-Bail en deux tranches, l'une de 250 millions de francs à taux révisable tons les trois ans (TRO), l'autre, de 250 millions également, à

taux indexé sur la moyenne du taux obligataire (T.M.O.): 500 millions de francs pour Credipar (Crédit automobile Din et Sovac) à taux révisable annuellement et 150 millions de francs pour la Banque française de l'agriculture, placée dans ses résenux. Quant à l'émission du G.O.B.T.P., on en n's peu de nouvelles, soit qu'elle ait été « préplacée », soit que son lancement soit

Un bon accueil a été réservé à tous ces emprunts; celui de Credipar étant un petit peu moins recher-

Pour la semaine prochaine, il est prévu une émission Ville de Paris de 450 millions de francs, une autre des P.T.T. (pincée dans le réseau). plus la Caisse foncière de crédit, l'Union de banques régionales et, enfin, le Crédit lyonnais. Ajoutez-y un curprunt de la C.A.E.C.L. « régions de France - du type - à jet continu avec un rendement de 14,30 %.

le Monde ce EDUCKION **NOVEMBRE 1983** FAUT-IL SUPPRIMER LE BAC? EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DEJOURNAUX

# NURSE DE PARIS

elle attitute adopter quand les portefeuilles craquer, quand le papier de qualité The el cher, quand, d'une façon géneune lengue periode de housse, les sourcut dissussifs, quant eningent produit par des rentes que faire? Les Asplo-Saxons di-Bil 250 4 : 13 cours de cette semaine, réduite de sette de la longues fêtes de la Tous-Append de fine en a pas agr autrement.

legich der der einem fige pour glisser legiceper neure de l'accrement à la reille du merkde la situade les siècles de l'activité attentai de l'ar. A grant de dentent d'un andresse à l'autre, les saleurs fran-Selferi de la la la la company la gigetier. Bettier, durant la seule journée de 4 no-

sie mi le regresse du Proche-Orient ent plus deis Bours ... ... The Cont staintest impairtes. of poi for . h. will a tout. Pour s'en convaincre, perque cette ... Tee du rendredi fat presque en tout de inéguiste. per minit leger, man supérieur à celui des hautules. USdon du ern. .... Sattatt son phran à la Délense. par a cent. ett. . . . . . bergeile. Que faire Cautre? iodie etan Barren verrent paurre, bes operateurs

> Eanques. sociétés d'investisses

GSSUTTINGES

mareren in

11: 5 -

1 110 mm = -

**1**2:30:1

 $(1, 1)^{n} (1, 2)^{n} = (1, 2)^{n}$ 

116.50 3 350

10.47 - 5

1000 2 34

그 사람들은 모든 사고를

To lexities, magazinens

्राष्ट्रिया हारताः - :

**美尼**亞(0)

ATTICL UNITS TO A STATE OF

Marche de la Eurone de

Commercial de Electrica de

Sale de l'union e

Alagent de change

al second ma

de secu

Car loca Space

SWT 1803 DS. 1 SL ... 3. 5. 7.

il a sume on

the dealy in the second second

duese de la constant de la constant

A SUPPLIES IS THE STATE OF THE

Continue Second

cherche un energ

# WEADIN! CULD SIE DE

di fior i minise.

4 Se 121; Fizzint Ja! in

ישויי במבמורן (5

A Millions de l'aires

The contraction of the state of

A SUMMER COUNTY

Agie Would Si Poor

change acted as con-

Control on a cana

4 le groupe

2 m 5 ....

English No.

-

ore Caranta (Calate) Little Bracker, mit dagen militer und Calle in die son bi in the title of the special decided in tine La Artimetrent et is diameteria del acce ....... ce teath. Ce divide: ineral Sole courte S.E. Lighter title and a 1955 à 293, 7 millions de 1 elevation de la vaigue des cetions and 100 Fig. 150 F. Post 's reemier semes'

ರಣ್ಯತ್ತು ಕೈ ಆ ದೇಶ್ವಿಸಿಕ್ಕರೆ ಜನ್ಮನ್ನ The de process de " and - .27 . A fit werte rendant, is spinte indig meine ter Liet est en propi The Traceconte Bour ರ್ಣವರ 'ಡಿ ತಿರ್ಗಳಿಗಳಲ್ಲಿಗಳ ಹೆಡು. tion ipera l'averir peur - 00

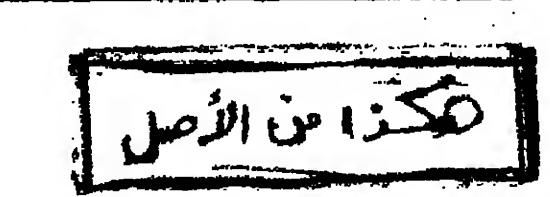
BUTTO TETET , . . <del>. . . .</del> - 5-1 Original Fran The strategy feets.

Le bond de Salomon

Parriere i taken Nordica (25 Festivat e confre d'affair Pant. 18 44 m en 1982-198 lugmentera encore de 20 f 1993-1984 frölant le millier trancs. Quart au bénéhos, d Sou les auss. "eralement cexploses, par 44 5 millions de france à 65 lons pour s'établir entre 8 95 millions de francs l'an

> Sans doute le marché ( ne gelest al'éatoite et soumis metécrologie : la crise du d des arrées 80 a duren eprouve la profession, et la che de la chaussure ese mera a comme celui des tions. Mais Georges Selor robuste Savoyard de canque neuf ans n'a jamais perdu gent et detient des atouts : tre gras bureaux d'études nombreux sous-traitants 30 % a 50 % des production le réseau commercial le complet dans le monde du s lonza filiales en Europe, en A rique et au Japoni, réshi 87 to de son chiffre d'affair i exportation. P.-D.G. рауваг ren magré, avec son casque cheveux blancs et son teint ! propriétaire à 51 % de son e Drise avec, pour partenaves, Personnel 13 %: !'IDI (12 % C.C.F. et le pool Siparex [7 ] mise sur un troisième e cher ensemble blevete chaust firation de sk. de fond, su marché mondiai très por dont il dătient dejà 10 %. noncent qu'il prépare une s diversification à l'honzon de i or trois ans. Georges Salor bien campé sur les rives de d Annecy, indique la recetti son succes: pour vendre, il Sans cesse whoever, at les sont prêts à payer pour un Veau procuit, C.Q.F.D.

Page 18 - Le Monde Dimanche 6 - Lunci 7 novembre 1983



été les plus touchées.

# **BOURSE DE PARIS**

LUELLE attitude adopter quant les porteseulles sont pleins à craquer, quand le papier de qualité est devenu rare et cher, quand, d'une façon générale et après une longue période de hausse, les cours out atteint des niveaux souvent dissunsifs, quand enfin les moyens de placement autres que le mobilier font cruellement défaut, ôtant ainsi toute, ou presque toute, possibilité de réinvestir l'argent produit par des ventes que l'on aurait pu se résoudre à faire ? Les Anglo-Saxons diraient « Wait and see -. Au cours de cette semaine, réduite à trois séauces seulement par les longues fêtes de la Toussaint, la Bourse de Paris n'a pas agi autrement.

Le marché s'est littéralement sigé pour glisser légèrement, mais vraiment très légèrement à la vellle du weekend, en raison essentiellement de l'aggravation de la situation au Liban avec le meurtrier attentat de Tyr. A cause de cet évenement, d'un vendredi à l'autre, les valeurs frauçaises ont fléchi de 0,5 %, baisse, si tant est que l'on puisse ainsi la qualifier, acquise durant la scule journée du 4 novembre.

A dire vrai, les nouvelles du Proche-Orient ont plus dérange la Bourse qu'elles ne l'ont vraiment immiétée. Comme quoi l'on s'habitue à tout. Pour s'en convaincre, l'on notera que cette séance du vendredi fut presque en tout point semblable aux deux précédentes, marquée par une tendance irrégulière, avec dans l'ensemble des écarts de cours assez insignifiants, seulement un nombre de baisses, kri-même réduit, légèrement supérieur à celui des hausses.

Le Salon du bricolage battait son plein à la Défense. La Bourse a donc, elle aussi, bricolé. Que faire d'autre? L'actualité étant particulièrement pauvre, les opérateurs

#### « Wait and see »

en ont été réduits à guetter les derniers résultats on dernières informations en provenance des entreprises. Pour reprendre le jargon professionnel, - on a fait » un pen de Lafarge, parce que la siliale américaine du groupe a enregistre une hausse de 130 % de son bénéfice pour le troisième trimestre, du Pernod, après l'annonce d'un résultat d'exploitation semestriei accra de 30 %, du Saint-Louis Bouchon, juste pour voir, après le renforcement par Pechelbronn de sa participation dans l'affaire. Des touches aussi ont été enregistrées sur Pechelbronn, toujours pour la même raison mais, également, à cause du regroupement interne (absorption de deux filisles, Comindas et SPEG) et de la sous-évaluation manifeste, disait-on, du titre; sur Mérieux dont on attend un per de mieux : sur Mumm (le champagne marche toujours); sur le Club Méditerranée une croissance de 11 % à 13 % escomptée pour l'exercice à fin octobre); sur BIS (le pire serait-il passé ?); sur Esso, bien sûr, à cause de la petite mare d'huile trouvée dans la Brie; sur Perrier, encore, dont ou escompte beaucoup pour 1983 mais aussi pour 1984.

L'enfant chéri, quand même, est resté B.S.N. Dommage que la décision du président Riboud de mettre pour la première fois du champagne dans le yaourt en rachetant Lanson, Pommery et Greno aux frères Gardinire pour la bagatelle de 550/600 millions de francs n'ait été comme qu'après la séance de vendredi. L'action B.S.N. aurait pu faire un tabac et réchauffer une atmosphère légèrement rafraîchie par le pessimisme des chefs d'entreprise relevé par

#### Semaine du 2 au 4 novembre

l'INSEE, la tension internationale et le comportement frilenx de Wall Street.

Affirmer que la Bourse, dans l'environnement actuel, est encore capable de surprendre après ses exploits de ces derniers mois (45 % de hausse depuis le début de l'année) serait peut-être aventuré. « Les liquidités sont beaucooup moins abondantes » faisait remarquer un professionnel. « Après le temps des emprants, le temps des réglements fiscaux est vent. » Il reste que, sur le fond, les investisseurs sont assez bien disposés à l'égard du marché et prêts, à tout moment, à saisir la belle occasion qui se présenterait.

L'on en veut pour preuve l'accueil favorable réservé aux C.E.A. (comptes d'épargne-actions), qui « se placent gentiment » disait le responsable boursier d'une grande banque de la place, propos confirmé par un agent de change, mais aussi aux nouveaux venus sur le second marché. Dauphin OTA n'avait pas réussi, le 27 octobre dernier, à venir s'ébattre dans le bassin proche de la corbeille. trop de monde encombrait le passage. La chambre syndicale a du recourir à l'O.P.V. (offre publique de vente) et, le 4 novembre, l'animai a récest à faire ses premières brasses à 900 francs (prix d'offre initial : 750 francs) après que 820 000 titres curent été demandés - quand il n'y en avait que 20 000 disponibles - et 19 680 seulement servis (2,4 %). Après cela, l'on dira que la Bourse ne marche pas.

Au fait, vous avez dit bricolage ? Certes, mais de l'excellent bricolage avec plus de 200 millions de francs jourpellement sur le marché R. M. (à réglement mensuel), un bricolage de plus en plus « pointe » toutefois.

+ 14

- 35

Diff.

+ 30

415.90 - 11.68

Les Imperial Chemical Indus-

tries (I.C.I.) géant de la chimie bri-

tannique, comptent doubler leurs

ventes aux Etats-Unis d'ici quatre

ans, de 1 milliard de dollars par an à

2 milliards, a indiqué son président

M. John Harvey-Jones, à l'occasion

de l'admission des actions de la com-

4-11-83

pagnie à la cote de Wall Street.

Inchangé

956 448

399

1 220

4-11-83

115,50 -

Générale des Eaux . .

interrechnique ....

Legrand .....

Lyonnaise des Eaux

Matra ....

Merlin-Gérin .....

Moteur Leroy-Somer

Monlinex .....

P.M. Labinal .....

Radiotechnique .... S.E.B.

Téléméc. Electrique

Thomson-C.S.F.

I.B.M. ....

Schlumberger .....

Alimentation

Siemens ...... 1 562

 Beghin-Say
 264

 Bongrain
 1 550

 B.S.N.
 2 380

om Lu	forteioz?	
	ANDRÉ	DESSOT

perces éprouvées s Le résultat de l'ex être influencé. Matériel électi services public	rique	chantiers. sque d'en	Dans notre re 30-31 octobre il erreur que parmi l'ductrices des a OTA, figurait le C de France. C'est le et Commercial qu'de file de l'opération	a été in les banque ctions rédit Co Crédit l Il fallait	diqué par pes intro- Dauphin mmercial Industriel	Chase Ma Du Pout of Eastman Exxon Ford General F General F General N Goodyear
	4-11-83	Diff.	In the Loperation	4-11-83	Diff.	I.B.M LT.T
Alsthom-Atlantique		+ 0,10	A			Mobil Oil Plizer
CIT-Alcatel	1 401	- 8	Accor	176	- 2	Schlumbe

	4-11-83	Diff.
Accor	176	- 2
Agence Havas	920	+ 45
A.D.G	334	- 1
L'Air Liquide	493	Inchangé
Arjomari	329	<b>– 13</b>
Bic	713	+ 26
Bis	225	+ 1,50
Chub Méditerranée .	658	+ 11
Essilor	1 855	<b>– 15</b>
Europe i	572	+ 8
Gle Ind. Part.	385	+ 0,20
Hachette	1 159	<b>- 32</b>
Oréal (L')	1 980	<b>- 19</b>
Navigation Mixte	194	+ 4
Nord-Est	48,30	- 0,70
Presses de la Cité	1 550	+ 29
Skis Rossignol	1210	- 5
Sanofi	448	+ 7,10

#### Mines d'or, diamants

Seion la Banque Louis-Dreyfus. les bénéfices d'exploitation des dixhuit mines d'or africaines pour le troisième trimestre atteignent 1 073 millions de rands. La comparaison globale n'est pas faite avec la période correspondante de l'année précédente. Mais par mine l'on note d'importantes variations s'échelonnant de - 31 % pour Harmony à + 11 % pour Président Steyn, une des trois avec Western Deep (+ 9 %) et Randfontein (+ 8,8 %) à afficher des résultats positifs.

	4 nov.	Diff.
Amgold(1)	1 053	- 72
Anglo-American	171.80	- 9,30
Buffelsfontein	476	÷ 2
Dc Beers (2)	82	+ 2,40
Driefontein	306	- 4.50
Free State	376	- 9
Gold[ields	78	+ 1.50
Gencor(3)	236	+ 2
Harmony	193	÷ ī
Président Brand	396	- 3
Randfontein	1 195,60	+ 50
Saint-Helena	361	- 7
Western Deep	480	<b>– 2</b>
Western Holding	456	_ 6
ALOSTOTA LIGHTING	430	_ ,

(1) Compre 30,41 F.	tenu	<b>d'un</b>	conbon	de
(2) Compte 0.80 F.	tenu	q;nu	conbon	de
(3) Compte 3,30 F.	tenu	d'un	coupon	de
			_	

N	MARCHE LI			L'OR
Institut Mérieux Laboratoire Bellon Nobel-Bozel	750 + 15 478 - 7 9,85 - 0,25		Cours 20 oct.	Cours 4 nov.
Roussel-Uclaf B.A.S.F. Bayer Hoechst I.C.I.	643 - 3 657 - 7 656 - 1 716,80 - 9 95 + 1,20	Or fin (idio en berre)	99 800 99 950 858 399	100 400 100 000 658
Valeurs diverse	762 + 30 28 la société ven-	Pièce istine (20 fr.)  a Pièce tunisienne (20 fr.) Souverain Souverain Elizabeth B  a Demi-souverain		
déenne de confection ront introduites le la Bourse de Nantes se ché. A cette occasion	on Albert S.A. self of novembre à la sur le second mar-	Pièce de 20 dollers	3 930 1 856 1 080 4 120 760	3 800 1 720 1 060 4 085 751

L	E VOLUM	E DES TR	ANSACTION	S (en francs	) .
	31 oct.	l≖ nov.	2 nov.	3 nov.	4 nov.
Terme Comptant	-	_	210841971	240 656 306	312 263 204
R. et obl Actions	-	- -	1 059 544 734 27 949 400		920 831 306 91 205 841
Total	_	-	1 298 336 105	1069215510	1 324 290 351

	<u>-</u>	-			•	
INDICES	QUOTIDI	ENS (INSI	EE base 100	31 décem	bre	1982)
Franc	- 1	_	144,4	144,8	1	_
Etrang.	- {	-	150,2	150,7		-
co			GENTS DE écembre 19		E	
endance.	_	- 1	149.6	140 5	E	140

# (base 100, 31 décembre 1982) Indice gén.

# Valeurs à revenu fixe

lar

le cours. à l'once. à l'èchi le 375 dollars, pour leriniaera le lars à la veille du much-end.

En Europe, le prienomene

quant a été la poursuite de la log

tée du franc français. Délà que

du système monetaire europe

semaine derniere. comme au

est maintenu cette semaine ()

faiblesse du Geutschemark par

port au doliar, qui insorte mai

nellement le franc le rélablisse de la baiance commerciale : rapide que prévu à railemit ;

monnaie. Il saut ajouter à ca-teurs les résultat: du compt

Bourg-en-Bresse. : Saluta

politique restriction de M Di

na pas été remise en cent

Pour toutes ces alsoma k o

du deutschemar, : Paris : te

près de l'centin : mbant

au-dessous de 3.04 ( -- Banque

France a profite de la iempte franc pour reconstitue: ses fee-

de devises. in - - : menion

600 millions de -- L'union.

dernière semaine di lebre coup, les rumeur, a un réalisse,

des parités au en du Sy

s'estompent, France state,

voyee au printerio. prochagi

mauvaise postere 1. Livery en et

du S.M.E. la line no se montres.

tellement variante in cipi

LES MONNALES DU S.ME

DE LA FLUS FORTE

A LA PLUS FAIBLE

FRANÇOIS RENAM

apparences.

4 novembre

1983

+2.50

-0.25-

-0.50

-0.7E

-1.25

Design and

they indere

voi.gain. \*\*

ge france :

TUTIOC: C L

ಎರಿಕಿ ಚಾಗ-

ರೆಎ ವಿಶ್ವಕ ಎ-

52587 🙄

G.O 3.7 :

velies. 😴 🦈

TOTALS:

Jee -. → 1 - ·

THE CONTRACT

gráfic Latri.

ا:Eil الدَّرِيدِ الدَّرِيدِ الدَّرِيدِ الدَّرِيدِ الدَّرِيدِ الدَّرِيدِ الدَّرِيدِ الدَّرِيدِ الدَّرِيدِ الدَّ

777

1.1 Can-

25 2.74-1

485 2" "-" - "

de france in

'مُنْ و اوز 💉

moins pour l'instant

belles heures de l'été demie

	4-11-83		Diff.
41/2%1973	1 908	-	3
7 % 1973	9 305	_	70
10,30 % 1975	90,90	4	8.16
P.M.E. 10,6 % 1976	90,81	_	0.04
8,80 % 1977	112.50	4	0.25
10 % 1978	89.20		0,40
9,80 % 1978			hangé
8,80 % 1978	89,50		0.25
9 % 1979	85,35		0,35
10.80 % 1979	91,20		0.30
12条 1980	98	+	0.10
13,80 % 1980	101,85	1-	9.15
16,75 % 1981	110,80	+	0.30
16,20 % 1982	110,85	+	0.75
16% 1982	110.50		6.30
15,75 % 1982	109,30	4 -	0.40
CN.E. 3 %	3 045	_	5
C.N.B. bq. 5 000 F.	101,50	Inc	hanes
C.N.B. Paribas			111
5000 F	101,55	_	0.05
C.N.B. Suez 5 000 F	101,50		0.15
C.N.L.5 000 F	101,40		

#### Filatures, textiles, magasins

Pour les six premiers mois de son exercice, qui s'achèvera le 29 février 1984, le groupe nippon Ito Yokado annonce une hausse de 21,9 % de son bénéfice non consolidé. Le dividende intérimaire reste néanmoins fixé à 6 yens. Le dividende spécial est aussi inchange (3.50 yens).

	4-11-83	Diss.
André Roudière	105	+ 5
F.F. Agache-Willot .	68.10	- 2,60
B.H.V.	109,20	- 0.80
C.F.A.O	529	- 2
Damart-Serviposte .	1 050	- 54
Darty	660	+ 7
D.M.C.	78,50	- 3.30
Galeries Lafayette	147	- 5
Le Redoute	1 155	+ 11
Nouvelles Galeries	65	+ 3
	121,80	
Printemps S.C.O.A.	45.95	- 0,20

# assurances

sociétés d'investissement

Banques,

Pour l'exercice clos le 30 septembre, Cosuma (filiale de Saint-Louis-Bouchon) enregistre une baisse de 24,8 % de son bénéfice net disponible revenu à 3,68 millions de francs. L'alourdissement de l'impôt et la diminution des recettes expliquent ce recul. Ce dividende net est fixer à 7,50 F contte 7 F.

Locindus porte son capital de 195,8 à 293,7 millions de francs, par élévation de la valeur nominale des actions de 100 F à 150 F.

Pour le premier semestre. Chargeurs S.A. a dégagé un résultat net (part du groupe) de 73 millions de F (- 12%). A fin septembre, cependant, la société indique que le même résultat est en progression sur l'année précédente. Pour l'exercice entier, la constitution des provisions pour apurer l'avenir pourrait peser sur les bénéfices. 7 10 7100

ì		4 d6c.	DHY.
•	Bail Equipement	223	+ 5.50
	Cetelem	256	- 14
	Chargeurs S.A.	249	- 7
	Bancaire (Cie)	342	- 5
	C.F.F.	568	+ 6
	C.F.J	204	+ 1
	Eurafrance	699	<b>– 10</b>
	Hénin (La)	261	- 2,40
	Imm. Pl-Monceau	236,50	+ 8.50
	Locafrance	224	<b>– 5</b>
	Locindus	697	+ 36
	Midi	1 135	+ 18
	Midland Bank	163	+ 0.80
	O.F.P (Omn Fin.		
	Paris)	940	- 10
	Parisienne de réesc	530	- 30
	Prétabail	790	+ 4
	Schneider	79	- 1.50
	U.C.B.	171	inchangé

#### Le bond de Salomon

Après les skis (Rossignol), ce de trois ans, au deuxième rang sont les fixations et les chaussures destinées au même sport qui entrent en Bourse : lundi 7 novembre 1983, 90 800 actions de la société Salomon, soit 10 % du capital, seront offertes sur le second marché de la Bourse de Lyon à un prix d'offre minimum de 650 F. sou les auspices du Crédit commercial de France, de la Banque de l'union européenna et de l'agent de change lyonnais Gérard Delore.

Contrairement à certaines autres sociétés admises ou candidates au second marché, Salomon est bien connu du public, du moins des skieurs qui ont confié à ses fixations de sécurité le sort de leurs tibias et de leurs chevilles. Dans cette spécialité, mise au point en 1963 par l'animateur actuel de la firme. Georges Salomon, la société occupe la première place en France avec 51 % du marché, devant Look (37 %), et près de 40 % du marché mondial, devant la firme autrichienne Tyrolia (34 %), rachetée en 1971 par le groupe American Machine and Foundry (A.M.F.), et toujours Look (15 %), qui a déposé son bilan le 26 juillet dernier et dont les deux tiers du capital ont été cédés pour 1 F à M. Bernard Tapie, le « chirurgien » bien connu. Mais le marché de la fixation de ski ne progresse plus guère, et Georges Salomon a cherché un ralais, qu'il a trouvé dans la chaussure de ski haut de gamme, avec un procédé plutôt révolutionnaire de blocage, par câble, du talon dans la chaussure, et non l'inverse, comme cela se fait habituellement; mieux vaut adapter la chaussure au pied que le contraire... Résultat, après avoir investi 126 millions de francs dans ce procédé, et pas mai souffert, Salomon « éclate » littéralement cette année, couvrant 15 % du marché mondial au bout

derrière l'italien Nordics (25 %). Résultat : le chiffre d'affaires ( bondi de 44 % en 1982-1983 et augmentera encore de 20 % en 1983-1984, frölant le milliard de francs. Quant au bénéfice, il a littéralement « explosé », passant de 5 millions de francs à 65 millions, pour s'établir entre 85 et 90 millions de francs l'an pro-

Sans doute, le marché de la neige est aléatoire et soumis à la météorologie: la crise du début des années 80 a durement éprouvé la profession, et le marché de la chaussure « se calmera » comme celui des fixations. Mais Georges Salomon. robuste Savovard de cinquanteneuf ans, n'a iamais pardu d'argent et détient des atouts : quatre gros bureaux d'études, de nombreux sous-traitants (de 30 % à 50 % des productions) et le réseau commercial le plus complet dans le monde du sport (onze filiales en Europe, en Amérique et au Japon), réalisant 87 % de son chiffre d'affaires à l'exportation. P.-D.G. paysan, un rien madré, avec son casque de cheveux blancs et son teint hâlé. propriétaire à 51 % de son entreprise avec, pour partenaires, son personnel (13 %), l'IDI (12 %), le C.C.F. et le pool Siparex (7 %), il mise sur un troisième cheval ». un ensemble breveté chaussurefixation de ski de fond, sur un marché mondial très porteur dont il détient dejà 10 %. Annoncant qu'il prépare une autre diversification à l'horizon de deux ou trois ans, Georges Salomon, d'Annecy, indique la recette de son succès; pour vendre, il faut sans cesse innover, at les gens sont prêts à payer pour un nouveau produit. C.Q.F.D.

F.R.

# Métallurgie

construction mécanique

Retour au déficit pour Cycles Peugeot. Au 30 juin, les comptes provisoires se soldent par une perte de 23.4 millions de francs contre un bénéfice de 7,4 millions un an auparavant, comprenant, il est vrai. 5,4 millions de plus-values. Ce résultat très décevant est attribué aux augmentations de prix insuffisantes pour compenser l'alourdissement des coûts d'exploitation, mais aussi à la détérioration du marché de la bi-

cyclette. Les livraisons de cyclomoteurs ont augmenté de 41.6 %, face notamment aux succès remportés à l'exploitation, mais n'ont pu atténuer l'effet produit. Les mesures de réorganisation vont se traduire au second semestre par des charges exceptionnelles qui peseront sur le résultat de l'exercice mais devraient concourir au redressement des comptes en 1984.

Le déficit net de Sacilor pour le premier semestre atteint 1.9 milliard de francs contre 986 millions un an plus tôt. A elle seale, la perte d'exploitation dépasse 1 milliard. Ancune amélioration n'est attendue pour la seconde partie de l'année.

pour ar secorate par	100 00 1 0		Carias	
	4 nov.	Diff.	Casino	919 534
Alspi Asnrep Avions Dassault-B. Chant. Fee Dunk Chiers-Chatilion Creuset-Leire De Dietrick FACOM Fives-Lille Fonderie (Générale) Marine-Wendel Penhoët Peugeot S.A.	72,90 915 440 7,65 19,25 49,95 320 725 169,50 34,50 76 441 184	+ 1,89 - 15 - 7 - 6,55 - 6,65 + 0,05 - 7 - 1	Enromarché Guyenne et Gasc. Lesieur Marteli Moët-Hennessy Mumm Occidentale (Gale) Olida-Caby Pernod-Ricard Promodès Source Perrier St-Louis-Bouchon C.S. Sampiquet	740 338 1 246 1 227 1 280 511 618 285 924 1 130 415,90 334 490
Poclain Pompey Sagem Saulnes Valéo Valiouree	68,30 116 1349 15,95 299 72,40	+ 1,18 + 1,90 + 4 + 6,95 - 5	Veuve Clicquot Viniprix Nestlé  Produits chim	
	,		Les Imperial	Chemic

#### Bâtiment, travaux publics

La société Colas réduit ses pertes. Au 30 juin, son déficit attaint 29.5 millions de francs contre 40.7 millions de francs par an auparavant. Pour l'exercice entier, ses dirigeants tablent sur un retour à l'équilibre.

	4 déc.	Diff.
Auxil. d'entreprises .	1 008	+ 2
Bouygues	692	- 14
Ciment Français	191	- 0.20
Dumez	884	+ 29
1. Lefebyre	136	+ 3
G.T.M.	360	- 3.29
Lafarge	249,90	+ 4,90
Maisons Phénix	365,80	+ 4.80
Poliet et Chausson	314	- 6
S.C.R.E.G.	138	+ 1
S.G.ES.B.	126,70	- 13,30
Au 30 juin, Fou	gerolle en	registre

un déficit de 23.8 millions de francs contre un bénésice de 11,2 millions de francs un an auparavant. Cette détérioration est attribuée aux

VALEURS LE PI TRAJTÉE		
	Nore de titres	Val. en cap. (F)
Schlumberger (1)	91 010	51 166 090
A.T.T.		31 234 260
BS.N.		25 143 610
41/2 % 1973		22 774 938
Av. M. Dat. (2)		17-925 600
Faco	40 600	
Penier (3)	37 675	15 689 005
L'Air liquide	29 320	14 430 460
Royal Dutch	29 530	13 853 845
Skiz Rossignol (2)	IQ 130	
Presecs Cité	7 280	
Pernod (3)	12 120	11 129 270
Chib Med (3)	15 080	9 852 140

(2) Séance de vendredi senlement.

(3) Deux séances seulement.

### **BOURSES ÉTRANGÈRES**

Revue des valeurs

**NEW-YORK** 

Marché frileux

Pour une fois, l'annonce d'une contraction inattendue de la masse monctaire n'a en aucune influence sur Wall Street. Cette bonne nouvelle, il est vrai, comme toutes celles, très satisfaisantes également se rapportant à la situation économique, a été entièrement occultée par l'incapacité du Sénat à voter un relèvement de la dette publique. Cette ca-rence a mis en lumière les difficultés accrues auxquelles le Trésor allait se heurter pour lancer ses opérations de refinancement. Le marché s'est donc frileusement pelotonné sur lui-même. Mercredi, toutefois, une reprise technique se produisait. Mais sa durée fut brève. Dès le leademain, la baisse reprenait, s'accentuant vendredi sur les craintes d'une renchérissement des taux d'intérêt. craintes avivées par les dernières prévisions de M. Henry Kaufman à cet égard. L'indice des industrielles s'est établi le 4 novembre à 1 218,28 (contre 7 223 47 le vendredi précédent

	Cours 28 oct.	Cours 4 nov.
Alcoa	41 3/4	41 1/4
T.T	60 7/8	61 1/4
cing	38	39 1/8
hase Man. Benk	471/2	43 7/8
n Pout de Nem	51 3/4	50 1/2
astman Kodak	667/8	67
XXOD	38 1/4	38 1/4
rd	66 1/4	63 3/8
eneral Electric	52	51 7/8
neral Foods	52 1/2	51 1/2
eral Motors	765/8	763/4
dycar	30 1/4	32 1/4
M	127 3/4	122 1/8
F.T	40 3/4	41 3/8
lobii Oil	29 3/4	29 1/2
<b>261</b> ,	39	39 1/8
hlumberger	52 5/8	51 5/8
CXACC	35 3/8	35 1/2
A.1. Inc	29 3/8	32 7/8
nion Carbide	64 1/2	63 3/8
S. Steel	27 1/2	26 7/8
estinghouse	48 1/2	473/4
rox Corp	45 5/8	46 1/2

#### LONDRES

L'avance se poursuit

Stable en France, le chômage a, pour la première fois depuis quatre ans, reculé en Grande-Bretagne, Cette bonne nouvelle a en un effet stimulant sur le marché. Déjà favorablement influencé par les prévisions économiques assez optimistes du London Business School et de la Confédération de l'industrie britamique, le Stock Exchange a donc monté, s'adjugeant un gain de 2,5 % en fin de parcours.

Indices « F.T. » du 4 novembre : industrielles, 718,3 (contre 691,1); mines d'or, 484,8 (contre 475,8); fonds d'Etat, 82,02 (contre 81,7).

	Cours 28 oct.	Cours 4 nov.
Beecham Bowater Brit Petroleum Courtaulds De Beers (*) Dunlop Free St. Geduld (*) Glaxo Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell Unilever Vickers War Loan (*) En dollars.	301 198 410 90 7,45 48 35 1/4 730 565 578 532 830 106 35	318 215 424 95 7,35 49 34 1/2 740 583 594 554 838 112 35 1/4

#### **TOKYO** Calme soutenn

Quatre séances et demie seulement cette semaine, le marché avant chômé le 3 novembre pour la stite de la Cuiture. Malgré les inquiétudes causées par la situation au Proche-Orient, la rechute de Wall Street et le malaise, aussi, provoqué par l'annonce d'élections anticipées, le Kahuto-cho a, dans l'ensemble maintenu ses positions. Les affaires out été assez calmes avec 1 015 millions de titres échanges contre 1 193,50 millions. L'indice du 5 novembre : Nikkeil Dow Jones, 9 317,20 (contre 9 301,56): indice général, 682,31 (contre 682,36).

	Cours 28 oct	Cours 4 mov.
Ajaī	548	538
Bridgestone	580	584
Canon	1 350	1 330
Fuji Bank	500	588
Honda Motors	1 930	3 030
Matsushita Electric	1 720	1 718
Mitsubishi Heavy	244	251
Sony Corp	3 500	3 530
Toyota Motors	1 290	1 280

#### FRANCFORT

Baisse L'annonce du dépôt par I.B.H. (machines de construction) d'une demande de règlement judiciaire, mais aussi l'aggravation de la situation au Proche-Orient ont provoqué un renversement de tendance. Les valeurs d'antomobiles ont

Indice de la Commerzbank du 4 novembre: 994,90, contre 1 006,90.

	Cours 28 oct.	Cours 4 nov.
LEG.  A.S.F.  Bayer  Commerzbank  Counschebank  Cochst  Carstadt  Vannesmann  Scriens  Colkswagen	82,90 161 160 173,10 314,16 175,40 281 138,20 384,28 228,80	78,30 157,79 157 165,50 307,50 169,50 283 131,30 374,50 214,50

#### UN JOUR DANS LE MONDE

**ÉTRANGER** 

3. La cuerre au Liban.

**FRANCE** 

9. Le budget de l'agriculture à l'Assemblée nationale.

CULTURE

12-13. Cinéastes du monde entier.

ÉCONOMIE

16. B.S.N. en Champagne. 18. Crédits, changes et grands marchés. 19. La revue des valeurs.

RADIO-TELÉVISION (15) Météorologie (15); Mots croisés (14); « Journal officiel > (15); Carnet (15); Programmes des spectacles (14).

#### **EXPLOSION** A BEYROUTH-OUEST Plusieurs victimes

Beyrouth (A.F.P.). - Trois personnes au moins ont été tuées et plusieurs autres blessées à la suite de l'explosion d'une charge de dynamite dans un quartier résidentiel de Beyrouth-Ouest, a annoncé la radio libanaise (officielle).

L'explosion a cu lieu le samedi 5 novembre, vers 13 h 30, henre locale (11 h 30 G.M.T.), à proximité de l'immenble qui abrite la chaîne de télévision Canal 7, près du boulevard Mazraa.

#### NOUVELLES BRÈVES

 Interdiction d'un meeting du Front national à Chartres. - Le conseil municipal de Chartres, en Eure-et-Loir, consulté par le maire, M. Georges Lemoine, secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, a interdit, vendredi soir 4 septembre, une réunion publique que le Front national devait organiser durant les prochains jours dans la ville. M. Lemoine, invoquant • sa responsabilité pour ce qui est de la sécurité et de l'ordre public » après quelques heurts qui avaient opposé, le 23 septembre, dans une rue de Chartres, deux militants du parti de M. Le Pen à des colleurs d'affiches du parti socialiste, a jugé « peu convenable d'autoriser cette manifestation -. Toutefois, - pour que ceci ne paraisse pas aux yeux de certains comme une atteinte à la liberte », il a décidé, en demandant un vote nominatif. de - consulter son conseil municipal ..

Ce dernier a voté par vingt-neuf voix contre huit l'interdiction de la réunion.

• M. Giscard d'Estaing : pas dans la course. - Au cours d'un déjeuner débat organisé récemment par le Figaro Magazine, qui a publié un compte rendu dans son numéro daté 5 novembre, M. Giscard d'Estaing a déclaré: - Je ne suis pas et je ne souhaite pas être dans la course (...). Je n'ai pas une carrière politique à saire (...). En revanche, je crois qu'il y a des choses utiles à faire: c'est, à l'heure actuelle, contribuer à l'évolution et à la prise de conscience des esprits en France. »

· Agression contre un dirigeant de la Ligue des droits de l'homme. - M. Jacques Buka, président départemental de la Ligue des droits de l'homme, a été victime, à Troyes, dans la nuit du jeudi à vendredi, d'une agression à caractère raciste. Tu l'occupes des bougnoules. Eh bien! nous on va s'occuper de tol. On te donne quinze jours pour démissionner de ton poste. Si passé ce délai la nouvelle ne paraît pas dans la presse, on reviendra à Troyes et on te descendra, ici ou ailleurs. .

L'individu casqué et masqué qui attendait, avec un comparse. M. Buka ne s'est pas limité aux menaces. Il l'a frappé de sept coups de rasoir. Blessé au front, à la joue et surrout entaillé à une sambe et à une main. M. Buka a été transporté à l'hôpital. Il a déclaré vendredi à la presse : « Il n'est pas question pour moi de démissionner. Ce serait faire plaisir à trop bon compte à mes agresseurs. Si l'on s'attaque de cette manière à la Ligue des droits de l'homme, elle n'en a que plus de raisons d'exister. Rien ne m'empêchera de poursuivre mon action. - (Cor-

#### A Aulnay-sous-Bois, M. Abrioux (R.P.R.) laisse entendre qu'il refusera de s'allier à l'extrême droite

A Aulnay-sous-Bois (en Seine-Saint-Denis), la campagne pour le premier tour de l'élection municipale partielle, prévue dimanche 6 novembre, s'est terminée vendredi soir par deux réunions publiques. Dans une école de la ville, Mª Arlette Laguiller (Lutte ouvrière) et M. Alain Krivine (Lique communiste révolutionnaire) sont venus inviter les électeurs à voter pour la liste de la - voix des travailleurs - conduite par M. Yves Guillemot, dont l'objectif est de « montrer qu'il y a une sorce qui critique le gouvernement sur sa gauche et qui n'accepte plus de se taire ».

Dans une salle du « Vieux Pays », MM, Jacques Blanc (P.R.), vice-président de l'U.D.F., Charles Pasqua, président du groupe R.P.R. du Sénat, et Michel Junot, vice-président du CNIP, sont venus soutenir la liste de l'opposition parlementaire dirigée par M. Jean-Claude Abrioux (R.P.R.).

La veille, au tribunal de Bobigny, ce dernier avait été condamné pour diffamation envers le maire communiste sortant, M. Pierre Thomas, et les membres de sa liste qui s'étaient jugés

calomniés par certains tracts de M. Abrioux. En revanche, l'un des colistiers de celui-ci, M. Yves Van Ghele (CNIP), a gagné, vendredi, le procès en dissamation qu'il avait intenté au maire sortant après la diffusion de tracts l'accusant d'être « un extrémiste dangereux » participant à « une officine spécialisée dans la banalisation des crimes nazis ».

Évoquant le passé militaire de M. Van Ghele, M. Abrioux a déclaré : « Je préfère avoir sur ma liste un jeune militant qui a eu le courage de se battre pour les chrétiens du Liban en 1975 que d'avoir des fraudeurs. » A ce sujet, le président du CNIP de la Seine-Saint-Denis, M. Alain Robert, a accusé le chef de file de la liste de la gauche d'avoir « cherché ses arguments dans les fonds de poubelles ».

M. Abriqux a laissé entendre qu'il refuserait toute fusion éventuelle avec la liste du Front national en cas de deuxième tour : « Mon équipe sera la même au premier et au second tour », a-t-il déclaré.

A.R.

#### Nasser et le Front national

Nasser, un jeune immigré de la deuxième génération, âgé de vingt ans, vote dimanche à Auinay. Né en France après le 1ª janvier 1963 de parents algériens et bénéficiant, à ce titre et d'offica, de la nationalité française, il dispose d'une carte d'électeur. «Voter, dit-il, c'est pour moi un mayan d'auvrir ma gueule. 3

Sa démarche, pourtant, reste isolée. La plupart des quelque trente mille jeune Maghrébins qui se trouvent, chaque année, dans sa situation, boudent en général cette nationalité forcée. A Aulnay-sous-Bois, les efforts de quelques animateurs algériens pour sensibiliser les plus jeunes à la nécessité de voter ont été peu concluants.

La plupart, autour de cette table du café le Renouveau, dans le «vieux pays» d'Aulnay, préfèrent la Coupe d'Europe de football à la télévision à un débat sur

MORT DE LA MILITANTE

ANARCHISTE

**MAY PICQUERAY** 

[Née le 8 juillet 1898 à Savenay, en

Loire-Atlantique, d'une famille panvre

de cinq enfants (sa mère était coutu-

dans les trains), May Pickeray était par-

renue à faire des études grâce à son ins-

Après la première guerre mondiale,

elle a travaille à l'Institut d'histoire et

de géographie, pais à la Fédération des

métaux comme secrétaire administra-

Très tôt militante anarchiste, elle a

participé à de très nombreux épisodes

de l'histoire de ce mouvement. Elle a ra-

conté sa vie, particulièrement remplie,

dans un livre de Mémoires, May la ré-

fractaire, paru en 1979 à l'Atelier

Marcel-Julian (le Monde Dimanche du

11 novembre 1979). Après avoir parti-

cipé au combat de Louis Lecoin pour

l'objection de conscience, elle est deve-

nue la responsable du journal le Réfrac-

taire, qui a succédé à Liberté, qu'avait

LE CHOMAGE A DIMINUÉ

**AUX ÉTATS-UNIS** 

Unis pour revenir à 8,8 % en octo-

bre, le taux le plus bas de ces vingt

derniers mois, a indiqué le 4 novem-

bre le département du travail. Pour

la première sois depuis février 1982,

le nombre des chômeurs est tombé

en dessous des 10 millions de per-

sonnes, soit 9,9 millions. Au mois de

septembre, le taux de chômage était

En fait, soulignent les statisti-

ciens, ce résultat est dû à une baisse

importante du nombre des cher-

cheurs d'emploi, explicable en partie

par la rentrée des classes pour les

étudiants, demandeurs de travail

pendant l'été. - (A.F.P.)

de 9,3 %.

Page 20 - Le Monde Dimanche 6 - Lundi 7 novembre 1983.

Le chômage a diminué aux États-

animé Lecoin jusqu'à sa mort, en 1971.]

où elle a passé son baccalauréat.

les élections. «Il y a une psychose de peur, expliquent les animateurs: l'insécurité se trouve chez les jeunes immigrés qui n'osent pas aller voter. > «Les ieunes de ma cité, admet Nasser, ne sont pas vraiment conscients. Un peu de drogue et cela leur suffit. Le haschisch les éloigne de la politique ... Nasser, semblet-il, n'a pas tout oublié de son passage aux Jeunesses communistes, où il a milité pendant un temps, « avant, précise-t-il, l'incident du buildozer à lvry ».

Tout naturellement, pourtant, en mai 1981, il votait pour le candidat François Mitterrand. Dimanche, malgré la peur que lui inspirent le Front national, les militants d'extrême droite en treillis et la lettre de M. Le Pen reçue par sa famille sur « les mille plaies de l'immigration », il s'abstiendra. Entre ces deux dates, une déception radicale :

« La gauche, résume-t-il, n'a rien fait, a Jamais, à ses yeux, la majorité n'a affronté la question de l'immigration. Jamais, à Aulnay, la municipalité n'a informé les plus jeunes de leurs droits électoraux. « Seul le Front national, en un sens, dit-il, est clair. s

Mais il est clair, pour lui aussi qu'une victoire de l'extrême droite précipiterait le départ de son père, arrivé en France en 1952, vers l'Algérie. « Il bosse de nuit, explique-t-il; pas question pour lui, à son retour à la cité de se trouver face à un « faf ». » Il n'est pas moins clair que le succès de l'opposition ferait perdre à Nasser, étudiant en informatique, le poste d'animateur permanent à la municipalité qui le fait vivre. « Or, les ordinateurs, dit-il, ça me passionne. Je ne veux pas perdre mon tra-

NICOLAS BEAU.

# L'élection

La militante anarchiste May Pic-· Aujourd'hui, je suis venu avec queray est morte à Paris, le 3 notous mes amis», a déclaré, jeudi vembre, à l'âge de quatre-vingt-cinq 3 novembre, M. Marius Faïsse, chef de file de l'opposition à l'élection municipale de Villeneuve-Saint-Georges. MM. Michel Giraud, président de l'Association des maires de rière et son père convoyeur des postes France, Alain Poher, président du Sénat, et la presque totalité des responsables politiques locaux de titutrice qui l'avait emmenée au Canada l'opposition du Val-de-Marne sont venus apporter leur soutien à la liste conduite par M. Faïsse.

> M. Griotteray a stigmatisé la stratégie de la tension : faite « de discours durs, du recours à la distamation, d'attaques personnelles, de violences», «Si elle réussit, a-t-il ajouté, le pouvoir n'hésitera pas à utiliser partout la stratégie de la guerre civile froide. - M. Nungesser a dénoncé «la pagaille organisée des élections à la Sécurité sociale. et sélicité le gouvernement, «qui a réussi à rendre la C.G.T. et la C.F.D.T. minoritaires dans le pays. Pour M. Girand, toutes les élections en cascade (cantonales de mars 1982, municipales de mars 1983 et élections partielles) prennent la forme d'un chemin de croix - pour la gauche. Il a insisté "sur l'enjeu national de ces scrutins :

> — (Publicité) Ordinateur familial Texas T.I. 99 1190 F chez Duriez

> > 132, Bd St-Germain Paris. De 9 h 30 à 19 h.



DISTRIBUTEUR

de Villeneuve-Saint-Georges \*Le renouveau du pays ne peut se faire que par la reprise de tous les relais sur le terrain. C'est un morceau de la France qu'il nous faut reconquérir à Villeneuve-Saint-Georges. - Il a appelé à l'unité de

> L'opposition de désespère pas de gagner des le premier tour, maigré la présence de sept listes. «L'union de la gauche est morte à Villeneuve-Saint-Georges >, a déclaré M. Faisse.

**FRANCIS GOUGE.** 

ROLEX

Une Rolex mérite

le prestige

dont elle jouit.

l'opposition : « Les Français ne veulent plus du combat des grands chefs, des moyens chefs, des petits chefs, des sous-chefs.»

(Publicité)

Sec, léger, très léger

CHAMPERLE

La perle des vins pétillants.

La collection complète

Rolex Oyster, chez:

1, bd de la Madeleine

70, Ig Saint-Honoré

Palais des Congres, Porte Mailler

#### simistes en ce qui concerne l'avenir. (53 % au lieu de 58 % le mois der-

LE COLIS PIÉGÉ A FRANCE-INTER L'hypothèse d'une vengeance privée

> n'est pas exclue De notre correspondant

Nantes. - L'attentat par colis piéré commis contre une animatrice de la station de Radio France-Inter Loire-Atlantique, vendredi matin à Nantes, n'avait toujours pas été revendiqué ce samedi 5 novembre. Les enquêteurs de la police judiciaire de Nantes étudient la personnalité et l'entourage du destinataire

Rolex Oyster Lady-Datejust

du colis, M. Jacques Depont, technicien, illustrateur musical, absent du service depuis trois mois à la suite d'un accidem de la circulation.

Le paquet, posté la veille à Rezé dans la banlieue nantaise, contenait deux grenades datant de la dernière guerre dont une seule a explosé. 'animatrice qui se trouvait à l'antenne Ms Yolande Brun, vingt ans, a téléphoné à M. Depont, son ami, après l'arrivée du courrier et a ouvert son paquet avec son autorisation. Très grièvement blessée au ventre et à la tête la jeune femme es! restée en salle d'opération jusqu'à deux heures ce samedi matin au C.H.U. de Nantes. Son état est considéré comme très sérieux.

Le destinataire du colis. M. Depont, technicien depuis cinq ans à la radio, ne se connaissait pas d'ennemis. M. Depont, d'autre part. n'est pas connu comme militant d'organisations politique ou syndicale. En l'absence de piste dans toutes ces directions, les enquêteurs inclinaient samedi pour l'hypothèse d'une vengeance privée.

Les programmes des trois chaines de télévision ainsi que ceux de France-Inter et des radios locales de Radio-France ont été interrompus durant une minute, vendredi soit 4 novembre, à l'appel des synéroits (C.G.T., C.F.D.T., F.O., S.N.J., et S.C.O.R.T.), afin de protesser contre l'attentat.

La Haute Autorité de l'audiovr suel s'est déclarée - bouleversée par l'attemat - M. Alain Chénard. vice-président (P.S.) de l'Assémblée nationale et député de Loire-Atlantique, a estimé que « la violence est inacceptable et me 32 justifie en aucun cas, pas plus que l'escalade dans la violence .. Enlin le P.C.F., dans un communiqué. - s'élève avec indignation contre l'attentat ».

J.-C. M.

Le numéro du « Monde- .... daté 5 novembre 1983 a été tiré à 542936 exemplaires

FIGH

#### APRÈS « PSY-SHOW »

#### La télévision rendue à ses téléspectateurs

tions. Sur le plateau de « Aujourd'hui la vie », les téléspectateurs ont eu leur droit de réponse. Mais, cette fois-ci, plus de scandales ni de jeux du cirque. Viviane et Michel, le couple de pompistes vanus expliquer les difficultés de leur vie sexuelle n'avaient plus en face d'eux des intellectuels vaguement concernés — le public présumé de la télévision, passé 22 houres. - mais leurs semblables. Tous ceux qui crèvent de silence, qui cherchent encore les mots pour le dire. A armes égales, sans simulacre de thérapie de groupe, le dialogue a su lisu et les mots

sonnaient juste. Satisfaits ou non par l'émission, les téléspectateurs invités à Autourd'hui la vie », comme tous ceux qui ont écrit à la télévi-

Huit jours après « Psy-show », sion, téléphoné aux radios depuis Antenne 2 a joué les prolonga- une semaine, exigent d'abord qu'on les traite en adultes. Ils veulent parier de sexualité sans qu'on leur fasse la morale, écouter la confession d'un couple sans que la presse ne préjuge de leurs réactions à coup de manchettes à scandale, choisir d'allumer ou d'éteindre leurs téléviseurs sans que d'honorables parlementaires en fassent une affaire d'Etat.

Pas besoin de connaître le taux d'écoute de « Psy-show » : le verdict est clair. En posant les problèmes du couple et de la famille, ces valeurs-refuge d'une société malmanée par la crise. Pascale Breugnot a fait une émission populaire. Mieux : elle a rendu la télévision à ses télé spectateurs.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

**SELON LA SOFRES** 

#### Redressement de la cote de confiance de M. Mitterrand

Le «baromètre» mensuel de la SOFRES publié par le Figaromagazine du 5 novembre enregistre une hausse sensible de la cote de confiance du président de la République. Selon cette enquête, réalisée du 21 au 26 octobre auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes, 42 % des Français déclarent faire « tout à fait » ou « plutôt » confiance à M. Mitterrand (au lieu de 38 % le mois dernier). Ils sont 54 % (au lieu de 56 %) à émettre un avis défavorable.

Le premier ministre, en revanche, perd un point, puisque 30 % des personnes interrogées (au lieu de 31 % en octobre) affirment lui faire confiance. 62 % d'entre eiles (au lieu de 63 %) ont un avis contraire. Les Français semblent moins pes-

nier) à penser qu'il va y avoir beaucoup de conflits sociaux, et, parallèlement, plus nombreux (49 % at lieu de 44 % précédemment) à estimer que les problèmes qui vont se poser à la France dans les deux ou trois mois à venir pourront se résoudre par la négociation et le com-

A l'indice de popularité des personnalités politiques de la majorité, M. Rocard (54 %) conserve la première place. Il est suivi par MM. Delors (44 %), en hausse d'un point; Mauroy (32 %), en baisse de deux points, et Jospin (29 %), en hausse de quatre points.

Dans l'opposition, Mme Simone Veil (53 %), en hausse de deux points, devance M. Barre (43 %) qui gagne un point, M. Chirac

(32 %) perdent un point.

du Il y a enc qui travaillent beaucoup, ce de leurs forces. I satisfaction personnelle, un m

dix-neuviente interior (!).

systématique à battre des records L'Eurovail est to the homes

in tresur travail à haute d'Esope Voic 20 Coutez un Hervé, dix-neul peu Pasica filificurs en tout cée Louis-le-G as, at tour ce lea herons maveau, être brille guiliques. Lauc nes de naisêtre vraiment Boc contre : 12: neantise et cela Cess enco qui croulent. Epuisés mais concours d'entre in sous l'ouvrege et en redemantement obsedés Gide, cette constance dans l'efuns qui sautent then clonner .... meme qu'on ien la civilisation de l'aistre, que Studieuse, no

Mos du temp. 2: 21: est deà fond dans un aladente obligation Le labeur, en Mest Camera pius consiqualité de l'ens time valour selection de in but en soi L'économiste ciasse preparato Parinous en son l'accommende ailee jusqu'à boy the house of the configuration cusé de ne pas d Qu'on se rassur sout bien souve me qui 3 en arcire certains ment. Le but atte alleit [2:1 F. 200 24 Jourd'hui assurés d'une be Bail. Plus princeupant : les Residence in the series of ront leur ardeur.

Face a cette the relachement les stakhanothe calibres amont it saus etha contra-contrant Foin des

Merchel Granden da 113-Selling an charmage! Ceuxthe preis à dételer, toujeurs le chères, le milieu molivation est puissante. pas pour men. L'idée. thement admise, selon la-Mine en maraillant dur Akno principal. Lacharnegk phelet bar sur meme sees per bleues bar sur meme con i dui ambitionnent

ou d'enrichissement. A moin

geante pour elle quantité. Il y

« Plus vous!

Si la compétit

ies savoriser. L' comme une bête tation en matière

enter des prépas n. « Le vail n'est pas un si MIN NE PELT ETRE VENDU SEPARE sements sout cour

demons claring a sides de leurs courbes de

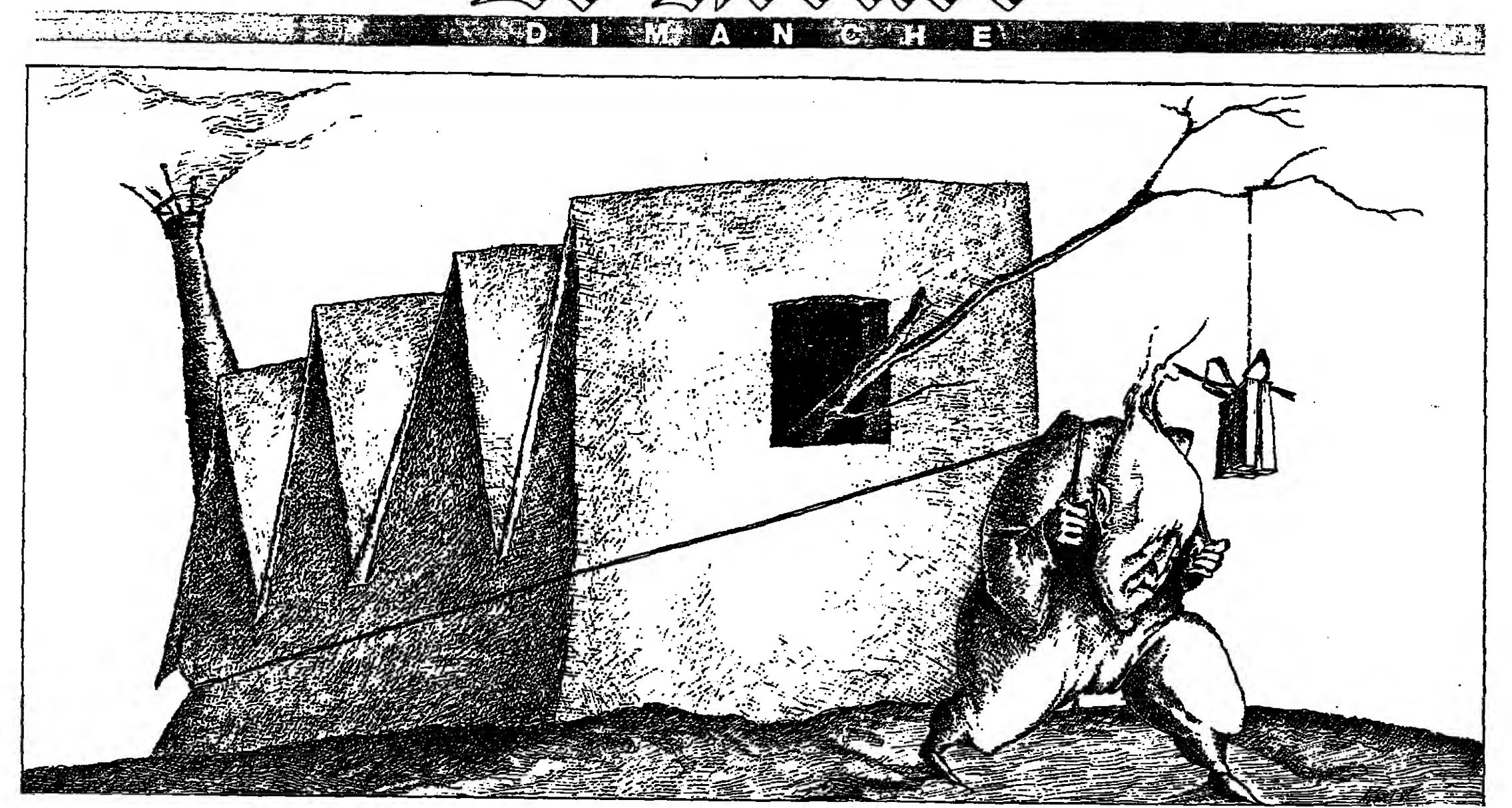
routiers, notama C.F.D.T. - qui a YTE DOLT - SUE les dénoncent depuis du temps a dén heures de travai l'Onser (Organise rité routière). e moyenne. Dans le particulier, où le 1

réalité très concri port routier. Les :

Lo

ರೇ '೯ :

• • •



# Les drogués du travail

Il y a encore bien des gens qui travaillent beaucoup, certains à la limite de leurs forces. Ils y trouvent une satisfaction personnelle, un moyen d'existence ou d'enrichissement. A moins qu'ils ne soient systématiquement encouragés à battre des records de productivité.

E travail est pour les hommes un trésor . dit une fable d'Esope. Vous en doutez un peu? Pas les bûcheurs en tout cas, ni tous ces tâcherons magnifiques, vaccinés de naissance contre la fainéantise et qui croulent, épuisés mais heureux, sous l'ouvrage et en redemandent. Ce zèle, cette constance dans l'effort, peuvent étonner, alors même qu'on entre dans la civilisation des loisirs, que la réduction du temps de travail est devenue l'ardente obligation. Le labeur, en tant que tel, n'est d'ailleurs plus considéré comme une valeur salvatrice, ce n'est plus un but en soi. L'économiste Jean Fourastié note que l'« enthousiasme au travail » a disparu en France au cours du dix-neuvième siècle (1).

Enthousiasme qui, à en croire certains sociologues, aurait fait place aujourd'hui à l'indifférence. Plus préoccupant : les jeunes manisesteraient une véritable « allergie au travail » (2). Face à cette espèce de relâchement, les stakhanovistes de tous calibres rament, il faut bien le dire, à contre-courant. Foin des trente-neus heures et du partage du travail comme solution au chômage! Ceuxià ne sont pas prêts à dételer, toujours disponibles, toujours disposés à cravacher. Des champions, en somme, avides de records, attentis à leurs courbes de rendement.

C'est que la motivation est puissante.
On ne se surpasse pas pour rien. L'idée, encore communément admise, selon laquelle « on y arrive » en travaillant dur est le stimulant principal. L'acharnement peut se révéler payant même assez tôt dans la vie. Prenez par exemple ces « bêtes à concours » qui ambitionnent d'e intégrer » les grandes écoles et qui triment dans l'enfer des « prépas ». « Le

travail à haute dose, c'est la règle », dit Hervé, dix-neuf ans, en « taupe » au lycée Louis-le-Grand à Paris. « A ce néveau, être brillant ne suffit plus. Il faut être vraiment bosseur, ne penser qu'à cela. C'est encore pire à l'approche des concours d'entrée. Les gens sont complètement obsédés, j'en connais quelques-uns qui sautent des repas pour réviser ».

Studieuse, notre élite future, engagée à fond dans un sprint impitoyable, exigeante pour elle-même. l'est aussi sur la qualité de l'enseignement, voire sur la quantité. Il y quelques années, une classe préparatoire à H.E.C. à Paris est allée jusqu'à boycotter un professeur accusé de ne pas donner assez de travail... Qu'on se rassure : ces forçats-là ne le sont bien souvent que très provisoirement. Le but atteint, les titres décrochés, assurés d'une belle carrière, ils modéreront leur ardeur.

#### « Plus vous roulez... »

Si la compétition pousse aux surenchères, le milieu professionnel peut aussi les favoriser. L'expression - travailler comme une bête » reflète parfois une réalité très concrète. Exemple : le transport routier. Les syndicats de chauffeurs routiers, notamment la C.G.T. et la C.F.D.T. - qui a publié en 1979 un « livre noir » sur les conditions de travail, dénoncent depuis longtemps les emplois du temps « démentiels » : soixante heures de travail par semaine, selon l'Onser (Organisme national de la sécurité routière), et ce n'est là qu'une moyenne. Dans les petites entreprises en particulier, où le respect de la réglementation en matière de durée légale de travail n'est pas un souci majeur, les dépassements sont courants.

Guy, chauffeur dans une société de la Seine-Saint-Denis spécialisée dans le transport de conteneurs sur longues distances, reconnaît faire « sans problème » ses douze heures par jour. « Chez certains collègues, comme pour moi, la route, c'est un virus, on alme tenir le « bout de bois », on se sent maître à bord... Et puis vous avez la concurrence. Le gars qui veut tenir sa place, il faut qu'il se désonce. » Rouler... Dans cette jungle qu'est devenu le transport routier, l'espoir de faire son trou motive les as du volant. « Plus vous roulez, plus votre boîte sait des affaires et, plus elle en fait, mieux vous êtes payé. » Heures supplémentaires, primes payées de la main à la main, dessous de table, fraudes sur les disques de contrôle, etc. Le système D dans toute sa splendeur.

Et ces routiers, lorsqu'ils parviennent à se mettre à leur compte — ambition encore largement répandue, — continuent d'être des bourreaux de travail. Salariés, ils avaient tendance à en faire plus pour arrondir leurs fins de mois, devenus petits patrons, les voilà contraints de rouler de plus belle, de faire des affaires, ne serait-ce que pour rembourser les emprunts pour leur « bahut » acheté à crédit. Commentaire d'un économiste des transports : « La survie de ces artisans passe par un travail accru. Ils sont prêts à tout pour s'en tirer. Ce sont les baroudeurs de l'économie moderne. »

Dans le style « gros bras », la maind'œuvre des grands abattoirs industriels ne manque pas non plus de relief. Son énergie est notoire. C'est une image forte que de la voir s'éreinter sur des quartiers

de bœuf, trancher dans les viandes sanguinolentes. Mais, ces dernières années, l'accroissement constant de la productivité, on la doit en partie à l'utilisation de a tâcherons ». Des travailleurs indépendants appelés en renfort à certaines périodes de l'année pour donner un coup de collier supplémentaire. Payés au kilo de carcasse abattue, ils ont naturellement tendance à faire le maximum. « Ils arrivent à faire un tonnage beaucoup plus important, facilement deux fois plus que les gars de la boîte », assirme ce prosessionnel d'un abattoir, près de La Ferté-Bernard, dans l'Orne. Ce qui les pousse? « L'argent, tout bêtement ! Ici, la moyenne des salaires tourne autour de 5 000 francs. Eux, cela peut aller jusqu'à 15 000 francs par mois. Ce sont souvent d'anciens ouvriers, ils préfèrent être indépendants, quitte à s'user au boulot. Ce sont des mercenaires avec une mentalité de patron! »

#### Les « faiseurs d'argent »

Pour gagner de l'argent, il n'est d'autre moyen, hormis la chance ou le talent, que de se dépenser... sans compter. Interrogez donc les artisans, les commerçants, les petits entrepreneurs: pour eux, hors du labeur, point de salut. Tous stakhanovistes, peu ou prou, voire e alcooliques du travail », pour reprendre l'expression de Dominique Frischer, sociologue, anteur d'un ouvrage consacré aux « faiseurs d'argent » (3). Ils sont partis de rien et sont, comme on dit, « arrivés ». Ils étaient autodidactes, d'origine modeste pour la plupart, les voilà millionnaires et courtisés. Tous ces self-

1 3 A

made men confessent une passion très exclusive pour leurs occupations professionnelles. Leur énergie est quasi illimitée, leurs capacités de travail sont impressionnantes. A les entendre, ils n'ont plus guère le temps de s'offrir du bon temps. Toujours sur la brèche, certains disent dormir fort pen. « Les heures gagnées sur le sommeil, c'est un moyen de prendre de l'avance, de résléchir, de préparer des coups », dit l'un d'eux, qui a fait sortune dans l'immobilier de loisir. Les risques de surmenage les effraient à peine. - Si je pouvais, je serais mes dixhuit heures par jour », lance tel autre, qui en passe déjà bien douze à brasser ses affaires. « Tout travail m'est natu#251 144-127-128-213-

0);

Naturei, le travail? Voire! Il a besoin parfois d'être carrément stimulé. Et si possible par la perspective d'espèces sonnantes et trébuchantes. Au salaire pourront s'ajouter des primes de rendement. Parmi les salariés, ce sont les cadres qui sont de plus en plus concernés par le système d'individualisation des salaires. Que les meilleurs gagnent le plus. Tel est le nouveau credo des entreprises, qui trouvent là un moyen de remotiver un encadrement qui n'a plus le moral. Primes à la performance, intéressement, rémunération liée aux résultats... Selon une enquête du cabinet Rémunération et carrières-Eurosearch, 57 % des entreprises interrogées envisageaient l'an passé de modifier leur politique d'augmentation des cadres, et ce dans le sens d'une plus grande sélectivité : diminution des augmentations générales liées au coût de la vie et priorité à la rémunération à la performance.

#### La course aux objectifs

Cette politique est déjà appliquée dans bon nombre de filiales françaises de groupes anglo-saxons. Chez I.B.M.-France, les augmentations individuelles concerneraient un peu plus de 30 % du personnel. « Les plus intéressés par le système méritocratique, ce sont les managers de la compagnie, les commerciaux, bien entendu, et, dans une moindre mesure, la maîtrise dans les centres de production », dit Jean, ingénieur technico-commercial.

MICHEL HEURTEAUX.

{Lire in suite page III.}

(1) Quelles motivations au travail?, ouvrage collectif. Entreprise moderne d'édition, 1982.

(2) L'Allergie au travail, par Jean Rousselet, Editions du Scuil, 1974.
(3) Les Faiseurs d'argent, par Dominique Frischer, Editions Pierre Belfond, 1983.

#### LIRE

• LES MARCHANDS DE SOLEIL

De nombreuses P.M.E. et quelques grands groupes se lancent dans l'industrie du solaire. Il reste à trouver un marché (lire page V).

• L'EFFRITEMENT DU MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL

Quarante ans après la dissolution de l'Internationale communiste par Staline, Lilly Marcou analyse la nouvelle configuration du mouvement communiste international (lire page XIII).

LES PROGRAMMES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION (pages VII à X).

#### LANGAGE

# Villes et vins

Il ne suffit pas d'être bon avec les animaux, messieurs les Parisiens. Il faut l'être aussi avec les provinciaux et ne pas écorcher au petit malheur la malchance les noms de lenrs villes, villettes et vil-

La ville de Metz s'appelle (phonétiquement) Mess, et non Metss, et encore moins Metz. Yous irritez d'autant plus les Messins (et non les Metzins) que Metz est la prononciation allemande correcte, mais non la française.

La ville d'Auxerre et celle de Bruxelles sont Ausserre et Brusselle, et pas les affreux Oxère et Bruxèl. Pouah! Ce n'est pas à Lahon que vous irez voir une admirable cathédrale, mais à Lan écrit Laon. De même. Craon et Craonne se disept Cran et Cranne. Les pieds de porc mondialement connus ne sont pas à la Sainte-Ménéhou, mais à la Sainte-Menou, écrit archalquement (mais joliment) Menchould, comme autrefois Jehanne.

Mille bravos pour la restauration et l'utilisation intelligente du magnifique ensemble de bâtiments d'Arc-et-Senans, dans le Doubs. Et un mille et unième pour ceux qui ont le bon goût de dire Arquessnan, comme le disent les Jurassiens, et pon de séparer laborieusement Arc-et-Senans, ou pire, Sénan

Du côté des grands vins, mes préférences (phonétiques) et la tradition sont pour Juliéna(s), Chena(s) et Corna(s), le S final restant muet. De même, Monrachet (pour le Chassagne-Montrachet) vaut nettement mieux que Montrachet Le nom du village est bien « mont rachet » : ce rachet est un adjectif d'ancien français, qui signifie « chauve » (et qui se retrouve dans le nom de famille RACHET). Le Mont-Rachet, c'est le mont chauve.

JACQUES CELLARD.

#### Tsiganes (suite)

Une lectrice nous écrit : Le public s'exprime, on court

les commissariats. Rien n'v fait. Des adultes (femmes) sur les trottoirs, dans les quartiers fréquentés par les touristes, continuent d'exposer des enfants pleurnichant et fatigués en vue d'attirer l'attention du passant sur leur misère et leur manque de nourriture. Un de vos lecteurs prend (le Monde Dimanche du 25 septembre 1983) - en partie du moins - la désense de ces personnes en arguant du fait que - eux - au moins n'emmènent pas leurs aînés croupir dans des mouroirs. Racisme à l'envers. Eux. les «braves» gens, nous. - les salands -. Ce serait si simple, D'abord on ne sait pas si tous leurs vieillards sont soignés et on ne laisse pas en France ou ailleurs tous nos vieillards dans des mouroirs (c'est une très faible minorité par rapport au nombre de personnes âgées).

Vendredi 23 septembre, à 15 heures, faubourg Saint-Honoré, à 100 mètres de l'Elysée, une semme sur le trottoir en sace de Carita forçait trois enfants à ne pas bouger sur un papier journal étalé sur le trottoir. Cris et lamentations des petits. Des agents tous les 15 ou 20 mètres. Je m'adresse à l'un d'entre eux (je pense que l'on attendait le passage d'un visiteur important).

L'agent, très gentiment, avec toute la compréhension du monde. me répond qu'il est parfaitement inutile d'intervenir (je demandais simplement qu'on laisse la femme laire son - travail - mais que les enfants soient mis pendant ce temps à l'abri dans une crèche ou un lieu d'accueil) car aucune législation ne permet à la force publique une action efficace!

Je ne comprends pas. La France a une législation tout à fait remarquable en matière de protection de l'enfance. Les signalements en cas de - danger moral ou physique » (c'est le cas) s'agissant de mineurs sont suivis de mesures très diversifiées et tout un arsenal d'interventions existe à cet égard. Alors? Ces enfants ont droit, dans la mesure où leur famille réside même temporairement en France, à la même protection que l'enfant de votre voisin de palier, français de vieille souche. Qu'on arrête de nous dire qu'on ne peut rien, que les juges pour enfants ne peuvent rien, que les services sociaux sont impuissants, cela signifierait que nos lois sont inapplicables. Belie justice! Et ce n'est pas le cas. Nos lois sur la protection de l'ensance sont parfaitement applicables et appliquées. Si nous estimons qu'elles ne doivent pas être appliquées à certaines « catégories » de résidents qu'on le dise ouverte-

J'ose espérer que les appels des uns et des autres et peut-être le réveil des organismes de tous bords charges de la prévention et de la protection de l'enfance en danger arriveront progressivement à persuader ces personnes que la présence des enfants auprès d'eux n'encourage pas le passant à verser son obole.

> E. W. (Paris.)

#### Garde de nuit

Le pavillon de psychiatrie s'endort dans un calme sans folie, sans autres histoires que celles consignées dans le dossier de chaque malade, et qui aboutissent toutes ici, dans cet hôpital, à la campa-

Nous sommes deux. Elle est infirmière, à son poste, et je suis étudiant, appelé à la rescousse parce que le règlement veut que l'on soit deux à surveiller la nuit qui passe. Nous ne devons pas dormir, et pourtant, chaque nuit, dès onze heures ou minuit, quand tous les malades sont endormis, on installe des matelas sur le sol de la salle de soins, et la garde attend en révant que le jour se lève ou qu'une sonnette la réclame.

Ce soir. l'infirmière est une mère rassurante qui attend son quatrième enfant. Nous avons parlé jusqu'à minuit, nous avons fait le tour des chambres, puis nous sommes allés dormir.

Elle m'a dit qu'il était nécessaire d'être deux pour la nuit et qu'une fois elle s'était retrouvée seule, pour le pire souvenir de sa carrière. Les malades, qu'elle connaît bien, et avec qui la vie se déroule patiemment chaque jour. ont aussitôt reconnu leur force de meute et sa position de victime, isolée, faible, apeurée; ils ont commencé à se disputer, à se battre entre eux, à la réclamer sans cesse ni raison, et sous ses yeux, sans fait éclatant, mais par un lent dérèglement des habitudes de la soirée, l'anormal - la folie peutêtre - s'est installé entre les murs toujours si calmes de l'établissement. Elle avait peur que tout ne se détraque encore plus, d'être perdue dans cet orage, et mille histoires de fous et de violence venaient, maleré toute son expérience, effrayer son esprit.

Elle a appelé l'interne, et, avec son arrivée, la hiérarchie a repris sa place: il a trouvé le service calme et l'infirmière agitée.

Pour la garde suivante, ce n'est plus la même infirmière; celle-ci a dù avoir vingt ans en 68; elle garde de bons souvenirs et une certaine nostalgie de cette époque où elle vivait en communauté avec des amis, des idées et de vieux réves de liberté, d'égalité et de fraternité. Elle est allée à Katmandou et au Maroc en 2 CV; elle a monté un ciné-club en Hante-Loire, dans un hameau d'une centaine de paysans incrédules, et elle y a projeté des films d'Ingmar Bergman. Mais maintenant elle ne croit plus, elle est la mère divorcée d'une fillette... et insirmière psychiatrique.

Elle est plus fragile, moins posée, moins rassurante que sa collègue de la nuit précédente.

Nous dormons depuis plusieurs heures: elle est en train de faire un cauchemar, en silence. Un malade va aux toilettes, et le vent fait claquer violemment la porte de sa chambre restée ouverte dans le silence de l'hôpital. Ce bruit sort l'infirmière de son mauvais rêve

Je dormais, et suis réveillé en sursaut par ce fracas de porte suivi de ce cri, à côté de moi : je me redresse, redoutant toutes les luttes, épouvanté, giacé.

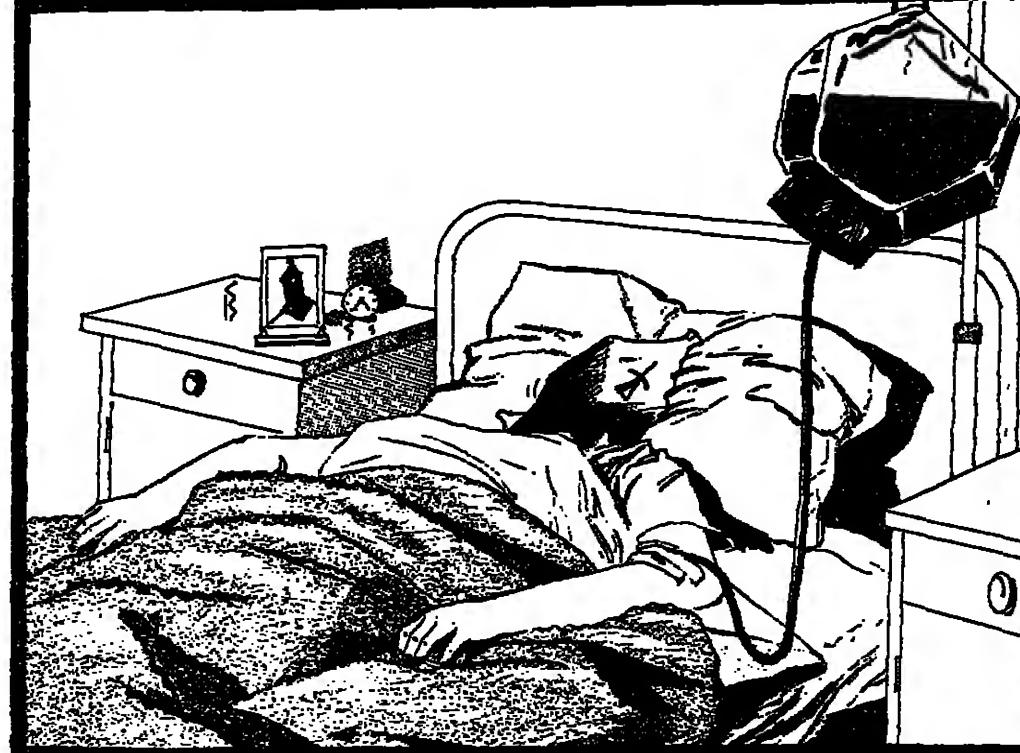
avec un hurlement d'effroi.

Puis elle a sait de la lumière, et nous étions tous les deux assis sur nos matelas, ahuris, écoutant dans le couloir les pas de l'homme qui regagnait sa chambre.

Elle éteint la lumière. Mon cœur cogne pendant des dizaines de minutes.

Dans le service, tous les malades sont tranquilles et silencieux, et les surveillants déraisonnent parce qu'ils ont peur des fous.

RÉMI ROUSSEAU l'étudiant en médecine à Saint-Étlenne j.



DIDIER BARAUD

#### Dialyse à domicile

Je viens de lire l'article de Marie-Claude Betbeder sur la dialyse à domicile (le Monde Dimanche du 16 octobre 1983) et je voudrais faire part aux lecteurs du Monde de notre expérience en la matière.

Notre fille aînée a subi les premières atteintes d'une insuffisance répaie au tout début de 1977; elle avait dix ans et demi : elle venait de rentrer en sixième. Son mal a évolué très rapidement et, au cours de l'été 1978, nous étions avertis qu'il faudrait songer sans tarder à la dialyse.

Nous avions été en contact, pendant l'évolution de la maladie de C..., avec les professeurs Royer et Broyer et leur équipe du service de néphrologie pédiatrique de l'hôpital Necker. Ils nous avaient signalé les possibilités et les avantages de la dialvse à domicile. L'analyse de la situation médicale de notre région et une réflexion sur la vie future de notre enfant nous ont amenés à faire ce choix. sans beaucoup d'hésitations:

- L'hôpital le plus proche de notre domicile (20 kilomètres) ne dialysait pas les enfants. Il aurait donc fallu la transporter trois fois par semaine dans un hôpital situé à 150 kilomètres on dans une clinique distante, elle, de 80 kilomètres et cela à des jours et à des heures incompatibles avec une vie scolaire.

- Nous souhaitions d'autre part que notre fille mène la vie la plus « normale » possible et ne soit pas coupée de l'école, des enfants de son âge.

Le problème du choix du « moniteur » se posa à peine. C'est donc mon épouse qui se chargeait de ce lourd fardeau. Pourquoi elle? Pourquoi pas le père? C'est très difficile à expliquer. Elle avait déjà assumé au préalable les séjours à l'hôpital. Elle aliait continuer à assumer. Elle était réputée (à juste titre?) plus habile que moi dans la manipulation plus forte que moi dans les situations difficiles. Notre fille avait sans doute plus confiance en elle.

Une clinique de la ville de B.. accepta de nous apprendre la technique, à raison de trois séances par semaine et cela pendant les jours et heures où C... n'avait pas de

cours. La première séance d'entraînement eut lieu au début du mois de septembre 1978. C., entrait en quatrième. Trois mois et demi plus tard (le 21 décembre 1978), le matériel était installé à

notre domicile dans une pièce spéciale. La première séance à domicile ne fut pas trop pénible puisqu'un médecin et une infirmière (que je tiens à remercier ici) avaient fait le déplacement et nous ont assistés et sécurisés. Deux jours plus tard, nous nous retrouvions seuls et nous avons dû faire face et... continuer pendant vingt-neuf mois à raison de trois séances par semaine. Tension nerveuse, anxiété, peur d'oublier quelque chose, peur panique de C... de la « bulle d'air » au moment du retour du sang dans le circuit veineux. Crainte d'injecter l'héparine à côté du manchon et de provoquer la coagulation de tout le circuit extracorporel (c'est arrivé une fois et ce petit travail était le mien à chaque séance); peur de la panne de courant lors des tempêtes (c'est arrivé deux ou trois fois), car si l'électricité ne revenait pas sous dix minutes, il fallait tout arrêter et... recommencer un peu plus tard.

Et les mois, et les années, ont passé jusqu'à ce coup de téléphone qui nous réveille à 5 heures du ma-tin le 21 mai 1981; et avant même d'avoir décroché, tout le monde dans la maison avait deviné...
C'était Necker qui appelait : « Venez à Paris le plus vite possible, il y a un rein pour C..., elle doit être gressée aujourd'hui.

Je crains d'avoir trop insisté sur les craintes, les angoisses qu'entraîne la dialyse à domicile; je voudrais bien faire comprendre aux parents qui peuvent être confrontés à cette situation les avantages énormes de cette formule : au cours de ces vingt-neuf mois de dialyse, notre fille a régulièrement suivi les cours de quatrième, de troisième, puis de seconde C; sa greffe a perturbé. cette dernière année. Mais trois mois et demi plus tard, elle redoublait sa seconde C. rentrait ensuite en première. Elle est actuellement en terminale D.

Et à ces parents, il faut aussi rappeler qu'au bout d'une période plus ou moins longue (souvent trop longue pour les raisons que souligne Marie-Claude Betbeder), il y a la transplantation renale qui permet à ces enfants de retrouver une vie quasiment normale, dans une proportion de cas qui continue à progresser.

J. S.

#### Cars d'enfants

l'ai lu dans le Monde du 8 octobre l'article intitulé « Autocars au rajenti ». Il n'expose que le point de vue des professionnels.

La catastrophe de Beaune en juillet 1982 (cinquante-trois morts) a, en réalité, sait prendre conscience à beaucoup des risques de ce moyen de transport qu'une statistique américaine a montré comme étant pour 33 % plus dangereux que la voiture, juste après la moto.

Les gens ont peur, et tout particulièrement les parents.

Dars ma commune, ils avaient protesté à l'occasion de classes de neige et obtenu deux conducteurs au lieu d'un.

Consciente des dangers et redoutant l'accident, j'ai tenu à accompagner ma fille par le train. De Saint-Jean-de-Maurienne à Saint-Sorlin-d'Arves, j'ai mesuré à quel point l'avais raison en apercevant les sinistres ravins bordant la route (500 à 600 mètres de profondeur et même pas de para-

pet!). Il valait done infiniment mieux les aborder avec un car conduit par un conducteur du coin, ayant dormi et connaissant bien la route on'avec deux chauffeurs ayant passé une nuit blanche en parcourant 500 kilomètres... L'accueil des enfants sut réconsortant : · Isabelle a de la chance : sa mère s'occupe d'elle. Le car, c'est cre-

En sait, c'était moi qui avais de la chance : être mère au fover et disposer de ressources suffisantes pour un double aller et retour au début et à la sermeture des classes de neige. (...)

C'est donc avec soulagement que l'on a appris qu'au départ de province (pourquoi pas à Paris?) la S.N.C.F. avait organisé des trains de colonies sur l'insistance des pouvoirs publics.

M= MARC AURIGNAN. (Limeil-Brévannes.)

# Export - import

**VOUS ET MOI** 

La patronne et moi sommes à Londres, moi pour faire l'intéressant auprès de certains éditeurs et elle, naturellement, pour faire du shopping.

Dès la frontière passée, il faut shopper. C'est une loi de la nature humaine. La patronne revient donc deux fois par jour, les bras (ou le taxi, my goodness I) charges d'occasions irrésistibles. Ce qui l'encourage, et facilité ses calculs, c'est sa conviction que la livre ster-

ling est touiours à 10 francs. Les temps ont change. Il y a quelques années, les bateaux qui quittaient Calais et Boulogne risquaient de sombrer sous le poids de familles françaises qui allaient passer la journée à Douvres ou à Cantorbéry, à shopper avec une furis francese attisée par une livre à 8 francs. Les malins emmenaient une ou deux grands-mères avec une valise pleine de linge sale : elles restaient dans une blanchisserie automatique pendant le shopping de leurs descendants, et on chipait leur whisky et leurs ciga-

rettes hors-taxe dès le retour.

Maintenant la botte est sur l'autre pied. The Times du 15 octobre nous apprend que d'ici à Noël les shoopeurs anglais envahiront la côte française au rythme de trente mille par jour. Le trajet aller-retour (dans la journée) coûte une centaine de francs, vite amorti evec l'achat de quelques paquets de Gauloises (12 F en Grande-Bretagne). Puis, au pas de gymnastique ! The Times, dans son € banc d'essei » des « ports-shopping, note qu'à Boulogne le shoppeur moyennement athlétique peut aller à pied depuis les Nouvelles Galeries et le Prisunic jusqu'au bateau, et, s'it pleut, il y a un trottoir cou-

vert antre le supermarché Cham-

pion et le quai. A Cherbourg, le supermarché vous permet de laisser le chariot à la passerelle... Etc.

Qu'achètent-ils ? Le Christmas budding francais, pardi, est vivement recommandé par The Times. Puisque le touriste français achète le sien à Harrods, les puddings traversent actuellement la Manche dans les deux sens, chaque shoppeur persuadé qu'il est le plus ma-

Mais laissons la manceaille, car il est normal et raisonnable d'acheter dans un pays plutôt que dans un autre les Kippers, les andouilles, les crumpets et les fromages à pâte lavée. Le vrai shoppeur quette les affaires. On a récemment vu un excursionniste anglais poussé une petite bétonnière à bord du bateau. The Times encourage ses lecteurs à revenir chez eux avec des vélos pliants, du papier peint, des fleurs séchées, des casquettes marines. des salons de jardin, des puzzles et des poèles Godin (petit modèle). On n'est pas surpris d'apprendre que des shoppeurs enthousiastes font le voyage plusieurs fois par se-

sous leur fardeau. L'Anglais chauvin est content d'apprendre qu'il vaut mieux acheter certaines choses chez lul. Parmi elles, les francs français... Meis la bière s'achète en France. Les doutniers anglais som mesquins envers les vins at spiritueux, tandis que l'on peut ramener jusqu'à 50 litres de bière sans rien payer (sauf la bière trais tois moins chère à Calais), et les costauds qui en profitent ne sont pas rares. Happy Noël et joyeuse New Year à tous les bu-VOUR!

Les armateurs des ferry-bosts jubilent, que la livre soit à 8 F

(M. et Ma Ducont avec leurs lainages Marks et Spencer et quelques gigots) ou à 12 F (les Brown, leur panier à huitres, leurs casserolles en fonte, leurs draps de lit multicolores avec plateau à petit déjeuner assorti).

Qu'en pensent les indigènes ? Conspuent-ils les envahisseurs et leurs brassées de butin, ou crientils « vive l'exportation » ? L'affiche Sales Français, vue il y a neuf ans dans une vitrine à Centorbéry, ne témoignait pas d'hostilité mais de quelque faiblesse en langues vivantes : le commercent vouleit ettirer les Français avec ses soldes (sales en anglais).

La patronne accumule ses trophées maigré mes sarcasmes. qu'alle attribue à mon avarios habituelle et à ma peur devant le poids des objets divers que je devrais trimballer de train en bateau et vice versa (la voiture reste à Dieppe, où le stationnement est meilleur marché qu'à Londres), « Facile, ditelle, je viens de vous acheter une valisa supplémentaire ». Moi, je n'ai rien acheté, sauf quelques livras, J'aliais in oithr un complet (je n'en ai plus un à ma taille, après huit ans à Saint-Fulcran, ses vins, son cassoulet) car un de ces jours, j'en suis sûr, quelqu'un m'invitera à prendre le thé à l'Élysée ou à Buckingham Palace. Et tout Français élégant a son tailleur londonnien, n'est-ce-pas ? Sur le point d'acheter un bei ensemble en flanelle grise, j'ai apercu à l'intérieur : Made in France. Et cela dans les Bristish Home Stores, mon Dieu ! Bahl ja resterai vraiment britannque : mon tailleur sera riche et s'appellers Mammouth ou Carre-

JOHN HARRIS.

6 novembre 1983

#### lentilles de contact souples C'est la joie de

**VOIR NET** à l'œil nu.

Eles sont, aujourd'hui, si souples, si légères, al permèables à l'air et à l'esu qu'on ne les sent même plus. C'est comme al l'ail était nu avec un champ visuel normal et une correction parfeite. Ysoptic

Ysoptic 80. bd Maleshorbes \_\_\_\_ ' 75008 Pars Tel 563 85 32 Venez vite faire un essoi

Documentation et liste des come per nations

Bancais of changers sui demand.

Ysoptic

LE MONDE DIMANCHE

· ... • ... •

-Thirk . P. TECTION ... jal 1 ----• • • • • • • 3622

**13.** 3000 河 化 **3**:---**圣福**(二)" 

Almonto. Company of the state o **20** in . . . . . . . . . . . . . . . 建造流流。 ಡಚಿತ್ರಗಳು = 

**河**此 E- ... Partiet de THERE : Bing ... Z|---32.5 A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

700 212: ... 型位: 

Marie .

illini -

**T**, 52:--1 Sample - . . . The Control ₹ appa= ત્વારી કરવા Range Was - (j.i a inc de Cac #300 - - - - -

Que 2 10% () ខែការដោយ ខែស Same of allege -Cieff in Gine in und That is Elika area es rums p

There is engine rarchie et toa i pius par mois

e: :Crie (3

Man vanda and a second

The place the second of the se

The same of the sa

A the state of the

Tallers.

Andrew Colored Colored

Mar se tere - - Ett erille Eb

Age of the second of the secon

A TOUR STREET ST

Manual Service Service

المارية المارية

garante ce-series en carance

Allegia 2-15. Orasiemos. Cent

MARE-LOUISE AUDIBERTI.

A DI STATE OF THE STATE OF THE

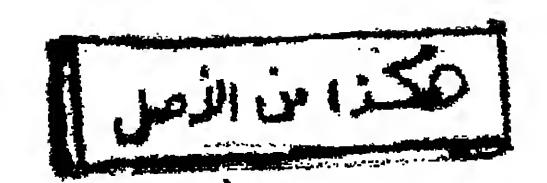
-es premiers En levant le cuttes motos taine. Bottes et la place encore tember our les f demander un gr en amère, allon des yeux face au sommencé. Il en des familles à concucteurs & ; Coudies fangues tains passeront, (

On at Ircuve volets des ma is commencions proprietaire du / persez-yous, aur demain 7 s), fau heurs sèches por Gues podes pour i dans le style du ; au chus serra (4 tu

The state of the second of the The second of the second secon Alemania du Statistiques. De sa Agrange des seinestendes. De grantière d A Company of the property of t nier? a) الماللة il A eu sma be diauttes garant u 5cenne.

A State of the Committee of the Care of th On assistere à Genre : certams si Cascades, is viens la proulation st, c Sur les galets hon m'avais éccuré. s ques at. Des bébés tre les boudirs de tandis que d'aut tuyau d'arrosage d

four.



Et les mois, et les anniers de passé jusqu'à ce coup : l'éphone qui nous réveille à 5 neures du me. tin le 21 mai 1981 : 2: -il man, d'avoir décroché. Louis : monde dans la maison avait dering C'était Necker qui agrandit nez à Paris le plus vive possible il y a un rein pour C .. ente con 24: prefiée aujourd'hui.

Je crains d'avoir (rom in latte sur les craintes, les angentieur au an traine la dialyse à a marile : voudrais bien faire of frenda aux parents qui per ani che confrontés à cette :: 221100 le avantages énormes de vette for mule: au cours de ce : ingineur mois de dialyse, notre ille à legilièrement suivi les como de que trième, de troisième, puis de se conde C: sa grefi: Fenunce cette dernière année : lais trié mois et demi plus tar : : : : !: !: !: blair sa seconde C. ------ encule en première. Elle esi delle interientent en terminale D

Et à ces parents, l'iqui que rappeler qu'au bout d'arrante. plus ou moins longu. souligne Marie-Claud. Entirelien il y a la transplantation of the qu permet à ces eniuni ։ Դենոյ<u>ա</u>նը une proportion de de la las de minue à progresser.

#### Cars d'enfants

Failu dans he War to Some; bre l'article intitute de 323 mi de vue des professions de la La catastropre de nomas a juillet 1982 . ......... morts) a, en réalle : prepar conscience à beautiful de forte de ce moyen de transport etime statistique imente : : monte comme étant music : que au gereux que la vallata ju talans la meta. Les gens intitues in the name colièrement de contra Dans ma communic in want protesté à l'accase de l'accese חביפני כן כלינידם בנים ביותר היום ואם au lieu d'un

3 %

Conscience in the service of the doutant l'act at compagne: De Saint Saint-Sor. ~ quel point want les sin .... nouse (500 -fundeur et 🖚 🗀 🐣 🐠 💯 II valait done es abarder ---formi et centa : ון בובר בבב. ...

. . . . . .

RESE LET OU an: 500 k.... les erfation -Isabelia --Catholic Line 271 -En (2), 12 (2) ಚಿತ್ರವಾದ ಕರ್ಕೆ ನಿರ್ಣಕ್ಷಣ ಪ್ರತಿಕ್ರಿಯ out an double to the לפנו בן ביייי בייייי ביייייים ביייייים לפנו בייייים בייייים בייייים בייייים בייייים בייייים בייייים בייייים בי ರ ವರ್ಷ್ವರ. ಿ C'est conug lon 1 it i

ויים ב ביים ביים אוניים

aint St t . . . ಕ್ಷಕ್ಷ ಶ್ವಚಿತ್ರವರ್ಷ ೧೯೯೯ ಕ

\_\_\_\_\_

18865

de C Ces.

a an ne (2) fenaz vies ea estal

•= - •

# ENQUETE

# Les drogués du travail

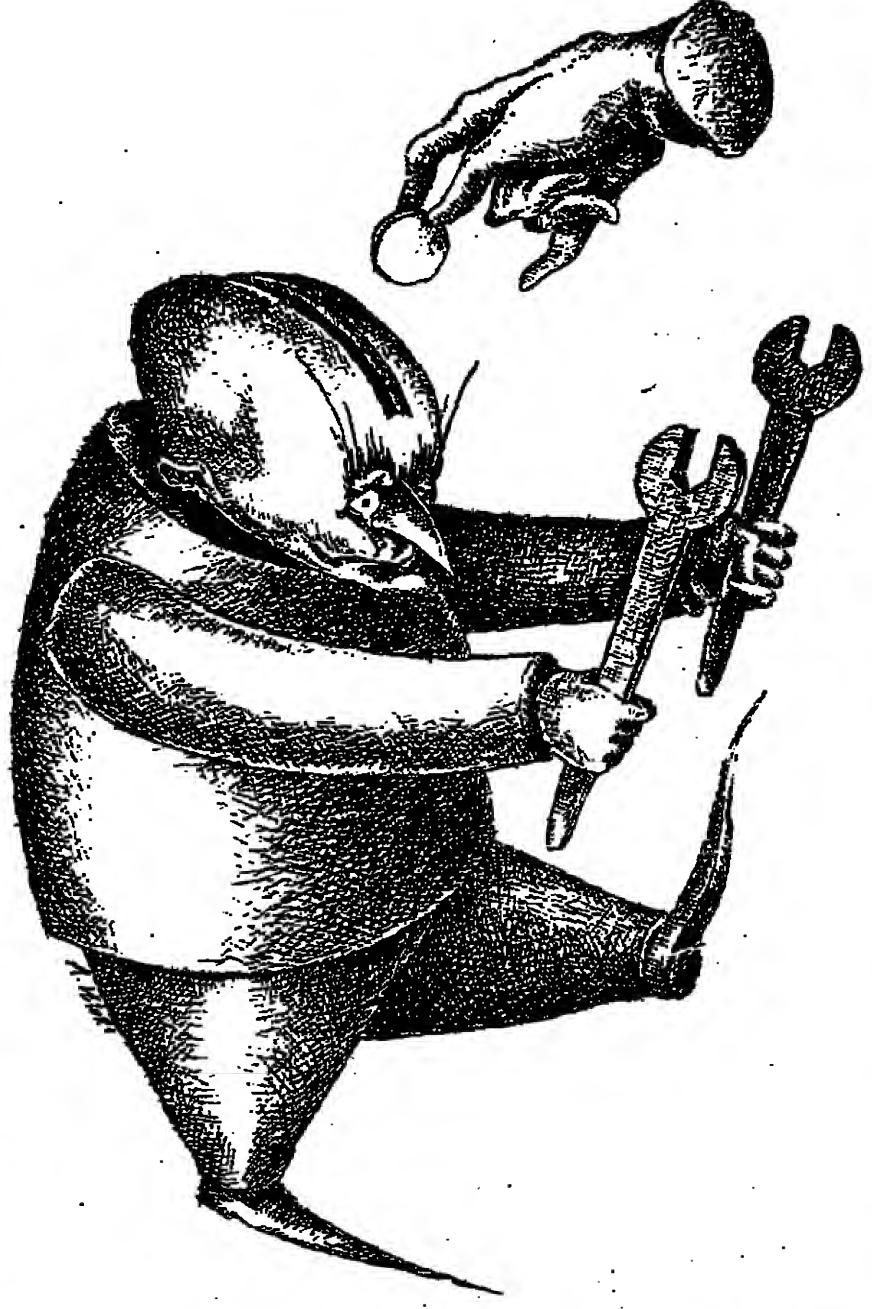
(Suite de la première page.)

- Au-dessus de 24 000 francs par mois, il n'y a plus d'augmentation automatique, mais par le jeu des primes certains cadres peuvent toucher de 5 000 à 10 000 francs de plus. Pour les obtenir il faut atteindre les quotas. » Or, ajoute cet ingénieur, « I.B.M. fixe des objectifs toujours plus ambitieux. Résultat : les méritants doivent l'être de plus en plus, s'ils veulent maintenir leur niveau de revenu d'une année sur l'autre ».

#### Crever ie plasond

Système efficace mais redoutable. Le désir, légitime, du cadre de faire carrière le condamne à voler en quelque sorte de succès en succès. L'idéologie de la réussite tend à transformer certains de ces - cols blancs » en travailleurs de choc. - Pour réussir au sein de notre groupe, il faut travailler dans l'esprit d'un rendement optimum -, dit le vice-président d'une firme américaine spécialisée dans les études de marché et de stratégies industrielles. Au siège de la filiale française, à deux pas de la place des Ternes à Paris, l'ambiance est seutrée certes, mais chacun des cinquante ingénieurs et économistes met paraît-il beaucoup de cœur à l'ouvrage. Les meilleurs, cela va de soi, seront récompensés. • Quand je vois un type se désoncer, je l'augmente », lance le patron dans son bureau en « rezde-jardin ». En général, ce sont les chefs de projet qui décrivent par le menu les perfomances de leurs subordonnés. Des notes déterminerent le niveau d'augmentation. Un bonus pourra même s'ajouter au salaire de base. - Nous avons ici des individualités exceptionnelles qui peuvent crever le plafond », ajoute le patron. Ce sont ses « stars », des chargés d'études qui s'investissent à fond. Certains viennent pendant le week-end se plonger dans leurs dossiers.

Beaucoup moins répandu que dans le tertiaire, parce qu'il a été combattu de tout temps par les syndicats, le salaire au mérite apparaît ici et là cependant dans tel ou tel secteur de l'activité industrielle. Chez Moulinex - 12 usines en Normandie, 7 000 O.S., - la direction a instauré, dans le cadre de sa nouvelle politique sociale, un barème de salaires individuels avec des taux au mérite. Sont pris en compte : la qualité du travail, le · présentéisme », la polyvalence. c'est-à-dire la capacité à changer de poste. Objectifs visés: motiver le personnel pour améliorer la productivité et, se-



ALAIN LETORT

lon le souhait de ce responsable du service du personnel, « dégager une certaine élite pour tenir les postes les plus difficiles ». Elite? Le terme fait sourire Arlette, déléguée C.F.D.T. de l'usine de Caen, où sont employés quelque 2 300 O.S., dont une majorité de femmes. « Les primes en question sont souvent attribuées à la tête du client ou bien à quelques filles qui produisent à tout va. Elles se croient encore à l'école avec les bons points ! Elles s'attendent à avoir la considération de la petite hiérarchie, et tout ça pour 500 francs de plus par mois !... »

Bien qu'elles soient, d'après les syndicats, très minoritaires, ces ouvrières zélées, jalousées ou respectées, arrivent quelquesois à entraîner une partie des troupes. « Elles sont là pour lancer les cadences », dit encore Arlette. « Ces filles me font penser au mouton avec la clochette que tout le monde suit ».

#### Le mouton à clochette

Lorsqu'on a affaire à une politique salariale fondée entièrement sur le rendement, comme c'est le cas dans certaines usines des industries de l'habillement et de la chaussure, c'est l'ensemble du per-

sonnel qui est contraint de jeter son vatout. Dans le Choletais, qui concentre une grande partie des activités de ce secteur, on scrait de toute façon « dur à la tache :, selon le directeur de la SACAIR, une sabrique de chaussures installée dans le bocage, à quelques kilomètres de Cholet. En six ans, la productivité a été multipliée par deux, passant de deux mille paires par jour à plus de quatre mille aujourd'hui. . On peut le dire, les gens par ici, le travail ne leur fait pas peur. Ce sont des ruraux, ils sont courageux. » Même les jeunes, ce qui est à souligner, sont pugnaces. · Quand ils ont connu le chômage et qu'ils décrochent un emploi au pays, croyez-moi, ils foncent! \*

Ici, il faut comme l'on dit - primer pour espérer toucher un peu plus que le SMIC. A qualification et à ancienneté égales, les écarts de salaire entre deux ouvriers peuvent être de ce fait importants. La moyenne s'établit autour de 25 francs de l'heure, mais les plus motivés frisent les 37 francs. Des exceptions, des - petits champions avec qui on ne peut même pas discuter à la pause. tant ils soni crevés », constate une ouvrière travaillant au piquage.

Champion, Didier, vingt-cinq ans l'est assurément, selon les critères maison. « C'est un tempérament, dit un responsable d'atelier. Didier, il a tout pour lui : la compétence, le sérieux, la rapidité et la qualité dans l'exécution. > Entré à la SACAIR à seize ans, il a réussi à s'adapter assez vite aux cadences, Imbattable sur le rendement - « je tourne à quatre vingt-dix, c'est le plasond », bien noté, il est passé « polyvalent » sur chaîne de sabrication. « Je peux remplacer n'importe qui sur la chaîne en cas de coup dur. » Un poste de confiance qui donne aux meilleurs éléments de sérieuses chances de promotion.

#### Vingt-quatre heures sur vingt-quatre

Cette carotte-là est aussi de celles qui poussent les talents à s'exprimer. Dans la distribution, les plus robustes, les plus travailleurs, peuvent prendre du galon. L'effort et l'esprit d'entreprise, voilà les deux mamelles de la réussite. « Si vous voulez être performant, vous pouvez vous faire une place au soleil », dit Patrick, trente ans, chef du rayon épicerie au magasin Carrefour de Montesson (Yvelines). En une douzaine d'années, il a gravi tous les échelons, un vrai parcours du combattant. « Au début, je faisais facilement mes soixante heures hebdomadaires. . Aujourd'hui encore, ses responsabilités exigent une disponibilité de ious les instants. « Je ne compte pas mes heures. Le ches de rayon doit savoir prendre des initiatives comme un patron », avec des soucis de patron bien sûr, « je suis au service de l'entreprise vingt-quatre heures sur vingt-quatre ».

Même son de cloche, même enthousiasme, chez Geneviève, la quarantaine, élégante, chef de secteur dans le même hypermarché. - J'ai réalisé en entrant chez Carresour qu'on me tendait une perche, alors, j'ai cravaché. C'était au fond de moi : j'avais vraiment envie de progresser. A chaque fois qu'on me donnait tel ou tel objectif, je me disais : tu dois l'éclater ! ». Une telle soi dans le travail est assez rare pour ne pas être remarquée. Geneviève estime que « l'employé de libre-service qui veut faire mieux, on le détecte tout de suite. A mon avis, à Montesson, il y a tout au plus vingt personnes valables sur quatre cents. Quant au reste... >

La grande masse, certes, est loin d'être stakhanoviste, néanmoins on peut toujours tenter de la stimuler dans le bon sens: primes et avancement bien sûr, mais aussi encouragements, félicitations appuyées de la hiérarchie, médailles, cadeaux, etc. Une société, Macdonald France, filiale d'un groupe américain, propose des campagnes de motivation. Parmi les stimulants, les entreprises ont le choix entre les récompenses honorifiques, coupes, diplomes, les surprimes en espèces, les concours pour les vendeurs. les cadeaux destinés aux plus méritants à choisir dans un catalogue où voisinent tables à repasser, stylos, casetières électriques, boîtes à outils, etc.

Selon les grands principes de Macdonald, la campagne ne doit pas prendre seulement pour cible l'employé, mais aussi sa famille, comme on peut le lire dans une brochure de présentation. « Puisque l'influence familiale est un facteur des plus importants lorsqu'il s'agit d'inciter un être humain à se surpasser, le moyen de motivation utilisé devra etre suffisamment puissant pour que la famille de chaque participant soit amenée à apporter son support enthousiaste... »

Des entreprises, et non des moindres - Renault, Shell, Gaz de France, Elf. entre autres - ont fait appel aux services de Macdonald. Les petits cadeaux feront-ils les grands producteurs? Difficile à dire. Une chose est sûre cependant, et toute la psychologie du comportement le démontre : l'existence d'une possible récompense tend à modifier l'attitude de l'individu qui cherche à l'obtenir. Avoir sa photo dans le journal d'entreprise ou simplement son nom, se voir offrir des voyages d'agrément, comme chez I.B.M. par exemple, qui honore ainsi chaque année ses grands cadres « super-bons », c'est pour certains se sentir valorisés par rapport aux autres salaries. Mais, surtout, c'est une invitation à poursuivre dans la bonne voie pour les lauréats et un exemple pour tous ceux qui voudraient le devenir. Theodore Roosevelt, réélu en 1904 président des Etats-Unis, lanca un jour lors d'une réunion électorale un vibrant « sue et lu seras sauvé! - Avis aux amateurs...

MICHEL HEURTEAUX.

#### **CROQUIS**

# Anniversaire

Grand-mère a cent ans, et toute la famille est venue fêter avec elle cet anniversaire glorieux. Toute la famille? Tant de manquants, partis avant elle comme des voieurs, glissés hors de sa vie, et, dans le regard encore vif, ces absences font comme des lacs de brume. «Félicitations, tante Anna», dit tante Augustine, qui a quatre-vingt-deux ans, et claudique sur sa canne. La petite-fille de grand-mère est elle-même grand-mère. A l'aïeule qui fut si coquette, elle a acheté une robe blanche ornée de fleurettes roses et mauves du plus bel effet. « Tu es belle comme tout, grand-mère », dit-on à la centenaire. Celle-ci regarde à la ronde. Sa voix se fait un peu grondeuse. « C'est vrai, pourquoi n'avez-vous pas de jolies robes ? C'est moi qui ai la plus belie. ».

Le visage d'une centenaire, un paysage de rides qu'on ne se lasse pas de scruter pour en dégager le sens. L'aieule a bravé les ans, fait la nique aux statistiques. De sa naison de retraite, elle est la première à avoir franchi le cap. «Les autres, dit-elle fièrement, ont tous capitulé avant. Même quinze jours avant. » Avec elle, comme avec tous les vieux qui s'entêtent, la loi des âges vacille. Et, tout en sablant le champagne, on est partagé entre l'espoir et la peur de vivre aussi longtemps. Cent ans, c'est peut-être cela l'éternité.

MARIE-LOUISE AUDIBERTL

# Lever de rideau

Les premiers sont arrivés à l'aube. En levant le rideau, Claudie a vu les lourdes motos appuyées contre la fontaine. Bottes et gants de cuir, ils traversent la place encore casqués, ils vont se laisser tember sur les fauteuils rouges et blancs, demander un' grand crème, rejeter la tête en arrière, allonger les jambés et cligner des yeux face au premier soleil. La saison a commencé. Il en défilers toute la journée : des familles à diabolo menthe, desconducteurs à demi-sans-mousse et des couples fetigués à express-bien-tassé. Cer-

tains passeront, d'autres vont s'arrêter. On en trouvera partout : poussant les volets des maisons fermées l'hiver, (e commancons par sérer »), saluant le propriétaire du gîte rural voisin (« qu'en pensez-yous, aurons-nous du beau temps demain? »), fauchant des brassées de fleurs séches pour les bouquets et quelques poires pour le soif, retapent les ruines -dans le style du pays ou arrimant la tente au plus serré (« tu te souviens de l'été der-

Il y en aura pédalant vers la Drôme et d'autres garant la Rancho au bord de la

Roamie. On assistera à des baignades en tout genre; certains affronteront les gifles des cascades, (c viens, je te dis, c'est bon pour la circulation »), d'autres se dandineront sur les galets humides et glissants (« si tu m'avais écouté, tu aurais mis tes plastiques »). Des bébés dodus dodelineront entre les boudins de leur piscine gonflable, randis que d'autres se doucheront au tuyau d'arrosage du potager, égoutant leur

ambre solaire sur les plants de pois gour-

lis bronzeront aux couleurs des sorbets du boulanger, vanille ou fraise, abricot, chocolat ou caramel; les plus artistes oseront même de subtils mélances de tons avec ou sans démarcations. En levant le rideau ce matin, Claudie sait

que tous viendront durant la saison, à midi et à 7 heures. Elle fare salle comble durant deux mois. DANIEL OBERTL

### Retour

Trois jours de séparetion. Trois jours sans elle. Trois jours qui paraissent des semaines, sans sa présence, sans le piment léger de son odeur qui flotte dans l'appartement et l'animation gracile de ses constants déplacements d'une pièce à l'autre.

Ce vide soudain a rendu chaque meuble. chaque objet d'une froideur rébarbative. comme si elle seule pouvait leur donner vie et usage.

J'attends. Elle ne va pas tarder.' . Le bruit de l'ascenseur qui s'arrête à l'étage, la porte qui claque, les pas sur le

C'est elle : j'entends la clef dans la ser-Enfin, elle est là, elle va pouvoir faire la vaisselle.

DANIEL CASANOVA.

# Sur le toit

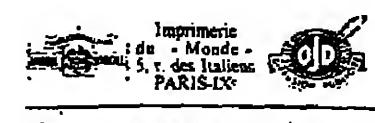
Il se souvenait, étant enfant, six, sept ans peut-être, pendant les mois de vacances, où la chaleur vibrante de l'été lui imposait une sieste après le repas de midi sur la terrasse, de la folie qui le prenait, certains jours, de courir au grenier chercher dans les rayons dansant de pousaière l'échelle droite, difficile pour ses petites jambes, lui permettant d'atteindre le vasistas qui, d'un coup, sous la poussée de ses mains, s'ouvrait, bouche éblouissante. tandis que ses pieds, prudemment, se posaient sur les tuiles brûlantes, rose et ocre, où se cachaient les grappes des essaims de quépes, qui bourdonnaient dangereusement autour de lui. Enfin. il arri-

vait contre la grande cheminée, point central du toit, qui lui donnait l'ombre et la sécurité.

Son corps blotti contre les briques, il regardait, regardait, les yeux écarquillés, intensément, éperdu de bonheur, désespéré d'être aussi petit! Alors lui arrivait. comme assourdie et prácise à la fois, la voix inquiète et tendre de sa grand-mère qui le cherchait. Et après de longs silences, le cri aigu et moqueur de sa sœur : «Mémé, Mémé, je le vois, il est encore monté sur le toit !...»

JEAN-PAUL MAZER.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gerant: André Laurens, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Mary (1944-1969) Jacques Fadvet (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articles. sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437. ISSN: 0395 - 2037.



# de la femme à barbe

Les phénomènes de foire attirent encore un public. Mais ils se font rares.

La télévision et l'évolution des sensibilités font la vie dure aux derniers bateleurs.

U jamais vu pour 10 francs: les sœurs siamoises nées en 1930 à Saigon, le chien-trompe d'éléphant, le porc à huit pattes. l'homme-singe de Sornéo. Et prodige des prodiges, la tête sans corps et qui parle l... Le programme est inscrit en grosses lettres ripolinées sur la façade blanche de la baraque foraine. Devant, le banquiste s'époumone.

Un premier groupe de vingt personnes pénetrent dans l'« entre-sort ». Des gosses et leurs parents, des garçons frisés en débardeur, des filles en short... Ils tournent un peu ahuris autour de l'estrade. Les choses promises sont donc là ! Formes incertaines, caoutchouteuses, grisätres, contenues dans trois bocsux de formol. Digne comme un gisant, l'homme-singe naturalisé dort depuis des années dans sa caisse de verre. Pour le rendre plus humain, on a dû lui raser le front et les joues... Infatigable, la tête sans corps nasille au micro : « Je suis né au Pakistan en 1945... Je m'appelle... »

Terminé I Mi-souriants, mi-décus, les visiteurs se dispersent vers les barbesà-papa, les jeux électroniques ou les stockcars. Une nouvelle fournée attend son tour à la caisse. Cet été, le public de Luna-Park. à quelques kilomètres de Saint-Tropez, s'intéressait aux bizarreries de la nature. Tant mieux pour Albert le banquiste. Les saltimbanques forment une grande tribu, et lorsqu'un forain, au hasard d'une rencontre, parle des montreurs de « phénomènes », il finit toujours par citer le seul rescapé : Charles V... qui est justement le père d'Albert.

C'est lui qui, evec se famille, présente les quatre ou cinq phénomènes qui tournent encore dans les fêtes foraines. Au printemps, il était à la Foire du trône avec un vieux géant Turc et un nain pakistanais. Cet été, un de ses petits-fils exhibait au Cap-d'Ail la plus grosse femme du monde. Et lorsque les curiosités font défaut, on applique la règle séculaire. Le monstre manque ? On le fabrique avec un jeu de miroirs et un peu d'illusions.

#### Le souvenir de Barnum

Dans sa caravane, Albert V... garde en souvenir les programmes et les affiches de Barnum, Le plus fort i Et on rêve ainsi au Side-Show, cette gigantesque exhibition d'êtres les plus extravagants ou les plus contrefaits, recrutés dans le monde entier. Après l'Amérique, le Side-Show parcourt l'Europe. En 1901-1902, il circule en France. A chaque étape, les mille ouvriers de Barnum-Bailey dressent en un clin d'œil, à côté du chapiteau à trois pistes, l'immense tente-managerie et la plate-forme des curiosités, un tréteau de 60 mètres qui portera au moment des représentations. comme l'annonce le programme, une bonne vingtaine de *« prodiges de la na*ture », au sein desquels se seront glissés queiques truqueurs...

Parmi les phénomènes les plus célèbres, on se souviendra de Tom-Pouce, de la Reine Mab, haute de 56 centimètres, d'Anna Jones, la femme à barbe, et de Jojo l'homme-chien, au visage de skyeterrier, recouvert de poils fauves, aux mains si fines et si blanches. Il alimentait

les légendes. On raconte qu'il ayait été trouvé par des chasseurs dans une forêt du nord de la Russie en compagnie d'un monstre, sans doute un homme-chien, qui lui servait de père. Le monstre mourut peu après sa captura.

Le jeune Jojo, baptisé Théodore Pétrof, fut mis à l'école et apprit quelques mots de russe. A huit ans, il fut engagé par un im presario et exhibé dans le monde entier. Des imaginatifs aimaient voir en lui un lointain descendant des d'Ambras, cette famille de velus qui vivaient en Autriche au saizième siècle et intéressa les peintres (1). En 1904, peu après son passage en France, Jojo mourut d'une pneumonie Salonique. Allait-on enfin percer son mystère en l'ouvrant de part en part, comme c'était l'usage pour les phénomènes de foire ? L'Eglise s'opposa à l'autopsie. Récemment, un hebdomadaire publiait une superbe photo de Jojo l'homme-chien posant en costume russe.

#### Exténuantes tournées

Les critiques n'appréciaient pas forcément ce genre de spectacle. On reprochait à Barnum de « détruire les grâces du cirque > (2). Cependant, le public ne cache pas son enthousiasme. Pendant la tournée européenne, on refuse des spectateurs à chaque représentation. En Belgique et dans le Languedoc, les gens se battent pour entrer. Barrum-Bailey assure sa propre police avec une solide équipe de « battants », les « videurs » d'autrefois.

1930, les phénomènes ont toujours autant de succès. En début de saison, la presse énumère la belle collection qu'on pourra aller admirer en famille aux fêtes de Luna-park. Ophélie Bianco, la femme albinos aux yeux rouges qui ne volent que la nuit. Miss Adriana, la femme à barbe en robe charleston et longs colliers de peries. Maud Arizona au corps tatoué de mille dessins. Marie Kovacs, née sans bras, qui coud, mange, fait de la musique avec ses orteils. Et surtout, miss Violetta, la femmetronc, si jolie sur son pout de velours qu'elle remporte tous les succès et reçoit chaque jour une cour d'admirateurs fidèles.

On est encore au temps où la moindre fête foraine exhibe sa femme à barbe ou son homme-serpent. Certains phénomènes ont raconté l'envers du décor. Les voyages exténuants entre les représentations, les heures d'attente obligatoires dans la roulotte aux volets clos, pour maintenir l'effet de surprise ; le maigre cechet consenti par le forain qui est souvent la seule source de

revenus pour les « nés sans bras ni jambes » (3). Kobelkoff, l'homme-tronc qui finit par posséder un théâtre ambulant, est sans doute une exception (4).

Fernande, aujourd'hui grand-mère, raconte les choses avec bonne humeur : « J'avais environ seize ans. Un jour, ma mère adoptive me dit : « Maintenant, tu es grande, nous allons voyager. > !! faut dire que la mère adoptive de Fernande n'était pas n'importe qui. C'était Clémentine Delait, la femme à barbe de Taon-les-Vosges. Après le décès de son mari, elle avait brusquement décidé, à soixante ans passés, de confiér quelque temps son café à ses employés et d'aller montrer sa barbe à travers l'Europe. Fernande écoutait. « Regarde : Pour commencer, nous avons un contrat avec le cirque Bertram-Mills du 22 décembre 1931 au 27 janvier 1932. >

Les deux femmes partent pour Londres avec des caisses de cartes postales représentant la femme à barbe en calèche, avec son chien, en train de tricoter ou de lire les journaux. 4 ... Nous étions installées dans une petite pièce décorée d'un sapin de Noël. Maman était assise dans un fauteuil, elle tricotait à côté d'un géant de 2,50 mètres. Nous restions là toute la journée. Les gens entraient et sortaient. On m'avait appris quelques mots d'anglais. Je devais dire : « C'est maman », et j'indiquais le prix des cartes postales. Nous en avons vendu une caisse entière. Un jour, on a ri, maman a fait une farce au géant. Elle a cousu le bouton de son pantalon à sa chemise... »

Après Londres, il y eut un contrat en Hollande. Même scénario, mais cette fois, des tulipes fleurissaient la baraque, et la femme à barbe se montrait à côté de l'énorme Greta. « ....Un jour, autour de 1933, ma mère signe un contrat de trois mois avec le théâtre Marigny. C'était pour le lancement de Barnum ou la monstrueuse parade (5) (titre français de Freeks, le film de Tod Browning). Me mère devait se tenir dans le hall à côté d'un nain qui avait été engagé en même temps qu'elle... Je me souviens. Je iouais avec un Yo-Yo. c'était la saison. Mais le film n'a pas marché, les gens ont eu peur. Et nous sommes rentrées au bout d'un mois: a A Paris comme ailleurs, on n'avait pas supporté la ballade tragique des Freaks qui révélait le comportement monstrueux des gens normaux.

A partir des années 50, le monstrueux et sa mise en scène, qui caractérisait si fort la fête foraine, disparaît peu à peu. La télévision, « qui montre des choses tellement plus extraordinaires », est citée par un an-

cien président du syndicat des foraigs comme l'une des causes principales de ce changement, avec l'évolution des goûts de la clientèle qui, maintenant, s'intéresse surtout aux manèges électroniques. Et tout doucement, tandis que l'aide sociale se perfectionnait, les « phénomènes » rejoignaient la cohorte indistincte des « handicapés »:

#### Un couple sulfureux

Les temps sont durs pour un bateleur ! Certains régisseurs de foire font des difficultés pour accorder la place à sa longue estrade de 20 mètres, nécessaire à la représentation. Quelques municipalités refusent carrément l'exhibition d'êtres humains. C'est le cas, par exemple, de la ville de Saint-Quentin (Aisne) où se tient l'une des plus grandes foires.

Le banquiste et son monstre formeraient-ils encore un couple sulfureux: qui dérange ? (Jadis, on soupçonnait le premier de voler les enfants pour en faire: des « noués » ou des « désarticulés », et le second, d'expler par sa difformité une fairte particulièrement honteuse.)

-Que sait-on au juste de leur étrange association? Peu de chose, si ce n'est ou aujourd'hui. I'impresario, qui ne manque pas de cotiser régulièrement à la Sécurité sociale, semble de plus en plus soumis à la fragilité et au bon vouloir de sa vedette : les femmes-colosses sont souvent malades, les nains se font embaucher comme groom ou comme stewart, il faut donc négocier avec eux les moments d'exhibition en extra le samedi. Et puis les phénomènes sont rares, de plus en plus. Et difficiles à renouveler I. Les petites annonces ne rapportent rien. Le plus efficace reste encore le bouche-è oreille. Alors si quelque chose d'intéressant se présente, il ne faut pas hésiter, prendre l'avion pour le Portugal par exemple, discuter avec la famille et revenir marché conclu avec un Lilliputien de 80 centimètres. Pourvu qu'il n'exige pas, comme d'autres, la moitié de la recette !

#### MIREILLE DEBARD.

(1) Cf. numéro spécial de Bizarre (17-18), Les monstres », J.-J. Pauvert édit., et l'Illusrration de janvier 1904.

(3) Née comme ça, de Denise Legrix, Segep-Kent, 1960. (4) Histoire du cirque, d'Henri Thetard,

(2) L'Illustration, 4 janvier 1902.

Julliard, 1978. (5) Cf. l'Avant-scène du 15 mars 1981,

# Il existe maintenant a France une industrie hisolaire - des P.M.E.

et quelques grands groupes. Reste à trouver un marché.

un matene.
inde in agranda and actions de inde inde inde inde inde inde inde i
Fig. Con and an analysis of the first of the
Ale mouvement in the property class and the mouvement in the second of the class and t
um des uneren de des en
THE CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF
aminer construction of the management
maner on a laster of the designations possible.
Apart Bur sub start und sangtaine
meprises: 20% color de 2700 pas

ze générale d'electric to (C.G.E.). an Somer. Resident in South First Co. Towns Impetit nombre de PME tentent in faire une aude Bon dedicien & mer leur creatife in in in poursus a migré un mante : détremé » refor d'innere: hat filleres se . - . - . - . Potiet

egine countre and a constantinee Stellement pour vous chaude same na le chaufface des recines Mais akseconde qui reconstruire le chaffre : liens de frant dies le plus man de la millione : sociétés. Mai lance en lung. 🏙 mondial des promis ⇒. 60 **₹** £ dienechillise duit von unt realisé dentation. [] est arms a mains de Anciries - P-Endell ei Franzen inn finiale !lmy-Somer Colors of Schisent incopiles a case de societam qui,

attensene sur co- fur faut . cap-The rayonnement access pour le i विर्णाला हीहरातार . : हे national con the pression of the state of th Mak fabilite au products incon-Reste à trouver le la legen les pius les Photocomme pour lette en nourrents Au la paramie :: : : one com-L'enjeu actus vi la constitule systèmes cu ..... d'une Marie solution d'un la division du decinfication d'un ... -ge. les diffé-Homents doncent are compatibles

acephoton 2 100: Tie in-dessus. conclure evi ---- de limar des societé. et angères plutôt dans la recharane. - Lorsque the wife de de sein prement souacquerir des zone 22225 Dhoto-Per pour leur re l'ain de selecom-Malions pur exemple. ils ne and complete dis alain Lefather. is de pour l'Europe Le module ble sens que finer la vente aux the sens que pour de grands projets intervenors our comme sous-

# apples à photopiles

The manifer of the silicitin pour éco-A Maticle blatticiett nom -Modele premiere resourcies Mais les realisations les Mar Contine ceiles effec- il Misser en Guille – sont étroiapplicantes de programmes de de 6 millions de l'ence pour the finance of times pare. a mus donc du siniéresser à son

de l'énergie de l'énergie de l'énergie de l'énergie l'énergie de l'énergie l'énergie de l'énergies renouvelables de l'énergies chergies renouvelables. renouvelables renouvelables. photopiles de calculeites

photopiles de calculeites

photovoltaique est de pou-

Miller a des matérieis comme de la les alimenter en carbusource d'énergie ne peut TEDIMANCHE - 6 novembre 1983

# Les candidats à l'immortalité froide

Désir d'échapper au néant, espoir d'être des précurseurs: malgré les difficultés de l'entreprise, quelques convaincus sont prêts à se faire congeler après la mort...

EST le vieillissement qui finit par nous tuer. Quand il sera vaincu, on mourra d'accidents, de crimes, de guerres, de catastrophes... Mais on ne mourra plus de mort + naturelle .... On pourra vivre cinq mille ans! »

Anatole Dolinoff en est convaincu. Cet ingénieur parisien de cinquante ans est un défenseur acharné de la « cryogénisation », une technique arrivée des États-Unis il y a une vingtaine d'années et selon laquelle tout individu considéré comme cliniquement mort peut être conservé à basse température (- 196 °C) et réanimé vingt, cinquante ou cinq cents ans plus tard... A l'époque où la science aura vaincu la mort. • Certaines maladies incurables il y a moins a un siecle ne présentent plus de danger. pour l'homme d'aujourd'hui ». fait va-

> Des bouquins par milliers! LES CLASSER, LES BANCER? RAYONNAGES. ÉTAGERES A VOS MESURES Equipez tout un mur pour un budget. INCROYABLEMENT MODESTE LEROY PARRICANT qui a tait see prouves Tel : 340-57-48 (Melne, PARIS-14\*

IV

loir encore M. Dolinoff, pour qui la mort scrait une maladie dont la guérison est tout à fait probable.

En 1962, l'Américain C. W. Ettinger écrit un ouvrage qui connaîtra un très vif succès aux États-Unis puis en France, L'homme est-il immortel? Jean Rostand, qui avait lui-même consacré de nombreuses expériences au sujet, et écrit la préface du livre, nous confiait alors son intérêt et ses réserves : « La cryogénisation, c'est un pari sur la toutepuissance de la science. Il me parast impossible aujourd'hui de réparer les dégats de la congélation. Il faudrait préalablement que l'on obtienne des résultats sur la souris ou un autre mammisere ».

Qu'importe... La foi est plus belle que Dieu. Le salut est dans la glace! Le 12 janvier 1967, le professeur Bedford, qui enseigne la psychologie, meurt à soixante-douze ans d'une leucémie Phoenix (Arizona), Selon son désir, il est congelé et ouvre la voie à la cryogénisation. A cette époque se crée en France une première société pour la défense et la vulgarisation de la cryogénisation, puis une seconde. Elles réunissent une cinquantaine d'adeptes.

Aujourd'hui, la Société Cryonics de France (2) compte seulement une demidouzaine de membres. Un des transfuges, Jean-Michel Huet, trente-trois ans, raconte comment il a changé d'avis : · Je me suis intéressé au mouvement alors que j'avais vingt ans. La peur de la vie me faisait espèrer en quelque chose

de surnaturel. Aujourd'hui je suis mieux implanté dans ma vie, dans la société. J'ai deux énfants, à qui j'ai transmis un peu de moi. Je vis un peu mon immortalité à travers eux. » Tout en disant ne pas être hostile à la cryogénisation, ce jeune libraire estime qu'il faut chercher les raisons du mouvement • du côté de la peur du néant •...

Les partisans de la cryogénisation dont la conviction n'a pas faibli préserent se placer sur un plan scientifique. « Restons sur le strict plan biologique, explique M. Edgar Louis, physicien, cinquante-huit ans. Dans l'espèce animale, à laquelle nous appartenons, le temps de vie équivaut à cina fois le temps de croissance. Chez l'homme, celui-ci est d'un vingtaine d'années nous devrions donc vivre cent à cent vingt-cinq ans. Certes, on meurt... mais tout simplement d'une panne de la machine animale. Autant se faire mettre en conserve en attendant que quelqu'un puisse la réparer et la remettre en marche! Le problème c'est que nous vivons dans une civilisation de forme chrétienne où la mort est considérée comme une nécessité. .

Et M. Dolinoff de renchérir: • C'est pour ça que les gens sont sceptiques à l'égard de la cryogénisation et nous traitent d'hallucinés : parce que depuis des millénaires l'homme, ce crétin, s'est mis dans le crone qu'il est normal et juste de mourir. -

#### En symbiose avec l'ordinateur

Anatole Dolinoss est prêt à passer sur les difficultés de l'entreprise. Il saut en effet trouver un statut juridique pour ces morts qui-n'en-scraient-pas; que deviendront leurs biens, par exemple? Et à assurer les frais de l'opération; la Cryonics France estime à 1 million de francs celui d'une cryogénisation. La congélation elle-même n'est pas très coûteuse, mais il faut prévoir en sus l'alimentation régulière en azote liquide des « capsules » dans lesquelles seront conservés les cryogémiés\_.

Il faut aussi, même si tout se passe bien, prévoir des difficultés au « réveil - ; les - ranimés - ne devront-ils pas affronter un décalage culturel et social considérable? Jacques Wartelle, soixante ans, directeur d'entreprise, reconnaît : « Au sortir de sa capsule, l'être cryogénisé se trouverait un peu comme un aborigene d'Australie parachuté en Europe -. Mais, estime-t-il, tout être peut s'adapter. Et les conclusions des études mentes par la Rand Corporation nous laissent penser que le « réveil » ne serait pas si difficile... •

En effet, les chercheurs de la Rand, qui, en 1963, ont réuni leurs travaux sur le futur, prévoyaient que vers 1990 l'homme parviendrait à mettre au point une action clinique contre le vieillissement et qu'au vingt et unième siècle il trouverait le secret d'un accroissement de la longévité et d'une hibernation de plusieurs siècles. Et en 2100, le a décongelé » aura à sa disposition des médicaments euphorisants, des produits de synthèse accroissant son intelligence et des méthodes d'instruction et de mise à jour des connaissances minimisant l'effort; une injection de protéines et une mise en symbiose avec un ordinateur devraient suffire... Les partisans de la cryogénisation ne

veulent pas manquer cette possibilité « Le futur nous réserve certainement tant de choses à découvrir, dit Mme Elisabeth Brisbart, quarante-neuf ans, seule femme parmi les adeptes. C'est pourquoi je voudrais vivre deux cents ans. Au-delà, on verra... Il sera toujours possible de mourir de quelque chose. Ne serait-ce que de l'envie de ne plus vi-

Consacrer tant d'argent à une conservation tout de même improbable n'est-il pas surprenant? Et moralement critiquable? « C'est génant, évidemment, de décider d'un investissement si important pour survivre quand des millions d'hommes n'ont pas de quoi vivre -, teconnaît Mme Brisbart.

Mais les autres n'ont pas ses serupules. Tout le monde ne peut certes pas s'offrir une cryogénie, mais, souligne le doctour Guillaume Roy, un homéopathe toulonnais de quarante-deux ans, « ce fut le cas au premier temps de l'automobile ou pour l'accès à certaines thérapeutiques. Et cette injustice sera aussi le moteur d'une prise de conscience collective . Et Christian Hubert, soixante-treize ans, qui fut avec Anatole Dolinoff l'un des pionniers du mouve-

ment en France, est même sier d'appartenir à « une élite de la conservation par la glace » : « Nous sommes indéniablement des précurseurs. Le froid, c'est l'avenir pour vaincre la mort. »

Une conviction qui aide à vaincre l'angoisse: « Cet espoir est si fort qu'il nous motive entièrement. Il ne faut pas se cacher derrière les mots : personne n'a envie de mourir et nous sommes comme des malades face à la mort, avoue M. Wartelle. Quant au docteur Roy, qui veut être accompagné par son léopard familier, il n'entend pas perdre la moindre chance de survie : « Dans le cas où la cryogénisation ne serait pas légalisée en France à l'époque où je mourrai, ditil, je veux être embaumé. A particules d'A.D.N. tout est possible, et si mes restes pouvaient intéresser un savant? Peut-être pourrai-je revivre un jour sous une autre forme? S'il y avait toute notrespersonnalité dans chaque cellule cérébrale? -Le peintre Salvador Dali fut aussi, un

temps, un ardent défenseur de la cryogénisation. Mais pour des raisons plus fantaisistes: sa seule motivation, nous -déclarait-il il y a dix ans, était - l'effet que ça serait à Figueras. De quoi embeter les gens du café ». Aussi ne demandait-il pas une longue survie: · Tout juste trois jours. Juste le temps que ceux qui restent préparent une conférence de presse pour mon re-

Prudence, sans doute: aujourd'hui. huit seulement des trente-six personnes qui reposaient en giace au - erpotorium » de la Transtime à San Francisco sont encore en attente de réanimation. Les vingt-buit autres ont du être enterrées... à la suite d'un coup de chaleur. M. Nelson, le président de la Cryonics de Californie, avait omis d'indexer- à l'avance le prix de la maintenance à basse température, et les familles ont refusé de payer le complément nécessaire pour maintenir les corps en suspension dans l'azote liquide!

JOSÉ LENZINI.

(1). Vingt at un sas pius merd, an en est au même point : les travaux plus réceats du professeur japonais Suda (sur un cerveau de chat isoló) sont contestés par beaucoup de spécia-(2) 101. rue Jules-Rein, Le Mesnil-le-Roi.

78600 Maisons-Luffitte.

LE MONDE DIMANCHE

6 novembre 1983 :--

a vraiment dés lation est venu Quand nous i

cire utilisee

es satellites

coin Le pri

en 1932, hie

60 % depuis

trainen des it

et de la diff

systèmes de :

Présentent 4

देशता है। हा अपन

tenticis deine

ganismes inte

que mondiale

Céve. preme

43), l'industr

lisé, elie, un c

498 029 m

Maury, वृद्धा ह

Tiste, se retro

कि चंधरराजा है।

qu'elle ne ver

pourell pas n

plique l'un d

Desvignes, l'es

neau - assign

Commissariat

voyait pour !!

teurs. Inquiets

prévisions, les

ient en cause

tate. Guy Jen

de Sudinox, so

tion tentée par

assurance d'u

tielie - soutenv

- En 1980, de

sente la moiti

cela n'a pas du

Le thermique

lier -.

Avec 64.0

Le rob une maci Les chiffr Seulement

de travail s dans les mo neres pour c au Japon et 1985. Ce po 0.4 % en A!! 0,2 % en Fi stude de l'O bots industr temps, la den développe à u 30 à 35 % à ;

\* AFR! Buileun at 11. et Les écrans

mager i'del ? sée par le C. de Montréal a ployes de bur ces appareits : utilisent les éc de quatre has

président du syndica: que torie re l'une des causes principales de ... jement, avec l'évolution des gouss entèle qui, maintenan: "Hung enters where the state of the s , tandis que l'aide sociale :

s temps sont durs pour un bateles us grandes foires.

banquiste et son monte raient-ils encore un בריים של שלוונים particulierement honteuse 1

ble, discuter avec is tamille of the ie conclu a each an enighten a numètres. Pour le du l'hauge 🚌 e d'autres, la moitre de la réceller.

MIREILLE DEBARD

ילפין זפועמבן שם י Philagration 4 27 17 19

e emitte in 1 erri me . T. F. C. 12.2..... sticks Om are access their er, i. n'enter - T <u>ಚಿಸ್ತರ ರೆಚ್ ಕರ್ಷ</u> aging the colors भारत अस्तर । Service Contracts

grangement 1 . RESTAUR SERVICE 

275 W. W. C. State to the second 2-12 

inter "

',-g1 ¢1 -

T1 .. \*\*

ψ. σ\* `4 ~ d +\*=

.....

ment, les e phénomenes : nt la cohorte indistincte des . han

#### couple sulfureux

ins régisseurs de foire ron; des un i pour accorder la place à sa lange de de 20 mêtres, nécessaire à la : ntation. Quelques பைர்க்கும் carrément l'exhibition d'étres le . C'est le cas, par exemple, de la W. dint-Quentin (Aisne) or se tient fue

erange? (Jadis, on soupcomer t er de voier les entants pour en ton noués » ou des « désarreules » er » d, d'expier par sa difformite les e sait-on au juste de leur égrange ». ion? Peu de chose si ce ne ourd'hui, l'impresant qui ne mane. e couser régulierement à la Seure e, semble de plus er. pi à soumes : le et au pon vouton de la lange. immes-colosses sum: souvent as les nains se font en to long tomme tiou comme stewarr in autionicia avec eux les moments seuten ra le samedi. Et pu s let chenomes veler! Les petites annonces relait rien. Le plus efficate teste mon iche-à-oreille. A ors : quelque die. ressant se présente lure faut para prendre l'avion pour « Fonugue

Ci numero servici di ciare gilli monstres at the term of the collection Nee comme qui su l'or le bourone Huttere du bei et bei beiten Tien Cf. Payantee and a color for

en France, vom him bier em le une étite de la compans Reserve Addition of the property des presidents de la la ir source with the Catedrate 4.

N (104)  $\times$   $^{-1}$ 27.44.422.5 translation of S. O. Carrier

a Mais made as 10 mg (2) 2 mg Peral 2 Form at the second second and the 

CONTROL OF

e := ?\* : THE PARTY OF THE P 152.27 12012

Il existe maintenant en France une industrie du solaire - des P.M.E. et quelques grands groupes. Reste à trouver un marché.

LS étaient quelque soixante, au plus fort de la vague écologiste autour de 1975 et de la mode des énergies douces, à avoir investi dans le solaire, encouragés par l'enthousiasme de la Délègation aux énergies nouvelles, nee aussi en 1975. La proximité du premier choc pétrolier aidant, des industriels du pétrole avaient suivi le mouvement. Mais la plupart des entreprises créées à cette époque manquaient des moyens financiers et des capacités techniques nécessaires : idées et discours ont longtemps prévalu sur les réalités économiques. Ce foisonnement a bien failli tuer dans l'œuf cette industrie naissante : on a assisté à des disparitions en cascade.

Aujourd'hui subsistent une vingtaine d'entreprises : aux côtés de groupes comme Chaffoteaux & Maury, la Compagnie générale d'électricité (C.G.E.) Leroy-Somer, Rosières-Sudinox ou Total, un petit nombre de P.M.E. tentent de se saire une place. Bien décidées à prouver leur crédibilité, elles poursuivent, malgre un marché « déprimé », leur effort d'innovation.

Deux filières seulement font l'objet d'un développement industriel; le thermique et le photovoltaïque. La première est la plus connue puisqu'elle est utilisée essentiellement pour l'eau chande sanitaire et le chauffage des piscines. Mais c'est la seconde qui représente le chiffre d'affaires le plus important : 80 millions de francs en 1982, soit 8 % environ du marché mondial des photopiles, 60 % à 80 % de ce chiffre d'affaires étant réalisé à l'exportation. Il est entre les mains de deux sociétés - Photowatt, filiale de la C.G.E. et d'Elf, et France-Photon, filiale de Leroy-Somer. Celles-ci produisent des photopiles à base de silicium qui, montées en série sur des panneaux, captent le ravonnement solaire pour le convertir en électricité.

La technologie est maintenant bien connue et la siabilité des produits incontestée. Reste à trouver les usages les plus rentables. Pour France-Photon et Photowatt comme pour leurs concurrents étrangers, la bataille ne fait que commencer. L'enieu actuel est la constitution de systèmes : qu'il s'agisse d'une pompe à cau solaire, d'une télévision ou de l'électrification d'un village, les différents éléments doivent être compatibles et fournis ensemble.

France-Photon a tout misé là-dessus, préférant conclure des accords de licence avec des sociétés étrangères plutôt qu'investir dans la recherche. « Lorsque les pays en voie de développement souhaitent acquérir des générateurs photovoltaïques pour leur réseau de télécommunications par exemple, ils ne commandent pas un panneau mais un materiel complet, dit Alain Lefalher, responsable pour l'Europe. Le module seul n'a de sens que pour la vente aux particuliers ou pour des grands projets où nous n'intervenons que comme soustraitants. •

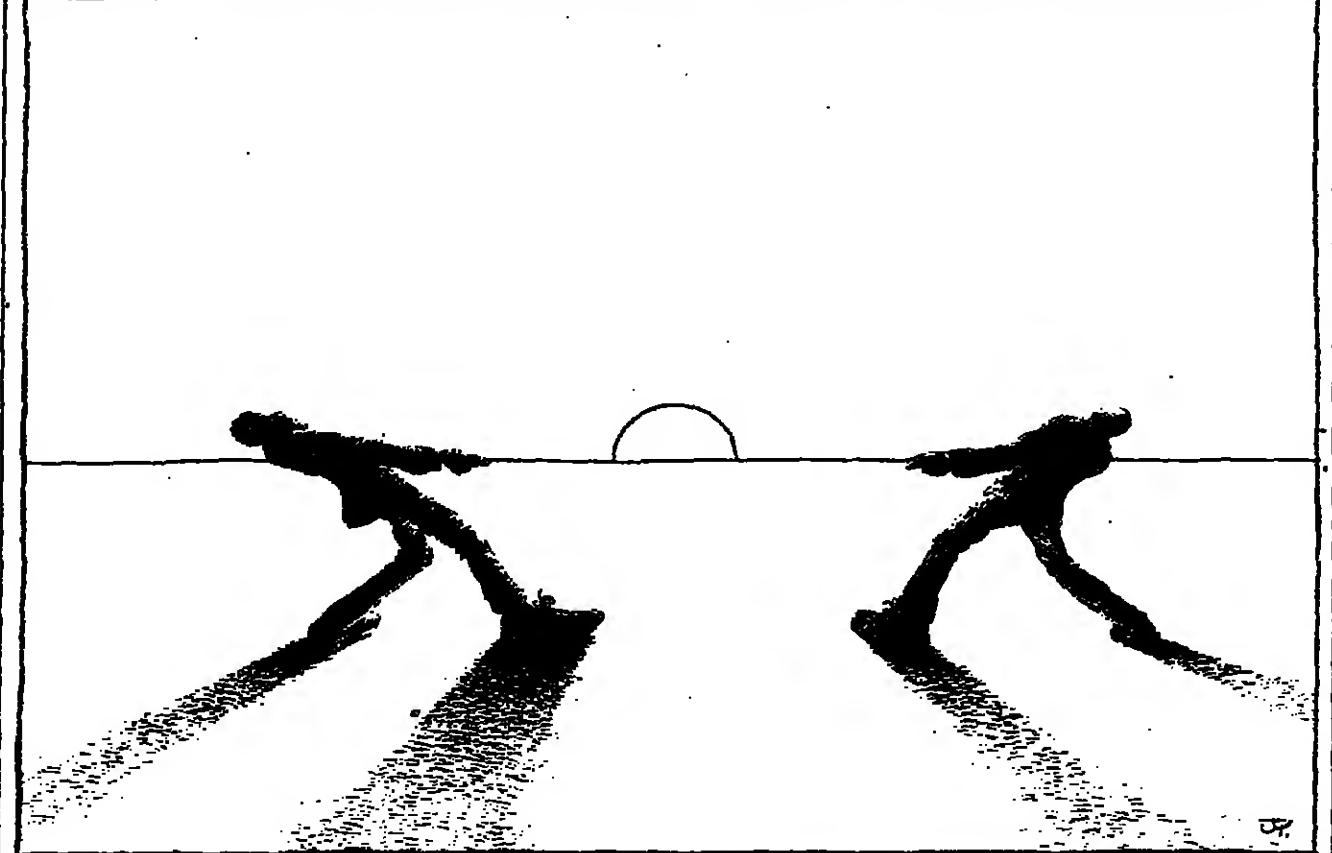
#### Calculettes à photopiles

Photowatt, en revanche, s'est consacré à des recherches sur le silicium pour économiser la matière première. Parallèlement, la société a installé des centrales de puissance. Mais les réalisations les plus importantes - comme celles effectuées par l'entreprise à Nice et à Alès (1) ou par SERI-Renault Ingénierie en Grèce et en Guyane - sont étroitement dépendantes des programmes de la Communauté européenne. Leur coût, de l'ordre de 6 millions de francs pour 35 kW, les rend inaccessibles aux pays qui en ont le plus besoin.

Photowatt a donc dû s'intéresser à son tour aux systèmes. L'Agence française pour la maîtrise de l'énergie (A.F.M.E) (2), qui soutient financièrement l'entreprise, convient qu'elle a failli manquer le coche. « Alors que nous pensions puissance, avoue Christian Vauge, responsable des énergies renouvelables. les Japonais étaient en train de s'infiltrer avec leurs milliers de calculettes

èquipées de photopiles.» La force du photovoltaïque est de pouvoir se substituer à des matériels comme les moteurs Diesel - contraignants parce qu'il faut les alimenter en carburant - ou de ponvoir être installé là où aucune autre source d'énergie ne peut





être utilisée (comme pour les balises ou les satellites). Sa faiblesse demeure son coût. Le prix du watt solaire, 60 francs en 1982, bien qu'ayant baissé de près de 60 % depuis 1977, reste encore élevé, en raison des investissements en recherche et de la diffusion restreinte. Les petits systèmes de télécommunications (qui représentent 40 % du marché) coûtent dans les 500.000 F : les utilisateurs potentiels doivent faire appel à l'aide d'organismes internationaux comme la Banque mondiale ou le Fonds économique de développement.

Avec 64.000 m<sup>2</sup> de capteurs en 1982 (3), l'industrie solaire thermique a réalisé, elle, un chiffre d'affaires de 54 millions de francs, assuré à 70 % par cinq sociétés. Mais elle pourrait construire 400.000 m². Ainsi Chaffoteaux et Maury, qui a suivi une politique volontariste, se retrouve avec une capacité de production de 50.000 m² par an alors qu'elle ne vend que 5.000 m². « On ne pouvait pas ne pas faire de solaire, explique l'un de ses directeurs, Philippe Desvignes, l'eau chaude, c'est notre mé-

tier ». Le thermique a été le premier « créneau » assigné à l'énergie solaire. Le Commissariat à l'énergie solaire prévoyait pour 1985 1.200.000 m² de capteurs. Inquiets de ne pas approcher des prévisions, les chess d'entreprises mettent en cause la politique gouvernementale. Guy Jenny, directeur commercial de Sudinox, souligne que la diversification tentée par son groupe se fondait sur l'assurance d'une progression « exponentielle » soutenue par les pouvoirs publics. - En 1980, de fait, le solaire a représenté la moitié de notre activité, mais cela n'a pas duré. Les pays où le solaire a vraiment démarré sont ceux où l'incitation est venue des instances officielles. Ouand nous installons 60 000 mètres carrés de capteurs par an, les Américains en installent deux millions. Or ils sont seulement quatre fois plus nombreux que nous ! >

#### « On l'a fait savoir »

Louis Drouot, chef du service solaire à l'A.F.M.E., reconnaît que l'« on a peutêtre eu tendance, par le passé, pour des raisons politiques, à inventer des marchés qui n'avaient pas de réalité économique. Les pouvoirs publics, qui ont fixé les objectifs, portent donc une part de responsabilité dans l'échec, mais les industriels ont aussi la leur. On ne crée pas une industrie en matière d'énergies renouvelables autrement que dans d'autres secteurs ».

Les premiers pas ont pourtant été timides : les groupes industriels intéressés ont chargé un ingénieur de réunir une documentation, puis ont ensuite constitué une cellule spécialisée. « C'était tellement bon pour l'image de marque qu'on l'a fait savoir », note Christian Hunault, de la direction « recherche et développement » de Total. « Mais ce qui s'est dit à l'époque n'était pas toujours en relation avec ce qui se faisait effecti-

Total en tout cas est de ceux qui se sont engagés vraiment: en 1980, le groupe s'est associé avec la petite entreprise Giordano à Vallauris (Alpes-Maritimes). Un exemple d'une saine alliance: la première avait pour elle la qualité de sa production, la souplesse d'adaptation d'une P.M.I., mais était handicapée par ses moyens financiers limités. Le second avait la capacité d'investir dans la recherche et d'établir des plans à long terme.

Prévoyant une baisse du marché du chauffage dans les années 80. Total a choisi de se diversifier tout en restant dans le secteur de l'énergie. Une nou-

velle société, Total Energie Développement, devra trouver des marchés pour le solaire et les pompes à chaleur, afin de regagner la baisse des ventes de fuel. Total-Giordano, qui a mis au point des appareils nouveaux, devrait réaliser, en 1983, 40 % de la production française, avec le tiers de ses ventes à l'étranger : le réseau de Total est une rampe de lance-

ment pour le solaire. Tout le monde considère, en effet, qu'il existe un marché hors de l'Hexagone; mais celui-ci reste d'accès difficile pour les P.M.I. Pour S 2E (Société de construction de systèmes d'économie d'énergie), trente-cinq personnes à Toulouse, les exportations, qui représentent 30 % du chiffre d'affaires, se limitent aux pays de la communauté européenne et aux DOM-TOM. Aussi son président. Jean Prunet, souhaite-t-il s'allier à un partensire de taille internationale.

#### La concurrence d'E.D.F.

En France, malgré les allègements fiscaux accordés aux acquéreurs (4), le chauffe-cau solaire ne parvient pas à s'imposer. Curieusement, il apparaît comme un complément du chauffe-eau classique, comme le magnétoscope par rapport au poste de télévision. Du coup, son prix a pu être dissussif. Aujourd'hui, les industriels cherchent à l'abaisser tout en assurant un service correct : on est passé de 20 000 F en moyenne, installation comprise, en 1981, à 10 000 F maximum en 1983 (5). Les nouveaux appareils sont en outre d'un emploi phis façile: un bricoleur averti peut acheter son chauffe-eau solaire sur catalogue et l'installer lui-même, et un installateur non spécialisé peut intervenir sans problème et rapidement sur ce matériel.

E.D.F. reste pour le solaire un concurrent implacable. Mais selon Christian

Hunault (Total), si « l'augmentation de l'utilisation de l'électricité » sait de l'ombre - au solaire, E.D.F. va vraisemblablement être obligée d'augmenter ses tarifs à usage domestique, ce qui améliorera la rentabilité du solaire -. E.D.F. pourrait-elle « faire pour le solaire ce qui a été fait pour le développement des pompes à chaleur », comme le dit Guy Jenny avec humour? Plus réaliste, Christian Vauge, à l'AFME, estime que, face au - T.G.V. d'E.D.F. >, on n'a le choix qu'entre - se coucher en travers de la voie ou accrocher son wagon derrière. Nous avons retenu cette deuxième solution».

De fait, la jeune industrie du solaire a réussi à réaliser une vraie production. Il

lui reste à trouver un marché. C'est là qu'intervient aujourd'hui **FAFME**: pour aider les industriels à cerner le marché et à s'organiser. Elle soutient désormais les initiatives, mais sans prendre les devants, ni tout prendre en charge: • Faire avec les industriels, mais ne pas faire tout nous-mêmes, ni laisser tout faire, dit Louis Drouot. Le marché n'est pas assez large pour permettre à tous de dégager un profit. L'AFMÉ veut dégager les applications du solaire qui ont une valeur économique. « On a abandonné, explique Christian Vauge, tout ce qui ne pouvoit économiser qu'un volume négligeable de tonnes d'équivalent pétrole pour se concentrer sur l'eau chaude dans l'habitat et les bureaux, et dans les zones de plus de 2000 heures d'ensoleillement par an Dans l'habitat collectif, le solaire doit remplacer la chaufferie qu'on allume l'été seulement pour obtenir de l'eau chaude. .

Les aides à l'industrie obéissent à ces exigences. En 1983, l'AFME a apporté 215 millions de francs à la recherche et à l'industrialisation dans les deux filières. Mais elle ne veut pas se contenter de distribuer des subventions. A la satisfaction des industriels concernés, elle tente d'étendre le chauffage solaire à des opérations importantes: H.L.M., collectivités ou hôpitaux, grâce, notamment, à l'apport du fonds spécial grands travaux (6); elle a lancé aussi une campagne auprès de deux mille municipalités possédant une piscine en plein air.

Enfin. elle soutient aussi des installations dans les départements et territoires d'outre-mer. Dans un double but : subvenir aux besoins non satisfaits autrement; créer dans le Pacifique Sud et les Antilles une «vitrine» de la technologie française. Avec l'espoir de séduire les pays voisins.

#### MARTINE CHARTIER.

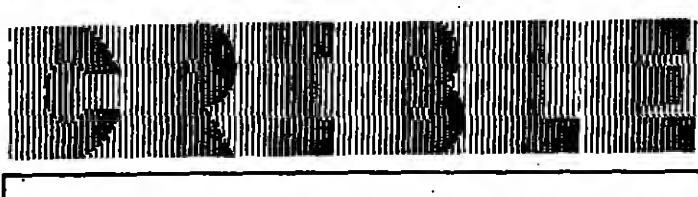
(1) Le Monde Dimanche du 2 janvier 1983 : Du soleil pour le petit écran». (2) L'AFME s'est substituée en mai 1982 au

Commissariat à l'énergie solaire (COMES). (3) Selon le Syndicat des fabricants de capteurs solaires, la surface installée se répartit sinsi : chauffe-cau collectifs, 50%: chauffe-cau individuels, 30%; piscines, 10%; chauffages et autres, 10%.

(4) On peut déduire du revenu impossible 8000 F. plus 1000 F par enfant à charge. Le système doit être remplacé par une réduction d'impôt en 1984.

(5) Un chauffe-eau solaire comprend généralement 4m² de capteurs et un ballon d'eau de

(6) Ce fonds, créé en mai 1982 pour aider les coureprises du bâtiment, comporte un volet -énergie - géré par l'AFME. Une première tranche de 2 milliards de francs a été accordée à l'automne 1982. Une deuxième, de même montant, devrait être débloquée à la sin de 1982.



#### ANNIE BATLLE

des occupants ont obtenu des

#### A SUIVRE

Le robot n'est pas une machine à chômage

Les chiffres le confirment... « Seulement » 1,5 % des postes de travail seraient supprimés dans les industries manufacturières pour cause de robotique, au Japon at en Suêde, d'ici à 1985. Ce pourcentage serait de 0,4 % en Allemagne fédérale et 0.2 % en France, indique une étude de l'O.C.D.E. sur les robots industriels. Pendant ce temps, la demande de robots se développe à un rythme annuel de 30 à 35 % à l'horizon 1990. \* AFRI, 61. avenue du Président-Wilson, 94230 Cachan.

#### Les écrans et les yeux

Bulletin nº 11.

Les écrans pauvent-ils endommager l'œil ? Une enquête réalisée par le C.L.S.C. Centre-ville de Montréal auprès de 750 employés de bureau se servam de ces appareils révèle que ceux qui utilisent les écrans pendant plus de quatre heures par jour souf- squatters. L'été dernier, un tiers | ternational Herald Tribune | créativité et la motivation des

frent deventage de problèmes oculaires que ceux qui en font un usage modéré. Par exemple, l'utilisateur souffrira de picotements à l'œil, de vue trouble et de maux de tête.

Toutefois, les spécialistes de L'œil soutiennent qu'un travail prolongé devant un écran cathodique (8 heures par jour) n'endommage ni les yeux ni la vision des utilisateurs, mais leur cause une fatigue. Ce n'est pas l'appareil lui-même qui crée cette lassitude, croient les ophtalmologistes, mais plutôt la monotonie de la tăche accomplie par les opérateurs et leurs mauvaises conditions de travail (éclairage malsain, posture inadequate,

\* Science & Technologie. Mondex Inc., C.P. 1800. Succ. Côtedes-Neiges, Montréal (Québec) H3\$ 2R1.

#### BOITE A OUTILS

Les squatters de Berlin-Ouest

En 1981, il y avait 170 immeubles totalement ou partiellement abandonnés à Berlin-Ouest qui étaient occupés par des

baux. A l'ombre du mur de Berlin, dans le quartier de Kinzberg, abandonné dans les années 60 au moment de la construction du mur. voisinent des immigrés turcs, des vieilles gens et des jeunes à bas revenus, plus de dix mille personnes. Les autorités ont renancé à l'idée de reconstruire le quartier, et ont décidé de sauver les carcasses existantes et d'essayer d'aider les gens à vivre sans prendre en compte leurs revenus ou leurs conditions de

vie. Tous ceux qui occupent les lieux, légalement ou non, et sembient suffisemment motivés pour restaurer leur lieu de vie obtienment un bail et des aides financières. Ils ont formé une association. Des artisens de la ville viennent trouver les jeunes qui, au bout d'un certain temps, se qualifient

Des groupes ont créé des fermes, des lardins d'enfants, des maisons pour vieux. Des fabriques ont été réinvesties par des échoppes de « nouveaux » artisans. Des juristes, des journalistes, des personnalités de la ville s'intéressent à ces expériences et leur apportent leur concours,

Henri Tanner décrit dans l'In-

(10 octobre 1983) ce laboratoire social, & West Berlin social laboratory, squatter experiment is working » (A Berlin Ouest, laboratoire social, des expériences squatters sont en marcha.)

de-Gaulle, 92521 Neuilly Cedex TEL 747-12-65.

#### **PUBLICATIONS**

La révolution de l'intelligence

La revue Sciences et Techniques, revue des ingénieurs et scientifiques de France, a édité un numéro spécial en octobre sur « L'état de la technique ». Ce rapport a été réalise en collaboration avec le centre de pros-

« La stratégie du développe-

hommes, plus que sur les capitaux et les investissements matériels. > \* 19, rue Blanche, 75009 -

\* 181, avenue Charles-

pective et d'évaluation.

L'étude, qui s'appuie sur des enquêtes auprès de 1.200 spécialistes, décrit le changement de système technologique de cette fin de siècle et conclut à la révolution de l'intelligance dans l'Industrie.

ment de l'entreprise doit désormais se fonder aur la valeur, la

#### Paris. Tél.: 874-83-56. Le IX<sup>e</sup> Plan en marche

Le nº 5 de la Lettre du IXº Plan présente le projet de deuxième loi de Plan. Cette loi oriente la dépense publique des cinq prochaines années selon les choix des douze programmes prioritaires d'exécution (qui sont decrits).

Le point sur la préparation du IXº Plan est également fait ainsi que sur les rapports et documents disponibles à ce jour à la Documentation française. \* Commissariat an Plan, 18, ruc

de Martignac, 75007 Paris. Tél: 556-51-72 Usages d'un ordinateur domestique

Opérations, services extérieurs « rapides », question de dossiers et de données, exemples de systèmes experts (ou intelligence artificielle), les usages d'un ordinateur du foyer sont récapitulés dans un tableau simple et clair de la Lattre Prospective

hebdo nº 154. \* B.P.27-08 - 75362 - PARIS Cedex 08. Tél. 723-37-50.

# AMOCIATIONS

# Rencontre avec les immigrés de Dunkerque

D'initiative locale, l'association Rencontre gère à Dunkerque un centre culturel et une station de radio pour les immigrés. Et sent monter les tensions.

CCTIVN immigré, c'est un type qui est venu d'ailleurs pour être ici, s'il est ici, il n'est pas ailleurs et s'il n'est plus ailleurs. c'est un autochtone! » Le syllogisme de José est sans appel. « Le racisme en soi ça n'existe pas, poursuit-il, le seul problème c'est l'intégration, « l'absorption » d'un groupe de population par un autre; il y a quarante ans, les Français rejetaient les Espagnols, les Italiens ou les Polonais, aujourd'hui ce sont les Arabes, demain ce seront les Américains... ou les Martiens. » José est cafetier à Dunkerque et, s'il nous a tenu spontanément ces propos, c'est que son enseigne Le Rugby est l'annexe » du centre culturel Rencontre qui travaille à l'intégration des immigrés. Avec 15 000 immigrés sur une population totale de 180 000 personnes (1), le taux d'immigration dans le Grand-Dunkerque s'apparente à la moyenne nationale, mais rien n'avait été fait, sur le plan actuel pour ces travailleurs étrangers avant qu'une poignée de bénévoles - parmi lesquels le père de José - créent l'association Rencontre en 1975. Deux ans plus tard, celle-ci lone un immeuble et baptise ses locaux Centre culturel (2). A sa tête un directeur nommé mais bénévole, Mustapha

Bouras, et une directrice de fait. Monique Van Lancker.

L'association compte aujourd'hui cinq permanents (outre la directrice : une animatrice, un animateur-technicien, une secrétaire, une coordinatrice des stages seize-dix-huit ans) et emploie deux jeunes volontaires. Elle accueille, toutes activités confondues, à peu près neuf cents personnes par mois en touchant une bonne dizaine de communautés étrangères : Algériens, Espagnols, Indiens, Italiens, Maigaches, Marocains, Portugais, Sénégalais, Tunisiens, Turcs, Vietnamiens, ainsi que des Antillais.

#### Alphabétisation

L'un des atouts du centre est d'héberger l'antenne de l'Office national d'immigration. Ce service est totalement indépendant de l'association mais il draine rue de Soubise tous les immigrés qui ont des formalités à accomplir. Le public de Rencontre n'est cependant pas exclusivement constitué d'immigrés : « Après une période où nous avons été considérés comme une association « pilote » ou « spéciale » pour ne pas dire « l'association des Arabes », la proportion de fréquentation français-immigrés s'est maintenant stabilisée à 50-

En fait, les « vrais autochtones - sont souvent ou bien des conjoints de couples mixtes ou des membres des professions sociales ou paramédicales inscrits aux cours d'arabe, d'espagnol, de grec ou d'italien... Côté immigrés, la formation s'adresse aussi bien aux adultes (cours classiques d'alphabétisation et de français) qu'aux enfants (actions périscolaires pour les neuf-douze ans en difficulté, interventions dans les établissements, notions culturelles sur leur propre pays...). L'association utilise les services de vacataires en alphabétisation et essaie d'amener des lycéens ou des étudiants à pratiquer bénévolement le rattrapage scolaire à domicile.

A force de dons et d'acquisitions, elle a en outre réuni une bibliothèque où se côtoient des livres en un peu toutes les langues. Un des deux jeunes volontaires, Boncetta Moulay, a été spécialement formé pour pratiquer l'interprétariat six heures par semaine dans les bureaux de poste.

La revue mensuelle Rencontre, diffusée à 2 000 exemplaires, paraît en quatre langues : arabe, espagnol, portugais et français. «En outre des conseils (médicaux, juridiques...) elle véhicule notre propre réflexion de fond

PUBLICATIONS.

Dans l'Aube

tit format, est le guide des loi-

Affiches, en 31 pages de pe-

sur l'immigration, explique Monique Van Lanker, mais beaucoup de travailleurs étrangers ne savent pas lire, même dans leur langue, c'est ce qui nous a conduit à monter Radio-Rencontre. >

Quarante-cinq personnes (mais une demi-douzaine de femmes seulement) participent à Radio-Rencontre (97,2 MHz) qui émet onze heures par jour à 25 km à la ronde (3).

Un autre facteur d'animation la présence en alternance de deux stages seize/dix-huit ans (orientation et insertion professionnelles)

#### Manque de maturité

«L'esprit de ces stages a été un peu dévoyé, commente la coordinatrice, Janine Johaton. Au lieu de dernier secours ils sont devenus des stages d'orientation ordinaires que les parents croient automatiquement à leur disposition pour leurs enfants de plus de seize ans. Cette évolution s'est faite très vite. L'an dernier les gosses étaient proches desdix-huit ans et ils étaient venus s'inscrire avec leur petit (e) ami (e); cette année ils sont tous accompagnés par leurs parents, ils manquent totalement de maturité et ce sera très dur de leur trouver des stages en entreprise. » Pessimiste sur les retombées d'une action menée dans ces conditions, désespérée par le niveau culturel de ses élèves, Janine Johaton est en revanche assez satisfaite du suivi affectif et psychologique de ses, élèves. « Pour ce type d'enfants, le stage est formidable, explique-t-elle, mais il y a le climat et l'écoute de toute la maison, «Rencontre est une des associations dunkerquoises de cette importance les moins dépendantes matériellement de la municipalité (4) ». mais nos rapports avec elle sont très bons et elle nous prête gratuitement ses salles quand nous en avons besoin pour des spectacles », précise Monique Van Lancker. Cette « entente cordiale» avec une municipalité, d'opposition est parfois mal ressentie dans les faubourgs de Dunkerque (à forte concentration d'immigré) qui sont tous ancrés à gauche, mais, sur la nature même de ses activités, Rencontre n'a pas encore rencontré de véritable problème mais,

Face à cette recrudescence du racisme-pardon, du refus d'intégration, Mustapha Bouras pré-

incertain.

ici comme ailleurs, on sent que

la tension monte et l'avenir est

pare Rencontre «à sa traversée du désert ». « Nous allons nous faire tout petits, faire le moins de bruit possible », explique t-il. Mais, même en sourdine, l'association n'en continuera pas moins ses activités; et surtout elle portera le combat sur d'autres fronts: « Les associations isolées comme la nôtre se sont toujours doubler par les fédérations ou les correspondants des grandes associations nationales quand il se passe quelque chose dans fe département. Nous voudrions décrocher une meilleure représentation à cet échelon, ce atti nous permettrait de désendre les dossiers qui nous préoccupent le plus, comme par exemple l'exclusion de fait des immigrés des

#### DANIEL GARCIA.

(2) Centre culturel Rencontre, 7, rue de Soubise, 59140 Dunkerque. Tel.

(4) Le budget 1983 est de 500 000 F converts à 60 % par le Fonds d'action sociale (FAS) et pour le reste par le Fonjep, les ministères de la cuiture et de la salidarité, quelques entreprises de la région, la caisse d'alloca-

# responsabilités de l'animation.

(1) Statistiques de décembre 1980. En importance numérique les trois premières communautés étrangères sont les Marocains, les Algériens et les Por-

(28) 66-94-11. (3) Le Monde Dimanche du 1ª mai

tions familiales et la ville.

#### annonces associations

#### Appels

VACANCES ÉCONOMIQUES échange de résidences, en France, à l'étranger : U.S.A., G.-B., Denemark, Italia. Ecr. INTERLINK, B.P. 1124, 69203 Lyon, Cedex 1, (7) 839-35-45. Vacances, échanges de maisons FRANCE, ENGLAND, U.S.A. Ass. SEJOURS, m 10, Les Sycomores des Logissons. 13770 VENELLES. Une équipe de médecins

consultant bénévolement au COMITÉ MÉDICAL pour les EXILES (COMEDE), dispensaire gratuit pour les réfugiés politiques, recherche des dentistes volontaires pour soigner gratuitement qualques patients checum semaine. Très urgent. Adresse du COMEDE 1 78, rue du Général-Leclerc, LE KREMLIN-BICÈTRE Tel. 672-85-00.

#### Création

Au profit des animaux des re-fuges, le livre e la Protection des enimaux > (18 suteurs, 10 desinateurs, 8 photographes, tous bénévoles) 30 F. Par la posta : 45 F. Confédération des Stés de protection, 17, pl. Bellecour, 88002 LYON. C.C.P. 1500-71 Dion.

#### Manifestations

Technique et démocratie organise, le 18 novembre, au Sénat, un colloque sur l'économie du possible, avec la participation de ministres, anciens ministres et d'éminentes personnelités diverses. S'inscrire repidement per téléphone /: 255-19-44, après-midl, burseu nº 203, Peris, 11, r. La Boétie.

#### Sessions et stages

#### LES ATELIERS D'ÉCRITURE ELISABETH BING

Week-ends

stages, ateliers hebdomedaires Documentation sur demande Marci de joindre 4 timbres à 2 F. 8.P.Q. 245 75227 - Paris ofdex 05 Gestion financière et patrimonisie des sesociations aux entreprises d'économie sociale, les 15-18 no-vembre 1983. Perfectionnement à in postion des établissements et services. Aspects actuals at pros-pectile, les 12-16 décumbre 1983. Reneelgnaments : APSEA 278-13-73.

#### L'ADELS animera du 28 novembre au 2 décembre à l'INEP de Merty un stage sur Les ré-gions dans le décentralisation. Runs. 347-21-10.

# MICRO-INFORMATIQUE

Stages intensife point, sur sois.

émeux sur cuivre, céramique,

9 h - 12 h. Académia Grandes

Terree. 5, rue de Cheronne, 75011-Parie.

Pour inferniteur D.E., stage 2 mais

granult recyclage en génetrie avec emploi acturé, Envoyer condidature à :

4 Aetravailler lie-de-France >

143, av. de Versailles, 76016 Paris

FOLKLORES DANSE MUSICILE

Week-ends de danse : Pays-Besque, Cafebre, Hongrie, Roums-

tie en ciéc. et janv., région paris. Musique : vielle à roue, 3 w.s.,

stages à Nois : (26-12 to 2-1). Se

et dunse en Autriche, dinnes bulgare à Seinn-Etienne. IGFRIF, 41, r. Burtes-eus-Callies 75013 Paris (1) 589-35-28.

Les Dunées de la Vie : reprouver les

mouvements neturals et spontanés

que notre corps retiers. Vivre en dense au quotidien. Stage Peris 26-27 nov. Rems. EVIDANSE, 36, r. Noche-chouert, 75009 Peris. 281-67-08.

Sid de food. Pyrécées catelenes.

Stages 6 jours HOTEL.\*\*. To si-

ENVETO (16,68) 04-85-26.

DEVELOPPEMENT PERSONNEL

ET ACTUALISATION
DES CONNAISSANCES
Cadra, Agent de maitriee, Techni-cien, en racherche d'emploi ou en

activité. le CREFAC organies un atage d'une durée de 32 jours à mi-

eun de 2 ou 3 joers per semaine, durant 3 mair. Frocheine surges : - 14 novembre 1983

- 2 jamier 1984.

Pour tous renseignements: CREFAC Tour Essor ST,

14, rue Scandinci, 93600 Pentin, pl. : 843-61-31.

CHUTE DRAMATIQUE

S'il est une chute qui est souvent mai acceptée, c'est bien la chute...

des cheveux! Et pourtant, il existe des moyens, des techniques.

même si le remêde mirticle n'existe pas.

24 h. sur 24, au 633,49.20, un disque NORGIL vous informe

sur ce problème et ses solutions.

10, rue Touiller 75005 PARIS.

sirs et de la vie associative au-**ASSOCIATIONS** boise, il est publié par La chair L'Association « l'un ou l'autre » salée, association ainsi nommée propose form, personnelisée en souvenir du dragon d'airain contell togicists. PUBLIC. battant des ailes et crachant le Numbreux stages de formation feu que l'on promenait, il y a à l'util. des microordinateurs, suggi en formation continue. deux siècles, dans les rues et Renseignaments: 9. rue qui portait ce nom. La chair sa-Campagne-Première 75014 Paris - Tél. : 322-47-28. lée anime la vie locale, par le Une vie éthotionnellement labiais d'Affiches, d'un tense avec nouvelle approche restaurant-cabaret-théâtre, de de la dynamique corporelle et guides, d'expositions, de stages mentale. Pour lever l'inhibition à agir. Session d'action bloé-nergétique. Log. 34230 St.-Pargoire, tél. : (67) 98-74-36. et d'un service de conseils aux associations, sans oublier una documentation et le Centre du Dense afro-jazz débutants (mu-siques africaines traditionnelles et modernes). 46, rue Montorvolontariat de Troyes, ouvert récemment. Tiré à 15 000 exemqueil, Paris-2°, Mª Châtelet-les Helies. Adultes: kindi 18-20 h, jeudt 20-22 h. 320 F par mois + 150 F. Adhésion an-nuelle: enfents 7-12 ans, mer-credi 16-18 h. 180 F par mois. plaires. Affiches est diffusé gratuitement. Abonnement de soutien: 40 F.

★ La chair salée, 27, rue Neuve-Inscriptions au Foyer Montorde la République, 10300 Seintequeil. Adultes 3 nov. à partir de 20 h. Enfants à partir du 9 nov. Savine, Tél. (25) 74-04-63. Renseignernents : 281-06-77.

#### ACTUALITE

#### Les maisons des jeunes et de la culture en conclave

L'assemblée générale de la Fédération française des maisons de jeunes et de la culture (F.F.M.J.C.) sura lieu à Mâcon les 11, 12 et 13 novembre. Deux points à l'ordre du jour : présenter un compte rendu d'activité depuis le rassemblement de Reims, en mai 1982, et déterminer les actions prioritaires pour les enraciner dans l'environnement socioculturel. Des commissions débattront de thèmes d'actualité, comme les stages d'insertion sociale, les activités scientifiques et techniques, les relations avec les radios locales, le conventionnement et la décentralisation.

D'autre part, le demier muméro des Cahiers de la F.F.M.J.C. est paru. Il comporte notemment un entretien avec Mine Edwige Avice, deux enquêtes sur la lecture et les M.J.C. on milleu rural. Le numéro (20 F) est disponible au siège de la F.F.M.J.C., 15, rue de la Condamine, 76017 Paris. Tel.: 387-30-04.

#### Activités manuelles éducatives

L'Association des professeura d'activités manuelles édu-

catives (APAME) organise sea

#### journées d'étude et son assembiée générale les 10, 11 et iz novembre au cerrire de la

**BLOC-NOTES** 

FOL. à Préfailles (Loire-Atlantique). Des enseignants venus de toute la France approfondirent leur réflexion sur l'enseignement des activités manuelles éducatives, leur contenu et les modalités de leur pratique. Pour l'APAME « l'enseignement technique répond à des besoins spécifiques, les activités manuelles éducatives doivent, au même titre que les autres disciplines de l'enseignement général, être un élément de la culture ». L'APAME envisage denc une démarche qui permette à l'adolescent « d'acquérir l'esprit critique dont il a besoin face à tout bien de consommation ou service et de se situer en pertenaire actif et non en consommateur passif ».

\* APAME, c/o Suzanne Cahen, 65, avenue de l'Aérodrome. 94310 Orly.

#### INITIATIVES

#### Prêts d'expositions

La direction du patrimoine (ministère de la culture) apporte son concours à un certain nombre d'expositions à Paris et en province. Ces expositions, organisées pour une durée déterminée dans des musées ou des châteaux, peuvent ensuite faire l'objet de prêts à des associations qui souhaitent les accueilfir. La direction du patrimoine tient à leur disposition un calendrier des expositions pour les mois de novembre et décembre ainsi qu'une liste des expositions disponibles.

\* Missions des relations extérieures. Direction du patrimoine, 3, rue de Valois, 75001 Paris. Tel.: 296.10.40, poster 2292 et 2178.

#### RENDEZ-VOUS

#### Education aux droits de l'homme

L'INEP (Institut national d'éducation populaire) organise, du 15 au. 17 décembre prochain, avec le concours des associations de jeunesse et d'éducation populaire et des organismes de défense des droits de l'homme, trois journées d'étude et de rencontre sur le thème « L'éducation .aux droits de l'homme dans l'éducation populaire ».

\* INEP. Val Plory. 78160 Marty-lo-Rol. Tel.: 958-49-11.

#### Les agréments (M)

#### Associations de formation professionnelle

Les montreuses associations qui se sont créées depuis 1971 et qui continuent à se créer pour répondre au principe général énoncé dans l'article L 900-1 du code du travail : «La formation professionnelle permanente constitue une obligation autionale - mériteut que nous nous attardique quelque peu sur leurs conditions de création, de décimation et d'agrément. Qu'il s'agisse des différents types d'actions de formation énumérées dans le livre IX du code du travail : préformation et préparation à la vie proféssionnelle, adaptation à un nouvel emploi, promotion, prévention, conversion ou perfectionnement à côté des établissements d'enseignement public ou privé, des organisations syndicales, les associations out an rôle essentiel à joner.

La réglementation actuellement en vigneur concerne aussi bien les associations fondées uniquement dans le but de dispenser une formation que celles qui tenyrent dans d'autres secteurs et sonhaltent répondre aux dirers besoins qui se fout jour. La première démarche, l'association étant légalement constituée, est

une déclaration d'existence en tant que «dispensateur de formation». Cette déclaration est à faire en triple exemplaires sur des imprimés qui sont à retirer - on à demander - à la délégation régionale à la formation professionnelle, instituée auprès de chaque préfecture de région. Outre les renseignements concernant l'identité de l'association, devront être décrits avec précision les formations dispensées et les moyens mis es ceuvre. Dans les quieze jours qui suivent la déclaration, le préfet de région délivre un récépissé qui comporte un numéro qui devra ensuite figurer sur toutes les conventions que l'association signera avec queique partenaire que ce soft (dispositions de l'article L. 920-4 du code du travail).

Mais, et nous attirons particulièrement l'attention sur ce point, ce munico d'agregistrement ne constitue pas un agrément, même s'il entraîne un certain nombre d'obligations, parmi lesquelles celle de fournir un état anunel comportant un compte rendu financier et une description des formations réalisées : nombre d'heures de formation, nombre de stagiaires concernés, durée moyenne des stages, évaluation de l'assiduité... (article L 920-5 do code do travall).

Euflu, l'article L 920-6 limite les possibilités de publicité des associations avant fait leur déciaration aréalable dans le seus où le numéro d'agresistrement attribué n'étant pas un agrément, ce miméro ne peut être invoqué comme que caution de l'autorité administrative qui l'a délivri. Seni l'agrément peut ouvrir un droit aux différentes sides financières accordies soit aux associations elles-mêmes directement, soit aux stagiaires participant aux actions de formation.

#### L'agrément

L'article R 960-2 du code du travail précise que l'agrément est necordé « par décision du premier ministre, prise après avis de Consell antional de la formation professionnelle, de la promotion sociale et de l'amplei ou de sa délégation permanente, dans le cas de stages d'intérêt national ou par décision du préfet de région, après avis de comité régional de la formation professionnelle, de la promotion sociale et de l'empiri, dans le cas de stages d'intérêt régionel ».

L'agrétoent ainsi accordé l'est pour une durée de trois sus, mais it. peut être retiré, moyenant un préavis de trois mois, en crisco de contrôles affectale par les exterités administratives qui en sont chargées. Cet agrément ne delt pas être confondu avec un autre agrément accordé aux associations dispensatrices de formation, dont le but non intratif est évident et dont les activités présentent au niveau autional ou régionsi un jutirêt jacoutestable pour la formation professionnelle personnelle dess des domaines bien définis : information des adultes et des jeunes sur leurs possibilités d'emplois, expérimentation de nouvelles méthodes, formation

Accordé pour un an, du 1" mars d'une amée au 28 février de l'amée suivante, par décision du premier ministre (au plan antionni) ou par le maire de la République de région, il permet à l'association qui en bénéficie de percevoir directement une part (10 % ) de la contribution dont les employeurs sont redevables au titre de leur participation au financement de la formation professionnelle.

Les formalités à accomplir pour l'obtention de ces agréments, qui font l'objet de décisions sons la algunture du ministre de la formation professionnelle, out été publiées dans le Journal officiel du 6 février 1983, ampiro complémentaire, page 1513.

A Conseils rédigés par Service Associations, 24, rue de Prony. 75017 Paris. Tél.: 380-34-09. Télex 650344 F. (Consultations sur rendez-

Lin loctour nous signule le rôle des chambres régionales des comptes dans le contrôle du financement des associations (le Monde Dimanche du 16 octobre 1983). Il est exact que les chambres régionales jugent dans leur ressort, disposant pour ce faire des mêmes pouvoirs que ceux de la cour, cette demidre statuant en appel.

Mais les liens entre les chambres régionales et la cour demourent très étroits. C'est la cour qui continue de publier un rapport public annuel, dont une partie est consacrée à la gestion des communes, des départements et des régions, établi notamment sur le base des observations des chambres

#### CONSEILS

But un ground and a month of the and the document The denie to an artist of Table Table Michae petite ginne nin die fieter malite Aching Learner was seemented LaPunfins Cive a laceding time.

] Justement et scette est and - laute of the second seco Etalier un के महासमारमा . . ; ... to store? De rdinaires à ិ. ♣ cocnuinem. -maisons et les \*\* qui (c 7:... : :: Rau) Ruce

lette semaine, trois films retienner

es ordinaires, de Raul Ruiz, pour

Philippe Haudiquet, pour ses imi

ilesiction : le troisième. Ailleurs, c

ettant face-à-lace archives et téme

Ruiz, faction

grand Co

โขธเชา : . . . .

वेस भाग है।

State one etc. -

akana ay territ

المناف المناز الما

Tail. College

and the semine easi

्र हो पर १३

miliers d'attractes and a la company and a la company

ne den jugt in instituti

STEEDERS OF THE STATE OF THE ST

decides Notation of the first and control and

Start Chevas for the first and a constitution of the

imic plane during the Author dates to

amendade to the second to the second to

Moccopations ... .. sminist. pices

COMMITTED IN COURT COURSE BUT

75.64

1.36 523

វ នោះជំ

13 16 3

Aut alba

**从本出** 

e Se ne

40.47.

in the feet

**Soldat** 

उद्देश्याध

- 2 11

Demis

Cc 4 (

stire is

---

R. ton Ar

ರೇ ರ್ಷವಾರೆ :

et du lin

- Turisor

PERME! TO

document

tendresse !

Anderwa

ರೋಗ್ರ ಅಗರ

Gunde, de

du n'avale

civilisation

d'or austra

une petite

contre : in

blées. des

frayeur, éc

d'avoir che

deux cotes

ies Canaqui

commentai

a - bande :

FIRST

1.27

5

amemaire est un ... dui convient Suprem and the second s succession of the Kent Col. and an ben ber ber est einebhiles aib delectique a la résenne qui date (i) 2 6-2. Bibi. andrage de philippe Haudiquet est à implicité en rante du doute iquel le resure state : toute proam village de l'actions où un fait the lear Le provincia intenté à un chefongue de Biri. an scene de Garagre vi la Larzac. les agricolons du monde be choc de la mis ci de la campait contraste, it resident - qui se

zussi la crit portait la m des trois frè disait pas, document é Se contract d'épouser au britannique les formes du monde, les gestes été produi the person ferrier; un cheval. de Papouzsie-N minosilé octa d'une matinée brucré à la pron directeur Ar gue britannie

# films de la semain

AND MAKE INDIGHE . Islandis de Rene Allie Sylvia. Bia. V. Lanoux. Mierry F. Maistre. 

THE ERANDEURS .

de Gerard Oury

Mand L. de Funes.

Mandozz,

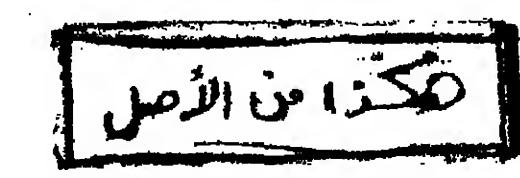
K. Schubert, G. A. Sapritch. FR3, 20 h 35 (103 mm) Ruy Bias, drame roma Victor Hugo, transjorant die burlesque. Les gogg ment fignoiés, fusent d reconstitution historiq attraits spectoculaires, |

land, qui remplaça,

décédé, établit tout m contrastes avec Lauis de Fi MARDI 8 NOVEMBRE CROOME IT AIE

Film français de Jaan-Tacchella (1981), C. Laure, B. Fossey, B. deau, A. Doutey, J. Ser. A2, 20 h 40 [100 mm]. Les illusions perdues de

ration de 1968. Trais amis



LE MONDE DIMANCHE

c); rai, par-int-ilet-ithe

7); unt 14\*\* 127-128-131-021

₹:0-

i.C.

31:

1Îlé

TE-71-

a)

NE

: -5:

plus, comme par exemple.

clusion de fait ies immigres.

responsabilités de l'animalia

(4) Le buzge, 1983 eg. 500 000 F 200 er 1 50 % parkin d'action sociale (\$45) et pour ke par le Fonjen. il ministère e culture et de la sondante, quelque proprises de la région de cause de tions familiales et a ville

#### ISEILS :

'éments (III)

mation professionnelle sand ar vont affents depen 1971 et på

pare an principe guerral enoace dis \* La formation professionnelle per s mationaje - memiani que nous sos coditions de creation, de deciarations Mirents types d'actions de formation e de travail : préformation et preput tation à un pourei empire, promotes fionnement à coit des stablissement I organisations syndicales, its associ-

ent en vigneut concern- aussi bien b inns le but de dispersar une formant es secteurs et souzaitent repondre se

cistion from légalement continues et que « dispensateur ce formande iple exemplaires sur des imprimis F i la delegation regionale à la formaté e chaque préfecture de region Des pentite de l'association destont en ons dispension et la march Ros beut in declaration, le prefet de mps a municipo qui deser susulle figurise stion signers are: whelque pariesse 1.920-4 du code de l'evalle elierement l'attention sur de posta stitte pas un agrement, meste if tions, parmi lequette telle or louis pre readu financie: et une desenpre l'heures de formation, nombre dest des stages, évaluation de l'assistate

les possibilité de publique de sie printable dans le sens ou le mort ms un agrement de nemeto ne pa · l'actorite administrative qui l'a se troit and difference are finances es-meses directores, sul mis matos.

#### ément I travalle precise due de recented

meile, de la premot e souliers sente, dans le cas ... state d'aut estion aprin are to comile press to promotive series of the of poor one during it this sin suit administrative and charge सर्वेष अथ्टर धात अर्थान महाता अर्थान MEMBERS COST to their story learning Et as rives u finite in the finite ion professionaries berindhelle on de nouvelle minima (augus)

1 6 case Active 40 Te 1, ret 30 1220 white 120 pian day of the then it permet a language THE PART IN THE STREET A 10 tite de 1. 27 garlielfalle er l'obtroiner de la lement

Date dis militaria de la follogia la · Journa! of firm and tenner the 150344 The same of the same of

ES Charter
ANDREAS
Charter
ANDREAS
Charter
Cha The second se A Section of the Control of the Cont Band West and the second

# De quelques documentaires

Cette semaine, trois films retiennent l'attention : le premier, Des grands événements et des gens ordinaires, de Raul Ruiz, pour son regard à tiroirs sur le quotidien; le deuxième, Bibi, de Philippe Haudiquet, pour ses images silencieuses et son glissement progressif du réalisme à la fiction; le troisième, Ailleurs, de Laurent Dussaux, pour sa reconstruction de l'histoire, mettant face-à-face archives et témoignages sur la guerre de 1914 vue par les combattants africains.

EUX documentaires, l'un de Paul Ruiz, l'autre de Philippe Haudiquet, traitent du quotidien, du domaine de l'insignifiance, de l'opacité. Il ne se passe rien, presque rien. La lumière diaphane d'un après-midi comme des milliers d'autres semblables, quelques bruits courants dans la rue, l'écoulement d'un jour ordinaire dans un espace clos: un arrondissement de Paris ou un petit village des Yvelines. Une pipe, un verre ou un ser à cheval reposent silencieusement sur ia surface plane d'une table. Autour dans le quartier ou à la campagne, les gens vaquent à leurs occupations. Le temps, compact, passe doucement, suspendu à quelque chose qui devrait arriver : un événement infime. Un accident, une élection ou un procès qui bouscule le cours du temps.

Le cinéaste chilien Raul Ruiz, en reportage dans un quartier de Paris en légère esservescence électorale, prospecte, sixe une semme dans une cour intérieure, interroge un passant, un groupe accoudé au bistrot du coin. Après un bres repérage des lieux, une pesée de l'événement électoral, (Raul Ruiz s'aperçoit qu'il ne pèse pas lourd), le documentaire dérive volontairement, passe par le portrait d'une petite communauté hétéroclite ct se clot sur des images sur la foire en Nouvelle-Guinée. Le récit se casse, se multiplie, se questionne, puis interroge la question... à l'infini. Que se passe-t-il? Justement rien ou presque rien. Le metteur en scène est confronté – faute de matière – à l'impossibilité de traiter un sujet. Que faire alors? De grands événements et des gens ordinaires. à défaut de saisir un pan de réalité tangible, se propose de réfléchir sur son propre déroulement, ses enchaînements, ses liaisons et les personnages qui le peuplent. Et Raul Ruiz conclut avec une certaine dose d'humour que le documentaire est un genre qui convient exclusivement aux pays sous-dévelopés.

Si le reportage de Raul Ruiz est une œuvre un peu bavarde, pour cinéphiles rompus à la dialectique godardienne qui date terriblement (il a été réalisé en 1978), Bibi, le court métrage de Philippe Haudiquet est à côté d'une simplicité évidente. Nul doute pour Haudiquet, la réalité existe : toute proche dans un village des Yvelines où un fait divers a eu lieu. Le procès intenté à un cheval. A l'origine de Bibi : un thème cher au metteur en scène de Gardarem lo Larzac. une obsession : les agressions du monde moderne, le choc de la ville et de la campagne. De ce contraste, le réalisateur - qui se tient à distance - se contente d'épouser au plus près les formes du monde, les gestes contenus du paysan ferrant un cheval, de capter la luminosité ocre d'une matinée bru-

meuse dans une étable ou encore de fixer la respiration soufflotante d'un animal. Bibi est une série de tableaux dans la plus pure tradition réaliste qui glisse progressivement vers la siction : le procès rocambolesque d'un cheval auquel on reproche de faire trop de bruit. Tout se passe lentement sans voix off. Le court métrage commence silencieusement, il se poursuit par un opéra de basse-cour pour se terminer en pirouette cocasse.

Précision et beauté grave des images . Je ne peux saire un film par effraction, le documentaire est une recréation de la réalité et la réalité est ludique.», dit Philippe Haudiquet. Vrai.

#### Soldats méconnus

Autre forme de document vif. au ton absolument nouveau pour le genre et le jour - le 11 novembre! - Ailleurs, de Laurent Dussaux sur les Africains pendant la guerre de 14. Ce travail d'intelligence, à cheval entre le reportage et le document historique. le noir et blanc et la couleur, le présent et le passé, rappelle - sans qu'il y ait connivence - un autre document réalisé par deux australiens (first contact, de Bob Connoly et Robin Anderson) qu'on avait vu au Festival de grand reportage de Luchon en juin dernier et qui avait fait sensation. Même facon de « réviser » l'histoire avec ceux qui l'ont vécue; même façon de faire « bouger » le document historique. Même chaleur, même tendresse teintée d'une ironie sous jacente.

First contact, de Bob Connoly et Robin

Anderson, montrait la découverte, en 1930, dans une vallée inconnue de la Nouvelle-Guinée, de centaines de milliers de Canaques qui n'avaient jamais eu aucun contact avec la civilisation par trois frères, trois chercheurs d'or australiens. Les trois frères qui avaient une petite caméra, avaient filmé cette rencontre : images étonnantes, muettes, tremblées, des uns et des autres, curiosité, frayeur, échanges... L'idée de génie, c'était d'avoir cherché - et trouvé - ceux qui des deux côtés avaient vécu la chose, les frères et les Canaques, cinquante ans plus tard. Leurs commentaires ne constituaient pas seulement la « bande son » d'un document muet, c'était aussi la critique sous-jacente d'une image qui portait'la marque de la seule vision du monde des trois frères, amenaient ce que l'image ne disait pas, parfois même le contraire. Ce document étonnant, diffusé par la télévision britannique et qu'on aimerait bien voir ici a été produit par l'Institut d'études de Papouasie-Nouvelle-Guinee (institut consacré à la promotion de la culture de ce pays, le directeur Andrew Strathern est un ethnologue britannique).

Ailleurs, coproduction FR 3, ministère de la culture, productions du Colisée et Cinafric (cette dernière, qui est une société de production voltaïque, prépare une version plus longue pour le cinéma) a cette même saçon de redonner vie et langue à des images d'archives un peu « momifiées » par le temps et une vision à sens unique.

C'est est un témoignage intense sur la

façon dont a été vécue la première guerre mondiale par quelques-uns des 200 000 soldats levés en Afrique de l'Ouest. Laurent Dussaux a visionné beaucoup (il a bénéficié de la levée de la censure qui frappe de nombreuses années les documents de l'armée), il a sélectionné, gardé des images précieuses et souvent inédites comme l'embarquement à Dakar, la traversée jusqu'en France, la vie dans les tranchées, les danses. Il a mêlé et superpose à ces « actualités de guerre » au ton patriotique les témoignages de Sénégalais, de Voltaïques - ils ont quatre-vingt ans aujourd'hui mais se souviennent de tout comme si c'était hier - s'il y en a qui sont partis par amour de la France, d'autres ont été emmenés par force, attachés avec des cordes et ont sait à pied le voyage de Ouagadougou à Dakar avant d'être entassés sur des bateaux. Il y en a qui ont découvert des rapports égalitaires avec leurs camarades français dans les tranchées ( « Clemenceau nous aimait beaucoup, il venait nous voir dans les tranchées, le combat était dur »), des siancées à Paris. On perçoit, on saisit, brusquement, par l'intérieur, ce qui a constitué l'attachement à la France, en même temps qu'on saisit, plus brusquement, l'énorme rapport inégalitaire. La petite cérémonie à Fréjus où des militaires de l'armée française remettent au vieux M'Baye Diagne une médaille et un petit souvenir, l'émotion, le discours sur la petite coupe ( • où vous pourrez mettre vos cacahuètes ») résument toute l'ambiguïté des rapports, la très grande affectivité, le paternalisme.

Ailleurs ne correspond a aucun des clichés qui existent dans l'imaginaire des Français, qu'ils soient colonialistes ou anticolonialistes, ce n'est pas un document critique sur l'armée française, c'est un film qui dit certaines vérités, un document filmé de manière très moderne, dans des voitures qui filent, comme au grand cinéma.

> CATHERINE HUMBLOT et MARC GIANNÉSINI.

\* Des grand évênements et des gens ordinaires. A2, lundi 7 novembre, à 22 h 20 (soixante minutes) : Bibi. FR3. dimanche 13, à 21 h 30 (vingt-six minutes). Ailleurs, FR3, vendredi 11, 22 h 55 (cinquante minutes).

LES PROGRAMMES RÉGIONAUX DE FR 3

# Lyon: des « Ados » très convoités

vision à Lyon. Le récent succès prouve que région et création peuvent faire bon ménage. Le constat établi ne peut faire oublier la qualité très mayenne des programmes proposés depuis le 5 septembre, date de l'ouverture d'une fenêtre quotidienne de trois heures.

« La télévision régionale n'est pas un problème de moyens, mais un problème d'idées. lci. nous tentons une approche, une rencontre avec les téléspectateurs qui ont besoin de voir autre chose. > M. Pierre Gout, directeur des programmes, tente de faire partager sa passion. reconnaît les faiblesses des emissions actuelles, mais promet « une transformation totale le 1≅ décembre ».

FR 3 Lyon soigne particulierement les jeunes. Si les plus anciens se voient proposer chaque mardi un film (généralement bon) du répertoire traditionnel, les tout jeunes sont gâtés le samedi, avec l'inevitable Belle et Sébastien, Ulysse 31 et Bouba les adolescents ont une émission chaque mercredi (les Ados) qui résume bien FR 3 : bouillonnement d'idéas et résultats iné-

Le mieux, dans cette série. c'est la place accordée à la musique «branchée» — le «nouveau rock » est parti de Lyon il y a quelques années - et la spontanéité des jeunes qui participent de très prés à la réalisation des émissions (quatre garçons ou filles se frottent à l'outil pendant un mois). Le pire, ce sont les fausses découvertes, comme celle des « interviews trottoirs », style « Que pensez-vous de la jeunesse d'aujourd'hui? 🤰 D'une façon générale, les apprentis journalistes ou présentateurs rendent une copie habdomadaire très perfectible. Ils ont quelques excuses: les émissions sont enregistrées en une demi-joumée ! Mais la télévision est-elle une école où tout doit être montré au public, y compris les brouillons ?

Sans grande unité - malgré un effort des bureaux régionaux d'information, qui commencent à collaborer avec les équipes de production, les programmes altement le bon («Le magazine des magazines », franchement agréable à voir) et le moins bon (« Calligrammes », « FR 3 questions »). Les speakerines annoncent toujours à l'ancienne : « Madama, Mademoiselle, Monsieur, bonjour, »

Pour l'information, les journalistes régionaux ont passé sans problème majeur le test de l'information nationale et internationale, qui remplace la première édition de « Soir 3 ». Ils disposent en outre d'un créneau magazine supplémentaire : « V 12 » (V comme vérité, 12 comme le nombre de départements couverts). Une occasion pour traiter régionalement les sujets d'intérêt général ou pour s'adapter avec souplesse à l'actualité locale. Il restera à améliorer les débats, dont « Face à la presse »

ceux qui parlent et le contenu des questions est perfectible Lundi dernier, pendant vingt minutes, on n'a pas pu entendre les questions posées à M. Louis Mermaz : la caméra nous a fait découvrir, en revanche, le visage paniqué d'un ingénieur du son. Quel bricolage !

• « Le magazine des magazines », de Jean-Yves Bonnamour. Un modèle de simplicité et d'efficacité. Il se passe beaucoup de choses en peu de temps sur le plateau. Les invitės, encouragės par un journaliste venu de R.M.C., sont à l'aise (tel ce pianiste qui commentait en jouant son improvisation). Le 7 novembre, l'invité principal, sera Roger Planchon, directeur du Théâtre national populaire. Jean-Yves Bonnamour, lyonnais d'origine, sortira peut-être de sa ville. Question de moyens financiers. La vie culturelle existe aussi à Valence, Granoble ou Clermont-Ferrand (lundi 7 novembre, 17 heures).

• « FR 3 Questions »: la biologie. Robert Stefinger reçoit un spécialiste de la « médecine de la reproduction ». Les invités arrivent avec leurs diapositives ce jour-là, des plans de spermatozoides – et répondent à des questions de téléspectateurs les plus naïves possible. Pour compléter l'entretien, « la jeune fille qui sert des rafraîchissements » y va de son interrogation « spontanée ». A éviter (jeudi 10 novembre, 17 heures). ● « Dynastie »: sixième épisode. FR 3 Lyon a pro-

grammmé plus tard que les autres la grande saga familiale américaine. Une série qui semble bien peu alimenter les conversations de M. Toutie-monde dans la région. « S'il y a dix minutes de retard dans la programmation, le standard saute», assure-t-on à la direction de FR 3. «Dynastie» a donc des supporteurs cachés, ou alors le standard de la station est particulièrement fragile (jeudi 10 novembre, 18 h 10).

• « Calligrammes ». Claude Vaudaux reçoit dans un décor champêtre deux écrivains auvergnats, Jean Anglade et Christian Moncelet. L'emission « bout de ficelle » type, avec une seule caméra et un enregistrement en continu, qui ne nous épargne pas les nuisances sonores d'une voiture, puis d'une moto. (La présentatrice nous informs même de leur passage hors camera!) La direction locale des programmes assure que cette émission va « devenir » bonne. Ce ne doit pas être un compliment (vendredi 11 novembre, 17 h 5).

● « V 12 » profite de la visite de M. Mitterrand à Oyonnax pour nous faire découvrir l'histoire mouvementée de la Résistance dans cette région. Une bonne idée du B.R.I. de Lyon vendredi 11 novembre. 18 h 15).

CLAUDE RÉGENT.

#### Les films de la semaine

\* A VOIR \*\* GRAND FILM

par JACQUES SICLIER

#### LUNDI 7 NOVEMBRE

· LA VIEILLE DAME INDIGNE\* . Film français de René Allio :(1964), avec Sylvie. "M. Ribowska, V. Lanoux. E. Bierry, F. Maistre, J. Bouise (N.).

: TF1, 20 h 35 (95 mn).

Une nouvelle de Brecht transposée à Marseille. Une femme agée. autres, découvre, après son veuvage, la liberté et la joie de vivre à sa guise. Vérité humaine et sociale, mérveilleuse composition de Sylvie octogénaire (elle mourut en 1970).

#### · LA FOLIE BES GRANDEURS\*

Film français de Gérard Oury · {1971}, avec L. de Funès, "Y: Montand, A. Mendoza, K. Schubert, G. Tinti, A. Sapritch.

FR3, 20 h 35 (103 mn). Ruy Blas, drame romantique de Victor Hugo, transformé en comédie burlesque. Les gags, savamment signolés, susent dans une reconstitution kistorique aux attraits spectaculaires. Et Montand, qui remplaça Bourvil (décédé), établit tout un jeu de

#### contrastes avec Louis de Funès. MARDI 8 NOVEMBRE

#### CROQUE LA VIE

Film français de Jean-Charles Tacchella (1981), avec C. Laure, B. Fossey, B. Giraudeau, A. Doutey, J. Serres.

A2, 20 h 40 (100 mn). Les illusions perdues de la génération de 1968. Trois amis se sépa-

rent puis se revoient, de temps à autre, au fil des années. Un peu de mélancolie, beaucoup d'observarion coustique.

#### LES CAVALIERS ROUGES

Film franco-italo-yougoslave de Hugo Fregonese (1964). avec L. Barker, P. Brice, D. Lavi, R. Battaglie, G. Madi-

#### FR 3, 20 h 35'(109 mm).

D'après le romancier allemand Karl May, un épisode des aventures du ches apache Winnetou et de son ami blanc, Longue Carabine. La salade cosmopolite du western européen.

#### JEUDI 10 NOVEMBRE LES BELLES FAMILLES

Film Italien d'U. Gregoretti (1964), avec A. Girardot,

P. Paleila, S. Andersen, N. Loy, Toto. S. Mile (N.).

#### A2, 14 h 55 (95 mn). Trois sketches de « comédie italienne » poussive, avec situations

scabreuses. A jeter, malgré la présence de Toto. VENDREDI 11 NOVEMBRE

#### IVAN LE TERRIBLE (destine parile).

Film soviétique de S.M. Elsenstein (1945), avec N. Tcherkassov, S. Birman, P. Kadotchnikov, A. Abrikossov (v.o. sous-titrée) (N.). A 2, 23 h (82 mm).

Comment, devant le complot des boyards, le ssar Ivan devint - le serrible » avec sa garde d'oprischniks massacreurs. Cette deuxième partie où, à travers la trapédie shakespearienne du pouvoir personnel.

apparaît le visage de Staline, le tyran, fut condamnée par le comité central du P.C. soviétique, pour · erreurs historiques et idéologiques », pour » formalisme » aussi, et interdite jusqu'en 1958. La grandeur cinématographique de l'œuvre, son accomplissement de l'art total dans la mise en scène, le montage et une séquence tournée en couleurs à titre d'expérience pour la troisième partie (non réalisée)

#### **DIMANCHE 13 NOVEMBRE** CÉSAR ET ROSALIE\*

se sont imposés avec une superbe

Film français de Claude Sautet (1972), avec Y. Montand, R. Schneider, S. Frey, U. Orsini, E.-M. Meineke. I. Huppert.

TF 1, 20 h 35. (110 mn), Le charme discret des balancements du cœur, l'analyse conten-

poraine d'un caractère de femme qui ne parvient pas à choisir entre deux hommes qui l'aiment. L'univers de Sautet, avec sa comédiennefétiche: Romy Schneider.

#### ABSCHIED\*

Film allemand de Robert Siodmak (1929), avec B. Horney, A. Mog, E. Unda, K. Mic. F. Günther, W. Sokoloff (v.c. sous-titrée) (N.). FR3, 22 h 30 (109 mn).

La vie quotidienne dans une pension de famille minable de Berlin. Un monde d'épaves et le drame d'amour d'une vendeust. Le réalisme noir de Slodmak se traduit par des recherches visuelles et sonores, rares pour l'époque des débuts du parlant. Ce silm sur une société agonisant dans la misère, le chômage, les frustrations, est à découvrir.

#### Délires techniques

ES sacs de poudre vidéo aux yeux, un air faussement savant, un humiour de circonstance. l'ensemble emballé dans un attirail technique hautement sophistiqué. Nul doute, on veut nous éblouir avec une quantité astronomique d'informations piquées au fond des encyclopédies anciennes ou dans les demières revues spécialisées américaines (bien sûr). Le cinquième numéro du magazine Saga agace. Parmi les quatre sujets que nous propose Michel Treguer - mathématique (comment compter à l'infini avec les dix doigts d'une main), biologie (le comportement pervers des abellies), ou le petit journal bavard du professeur Paul Caro - seul le reportage de Chantal Kimmerlin et Evangeline Calmel arrive à retenir notre pieuse attention. Des images de robots certes, mais aussi des témoignages de femmes paraplégiques, un travail de journaliste plus qu'un travail de réalisateur imbu de sa technique. Bref Saga semble avoir la tête trop pleine à défaut de l'avoir bien-

M. G. \* SAGA, TF 1, handi 7 novembre, 22 h 18 (55 mi-



#### La guerre en chantant

A soirée du 11 novembre au tempo de la Madelon, ou en tango, la danse paradoxale dans laquelle les visages s'ennuient mais où les derrières s'amusent, dit-on. Le cosmopolite, (bourru) Peter Ustinov ronronne des histoires piquées d'humour « british », une Zizi Jeanmaire acuicheuse entonne la chanson d'Elisa à un betaillon de soldats en partance, Annie Cordy transpire sur « Alexander regitime band ». Les illustres disparus pointent leur nez-trompette : Mayol, Mistinguett, toute en gambettes. Chevalier en chapeeu. En toile de fond, ça barde, les fantassins rampent sous le feu des mitrailles. A Paris, on prie dans l'Échange de Claudel, on rigole dans la Pèlerine écossaise de Sacha Guitry. C'est 1914 et les années tragiques qui suivirent, mises en scène par Maritie et Gilbert Carpentier dans € Une belle jeunesse », une émission conçue à partir d'archives choisies, de variétés (variées et avariées), le tout nappé d'une pincée de nostalgie quillerette. ML-G.

\* UNE BELLE JEUNESSE, TF1, rendredi 11 novembre, 20 h 35 (75 minutes).

# De l'affaire Dreyfus à la victoire

UATRE-VINGTS ANNÉES de souvenirs. de l'affaire Dreyfus à la victoire de la gauche. en passant par le congrès de Tours et les différentes étapes de la décolonisation française en Afrique du Nord. Un siècle d'histoire contemporaine reconté et analysé par Charles-André Julien dans Voyage et propos d'un hérétique, un documentaire en deux parties (Du Maghreb à la Russie soviétique ; Front populaire et décolonisation), réalisé par Claude Jourde et Jean-Noël Roy.

La trajet de Charles-André Julien, historien et combattant, est une ligne droite traversée par deux convictions : le socialisme et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ce fils de famille huquenote, ancien professeur d'histoire de la décolonisation à la Sorbonne, né à Caen en 1891, achère au parti communiste lors du contrès de Tours en 1920, quitte la famille communiste pour rejoindre les socialistes et Léon Blum.

doit être dite. Il l'a dit. Filmé sur fond de bibliothèque, Charles-André Julien traverse le siècle, trace les portraits de Jaurès, « l'homme qui m'a le plus impressionné ». Lénine, « une froideur d'acier ». Blum et Mandès France, ses compagnons de route.

tion en Tunisie et au Maroc, des anecdotes glanées dans les grands congrès socialistes du Front populaire ou dans les couloirs du Kremlin. Le documentaire - consciencieux mais sans grande originalité formella - restitue assez bien les espoirs et les désillusions de toute une génération de gauche.

\* VOYAGE ET PROPOS D'UN HÉRÉTIQUE, TF 1, les jeudis 10 et 17 novembre à 22 h 15 (60 minotes chacus).

VIII

# PÉRIPHÉRIE

e R.T.L., 20 h, Chips;

21 h. Fantasia chez les

ploucs, film de

G. Pirès (avec L. Ven-

tura, M. Darc, J.

Yame); 22 h 40, En-

Dallas: 20 h 35, Cap-

tain Apache, film d'A.

Singer; 22 h 10.

Vidéo-solo (variétés):

22 h 40. Impact du

témoin : Merette film

suisse de J.-J. La-

e R.T.B., 20 h, Ecran-

piein Evangile.

• T.M.C., 19 h 35,

tre amis.

Télévision régionale. Immes autonomes des douze ré-17 h 11 h 30 Vision plus. 12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jau : L'académie des neuf. 13 h 35 Feuilleton : les Amours gions. 12 h 30 Atout cour. romantiques. Journal. Gadget. 13 h 50 Aujourd'hui le vie. 13 h 45 La croisée des chansons 14 h 55 Série : Timide et sans 20 h Musique : Sculptures socomplexe. nores des frères Baschet.

14 h 25 Téléfilm : Alerte! Robot évadé. Réal. R. Colla. La mise au point et les aventures d'un robot à l'intelligence démordaque. 16 h Au-delà de l'histoire Les pêcheurs de la côte nord-ouest du Pacifique.

16 h 55 Un Français peut en cacher un autre. De A. Gallien. Boulot, sexio, promo : le droit de cuissage dans les entreprises. Feuilieton : le Provocateur. 18 h 20 Le village dans les nuages. 18 h 40 Variétoscope. 18 h 55 7 h moins 5.

Métécrologie. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu: Marions-les. Journal. 20 h 35 Film: Le vieille dame indigne, de Rané Allia.

22 h 10 Sega, magazine scientifique de Michel Tregner. (Lire notre article ci-contre.). 23 h 5 Journal.

15 h 45 Cette semaine sur A2. Reprise : Apostrophes. A l'Est, quoi de neuf? 17 h 10 La télévision spectateurs. 17 h 40 Récré A2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 45 Des chiffres et des lettres. 19 h 10 D'accord pas d'accord. 19 h 15 Emissions régionales. 19 fr 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal. 20 h 35 L'heura de vérité. Massazine de P.H. de Virieu. Avec M. Jacques Chirac, président du R.P.R., maire de Paris.

21 h 55 Le petit théâtre : Présen-102... āmes. Le général Colfix, mis à la retraite abusivement, décide de faire la grève dans sa baismoire. 22 h 20 Documentaire : De grands

événements et des gens ordimaires, real, R. Ruiz, (Lire notre article page VII.) 23 h 20 Journal.

12 h 5 Journal (et à 12 h 45).

13 h 50 Aujourd'hui la vie.

12 h 10 Jeu: L'académie des neuf.

13 % 35 Feuilleton : Les amours ro-

.14 h 55 Série : Timide et sans

15 h 45 Reprise : La chause aux

trésors. En Irlande (diff. le 6 nov.).

10 h 30 ANTIOPE.

mantiques.

19 h 50 Dessin animé : l'Inspecteur Les jeux. 20 h 35 Film (cycle 'Yves Montand) : La folie des grandeurs, de Gérard Oury. 22 h 25 Journal. 22 h 30 Magazine: Thalassa. De G. Pernoud. Voile : arrivée de la course La Boule-Dakar.

23 h 30 Prélude à la nuit. Ouverture de « Coriolan », de Beethoven, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. Von Karajan.

grange, suivi d'un dé-bat : la liberté de pen-• TELE 2. 20 h. Seniorama: 20 h 30. Theatre wallon: Li dierin-ne voye, pièce de T. Bau, duin et M. Duchatto: 21 h 45, Informations

> • T.S.R., 20 h 10, Sp6cial cinéma: 22 h 50, Téléjournal: 23 h 5. L'antenne est à vous.

agricoles.

11 h 30 Vision plus. Le rendez-vous d'Annik. 12 h 30 Atout cour. Journal. 13 h 45 Portes ouvertes. 14 h 5 Les Brésiliens à Paris. 14 h 25 Série : François Gaillard ou la vie des autres.

15 h 25 Magazine: Saga. 16 h 20 La forum du mardi. 17 h 30 Le paradis des chefs. 18 h Le provocateur. 18 h 15 Le village dans les nuages.

18 h 40 Variétoscope. 18 h 55 7 h moins 5. 19 h Météorologie. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu: Marions-les. Journal. 20 h 30 D'accord, pas d'accord.

NOV

20 h 35 Variétés : Salut les Mickey, par C. Izard. Deuxième numéro d'une émission réaiisée ayec Walt Disney-Productions France. Des bandes dessinées, des chanteurs, Roger Carel, et des jeunes. 21 h 40 L'Enjeu. Magazine de F. de Closets, E. de La Taille et A. Weiller. France-Algérie... Les autres contrais; Bernard Taple : la frande à l'ordinateur ; handicapés : la fin des ghétios... 22 h 55 Journal.

16 h 45 Entre vous, de L. Bériot. Mesures désespérées : l'association Greenpeace; Dialogue: télévision et ordinateurs. 17 h 45 Récré A 2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 45 Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal. 20 h 30 D'accord pas d'accord. 20 h 40 Film : Croque la vie. de

Jean-Charles Tacchella. 22 h 30 Mardi cinéma. : Avec Josiane Balasko et Brigitte Fos-23 h 30 Journal.

Journal (et à 12 h 45).

« Mont Foralker » on « La femme de

12 h 10 Jeu: L'académie des neuf.

13 h 50 Les carnets de l'aventure.

18 h 45 Des chiffres et des lettres.

20 h 35 Téléfilm : Histoire de Thé-

Réal. P. Pillard. Avec M. Chevallier.

(Lire notre article ci-contre.)

Quelques aspects de l'hospitalisation à

domicile (HAD). Chez des patients

présentant des cas d'ulcère de jambe et

22 h 10 Magazine: Les jours de no-

19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

rase, d'après A. de Richard.

J. Pinier, B. Herberger.

tre vie, real F. Bouchet.

de maladie de Parkinson...

Journal.

13 h 50 Autourd'hui is vie.

17 h 25 Luna, Luna, Luna,

de Ugo Gregoretti.

17 h 45 Récré A2.

G. Bertinto.

23 h 10 Journal

20 h

18 h 30 C'est la vie.

Denali . de J.-L. Ruby.

Recré A 2.

14 h 25 Dessins enimés

17 h 45 Terre des bêtes.

17 h 10 Platine 45.

18 h 30 C'est le vie.

Avec Renaud

20 h Journal

13 h 50 Feuilleton : Les amours ro-

10 h 30 ANTIOPE

mantiques.

75 h

23 h

17 h - Télévision régionale. Programmes autonomes des douze re-19 h 50 Dessin animé : L'inspecteur Gadget. 20 h Les jeux. 20 h 30 D'accord, pas d'accord (I.N.C.). 20 h 35 Film : les Cavaliers rouges.

de Hugo Frégorèse. 22 h 30 Journal. 22 h 50 La vie en face : l'ennemi intérieur (le cancer). -Série de Philippe Alfonsi et Patrick Dire ou non la vérité à un malade at-

teint par le cancer? Comment vivre avec certe maladie, comment lutter?... Des témoignages de malades avec la participation des prosesseurs Jasmin, Mathe et Schwartzenberg... 23 h 50 Prétude à la nuit. R. Strauss, avec U. Reinemann, bary-

ton, D. Selig, plano.

En direct de l'Assemblée

• R.T.L., 20 h, Série : - la Fureur des anges > : 21 h. A vous de choisir : les Révoltés de l'Avenger, film de P. Ustinov. ou Zoulou. film de C.

Endfield. T.M.C., 19 h 35, S6rie : - Légende d'Adams et de l'ours Benjamin »; 20 h 35, la Merveilleuse Anglaise, film de K. Annakin 22 h 15, Entre amis.

• R.T.B., 20 h 5, - ies Nouvelles Brigades du tigre »: 21 h. Vidéogram: 21 h 45. Salur l'artiste (actualité théstrale). • TELE 2, 20 h 5, MG-

aute papillon : Spécial • T.S.R., 20 h 5. • Dynastie -: 21 h. Les grandes maladies: 21 h 55. Henri Stierlin. éditeur d'art; 22 h 35. Armagéddon ou la peur atomique; 23 h,

Hochey sur glace.

e R.T.L. 20 h. Série :

- le Sonffle de la

guerre »; 21 b. le

Grand Silence, film de

S. Corbucci; 22 h 30,

·Turbo, émission sur le

rie : «le Fou du dé-

sert -: 20 h 35, Boule

de suif, film de

Christian-Jaque ;

tout, jeu historique:

« les Branchés » :

21 h 55. Feuilleton :

« Sang et bonneur »

(la jennesse sons Hi-tler); 23 h 5, Actua-

. TELE 2, 20 b,

• T.S.R., 20 h 5, la Ran-

con téléfilm d'Y. Bu-

tier: 21 h 35, Le futur

dans tous ses états;

21 h 55, Téléjournal:

22 h 10, Sparts.

lités la sques.

Sports 2.

21 b 5. Téléchérie :

e. R.T.B., 20 h, Risquons

sport automobile.

22 h 10. Chroco.

e T.M.C., 19 h 35, Se-

M. G. \* LE BOINT OF MILE R. FR & jendi 10 novembre.

# Histoire

# de la gauche

Pour ce combattant drôlement gaillard, la vérité Une myriade d'informations, sur la décolonisa-

Le rendez-vous d'Annik. 12 h 30 Atout cour. Journal. 13 h 35 Un métier pour demain. 13 h 50 Vitamine.

11 h 30 Vision plus.

16 h 55 Jouer le jeu de la santé. Temps X: is Prisonnier. 17 h 40 Info-jeunes. Jack spot. 18 h 20 Le village dans les nuages.

18 h 40 Variétoscope. 18 h 55 7 h moins 5. Métécrologie. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu: Marions-les.

Journal 20 h 30 Tirage du loto. 20 h 35 Les mercredis de l'information : Retour au Lace. Sur les traces des Hmongs ou Méos, cultivateurs d'oblum. Dans la ville de

Luong-Prabang, les difficultés politiques, le sous-développement d'un pays devenu communiste en 1975. 21 h 40 Naissance d'une exécution : le Sacre du printemps, d'Igor Stravinski, per l'Orchestre de Paris, dir. Z. Mehta.

22 h 45 La peinture sous verre. Renouveau de la peinture sous verre en Europe centrale et en Yougosla-23 h 20 Journal.

12 h Le rendez-vous d'Annik.

Sajut les Mickey.

18 h 20 Le village dans les nuages.

19 h 35 Expression directs : Assem-

20 h 35 Téléfilm : Pauvre Eros, de

Julien Passerot vit dans un confort

doublet un amour qu'il voit ésernel.

quand Edith le met à la porte de son

domicile. Son uni Alex, philosophe

cynique, .lui. sait. découvrir le vaste

marché amoureux... où chocun devrait

22 h 15 Document : Charles-André

Julian de C. Jourde et J.-N. Roy.

Voyages et propos d'un hérétique.

[Lire noire article ci-contre.]

G. Regnier, avec J.-L. Ridean.

Météorologie.

19 h 15 Emissions regionales.

Journal.

trouver sa chacune.

23 h 15 Journal

Fouldaton : le Provocateur.

11 h 30 Vision plus.

12 h 30 Atout cosur.

13 h 45 Objectif santé.

18 h 40 Variétoscope.

18 h 55 7 h moins 5.

blee nationale.

OVEMBRE

20 h

Journal.

10 h 30 ANTIOPE.

Journal (et à 12 h 45).

14 h 55 Film : Les belles familles,

15 h 30 Magazine.: Un tempe pour

tout. Avez-vous mai an foie ?

18 h. 45 Deschiffres et des lettres.

19 h 35 Expression directe, Sénat.

19 h 10 D'accord, pas d'accord

19 h 15 Emissions régionales.

grands livres de Jack London.

men, de E. Ruggieri.

22 h 40 Histoires courtes.

21 to 25 Musiques au cotur : Car-

(Lire notre article ci-contre.)

Journal.

Télévision régionale. Programmes autonomes des douse ré-COUL. 12 h 10 Jeu: L'académie des neuf. 19 h 50 Dessin anime : L'inspec-13 h 35 Les amours romantiques.

nationale.

teur Gadaet.

Roland Magdane.

20 h Lesjeux.

21 h 50 Journal.

Questions au gouvernement.

20 h 35 Variétés : Cadence 3.

et terre, real. M. Paradisi.

23 h 6 Préfude à la nuit.

17 h Télévision régionale.

Programmes autonomes des douze ré-

Autour de Charles Aznavour, Dalida,

Fonctionnement d'un centre de

contrôle aérien : techniques, sécurité ;

- Concerto brandebourgeois - de Bach,

-22 h 10 Documentaire : Entre ciel.

la journée d'un contrôleur du ciel.

par les solistes de l'Opéra de Paris.

19 h 50 Dessin animé : L'inspec-

teur Gedget. Les jeux, 20 h 35 Cinéma 16 : Le Bois correal. J.-P. Bernagaud. (Lire notre article ci-contre.)

Journal. 22 h 20 Boite aux lettres, masurine littéraire de J. Garcia. Special lettres belges. Avec F. Weyergans, P. Mertens; portraits de S. Liler. A.-J. Dubois. 23 h 25 Prélude à la nuit.

« La Pologne.» de M. Cecconi-Botella.

6 novembre 1983

.20 h 35 Série : Mertin Eden, réal. par la Périche-Opèra. Martin Eden, amoureux de Ruth, decide de chercher refuge dans les montoenes chez une yeuve misérable. Un très beau personnage tiré d'un des plus

R.T.L., 20 h, Serie - La croisière s'amuse > : 21 h , - Dallas - : 22 h.

> R.T.L.-Pius. e TMC, 19 h 35, S& ric: - Toutes griffes debors - ; 20 h 35, Pa-M. Moore.

radis hawaten, film de # R.T.B., 20 h 5, Antant savoir; 20 h 30, la Fureur sauvage, film de R. Lang : 22 h 10, Carrousel aux images. TELE 2, 20 b. Le

meilieur des mondes : 21 h 5. Document: Lomé, attention il est moins cind. . T.S.R. 20 h 5, Temps présent : K. Barbie, un procès popr que faire?; 21 h. 10, Un mariage sacré, itilita

LE MONDE DIMANCHE

de P. Monnier: 22 h 5. Ernest Amerinet dirige - Œnires contemporaines ».

4 NONDE DIMANCHE

main at enterre au frant, s'acoquene avec un pel alemana de tem son dans un pent volage.

→ EST 12.13 La guerre est à son peroxysme.

Téléfilm

Collaboration

charmelle

Signature to the second of the mesante um a mainte de cotto accente. l'épicade familiare et la procesa de bigotes, chuchetent יומות ומנים בינים le his de Transaction de la contante pourtant avriga-DE COMPETER : PROPOSE SO TROPO ANDO COS NOCES dempere andere in et a prend en flagrant deid modition : - - see e avec Alemagne 

Son highting in the tight of the remain of Andre de Riv daud, est com a fill and the mais a mattere - netitle marting of the address Philoppe Pilett ('& these at stene attention to the time of the terminations Pourmit Marine Transport Transport et Bernd mierberget (I Aliemann and an annual compositions easierment laux

M. G. \* HISTOIRE THE THE RESE, A 2 mercred 9 norendere, 20 h 35 95 minutes a

# Misérabilisme agraire

A 1 Dub in the spectacle is welle d'un Ni cur aus somate que le 11 novembre W cest de l'oam du directeur général de H3 M Serse V 21 une envirance é égante à mettre rapidement de nos jours. Le demier tele-dure instesse : 10 ante. Resumans . Samen, jame garagiere de le et en mativaise sente imen-Tale), est aux 11 ... rec le mane du valage insche mulle Crassives in the dollars for the poor side quarton during the site of the part of the personners ages au time in the les franchises allegrement le case : la promote la partie ? Une prince time a face time. It montheres sur morts a lassé la maramma

Musiques

# Carmen plein les of siles

DECAPITULE D'I Bizet toute. Plein les Greilles et arg : « au pœur ». Eve Ruggieri a realise la raise da tout un ayant mis le doigt Manuel de la mone Carmen 1983. Rappelons que le monument de la 1875 et tiré de Mén-Réplies tombé dans le domaine public qu'en dans la foile : l'aiment commence en 1982 dand la voiege ditante a été chantée par des inter-Pont de l'Aller de la contracte par les du l'angue du même si cer ont du ciel. a zer a l'en langue, au avec si cet Banks depuis belie lurette la plus exportée des de Carlos descris telle lurette la plus experie du film E Carlos Saura avec Antonio Gades, presentation White de Present Carmen de Jean-Luc Godard. bout de l'estiment de l'ean-Luc de la farbuilde souttle :: 2 · rejoue » la destinée de la fathe to his consent les trans d'une jeune Hollaninjudiée à l'ans pine leaus series et confine au un acubent les trans d'une jeune reconstruit de

1983 rouicus Peter Brock repart à la charge to dans L. un film a triple exemplaire: l'adapta-

Elencore, l'été passé. Francesco Rosi, près de Rancore, l'été passé. Francesco Ross. pro-Parte dans des passés passés plus plus des plus Hands des Décors naturels, à bioque les pro-des dont lours des scènes ly ques internatio-les de Mellhèc et Halèvy (Cadés était sur ce Les Elections des Décors les déces était sur ce book etait e Meline mue: s'en emparart, et encore en Metaer filman Carmer Baby. Entre-temps, if Metale filman Carmer Baby. Entre-temps. "

Sal au duatorze hims inspirés par cette cuvnère

sal du Otto Preminger montrait Miss Cindy Lou

la dine de Cille de Darachute.

To aivsetont-ils "

Simen un my na Les invités analyseront-ils ici
le de l'engouement généralisé : Ce qui est
le du d'on veria des las d'extraits des films
le des venil et que l'on entendra par exem-Meter von Marajan dinger is chose a Sate Maca Division disider la chose a man only est une fleur rabelle... > Une

MATHILDE LA BARDONNIE

MATHILDE LA BARDONNIE

10 25 175 minutes).

MATHILDE LA BARDONNIE

10 25 175 minutes).

6 novembre 198;

1);

.ral, par-ist-

lici. ;:hċ

Ko-

7):

7);

14:12 | 4:-| 27-

근소

7.4-

15

UZŁ

aité

₹io-

11;

\$ } ;

61:

75.

i.C.

31:

3);

:dio

180

Œ-

71-

a.)

NE I

7;

**M**-

. .

:5-

specteur

s Mon-

La Bayle

e Beetho-

rmonique

louze rê-

inspec-

'accord

couges,

HEITH IN-

Painck

stade at-

PAL VISTE

क्षांच्या ज

James, n.

Fer !, ac

un, bury-

Beidme

MARCH FOR

nspec-

**Dana**.

re ciel

175 JE

न्द्रप्रकारते .

'ಆ ಕೆಲ್ಲರ್.

15980

S COFF

<del>il</del> .-, , , --

5

jell & fame

uiter?

toin the ne lilm of

Sing:

22 h = 0 linpad e

plein E-cagila

■ R.T.3. 30 h. Logs

suisse to 3.1 L

● TELE 2. 20 n. Smg.

rame . 20 h 30 The

tre william Lighter

wie Pier de Tig"

מישוטונים וו יהושם

בו ה בי וציטרוענים

• T.S.E., De a 10, S.

Cisi de Las Tille

Telegrania . Digi

Lantento follows

CT . 151 54

1.455

The state of the s

ma · Large

LAL YEAR

Berling Jungfig

• R.T.E. 7 - 1 ...

· - The Casterna

Index 2 degree

i di karance

1 -- 0,123.7 05.

· --- -

التعلق ج أن المارات التا

---

T\_11 T 5882

---

-- ት ትሙድ

: ್ಷ-21

● TALC. PARK

E--:::

227 000

# Collaboration

"EST 14-18. La guerre est à son paroxyame. de collaboration (sensuelle) avec l'Allemagne.

Son histoire, inspirée d'un roman d'André de Richaud, est certes touchante, mais la manière - mireelle, mi-imaginaire - dont Philippe Pilard l'a mise en scène souffre de trop d'invraisemblances. Pourtant Martine Chevaller (Thérèse) et Bernd Herberger (l'Allemand) tiennent consciencieusement leur

\* HISTOIRE DE THÉRÈSE, A 2, mercredi 9 novembre, 20 h 35 (95 minutes).

### Misérabilisme agraire

ment le pas). Qui gagnera la partie ? Une précision : le réalisateur de ce téléfilm, d'un misérabi-

M. G. \* LE BOIS CORMIER, FR 3, jeudi 10 novembre, 20 h 35 (95 minutes).

#### Mysiques Carmen plein les oreilles

ECAPITULATION. Bizet toute. Plein les oreilles et droit « au cœur ». Eve Ruggieri a réalisé le rêve de tout un ayant mis le doigt dans l'engrenage... Elle a interviewé tous les responsables de la mode Carmen 1983. Rappelons que le monument datant de 1875 et tiré de Mérimée n'est tombé dans le domaine public qu'en 1975. Mais la folie a vraiment commencé en 1982. quand la volage gitane a été chantée par des interprètes chinois, dans leur langue, au théâtre du Pont du ciel, à Pékin. Une première, même si cet opéra est depuis belle lurette la plus exportée des ceuvres musicales françaises, 1983 : sortie du film de Carlos Saura avec Antonio Gades, présentation à Venise de Prénom Carmen de Jean-Luc Godard. Comme autrefois Chaplin, et moins que jamais à bout de souffie, il a « rejoué » la destinée de la fatale en lui donnant les traits d'une jeune Hollandaise de dix-neuf ans, blue-jeans serrés et coiffure Beethoven.

1983 toujours : Peter Brook repart à la charge en proposant un film à triple exemplaire : l'adaptation dans les trois versions initiales de sa Tragédie de Carmen, au théâtre des Bouffes-du-Nord.

Et encore, l'été passé, Francesco Rosi, près de Séville, dans des décors naturels, a bloqué les plus grands chanteurs des scènes lyriques internationales pour tourner une version intégrale, fidèle au livret de Meilhac et Halévy (Gadès était sur ce coup-là aussi). A se demander si en février 1984, lorsou'il sortira sur les écrans, ce demier (?) avatar ne pâtira pas d'un risque de ras-le-bol ? non. Le sujet « Carmen » est populaire entre tous. Dès 1907, le cinéma must s'en emparait, et encore en 1970 Metzger filmait Carmen Baby. Entre-temps, il y avait eu quatorze films inspirés par cette ouvrière d'une manufacture de tabac, dont Carmen Jones, 1955, où Otto Preminger montrait Miss Cindy Lou en rouleuse de toile de parachute.

Carmen, un mythe. Les invités analyseront-ils ici les raisons de l'angouement généralisé ? Ce qui est sur, c'est qu'on verra des tas d'extraits des films passés ou à venir, et que l'on entendra par exemple Herbert von Karajan diriger is chose à Salzbourg. « L'amour est une fleur rebelle... » Une herbe vivace, plutôt.

MATHILDE LA BARDONNIE. ★ MUSIQUES AU CŒUR, A2, jendi 10 novembre, 21 h 25 (75 minutes).

10 h 45 Armistice 1918.

Journal.

12 h 30 Atout cour.

mémoire d'un siècle.

18 h 40 Variétoscope.

19 h 45 Jeu: Marions-les.

Journal.

22 h 50 22, via le rock.

Boursa.

18 h 25 Concert.

desus

19 h

S. Shandor.

Cérémonies commémoratives.

13 h 45 Téléfilm: La main coupée.

1914 dans la Légion étrangère.

15 h 25 Trésors des cinémathè-

De B. Besson: l'illustration ou la

Don Juan, de R. Strauss, par l'Orches-

tre national de Lille, dir. J.-C. Caso-

En 1757, une armée franco-indienne

attaque le fort William-Henry. Trois

ans de guerre entre Américains et

16 h 45 Téléfilm: le Dernier des

Français alliés aux Mohicans.

18 h 15 Le village dans les nuages.

18 h 55 Sept heures moins cing.

Météorologie.

19 h 15 Accordéon-accordéons.

20 h 35 Variétés: Une belle jeu-

(Lire notre article ci-contre.)

Après la vie de Mozart de Marcel Blu-

wal, celle de Berlioz réaliser par Joc-

ques Trébouta, en six épisodes. Daniel

Duran, Duran, Madners, ZZ Top.

nesse, de M. et G. Carpentier.

21 h 50 Série: La vie de Berlioz.

Scénario et dialogues de F. Boyer.

Mesgwich incarne le compositeur.

23 h 25 Journal et cinq jours en

Mohicans, de J. Conway. (Redif.)

D'après Blaise Condrars, réal.

La vie du poète Blaise Cendrars,

Kerchbron, Avec P. Préjean,

Le rendez-vous d'Annik.

# cnarnelle

Thérèse, veuve pulpeuse, à peine son mari mort at enterré au front, s'acoquine avec un bei Allemand en gamison dans un petit village. Sale affaire ! Ces plaisirs charnels - attisés peutêtre par le feu des canons environnants - se déroulent à l'écart d'une petite société bienpensante. Les habitants de cette localité, l'épicière faux-jeton at son armée de bigotes, chuchotent ferme, jasent dans la plus pure tradition puritaine. Le fils de Thérèse aussi. Un enfant, pourtant aimable, commence à regarder sa mère avec des yeux de vipère, la soupçonne et la prend en flagrant délit Pauvre Thérèse, châtiée, molestée, rasée,

M. G.

• OUS infliger un tel spectacle la veille d'un jour aussi sombre que le 11 novembre, c'est, de la part du directeur général de FR3. M. Serge Mosti, une invitation élégante à mettre rapidement fin à nos jours. Le dernier téléfilm de la série « Cinêma 16 », la Bois Cormier, est d'une tristesse affligeante. Résumons : Simon, jeune garagiste pauvre et en mauvaise santé (mentale), est aux prises avec le maire du village friche comme Crésus et solide comme un roc). pour l'acquisition d'un domaine tenu par deux personnes âgées au bord du gouffre lils franchiront allègrelisme à faire fondre les monuments aux morts, a laissé la morale sauve.

9 h 30 Vision plus. Casaques et bottes de Magazine du cheval. 10 h 30 La maison de TF 1. Bonjour, bon appétit. teur. Journal 13 h 35 Amuse-gueule. 14 h 5 Série: Starsky et Hutch.

14 h 55 Le grand ring dingue. 15 h 35 C'est super. 16 h Dessins animes : Capitaine 16 h 30 Histoires naturelles.

Série : Pause-café. 17 h 55 Pépin câlin. Trente millions d'amis. 18 h 30 Magazine Auto-moto. 19 h 10 D'accord, pas d'accord (I.N.C.).

20 h Journal. 20 h 35 Série : Dallas. Réal I. J. Moore. J.-R. use de tout son charme pour persuader Sue Ellen de revenir à Southfork. Sacré J.-R.

Emission de M. Polac. Les nouveaux manuels d'histoire. 22 h 25 Etoiles et toiles. Magazine du cinéma de F. Mitterrand. Le cinéaste Maurice Piolas avec des extraits de ses films.

23 h 40 Journal.

Emission islamique.

Présence protestante.

du Rosier rouge, à Vanves. Préd. Père

Série : Franck, chasseur de

Le magazine de la se-

De J.-L. Burgat, E. Gilbert, F.-L. Bou-

20 h 35 Film : César et Rosalie, de

11 h Messe célébrée à la chapelle

9 h 15 A Bible ouverte.

9 h 30 La source de la vie.

10 h 30 Le jour du Seigneur.

Téléfoot 1.

Journal.

13 h 55 Jeu: J'ai un secret.

Sports et divertissements.

maine: Sept sur sept.

Journal.

22 h 25 Sports dimenche.

Claude Sautet.

23 h 15 Journal.

17 h 30 Les animaux du monde.

13 h 25 Série : Joyeux Bazar.

Michel Hubaut.

14 h 30 Champions.

19 h

by.

10 h 30 ANTIOPE. Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu: l'Académie des neuf, 13 h 35 Feuilleton : Les amours romentiques.

13 h 50 Aujourd'hui la vie. 14 h 55 Téléfilm: Des rumeurs dans is foret, d'après T. Keneally, real. B. Gibson. (Redif.) La rencontre du maréchal Foch, de l'homme à la main coupée, engagé en l'amiral anglais Wemyss et de quatre porte-parole du haut commandement allemand afin de trossver les accords qui permettront de mettre fin à la

première guerre mondiale. 16 h 25 Reprise : Les jours de notre vie. L'hospitalisation à domicile (dif. le 9 novembre). 17 h 15 Itinéraires.

Musique-mémoire: Myriam Makeba. 17 h 45 Récré A2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 45 Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Bugs Bunny. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

Journal.

candidat à la mort...

20 h

20 h 35 Feuilleton : Les Brigades du Tigro. Dernier épisode des mésaventures du commissaire Valentin et de Terrasson dans une France frappée par la crise de 1929. Terrasson, transformé en candidat au mariage, est aussi

21 h 35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : Les deux guerres mondiales », sont invités : Henri Amouroux (l'Impitoyable Guerre civile; some VI de - la Grande Histoire des Français sous l'occupation > ); Pierre Miquel (la Grande Guerre), Jules Roy (Une affaire d'honneur), l'amisal Philippe de Gaulle (pour: « Lettres, notes et carnets - juin 1943-mai 1945 », de Charles de Gaulle).

22 h 50 Journal. Ciné-club (cycle Eisenstein): Ivan le terrible, de S.M. Eisenstein (2º partie).

Télévision régionale. Programmes autonomes des douze 19 h 50 Dessin animé : l'Inspecteur Gadget 20 h Las jeux.

20 h 30 D'accord pes d'accord. 20 h 35 Vendredi : Rencontre avec Pierre Mauroy (en direct de Lille). Magazine d'information de A. Cam pana. 21 h 50 Journal.

22 h 10 Flash 3. Magazine de la photo de J. Bardin. P. Dhostel et J. Eguer. 22 h 55 Document: Ailleurs. Réal L. Dussaux. Avec la participarion du ministère de la culture. (Lire notre article page VII.) 23 h 45 Prélude à la nuit.

- Variations sur un poème d'Apollinaire . de Honegger, par A. Raes, piano.

R.T.L., 20 h, - Starsky ct Hutch - ; 21 h, - Dynastic - ; 22 h, le Barreau rouge, film de Roger Corman; 23 h 40, La caméra de l'étrange.

T.M.C., 19 h 35, - Dynastic -: 20 h 35, Un ami viendra ce soir. film de R. Bernard (avec M. Sologne, M. Sizpon).

• R.T.B., 20 h S. A suivre : magazine d'information; 21 h 10, Derséance : Diere Hommage à James Stewart; 22 h 20, Document : Les dernières lettres. • TELE 2, 20 h,

Coacen: Requiem al-

lemand, op. 45, de

Brahms par l'Orchestre de la S.S.R. : 21 h 15, Théâtre-Club; les Indifférents, pièce d'Odilon Jean Périer. • T.S.R., 20 h 05, Requiem de Brahms, par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Stein; 21 h 30, Ernest Ansermet, au jour le jour; 23 h 10, Je suis

Pierre Rivière, silm de

• R.T.L., 20 h, Grand-

Père à louer, silm de J.

Lemmon; 21 h 55,

Flash-Back; 22 h 25,

Ciné-club: Une pièce

inachevée pour plano

mécanique, film de N.

• T.M.C., 19 h 35, • le

Retour du Saint »;

20 h 35, Accident, film

de J. Losey; 22 h 25.

• T.S.R., 20 h 10, Jeu de

l'oie savante; 21 h 5,

Jardins divers, avec A

Cordy, S. Distel ...;

21 b 15, Téléjournal;

Mikhalkov.

Astrocontact

22 h 30, Sport

~ C. Lipinska.

12 h 30 La séquence du specta-13 h

Garde-pêche, émission d'E. Lalou, I. Barrère et J.-P. Fleury.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu: Marions-les.

21 h 35 Droit de réponse : L'enseignement de l'histoire.

10 h 15 ANTIOPE. 11 h 10 Journal des sourds et des malentendants. 11 h 30 Piatine 45. 12 h ... A nous doux.

12 h 45 Journal. 13 h 35 Série: Ah i quelle famille. La course autour du 14 h monde. 14 h 55 Les jeux du stade.'

Récré A 2. 18 h 20 Les carnets de l'aventure. 18 h 45 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 10 D'accord pas d'accord. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. Journal. 20 h 35 Variétés :: Champs-Elysées, de M. Drucker.

Autour d'Enrico Macias 22 h Magazine : les enfants du rock. Au sommaire: les clips vidéo de la semaine: Siouxsie et Banshees: rockline, avec: Waterboys, Pil. New Order. Roman Holiday, Tears for Fears, Modern English, Kid creole; H. Thiefaine et les autres.

23 h 5 Gympastique. 23 h 35 Journal

10 h Cheval 2-3.

10 h 30 Gym tonic

12 h 45 Journal.

The dansant.

19 h

20 h

Entrez les artistes

Magazine du cheval.

11 h 15 Dimanche Martin.

Stade 2.

Journal.

sors. Aux Philippines.

dian et S. Avekidian.

22 h 30 Concert actualité.

Journal.

tour possible.

de fer -.

vres.

23 h

13 h 20 Dimanche Martin (suite).

Si j'ai bonne mémoire : 14 h 25 Série :

Les enquêtes de Remington Steele;

15 h 15 : L'école des fans : 15 h 55 :

17 h 05 ; Série : l'Ennemi de la

20 h 35 Jeu : la chasse aux tré-

21 h 40 Documentaire : Sans re-

L'Arménie d'ici là-bas, réal J. Keba-

Deuxième voiet d'une enquête

construite sur le rythme des confi-

dences, des souvenirs égrénés : de la

communauté arménienne en France

aux cérémonies et aux rites tels qu'ils

sont restés de l'autre côté du « rideau

Autour d'un chef d'orchestre : Ernest

Ansermet, avec un extrait de la . Sym-

phonie nº 7 », de Beethoven, et d'un

compositeur polonais. Alexandre

Tansman, avec des extraits de ses œu-

Les voyageurs de l'histoire : 16 h 25 :

Dimanche magazine.

13 h 30 Horizon. Le magazine des armées. 14 h Entrés libre.

Une emission du C.N.D.P. 14 h 5. Images d'histoire; 14 h 15. Portrait de la consatrice L Lévy: 14 h 30, Profession: musiciennes: 14 h 45. Espace au présent : 15 h 20, L.-P. Céline : extraits de « Voyage au bout de la muis » ; 15 h 40. Les jardins du verre.

16 h 15 Liberté 3. Magazine de J.-C. Coury. Rouge française et trois autres associations.

17 h 30 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze ré-19 h 50 Dessin anime: L'inspecteur Gadget.

Les jeux. 20 h 35 Série Agatha Christie: Le mystère du vase bleu. Réal. C. Coke. Jack entend des voix, et commence à croire à une histoire de revenant. Mystères occultes, rève autour d'un vase bleu, cle de l'intrigue. 21 h 35 Série : Merci Bernard. Réal. J.-M. Ribes.

Avec Gebé, Cavanna, Claude Pièplu, Ronny Courteure ... 21 h 55 Journal (et à 23 heures). 22 h 15 Magazine : Confrontations. Réal. H. Chapier et M. Naudy. Avec J.-M. Le Pen, président du Front National.

22 h 30 Musiclub. Musique sacrée de Duke Eilington (2º partie) avec T. Bennett, P. Hyman, .J. Loussier, W. Sleep, H. Hall.

Emission spéciale; à l'occasion de la visite

en France, de M. Benjedid Chadli, pré-

sidnet de la République algérienne,

avec la participation de Mª Georgina

10 h 30 Mossique.

• R.T.L., 20 h. Quand la panthère rose s'emmêle, film de B. Ed-

wards (avec Peter Sci-

lers...); 22 h, Edition

roirs; 21 h 50, Tel6-

journal; 22 h 5, Table

spéciale R.T.L.- le Dusoix, secrétaire d'État chargée de la Monde >: 22 h 20. famille, de la population et des tra-Paris si tu venx: vailleurs émigrés; Variétés avec Renaud et José de la Tomasa. 22 h 50, La lanterne magique (art et tradi-D'un soleil à l'autre. tion). 17 h 30 Pour les ieunes. • T.S.R., 20 b, Série : 18 h 45 L'écho des bananes. - la Chambre des Emission de rock de V. Lamy. dames - ; 20 h 55, Mi-

19 h 40 R.F.O. hebdo. 20 h Fraggie Rock. 20 h 35 Regards sur la France : les voiles bas et en travers. Saint-Malo et ses grands hommes: Surcouf, J. Cartier, Chateaubriand 21 h 30 Aspects du court métrage francais.

Bibi, de P. Haudiquet. (Lire notre article page VIL) 22 h 5 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit (Cycle Allemagne 1928-1931) : Abschied, de Robert Siedmak

23 h 45 Prálude à la nuit. Mégalithes, d'A. Kremski.

OUVERIC.

6 novembre 1983 LE MONDE DIMANCHE

#### FRANCE-CULTURE

LUNDI 7 NOVEMBRE

7 k 2, Matinales : de l'archéologie an patrimoine industriel : confé-rences des régions maritimes péri-

8 h Les chemins de la comuissance : voyageurs au Maghreb du siècle passé : à 8 h 32, l'Ukraine. 2 h 50. Echec an hasard.

9 h 7. Les handis de l'histoire : pratique de la confession, des Pères du désert à Vatican IL 10 h 45. Le texte et la marge : « Ce

que je crois », avec le prof. Debray-11 h 2, Musique: Une sombre affaire, l'assassinat de Jean-Marie Le-

chair (et à 13 h 30). 12 h 5. Nous tous chacum. 12 h 45. Panorama : Regard sur les

14 h 5. Un livre, des voix : « Dis-moi oni mer. de V. S. Naipaul. 14 h 47. Les après-midi de France-Culture: Le tour de France de l'innovation; à 15 h 20, Laboratoire; à 16 h. L'art en France depuis 1945 : 3 17 h. Raison d'être.

17 h 32, instantané, magazine musi-18 h 30. Feeilleton: Encore heureux -qu'on ve vers l'été...

19 h 25. Jazz à l'anciesse. 19 h 30, Présence des arts : message biblique Marc Chagall, à Nice. 20 h. Le Jour du Tatou », de G. Léautier, avec P. Constant, H. de Lapparent, J.-P. Tamaris....

21 h, L'antre scène, ou les vivants et ·ies dieux : « les Noces chymiques ». · de Christian Rosenkreutz, par R. -Edighoffer et C. Mettra. 22 h 30, Nuits mugnétiques : Histoures de lous.

#### MARDI 8 NOVEMBRE 7 h 2, Matinales: voir lundi.

8 h. Les chemins de la connaissance: Au Maghreb du siècle passé; 8 h 32, l'Ukraine; 8 h 50, l'Oiscau de brume. 9-h 7, La matinée des autres : tradi-

-tions siciliennes. 10 h 45. Les tests et la graphologie. 11 h 2. Musique: Les lieux de la musique, Toulouse, 24 concours international de chant (et à 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 15).

12 b 45, Panorama. 14 k. Sous. 14 b 5. Un livre, des

12 h 5, Nous tous chacum.

« Méliez-vous des arbres», de 14 h 47, Les après-midi de France-· Culture : à 15 h 20, Magazine intermational; à 16 h 25, Micromag; à 17 h. Raison d'être.

18.h 30. Femilieton: Encore heureux . .qu'on va vers l'été... 19 h 25, Jazz à l'ancienne. 19.1 30, Sciences: Temps et deve-

mir; structures dissipatives chez les insectes sociaux. 29 h. Dialogues : Ecriture et liberté. avec Jacques Lacarrière et Breyten

Brevienbach.

21 h 15, Les lieux de la musique. · Toulouse, 24 concours internatio-TIEL de chant 22 h 30 Nuits magnétiques.

#### MERCREDI 9 NOVEMBRE

.7 k 2. Matinales: voir jundi. Les chemius de la commissauce: voyageurs au Maghreb du siècle passé ; à 8 h 32, l'Ukraine. 8 h 50. Echec an basard. 9 h 7. Matinée des sciences et des

recimiques. 10 h 45, Le livre, ouverture sur la · vie : - L'Été où mon père a grandi -, avec J. Cassabois.

13 h 2, Musique : François Michel, musicologue (ct à 13 h 30, 17 h 32 et 20 h).

12 h 5, Nous tous chacun. 12 h 45, Panorama. 14 h,

14 h 5, Un livre, des voix : «Le café du pauvre ., d'A. Boudard. 14 h 47. L'école des parents et des éducateurs : découvrir l'injustice, le mal. la souffrance, crise capitale pour l'adolescent

15 h 2, Les après-midi de France-Culture; à 15 h 32, les cosmologies (la Mongolie) : à 16 h 10, Sciences hebdo; à 17 h, Raison d'être. 18 h '30, Femilieton : Encore henreux

qu'on va vers l'été. 19 h, 25 Jazzà l'ancienne. 19 h 30, Perspectives scientifiques: les différents aspects de l'évolution :

l'Amérique jarine 20 h. François Michel, souvenirs et portraits : les débuts de P. Boulez: musiques de J.-S. Bach et de

Mozart 22 k 30, Nuits magnétiques.

#### JEUDI 10 NOVEMBRE

7 k 2, Matinales : voir hmdi. 8 h, Les chemins de la commissance: voyageurs au Maghreb du siècle passé: à 8 h 32, l'Ukraine; à 8 h 50, les demeures de l'aube. 9 h 7, Matinée de la littérature.

10 h 45, Les tests et la graphologie. 11 h 2, Musique : libre-parcours jazz (et 1 13 h 30 et 17 h 32). 12 k 5, Nous tous chaenn. 12 h 45. Panorana.

14 b, Sons, 14 h 5. Un fivre, des voix : L'enfance aux trousses, de D. Blonsy. 14 h 47, Les sprès-midi de France-Chicare: a 15 h 20. Débat : l'homéopathie dans l'enseignement médical; à 16 h. L'éducation artistique au lycée; à 17 h, Raison

d'être. 18 h 30, Feeilleton - Encore heureux qu'on va vers l'été. 19 k 25, Jazz & l'ancience.

19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : les SAMU. 20 h, Dramatique: My sweet destiny... obsession, par Y. Daoudi. Avec J.-P. Cisife, R. Coggio, H. Virlojeux, J. Danno...

21 h 45. Profession: spectateur, Guy

Donner: le théâtre à ciel ouvert.

22 h 30. Nuits magnétiques. VENDREDI 11 NOVEMBRE

7 h 2. Matimales: voir hadi. 8 k Les chemins de la commissance : voyageurs au Maghreb du siècle passé : à 8 h 32, l'Ukraine.

8 h 50, Echec au hasard. 9 h 7. La matinée des arts de spectacle. 10 h 45. Le texte et la marge « Vous avez dit la paix... quelle

paix - avec V. Boulovsky. 11 h 2, Musique : les batailles musicules (Ramean et les bouffons: Gluck et Piccinni); à 13 h 30; Esmeralda et Tannhaüser; à 16 h: Pellezs - le Sacre du printemps: Parade - Relache).

12 h 5, News town chacum. 14 h 5, Un livre, des voix : Un exode ordinaire, de M. Berger. 14 h 47. Lés après-midi de France-Culture : les incontres de l'histoire

(Alexandre Privat d'Anglemont, un dandy antillais sous Louis-18 h 30, Fenilleton: Encore heureux qu'on va vers l'été. Actualités magazine,

19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne: l'hélium fluide. 20 h. Lovecraft, le solitaire de Providence (Etats-Unis), par F. Angelier, textes lus par P. Girard

et F. Angelier. 21 h 30. Black and blue: jours tranquilles à Stockholm. 22 h 30, Nuits magnétiques.

SAMEDI 12 NOVEMBRE 7 h 2. Matimies.

Naître et resaltre : Le dévoilement du réel. 8 h 30, Comprendre sujourd'hei nour vivre demain : sortir de la

9 h 7. Matinée du monde contem-10 h 45. Désmarches avec. F.O.

Rousseau pour « Les années 60 ». 11 h 2, Musique: Les folies d'Espagne : mystique et réalisme (et à 16 h 20 : un point et le monde).

12 k 5, Le point des arts. 14 h 5, Les samedis de France-Colture: Le Péron... Tomirichi, la vie d'un village dans l'Amazonje

DÉTUVIENTE. Chrosique de la langue parlée : Parole de Saint-Lô, avec J. Mauvoisin et A. Dupont.

19 h 25, Jazz à l'ancienne. 19 h 30, Les aunées crueiles : 1914-1918, par l'Association des comédiens combattants. 20 h, L'Encide, d'après Virgile.

(2º partie). Avec P. Lhiabastres. D. Bernard, S. Coulon... 21 h 55, Ad lib. 22 h 5, La fugue de samedi.

#### DIMANCHE 13 NOVEMBRE

7 h 9, La fenêtre ouverte. 7 h 15, Horizon, magazine religieux. 7 k 40, Chasseurs de son.

8 h. Orthodoxie. 8 h. 25, Protestantisme. 9 b 10. Ecoute Israel.

9 h 40. Divers aspects de la pensée contemporaine : la libre pensée française.

10 h. Messe à Châtillon-sur-Seine. 11 h. Musique: Les folies d'Espagne. (et à 12 h 45 et 16 h 5 et 23 h). 12 k 5, Allegro. 14 b, Sous.

14 h 5, Les Caprices de Marianne. d'A. de Musset. Avec D. Lebran. R. Coggio, R. Giraudeau, M. Bar-17 h. 30, Rescontre avec...

18 h 30, Ma son troppo. 19 h 10. Le cinéma des cinéastes. 20 h. Albatros : l'étrange Pierre Louys, entre l'alexandrin et la pata-

physique. 20 h 40, Atelier de création radiophonique : Audureau, Jean-Théâtre, avec des extraits de : - A Memphis, il y a un homme d'une force prodigiense »; - Le jesne homme - ; • la Fève - ; • Fé-

à 20 h 15, 21 h 25, 22 heures.

quotidien (14 h 15), est consicré, le lundi 7 novembre à l'Algérie en

1983 (à l'occasion de la visite à

Paris du président Chadli Benje-

did); le mardi 8 govembre, aux re-

lations économiques, culturelles et

sociales entre Paris et Alger; et le

vendredi 11 novembre, 4 Martin

Luther pour le cinq centième ami-

O Parmi les magazines, signa-

lons Equinoxe (de 15 heures &

17 heures), qui présente, le landi 7 novembre à 16 heures, «Jazz

pour tous - et, le mardi 8, égale-

ment à 16 heures, « Classique pour

tous - consacré à E. Schwarzkoof;

Priorité santé, le jeudi 10 novem-

bre à 10 beures (rediffusion le sa-

medi 12 à 18 houres), sera coma-

versaire de sa missanco.

Carrefour, le dossier d'actualité

23 houres, 1 hours, 2 houres,

#### FRANCE-MUSIQUE

LUNDI 7 NOVEMBRE

6 h 2, Musique légère. 6 h 30, Musiques du matin : œuvres de Phalèse, Bach, Rossini. 7 h 10. Concert : cenvres de Schu-

hert Webern. 7 h 45. Le journal de musique. 8 h 12 Magazine 9 h 2. Le matin des musiciens : les grandes liturgies, œuvres de Bach,

Schutz, Franck, Buxtebude, Pa-

cheibel. Boshm. Telemann. 12 h. La table d'écoute. 12 h 35, Jazz 13 L. Opérette

13 h 30, Jeunes solistes : (guvres de Liszt, Duparc, Tosti, Rachmaninov. par F. Nosny, ténor. 14 h 4, Musique légère. 14 h 30, Les après-midi des musi-

ciens : musiques et musiciens du Nord de la France, Monniot d'Arras, Alain de la Halle... 17 h 5, Repères contemporains Jean-Louis Robert. 18 k. L'imprévu (en direct de Lille).

19 h. Concert (en direct du Palais des congrès de Lille) : œnvres de Stockhausen, Messiaen, Cowell, Webern, Cerdew, Bussotti, Lutosiawski, Szymanowski, Krauze, avec Z. Krauze au piano, 20 L. Jazz. 20 h 30, Concert (en direct de

l'hospice Comtesse) : chants liturgiques orthodoxes par le Chœur Madrigal de Sofia, dir. S. Kralev. 22 h 30, Fréquence de nuit : œuvres de Maiher, Wagner...

#### FRANCE-MUSIQUE, à Lille

MARDI 8 NOVEMBRE

6 h 2, Musiques du matin. 7 h 16. Concert: Mozart. 7 h 45. Le journal de musique. 8 h 12, Magazine.

9 h 2. Le matin des musiciens (voir handi) : le judalisme ; œnvres de Bruch, Ravel, Brokofiev, Rossini, Milhaud Schoenberg... 12 k. Artistes tyriques du Nord : œu-

vres de Verdi, Messager... 12 k 35 Jazz. 13 la Les pouvelles mases en dinio-

14 h 4. Chasseurs de son stérée. 14 h 30. Les enfants d'Orphée. 15 h, Les après-midi des musiciens œuvres de Des Près, Mouton, Compère, Regnard, Lejeuse, Verdonck.

17 h 5, Repères contemporains : F. Van den Bogaerde. 19 h. Concert (en direct du Palais des Congrès de Lille) - Quatnor en la majeur », de R. Schuman, «Ons-

mor nº 4 en do majeur », de Schubert. « Quaruor as 2 », de Janacek par le Meios Ouartet. -20 k, Jazz: les Irréfutables. 28 h 36. Concert : Etudes de Debussy, « Kreisleriana », de R. Schu-

mann, avec Claude Helffer, piano. 22 h 30. Fréquence de nuit : l'Enchantement du lac; 23 h 10, Jazz-Club.

#### MERCREDI 9 NOVEMBRE

FRANCE-MUSIQUE à Lille 6 h 2, Pittoresques et légères. 6 h 30. Musiques du matin : œuvres de Marais, Debussy. 7 h 10. Concert : Œuvres de Wo-

ber, Dvorak. 7 h 45, Le journal de musique.

S b 12. Magazine. 9 h 2, Le matie des musiciens (voir landi) : Chrétiens d'Orient et traditions orales de l'Occident.

Avis de recherche. 12 h 12 h 35, Jazz. Opérette-Magazine.

13 h 30, Jennes solistes : œuvres de Kublau, Grieg, Nielsen, avec N. Hansen au piano. 14 h 4, Microcosmos: 14 h 10, Discotine; 14 h 45. Un conte; 15 h 30,

Reportage: 16 h. Vive les vacances: 16 h 30, Haute infidélité. 17 h 5. Histoire de la musique. 18 b, L'impréva (en direct de Lille). Concert (en direct du Palais des congrès) : œuvres de Dow-

land/Lawes, Guédron, Moulinié, de Vissié, Marini, d'India, Monteverdi, avec Nigel Rogers, tenor; Jakob Lindberg, inth. 20 h. Les chants de la terre.

20 h 30, Concert (en direct de l'hospice Comtesse à Lille): Moines tibétains de la communauté Bon-Po.

Poor, chercheurs au Museum d'his-

toire naturelle de Paris: Cinéma

d'aujourd'hui, cinéma sans fron-

tières, le vendredi 11 novembre à

10 houres, traite du cinéma hon-

grois et de Mohamed Tazi, ci-

néaste marocain : Interlignes, ma-

gazine littéraire, le samedi

12 novembre à 16 heures, parie du

roman untillais, avec J. Metellus et

· Parmi les émissions en lan-

gues étrangères. En portuguis

(17 heures, vers les pays hiso-

phones d'Afrique et le Portugal

de 23 h 30 à 0 h 30, vers le Brésil

et l'Amérique latine), le joudi

10 novembre, entretien avec Ri-

cardo Letts, fondateur du parti

Vanguardia revolucionaria (à l'oc-

cusion des élections municipales au

Radio-France

· Service mondial en français: crée aux araignées de la zone

J. Zobel.

informations tous les quarts tropicale (comment s'en protéduce, de 5 heures à 9 heures, et ger?), avec M. Hubert et M= Ko-

internationale

#### 22 h 30, Fréquence de mait : seuille-ton ; vers 23 h 10, le Kalevala, épopée finlandaise d'E. Lonnrot.

JEUDI 10 NOVEMBRE 6 h 2, Musiques du matin. 7 h 10. Concert : œuvres de Bach. 7 h 45. Le journal de musique,

9 h 2, L'oreille en collimacot. 9 h 20. Le matin des musiciens (voir hundi) : rituels de mort dans l'Europe catholique à l'âge classique : œuvres de Gesualdo, Boyvin, Frescobaldi, Delalande... 12 h, Le royanme de la musique.

13 b,

14 h 30, L'après-midi des musiciens : musiques et musiciens dans le Nord de la France; œuvres de Hacquart, Lully, Gretry, Gossec.

Concert (en direct du Palais des congrès de Lille) ; œuvres de Pleyel, Mozart, Berio, Ysaye, Haendel/Hakvorsen avec D. Sitkovetsky,

20 h 5, Jazz. 20 h 30. Concert: chants ambroisiens des quatrième et huitième siècles. Monodies du manuscrit de Bobbio par le Grappo di Canti Ambrosiano del Duomo di Milano, dir. L. Bene-

6 h 2, Musiques du matia. 7 h 10. Concert: Dyorak. 7 h 45, Le journal de musique. 8 k 12. Magazine. 9 h 2. Le matie des musiciens (voir lundi) : l'Islam.

12 h 35, Jezz s'il rous plait, Clémenti, Diabelli, Giuliani, avec

guitare). 14 h 4. Equivalences. 14 h 30. Les enfants d'Orabée. 15 h. L'après-midi des maniciens :

Lannoy, Dutilleux. Ton de Leeuw.

19 b, Concert (en direct de Lille) : œuvres de Couperin. T. Mathot, clavecin.

Baden-Baden) : Maurerische Webern, Symphonie de chambre nº 1, op. 9 de Schoenberg, par l'Orchestre du Sudwestfunk, dir. B. Klee, sol. R. Fabricciani, flute,

22 h 15, Fréquence de mait: Le chant du vide: œuves de Paniagna. Reynolds, Reich, Maetz, Berlioz: vers 23 h 10, Radio la Jungle,

#### SAMEDI 12 NOVEMBRE

6 h 2, Samedi matin : couvres de Franceschini, Poulenc. Dvorak... 8 b 5, Avis de recherche : Bach.

disques.

13 h 35, importation.

L'artre à chancons. que avec L. Subramaniam, violon.

Fortner dirigées par Hans Ros-1983 au grand Thélitre de Gepar l'Orchestre de la Suisse Ro-

22 h 30, Fréquence de suit : Le chil R. Straum.

# FRANCE-MUSIQUE & Like

16 k, Rescontres chorales. 17 h. 45 Comment Pentendra-yous? Berlioz, Debussy, Ferre.

12 h S, Magazine international.

Jones, et Ernie Wilkins. 20 h, Les chants de la terre. 28 b 30, Concert (donné à New-

8 h 12, Magazine.

12 h 35, Jazz. Concours international de

13 b 30. Poissons d'or. 14 h 4, Musique légère

17 h 5, Repères contemporains : J. Schwarz 18 h. L'hapréva (en direct de

violon, G. Caussé, alto.

22 h 30, Fréquence de muit : «La ville d'Ys > : 23 h 10. Ulysse : cenvres de Monteverdi, Debussy, Szymanowski, Purcell, Telemann

#### VENDREDI 11 NOVEMBRE

Actualité lyrique.

13 h. Avis de recherche. 13 h 30. Jeunes solistes : convres de L. Polladant et A. Mitéran (piano,

Œuvres de Charpentier. Roussel

17 h 5, Repères contemporales : 18 h, Limpréva.

d'Anglebert, Soler, Balbastre, Mozart, Bach avec T. Koooman. 20 h 5, Jazz. 20 h 20, Concert (en direct de Trauermusik de Mozart, Grande Aulodia de Maderna, six pièces de

H. de Vries, hautbois.

9 h. 5 Carnet de notes. 11 h 5, La tribupe des critiques de

16 h 30, Concert Musique karnati-18 h. Les cinglés du music-hell. 19 h 5, Les picheurs de peries : Œsvres de Haydn, Sibelius, Debussy,

20 h 30, Concert (donné le 3 février nève : - Selomé », de R. Straum mande, dir. H. Stein, sol. R. Tear. S. Estes, J. Migenes...

des archives (Spécial Ernest Apscrmet); œuvres de Beetheven. Strasvinski, Mozart, Prokofiev.

#### DIMANCHE 13 NOVEMBRE 6 h 2. Concert promenade : œuvres

de Diabelli, Waldtenfel... 8 h 5, Cantate: Bach. 9 b 5, D'une oreille l'antre : Concert : Octuor pour vent et cordes de Schubert avec L. Mikhaflov, ciarinette, V. Popov, basson, B. Afanasjew, cor, A. Durgatyan, O. Kagan, violons, M. Tolpygo, alot, N. Gutman, violoncelle, R. Komachkov, contrebasse.

14 h 4, Hors commerce Œuvres de Fauré; Ponlenc, Duparc, 19 h 5, Jazz vivant : le trio d'Hank

York le 4 janvier 1953) : Symphonie nº 35 en re majeur de Mozart, Symphonie of 4 de Mahler par l'Orchestre philharmonique de New-York, dir. : B. Walter, soi. L. See-

22 h 30: Fréquence de nuit : les figu-

mets; D h S.

ripes du livre : 23 h. Entre guille-

# A ecouter

#### Intarissable et drôle: François Michel

On risque de bien s'amuser. L'homme est de ceux qui savent et peuvent « en sortir de vertes et da pas mûres » au sujet des dessous du petit monde musical au temps où les salons avaient leur importance. Non que les mondanités aient disparu mais elles sont moins...dröles. Les gens que François Michel, du temps de sa spiendeur, côtoyait quotidiennement s'appelaient Cocteau, Genet, Groethuysen. Paulhan ou, encore avant, Stravinski, Diaghilev... c'étaient ses amis, et tous recherchaient la compagnie de ce conteur unique, de ce bouffon trop cultivé. Les Rothschild, les Polignac et d'autres gens de bien continuent de l'appeler parfois au téléphone, mais uniquement pour le convier à des enterrements. (Il ricane beaucoup et fait rire en telles circonstances € pompeuses ».) Qui est François Michel, moqueur professionnel, esprit libre aujourd'hui gaillardement égé de soixantesept ans? Un syberite aux yeux malins? Si l'on veut. Un achamé travailleur? Oui: il est. n'oublions pas, le compositeure, jusqu'à présent insurpassé d'une Encyclopédie de la musique publiée en trois volumes chez Fasquelle. Il avait commencé un Atlas historique de la Franca, monument insensé d'érudition tous azimuts. Et les fonds manquèrent.... Les

Les fonds aujourd'hui, en 1983, kii font tellement défaut que ses poches n'ont plus de fonds justement... Avec sa silhouette de petit magot chinois. il va piede nus dans des chapssures éculées. Un seignaur quand même : rien d'un retraité pensionné. Il reconte, inépuisable. amoncelant — en articulant parfois très mal tant il va vite des anecdotas dignes de Kafka revu par Charlot. Et, de temps en temps, lorsque Jacques Drillon, nouvel ami, ame clairvovante. l'invite chez lui, il ioue du piano (car il n'a plus depiano), il se livre des journées. entières aux délices pour lui en-

fortds...

fantins du déchiffrage. Ses doigts furent entraînés par Nadia Boulanger. Cela reste. Drillon, justement, a obtenu – tant mieux — que l'espace d'une journée place soit faite à cet cobscura prodigieux, trop sincère pour être adulé, trop impertinent pour le establishment. trop artiste - ou paresseux trop dilettante (au sens dixhuitième siècle du mot) pour ravoir fait une quelconque carrière. François Michel, plus encore au un grammairien de la musique, est un témoin de l'avant-contemporain, de ca siè-

M. L. B. \* Rescoutre avec un horsia-loi. François Michel mercredi. 9 novembre. France-Culture. 11 h 2, 13 h 30, 17 h 32 et 20 h

#### En pays chumi

Entamée le samedi 5 novembra, la semaine « France-Musique en direct de Lille > (dixneuf heures par jour) se poursuit. Pour ceux que les « grandes titurgles » - thème de la manifestation - fascinent, les matinées de Jean-Pierre Derrien iront des chants luthériens de la cuerre de Trente ans à ceux de l'islem, en passant par le judaïsme, l'orthodoxie et les rituels de la mort dans l'Europe catholique au dix-septième Les autres, chaque après-

Jacques Meriet, d'Edouard Laio ou d'Henry Dutilleux, et encore de l'école des polyphonistes franco-flamands, et surtout d'une tradition bien lilloise et toujours vivante : ceiles des fanfares, harmonies et carillons. L'intéressante série « musique à la scène » sera consacrée à ' Gildas Bourdet, directeur du Théâtre national du Nord (la Salamandre). Trois autres e nuits 3: sont consacrées aux « mythes » dans les locaux des « Dessous de Louise ». M. L. B.

midi, entendront parler, avec

\* France-Musique an festival de Lille, du 7 au 11 novembre, de 6 heures à 1 heure du matin.

# Radiøs lokales

• L'Opinion : C'est le nom du magazine d'information proposé par Fréquence Gais chaque samedi de 18 h à 20 h. Au sommaire, plusieurs rubriques : « Compte à rebours », avec des éditoriaux sur l'actualité de la semaine écoulée ; « L'invité » (en général un journaliste d'un grand média - presse ou audiovisue!) : « Le journal », celui du jour : « La revue de presse » et « Les lauriers de l'Opinion », sorte de palmarès des medieurs spectacles ou expositions du moment.

• Infos'à la carte : Radio 7 (radio décentralisée de Radio France, plus spécialement destinée aux jeunes! fait appel elle aussi aux grands noms des médias pour commenter l'actualité. Le 11 novembre, ce sera le tour de Patrick Poivre d'Arvor de répondre aux questiona des auditeurs sur les faits marquants de la semaine. Avis aux fars !

\* Tous les vendredis, de 19 h à 20 h, sur Radio 7, 89.8 Mhz.

\* Fréquence Gaie, 97,2 Mhz Paris.

• Spécial Moyen Age : « Tous avec Mallarmé », l'émission littéraire de Cité 96, consacre son numéro du 9 novembre au Moyen Age. Des spécialistes feront le point sur la connaissance actuelle de cet êge qui ne fut pas aussi moyen qu'on le prétendit longtemps. A ne pas manquer la « Radio Romance », una fiction dramatique réalisée par les producteurs de l'émission, avec des interviews imaginaires et un feuillation d'époque intitulé « les Aventures livresques de

\* Le mercredi 9 novembre de 18 h à 19 h, sur Cité 95, 92,8 MHz.

# Stations nationales

#### France-Inter

Il y a vingt ans dispersissait J.-F. Kennedy: Pour commemorer cet anniversaire, Eve Ruggieri entreprend d'entretenir, à sa façon personnelle, le mythe d'un président aussi familier Qu'une vedette de cinéma. Au fil des jours, Eve reconters l'hismoire, la vie de cet homme comblé par la fortune naturelle - .familiale et politique - et dont le destin fut, à sa façon, tout aussi-

\* Eve Ruggieri raconte J.F. Kennedy, dn 7 novembre au 25 novembre, et da fundi-se vendredi, de 8 h 45 à 9 h 30.

exceptionnel.

R.T.L.

Musique classique avec Pierre Petit, qui présente chaque dimancha l'émission « l'Orchestre symphonique de R.T.L. ». Au programme du 13 novembre, nous pourrons écouter : Patite Musique de nuit, de Mozart : Concerto pour harpe et Water Music, de Haendel: Ouverture de Mireille, de Gounod, par l'Orchestre symphonique de R.T.L. sous la direction de Louis de Froment.

... L'Orchestre symphonique de R.T.L. dimanche 13 novembre, de" 21 houres à 22 houres.

diges contaction accentant le montre de l'inforsine et de ... . mmunication e sont donne remeer-vous à and Hilton P. - : .: conference filmer 83. 12 True importante ambion conserve à ce média ek matthert for a direction ಕ್ಷಣ ಹೇಕೆ. la ತನ್ನಾರು ಕ್ಷಣದ ಕ್ಷಣ ಬೆರ me Knight Poter. Time-M. Times Victoria et les gent de te e seen. N.B.C. US. De lautte de . Petits . Brants de - . - - : rd. rd teurs :

DUVEAUX MÉDIAS EN AMÉRIC

mmedore. grante 4 FT. le géant h telephone a errot one! ladioire de la la émailique m Funding To a se monde s rius pru- 1----- de la made nouve .: cest cette me cue le . La lat lemante 

Fabonné pour-a apalement

Finder ou recevil - 500 messages

an son contractive assessment

kumique) et line let à des

m Les promoteurs de Vien-

m sont ortimities. - Nous

merons alleiter .- a mille

danés des la remandante.

Ame le directour du marke-

Blei à 194 nois éten-

hous motive ser

Mes villes america de dans

equelles nous - des

Poidiens en grannig - 247 p.21

Beroit et Ph.

hars, nous parises to des

Afaure hour cas Erass Unis.

on ne connait pas encore

E Bombre de : - : 7:55eurs

frametions as le constructeur

Thumany, mais on self que le

Spington bott isserings 3

apinence La compagnie

the houses quelouses milliers

i des la premiere année.

le ment de le le le vision C.B.S.

en de terminer aue impor-

experimentation dans le

banev avec ATT. mais

or to then decide pour l'ave-

bulled part it attend les

White de ce lest baptise

am One . D'eutre part. il

Sm service de télétexte

l'Amérique se lance donc à

le plus équipé du le le le plus équipé du le plus équipé du

de après les Europeens, les

anssi plus pru-

ands over la presson de

la lat sont là ATT dévoile comme c'est le a wand tolemet our grand ce sont ies édite este Spectre. 24 No commernouversell, so mist au privide will dellars. B Florde, Nr gri S oder lance emissi hewitting an semice mmercial du marmattata à faut mand source of the terminal Secte d'acceder à des gages Mintex (3) in a compliantization blomuseurs o minimulians et me commaine dant houses lies

ten trans seigneusement distinaham Euro-Unissem a données ..... es broves, Montations Course to the unan très actualitates résultates la banque, et et de de tuits, alors qu mit par correct - 12-12 ifficant comme Viewsta m usegers is a milé de sont payants annunder des - \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ \_ et conditions, l'indu fillettier des courses des langes doit attendre les idis à partir de les terminal tions du marché. Wiechat et transment).

Les éditeurs à pour l'instant ren pourtant partis leurs bomologues beneficiaient au du gouvernemen deux des princip presse canadiem Torstar, transfor une filiale informa tait, en société d le vidéorez. Bras ment fédéral, Inf dement devenir importantes ent américaines dans télématique. La coise, moins puis homologue de la interar Le -- moins ne sera pas en res quotidien de Qui crée une filiale tél media, alors que

> réseaux câblés. Sous l'égide d'I riences et techn

Montréal la Pre

l'édition électron

# ETATS

bandu videotes. Après Des 1980, en effet, les andres ont commercialisé She grand public. Prestel. almi demi-echec. A partir Allemands ent expe-A Mais ce sont les Français the de le plus vite. Dans de prendre de vitesse pales pays industriaadministration des téléaling thous sest proposé que son stock is faire rice same in is minsteller, en dix ans. in side millions de termident dix-huit moi deux fois is mil dens les fovers rapprocher du m phone parisien diffies ont été depuis baisse: les PT.T. de d'ici à la fin de 1986.

Ebets de pois dens un squariq una plage, feu di promenade en for Type de prograe dans les cetalogu nomina. Cost imag

6 novembre 1983

2UX usagers da programme . 214us . (4). Canada: l' des pouvoir Outre-Atlan men:, ies 16 pavants . L'adi raic a interview d'influence sur

gers. Cette pr

par le context

sont les adn

P.T.T. qui mè

développeme

Elies aident, p

possibles, édite

ani s'intéress

média. L'adn

cause, exemple

va jusqu'à off

feis par les con 22026, GBI 30 constructeurs d usagers fant le muers en décida duire des termin en s abennant. Les résuitats aurres de cent pendani des ann suffissemment s ies éditeurs at s'engager dans la mercizlisation de ter. Mass its to

iser ces systèmes

Radio Robert Cobb depuis distruit circles. Cer Arm gion de Washing VOIC BU BENICE toyens : is paul vingt-quatre her quêtre grêce à u tron de racio, d est d'amuser. Le recomples noting vedettes de la ch néma. Robert (

554.97.77) où des histoires drôle Tranqui

accompagnes d' appropriée ont.

delques milliers d'usa-

6 novembre 1983

ilet-ilbė

3) : Ru-

31; i.C. g.

127-127-124-

1:

2i0-

; (;

1);

0); 75-

i.C.

3);

11.7-

ıdio

llet let ion 26-

71-

**a.**)

3):

**30t** 

14

5-

M. L. S. \* Rencontre avec un hors--tol. François Michel. marcredi novembre. France-Conture [ h 2, 13 h 30, 17 h 32 et 26 h

#### En pays chtimi

Entamée le samedi à novemre. la semaine « France. usique en direct de Las Pare suf heures pa: jours se pursuit. Pour ceus die les grandes liturgies : - :neme i la manifestation - lesconent s matinées de Jean-Patre Date an iront des chants uthenens ; la guerre de Trente ans a них de l'islam, en развил раг judaisme, l'orthodone et les wels de la mort dans Europe stholique au diers-blieme

Les autres chable après idi, entendront barer avec icques Meries d'Editato Lalo # d'Henry Dutmeux -- -- core i l'école des politricistes anco-flamands et surrout une tradition the LYOUTS VIVAPIE - IN 168 INS (AIN res. harmonies et lactions. **intéressant**e parte « Tillandus a scene a Seta Tomas. He a idas Bourget Greates du idatre national du 1.000 na Samandrel. Trois Eutres Tuds. est consectees aux . ".. thes : ie Jazz Cour se temporte ins les locaux des l'essoci

V. T ∃ \* France-Visition as folled reunes à l'étate de

Louise 3.

#### şales

BEINE CONTRACT 18 h a 20 - - . : S & BUEC Day to 1 Mig a Gu drus a security. \$6506', ' e LS 1- . Jauners de Comme sonté expentions and in-

dio décentra a la la Facilita reancs: "a" . 2" o . - - sest nente: (2012) re a Arter at the second and rquarts ce a min - - - - - -. sut नि∌दार के किस c Malamini

1 30 2 mg. (=12 h) ra comparet in the compared to nile preteniti Small Service Services

n Pet : 3. . ache i tim Astathania gr. -Gainet poers: gue Je ero so जुनार 🖓 118 5 . - : · 15 ¢ 8 '-#2)° TIMES ! J. Artis

L.E.

NOUVEAUX MÉDIAS EN AMÉRIQUE DU NORD

# I. — La presse américaine parie sur la télématique

New-York, fin juin 1983: quelques centaines d'experts représentant le monde de l'informatique et de la communication se sont donné rendez-vous à l'hôtel Hilton pour la conférence Vidéotex 83, la plus importante convention consacrée à ce média sur le continent nord-américain. D'un côté, les grands groupes de presse Knight-Ridder, Time-Life, Times-Mirror, et les réseaux de télévision, N.B.C., C.B.S.. De l'autre, les « petits » sabricants de micro-ordinateurs : Commodore, Tandy...

Au centre: A.T.T., le géant du téléphone, discret ches d'orchestre de la télématique aux Etats-Unis. Tout le monde est réuni pour l'annonce de la grande nouvelle : c'est cette année que le vidéotex démarre aux Etats-Unis (1) et (2).

Les fait sont là. A.T.T. dévoile son terminal télématique grand public Spectre, qu'il va commercialiser au prix de 900 dollars. En Floride, Knight-Ridder lance ce mois-ci Viewtron, un service commercial qui permettra à tout abonné équipé de ce terminal Spectre d'accéder à des pages vidéotex (3). Une cinquantaine de fournisseurs d'informations et une centaine d'annonceurs (les deux étant soigneusement distingués aux Etats-Unis) fournissent les données : nouvelles brèves, informations financières et boursières très actualisées, résultats sportifs.

Les banques et les sociétés de vente par correspondance offrent aux usagers la possibilité de commander des marchandises et d'effectuer des opérations financières à partir de leur terminal (télé-achat et télépaiement). L'abonné pourra également envoyer ou recevoir des messages écrits sur son écran (messagerie électronique) et accéder à des jeux. Les promoteurs de Viewtron sont optimistes: - Nous espérons atteindre cinq mille abonnés des la première année, affirme le directeur du marketing. D'ici à 1990, nous étendrons notre service aux principales villes américaines dans lesquelles nous possédons des quotidiens en commençant par Detroit et Philadelphie. Ailleurs, nous passerons des accords avec la presse locale. •

A l'autre bout des Etats-Unis. en Californie. Times-Mirror va ouvrir son service de vidéotex Gateway. Le projet, moins avancé, ne démarrera qu'en 1984. On ne connaît pas encore le nombre de fournisseurs d'informations ni le constructeur de terminaux, mais on sait que le Washington Post participera à l'expérience. La compagnie espère trouver quelques milliers d'abonnés dès la première année. Le réseau de télévision C.B.S. vient, lui, de terminer une importante expérimentation dans le New-Jersey avec A.T.T., mais n'a encore rien décidé pour l'avenir. D'une part, il attend les résultats de ce test, baptisé « Venture One ». D'autre part, il ouvre son service de télétexte Extravision.

L'Amérique se lance donc à l'assaut du vidéotex. Après l'Europe. Dès 1980, en effet, les Britanniques ont commercialisé un service grand public, Prestel. Ce fut un demi-échec. A partir de 1981, les Allemands ont expérimenté leur système Biloschirmtext. Mais ce sont les Français qui sont allés le plus vite. Dans l'espoir de prendre de vitesse tous les autres pays industrialisés, l'administration des télécommunications s'est proposé en 1979 - d'installer, en dix ans, quelque 20 millions de terminaux vidéotex dans les fovers

Ces chiffres ont été depuis révisés en baisse: les P.T.T. n'installeront « que » 3 millions de Minitel d'ici à la fin de 1986. Nous serons néanmoins, de très loin, le pays le plus équipé du monde en terminaux vidéotex.

Partis après les Européens, les Américains sont aussi plus prudents. Leurs ambitions pour les années 1983-1984 se limitent à trouver quelques milliers d'usa-

gers. Cette prudence s'explique par le contexte. En Europe, ce sont les administrations des P.T.T. qui menent le jeu dans le développement du vidéotex. Elles aident, par tous les moyens possibles, éditeurs et industriels qui s'intéressent au nouveau média. L'administration française, exemple unique au monde, va jusqu'à offrir les terminaux aux usagers dans le cadre de son programme « Annuaire électronique > (4).

#### Canada: l'aide des pouvoirs publics

Outre-Atlantique, naturellement, les terminaux sont payants... L'administration sédérale n'intervient pas ou a peu d'influence sur les industriels. comme c'est le cas au Canada, ce sont les éditeurs qui lancent le monvement, soutenus quelquefois par les compagnies de téléphone, qui sont privées. Les constructeurs de matériel et les usagers font le reste. Les premiers en décidant ou non de produire des terminaux. Les seconds en s'abonnant.

Les résultats des tests menés auprès de centaines d'usagers pendant des années ont été jugés suffisamment satisfaisants par les éditeurs américains pour s'engager dans la voie de la commercialisation des services vidéotex. Mais les tests étaient gratuits, alors que des services comme Viewtron ou Gateway sont payants (5). Dans ces conditions, l'industrie américaine doit attendre les premières réactions du marché avant de généraliser ces systèmes.

Les éditeurs canadiens y ontpour l'instant renoncé. Ils étaient pourtant partis plus vite que leurs homologues américains et bénéficiaient au départ de l'aide du gouvernement. Dès 1979, deux des principaux groupes de presse canadiens, Southam et l'orstar, transforment infomart, une filiale informatique qui végétait, en société de services pour le vidéotex. Bras du gouvernement fédéral. Infomart va rapidement devenir une des plus importantes entreprises nordaméricaines dans le secteur de la télématique. La presse québécoise, moins puissante que son homologue de langue anglaise, ne sera pas en reste : le « petit » quotidien de Québec le Soleil crée une filiale télématique, Edimedia, alors que le quotidien de Montréal la Presse s'essaye à l'édition électronique sur les réseaux câblés.

Sous l'égide d'Infomart, expériences et techniques vont se

ETATS-UNIS

Radio-Rire

depuis dix-huit ans les histoires

drôles. Cet Américain de la ré-

gion de Washington met son sa-

voir au service de ses conci-

tovens : ils peuvent se distraire

vingt-quatre heures aur vingt-

quatre grâce à une nouvelle sta-

tion de radio, dont le seul but

est d'armuser. Les histoires sont

racontées notamment par des

vedettes de la chanson ou du ci-

néma. Robert Cobbin affirme

que son stock lui permettra de

faire rire sans interruption pen-

dant dix-huit mois, sans répéter

deux fois la même histoire. A

rapprocher du numéro de télé-

phone parisien (« Alio rire »,

554.97.77) où sont diffusés

Tranquillisants

dans un aquarium, ressac sur

une plage, feu de cheminée ou

promenacie en forêt, un nouveau

type de programme apparaît

dans les catalogues vidéo amé-

ricains. Ces images répétitives

accompagnées d'une bande son

appropriée ont, selon les ex-

Ébats de poissons exotiques

des histoires drôles.

Robert Cobbin collectionne

MEDIAS DU MONDE

multiplier. Vista est une importante expérimentation de vidéotex, menée dans les banlieues de Québec et de Toronto auprès de plusieurs centaines de foyers; cent cinquante fournisseurs d'informations offrent près de 65 000 pages vidéotex, dont les deux tiers en anglais (6). Téléguide et Cantel sout deux banques de données vidéotex. La première est consacrée aux informations touristiques et'la seconde fournit des données administratives. Ces deux services sont accessibles à partir de quelques centaines de terminaux disséminés dans les lieux publics à Ottawa et à Toronto. Grassroots est un service de télématique domestique payant qui s'adresse à quelque trois cents agriculteurs de la province du

Manitoba. Mais aucune de ces expériences n'est commerciale. louies ou presque ont été sinancées par le gouvernement sédéral ou les gouvernements provinciaux et par les compagnies de téléphone. La consultation de Téléguide et de Cantel est gratuite. Son contenu est financé par le gouvernement de l'Ontario. L'abonnement à Grassroots a beau être coûteux (50 dollars par mois), il ne couvre que la location du terminal et les communications de base. C'est le gouvernement du Manitoba qui finance le contenu.

Vista a été pris en charge par Bell Canada, l'importante compagnie de téléphone du pays, et par le ministère fédéral des communications. L'expérience prend fin ce mois-ci. Ancune extension de ce service, lui aussi gratuit pour l'usager, ne semble prévue. Infomart espère commercialiser. un service regroupant la plupart de ses banques de données au prix de 150 dollars par an. Mais ce n'est qu'un projet. Au bout du compte, aucune perspective de développement de la télématique domestique à grande échelle ne se dégage; il n'existe pas au Canada de projets équivalents à Viewtron et Gateway.

# des groupes de presse

De multiples facteurs liés au contexte canadien expliquent la réticence des éditeurs de ce pays à suivre la voie choisie par les confrères américains. Le marché canadien est limité: dix fois moins important que celui du grand voisin. Les groupes qui contrôlent Infomart sont certes puissants: Southam, le premier éditeur du Canada, contrôle quatorze publications, dont le quotidien The Gazette: Torstar, qua-

perts, un effet hypnotique sur

les spectateurs. Elles sont déià

utilisées dans les hôpitaux, les

salles d'attente de médecins ou

de dentistes, les banques et les

hôtels. Plusieurs éditeurs envi-

sagent de vendre ces vidéocas-

settes sur le marché grand pu-

blic où les tranquillisants vidéo

remplaceraient peu à peu la

**AUSTRALIE** 

Taxes sur la vidéo

rien à envier à leurs homologues

australiens. Les autorités fédé-

rales de ce pays viennent en ef-

fet d'augmenter considérable-

ment la taxe sur les cassettes

vierges et calle sur les cassettes

enregistrées. La première passe

de 20 % à 32 %, la seconde de

7,55 à 32,5 %. Ces mesures

rapporteront plus de 200 mil-

lions de dollars à l'État austra-

lien. En effet, le marché de la vi-

déo est en pleine expansion aux

antipodes: un parc d'un million

de magnétoscopes, soit 20 %

des foyers équipes, et un mar-

ché de 850 millions de dollars

australiens pour la vente de cas-

settes vierges et pré-

enregistrées.

Les vidéophiles français n'ont

chimiothérapie et le yoga...

trième groupe de presse canadien, possède le Toronto Star. Mais ils n'ont pas les

moyens des groupes américains. Ces éditeurs n'ont pu trouver de partenaires qui puissent réellement les aider à entrer sur ce nouveau marché. L'importante aide fédérale (45 millions de dollars) a suriout permis de financer le matériel, et à un moindre degré le contenu. Aussi certains éditeurs ont-ils baissé les bras « Produire chaque jour trente à quarante pages d'informations électroniques coûte cher, explique Gilles Daoust, directeur du développement du journal la Presse; nous avons investi près de 200 000 dollars sans le moindre retour. Nous espérions une aide fédérale pour développer les contenus. Malgré les promesses, rien n'est venu et nous avons dù arrêter. » Ce quotidien a abandonné, en 1981, le magazine d'informations électroniques qu'il proposait aux usagers du câble. Le ministère des communications n'a convaincu que récemment le gouvernement de débloquer quelques millions de dollars supplémentaires pour aider les éditeurs. Mais, quoi qu'il arrive, toute aide fédérale prendra fin en 1985.

Les compagnies privées devront alors prendre leurs responsabilités. Bell-Canada – qui s'était engagé « du bout des pieds > dans Vista – à déjà décidé d'abandonner l'expérience. Quant à Infomart, il tente d'élargir son marché en faisant alliance avec le groupe américain Times-Mirror. Les deux entreprises ont fondé une alliance commune (Videotex America) pour développer la télématique domestique aux Etats-Unis.

C'est là, en effet, que le marché semble « porteur ». C'est du moins ce qu'affirment d'importants groupes de presse qui n'ont pas l'habitude d'agir à la légère dans le domaine des médias. Times-Mirror est le premier groupe de presse américain par son chiffre d'affaires. Il édite le Los Angeles Times (1 million d'exemplaires) et plusieurs antres quotidiens. Knight-Ridder est le second. Outre le Miami Herald (400 000 exemplaires), il possède quarante autres quotidiens aux Etats-Unis. Propriétaires de plusieurs dizaines de publications, d'immenses domaines forestiers, de maisons d'édition, d'imprimeries, ces groupes ont de plus largement pris le tournant de l'audiovisuel : Times-Mirror possède la sixième compagnie de câble du pays et près d'une dizzine de stations locales de télévision, tout comme Knight-Ridder.

Cette diversification est surtout motivée par la crainte de voir fondre leur principale source de revenus : la publicité dans la presse écrite. C'est elle qui fournit à Knight-Ridder les trois quarts de ses ressources. Bien qu'embryonnaire, le vidéotex n'échappe pas à l'attention de ces sociétés. M. Morisson, président de la filiale télématique de Knight-Ridder (Wiewdata Corporation of America) ne s'en cache pas: « Si les technologies interactives doivent se développer jusqu'au point où elles « siphonneront » les recettes publicitaires de la presse, autant

les contrôler. > Et les éditeurs disposent pour ce faire de puissants atouts. Ils bénésicient d'un réseau de quotidiens affiliés qui sont prêts à développer Viewtron, et ces réseaux peuvent se multiplier à travers des accords entre grands groupes. Ainsi, en concluant un accord avec Newhouse Newspapers (troisième groupe de presse américain), Knight-Ridder vient de porter à soixante-dix le nombre de quotidiens impliqués dans son projet Viewtron. Autre atout non négligeable, pour ce même éditeur, le soutien d'A.T.T., qui fournit les terminaux permettant d'accéder au service.

Enfin, les annonceurs publicitaires sont là: plus de cent, d'après Knight-Ridder, pour

Viewtron. Ils estiment que le vidéotex peut être un bon support pour les petites annonces, la publicité locale et le « marketing direct » (7). Mais « être présent > ne signifie pas « investir ». L'attitude des annonceurs reste en fait une inconnue. Elle dépendra de la capacité des promo-

leurs à trouver des abonnés... Comme le disent les experts financiers, « l'offre se constitue d'une façon satisfaisante ». Les partenaires des groupes de presse sont puissants. L'argent ne manque pas (Knight-Ridder a investi jusqu'à présent 26 millions de dollars dans cette opération) Reste à trouver la demande. Partis à sa recherche, certains groupes de presse sont revenus bredouilles: « Nous avons été les pionniers de l'édition électronique en 1969, et nous avons aussi été les premiers à y perdre de l'argent. Depuis, nous sommes prudents ». lance ironiquement Leonard Foreman, du New York Times, qui ajoute: « Nous préférons investir en rachetant d'autres journaux et des réseaux cablés (8) ». Cette prudence n'empêche tout de même pas la compagnie de préparer activement une expérience de vidéotex sur le réseau câbié qu'elle vient d'acquérir. On ne sait jamais...

Cet échec du New York Times n'ébranle pas l'optimisme de Knight-Ridder ou de Times-Mirror, qui pensent réussir sur ce marché grand public en « ciblant » leur produit. Un produit haut de gamme, destiné à un homme jeune (entre vingtcinq et quarante-quatre ans), chef de famille, fortuné (pas moins de 25 000 francs par mois). Curieux et pressé, cet « homme » est avide d'informations financières et boursières très actualisées, de services de transactions rapides et efficaces et de jeux. Le Stanford Research Institute l'a baptisé l'« Achie-

ver », celui qui reussit... Pour faire partie de ces heureux élus, les clients de Viewtron devront accepter de payer environ 25 dollars par mois pour ce service et 600 dollars pour acheter le terminal. Mais, à ce prixlà, ils disposent déjà des services fournis par un autre terminal nommé micro-ordinateur.

#### EDDY CHERKI (\*) et RICHARD CLAVAUD.

(\*) Sociologue au C.N.R.S.

(1) Le vidéotex est un système de communication entre un ordinateur et des terminaux qui permet à l'usager de recevoir des informations sur un écran de télévision ou sur un terminal spécialist et d'effectuer des transactions à

(2) Maigré la récente « dérégulation - d'A.T.T., le groupe n'a pas le droit d'intervenir directement sur le marché de l'édition électronique avant la sin des années 80. En attendant, il soutient un groupe de presse (Knight-Ridder) et un réseau de rélévision (C.B.S.) en fournissant terminaux et équipements pour leurs services de

(3) Il s'agit d'un décodeur qu'on branche sur un poste de TV couleurs: ce terminal est vendu an prix promotionnel de 600 dollars en Floride. (4) L'administration des télécommunications propose aux abonnés de certains départements un service de renseignements téléphoniques sous forme électronique, d'où son nom d'« Annuaire électronique». Ce service est accessible grâce à un terminal télématique, le Minitel, que l'administration distribue gratuitement aux abonnés des départements concernés qui en font la demande. Ce terminal permet d'accéder à tous les services. (5) Le prix de l'abonnement à

Viewtron est de 12 dollars, anquel s'ajoute le coût des communications téléphoniques, estimé en moyenne de 12 à 14 dollars par mois. L'abonnement au service Gateway cofitera 30 dollars à l'utilisateur. La location du terminal est comprise dans ce prix. !(6) C'est Edimedia, la filiale télémanque du quotidien le Soleil, qui gère l'expérimentation Vista dans la

banlieue de Québec. (7) Le sabricant ou le commerçant touchent personnellement leurs clients grâce à un prospectus, un appel téléphonique ou, ici, un service de messagerie électronique. (8) Le New York Times a revendu

sa banque de données au groupe Head.

La semaine prochaine : LES «MICROS» A L'ASSAUT **DU VIDÉOTEX** 

#### **VIDEOCASSETTES** SELECTION

#### « L'Explosion vidéo »

La vidéo traite des sujats les plus divers, de la coiffure au cinéma, de l'érotisme à l'acupuncture. La vidéo parle de tout sauf d'elle-même. Curiouse pudeur pour un média qui envahit aujourd'hui aussi bien les loisirsque la vie professionnelle ou l'éducation. A moins qu'écertelée entre ses différentes utilisations, la vidéo n'ait perdu son identité? Le document produit par le Monde et la maison de la culture d'Orléans s'efforce de répondre à cette question. Audelà de l'explosion actuelle du marché grand public, il tente de restituer les lignes de force de ce nouveau média, ses enjeux culturels et économiques.

On ne saurait être exhaustif en trente minutes sur un tel sujet. L'Explosion vidéo se contente, à travers une série de témoignages, de poser les questions essentielles et renvoit. pour leur analyse, à un document écrit : le numéro de juillet des Dossiers et Documents du Monde. L'ensemble constitue un outil de réflexion, de formation ou d'animation.

Tentative d'édition multimédia, *L'Explosion vidéo* est aussi une expérience pédagogique. Le numéro de Dossiers et Documents a été pour la première fois entièrement réalisé par les élèves d'une classe de 1º 8 du lycés Jean-Zay d'Orléans, dans le cadre d'un projet d'action éducative (P.A.E.). De . novembre 1982 à 1983, ils ont rassemblé les textes, confronté leur vision du phénomène à celle des journalistes. C'est dans ce. dialogue entre des lycéens et la presse écrite qu'est venue s'insérer la réalisation vidéo.

\* L'Explosion vidéo : nne cassette V.H.S. et un numéro de Dossiers et Documents. Prix 400 F. Distribut par le Monde (service' des ventes) et la maison de la culture d'Orléans.

#### Le fils de Donkey Kong

Donkey Kong, la célèbre star des jeux vidéo, n'a pas de chance. Pour avoir séquestré la fiancée de Mario, c'est lui qui se retrouve prisonnier. Fort heureusement, son fils va grimper aux lianes, éviter tous les pièges pour délivrer son singe de père. Cette cassette est l'une des six nouveautés éditées par C.B.S. pour la console Colecovision. On ne reviendra pas sur l'exceptionnelle qualité graphique des ieux C.B.S., due aux performances de la console. On notera simplement que cette nouvelle collection est, sur le plan strictement » ludique, bien plus captivanteque la première série.

Certains titres donnent naissance à des univers quasisurréalistes. Ainsi Peoper II. variante de Pac Man, navigue dans un univers de fermeture à glissière pour composer des patchworks étonnants. L'avion de Looping erre dans des labyrinthes intestinaux, détruit des balions multicolores et évite d'immondes gouttes vertes au son d'une fugue de Bach. La juxtaposition de tableaux et de niveaux de difficultés successifs renforce encore l'intérêt de ces jeux drôles et spectaculaires. \* Donkey Kong junior. Loo-

ping, Pepper 11, Space Panic. Space Fury et Black Jack Edite par C.B.S. Electronics/Colecovision Distribué par Ideal Loisirs.

#### FILMS

L'Usure du temps, d'Alain Parker avec Diane Keston et Albert Finney. Edité et distribué par R.C.V. Rue Cases-Neares. d Euzhan Palcy avec Darling Legitimus et Carry Cadenat. Edité et distribué par Cinéthèque, Britannia Hospital, de Lindsay Anderson avec Leonard Rossiter et Graham Crowden. Edité et distribue par Thom Emi. Catlow. de-Sam Wanamaker avec Yul Brynner et Richard Crenna, Edité et distribué par R.C.V.

#### Classiques

Les Enfants terribles, de Jean-Pierre Melville, d'après Jean Cocteau. Avec Nicole Stéphane et Edouard Dermith, Edité et distribué par Cinéthèque. Barbe Noire le pirate, de Raoul Walsh avec Robert Newton at Linda Darnell. Edité et distribué par Cinéthèque. Psaume rouge, de Miklos Jancso avec Andrea Drahota. Edité par F.M. vidéo et distribué par Warner-Filipacchi. Version originale sous-titrée.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

La « nouvelle » et dernière symphonie de Schubert

Voici un disque délicieux et excitant, du Schubert tout à fait - inédit de la fin de sa vie : une te dixième symphonie a en ré majeur, reconstituée par les musicologues comme celle de Mahier, quoique de manière plus problématique. On lira dans la notice d'Harry Halbreich (et dans le Monde de la musique de septembre) tous les détails de cette resurrection-reconstitution.

Disons seulement au eile surgit d'une brassée de neuf mouvements de symphonies en ré majeur restés inexploités jusqu'en 1978, où le docteur Hilmar, de la bibliothèque municipale de Vienne, découvrit que trois mouvements incomplets et à l'étet de « particelle » {brouillon sur deux portées} dataient de l'autonne 1828 et représentaient donc les derniers travaux symphoniques de Schubert (la grande Ut majeur étant définitivement renvoyée à 1825) : un allegro maestoso où il manque presque tout le développement et la réexposition (à l'exception de la coda), un andante presque terminé et un allegro moderato inachevé. baptisé « scherzo » par le compositeur, mais qui doit être considéré plutôt comme un final.

Après un premier essai de <u>— Peter Gülka en Aliemagne de</u> . l'Est, se contentant d'orchestrer ce qui était écrit sur la « particelle », un musicologue anglais, Brian Newbould, a réalisé toute la symphonie, en lui ajoutant un scherzo, également en ré majeur, appartenant à la même liasse de manuscrits, mais datant de 1821. L'ensemble fut créé à Tongres, le 24 juin dernier, - par l'Orchestre de Liège, sous la direction de Pierre Barthomée, qui l'enregistra immédiatement.

il faut écouter l'œuvre telle qu'elle nous est présentés, en se défiant un peu de l'enthousiasme de ses premiers exégètes. Disons \_tout de suite qu'elle sonne comme du Schubert, qu'elle est charmants et qu'on ne peut que féliciter le collaborateur posthume du musicien. On ne saurait pour :autant la mettre sur le même plan que les chefs-d'œuvre de 1828 : la Messe en mi bémol, le Chant du cygne, les trois Sonates de piano posthumes et surtout le Quintette à deux violoncelles. immédiatement contemporain.

majeur, tonalité de bonne compagnie, généralement parfois même .joyeuse, triomphante (cf. huit sérénades, les symphonies Paris, Haffner, Prague de Mozart. et les sept ouvertures, les deux symphonies, les deux quatuors et ts Sonate pour piano D.850 de Schubert).

Elle chante clairement en ré

Le thème initial, une fanfare à l'unisson, est bien banal sous cette plume, et, malgré une réplique plus lumineuse et vive aux cordes, ne semblait guere à un riche propice développement, Le second thème, sentimental et exquis, avec une tendre montée des "violons qui fait penser à l'inachevée, garde cependant un -ton léger, qui l'apparente davantage à des partitions plus anciennes. Le développement se limite à un curieux andante, e choral pour un Grand inquisiteur. --- d'abord aux trombones, qui aboutit à une sorte de « mur d'effroi », mais tourne court avec la réexposition brillante, à laquelle le rédacteur moderne ne pouvait en conscience apporter de changement.

L'andante en si mineur, presque entièrement achevé, est d'une grande beauté, même s'il Paraît un peu audacieux de le rapprocher du Chant du cyone. Sur un thème triste et harmonieux se déroule une procession noble, où alternant des groupes instrumentaux différents, dans un climat qui évoque la Symphonie ménane de Schumann ou le mouvement lent de l'Italianne de Mendelssohn.

mélodis en majeur (notée en marge du tinal par compositeur), toute de paix et de lumière.

Le scherzo de 1821 ne semble · nullement déplacé ici ; dansant et scintillant, avec un contrepoint où tourbillonnent les fées, il annonce celui de la Symphonie en ut. On peut regretter cependant qu'il soit d'un esprit très proche du final en léger staccato crépitant, d'une écriture polyphonique très raffinée et neuve chez Schubert : un mouvement pieln d'entrain et de vie, dont l'envolés et le fraicheur font presque songer à Dvorak.

Gardons-nous de majorer l'importance de cette découverte. C'est deià bien assez merveilleux qu'elle puisse être mise au même rang que la Symphonie en si bémoi par exemple (qu'alle surpasse cependant en maturité technique) et nous offre, comme « le Pigeon voyageur » qui achève le Chant du cygne, une demière image souriante de Schubert au bord de la mort. L'interprétation de Pierre Barthomée convainc pleinement par sa vigueur et son

JACQUES LONCHAMPT.

lyrisme (Ricercar, RIC 023).

«Hercules» de Haendel

Plus rayonnant à cheque nouvei enregistrement, le talent de John Eliot Gardiner est en train de marquer durablement le répertoire lyrique, de Purcell à Rameau et à Gluck. Revenant tional qu'est pour tout Anglais l'œuvre de Haendel, il signe l'une des plus belles approches et l'un nius iustes hommages iemais réussis au disque à la gloire du famoso Sassone.

Ecrit en 1745 (soit quatre ans après que le musicien a renoncé à sa carrière lyrique), cet Hercules est un «drame musical», assez voisin finalement de l'oratorio, et. de ce fait, na vit pas du même don théâtrai qu'un opéra comme Jules César, qui demeure le témoignage le plus probant du compositeur à la scène.

La caractérisation des sentiments y reste assez schématique, malgré un indéniable souci psychologique et la présence du personnage de Déjanire, outre la verve avec isquelle est évoqué le rôle-titre. En revanche, jamais, peut-être Haendel ne s'est exprimé avec autant de liberté mélodique. mélant humeurs et couleurs en maître irrésistible de la fresque.

Les conventions du genre sont constamment transgrassées par une invention, un instinct de l'effet et du contraste qui nous disent le tempérament physique (at quasi visuel) de l'auteur, et imposent un curieux climat prémonitoire, avec des transitions très heureuses et cent trouvailles et intuitions annoncant l'univers dramatique de Gluck et de Beethoven, voire les incertitudes et les tourments du romantisme à

Rendre une aussi riche palette reste à présent un pari redoutable pour les interprètes. Dans l'optique réaliste et « è l'anciennes qui prévaut à l'houre - actuelle, il faut éviter ici de donner dans le style monumental. tout en insistant sur le mouvement et la découpe des rythmes.

Aidé, comme à l'accoutumée, bat gaz znbelbez cucsals Monteverdi, rompus à la pratique de l'oratorio du dix-huitième siècle, et par la piéiade de virtuoses des English Baroque Soloists (qui maîtrisenz totalement la difficile technique des instruments d'époque), Gardiner suit avec aisence les sentiers foisonnents du génie haendelien, juxtaposant la poésie et l'imprévu et rendent toujours compte de la dynamique et du bonheur sonorestondamentalament baroque, maigré ses presentiments) de la musique. Il flotte, jusque dans les symétries des airs de capo, comme un parfum d'aventure tout à fait significatif de la réussite de

l'entreprise. Les références musicologiques sont à tout instant discembbles, mais olus encore ce frémissement de vie et catte touche sensible qui foint immanguablement naître l'émotion. Et 'pour être d'une extrême jeunesse, le plateau vocal, rassemblé autour d'une soprano chevronnée comme Jennifer Smith, témoigne de qualités éclatantes, nouvelle preuve, si besoin était, de l'étonnante richesse de l'actuelle école de chant britannique. (Trois disques Archiv Produktion, 2742,004.).

ROGER TELLART.

broussailleux » de Janacek

A l'écart des grands-routes, vaut la peine de s'égarar sur le c sentier broussailleux > où Janacek, près de la cinquantaine, rêve en évoquant des souvenirs de sa jeunesse dans la campagne morave « que le temps ne parvient pas à effacers, en deux cahiera de pièces pour piano.

images simples et mélodieuses où passe un parfum de chant ou de danse populaire, la tournoisment d'une feuille d'automne, des cantiques à la Vierge, des femmes bavardant joyeusement ou une soirée au coin du feu.

premier cahier portent la trace de avec une expression si pudique, à la manière paysanne, que c'est à peine si on remarque une sorte de désarroi de la composition (impossible de finir ma phrase), ce vain essai de parler encore familièrement à la disparue, comme oblitéré par le chant. monotone d'un oiseau (Bonne nuit : Angoisse déchirante), cette mélodie très limpide qui s'agrippe à des tonalités lointaines sans parvenir à reprendre pied (En larmes).

Musique poignante en son désespoir si doucement exprimé qui se résout en harmonies merveilleuses comme chez. Schubert, tout proche dens l'ultime pièce, La chouette ne s'est pas envolée, où le chant vibrant de l'oiseau de mauvais augure est simplement juxtaposé avec une sorte de danse lente, dégageant un prodigieux sentiment tragique et légendaire.

Superbe enregistrement du pianiste Ivan Klansky, dont le beau toucher résonne à l'infini à travers les dessins transparents. Il interprète en outre le Thème et variations, op. 1, œuvre de eunesse assez traditionnelle, mais qui a déià la fraicheur et l'accent uniques de Janacek (Supraphon, 1111-2976). . . .

JACQUES LONCHAMPT.

#### **GREAT RECORDINGS** « Années cinquante et soixante)

Cing albums regroupent des réusaites dans des genres qui se côtoient et qui empiètent presque tous sur le térritoire du voisin. Néanmoins, les désignations adoptées ont l'inestimable avantage de donner une idée du contenu et d'éviter aux voyageurs culturels de s'égarer sous des climats qu'ils ne recherchent pas ou auxquels ils sont allergiques.

Le recueil de rhythm and blues est, de tous, celui qui ouvre le plus largement l'éventail des styles - assumés par des artistes noirs - et fait entendre Little Willie Littlefield. John Lee Hooker, B.B. King, Jimmy Witherspoon, like Turner ou la grande Etta James (1).

Le volume de rock and roll peut être considéré comme un secteur - décidément isolé de la région précédente, encore que l'expression n'implique plus la seule participation de musiciens de couleur et qu'elle évoque, avec la forte accentuation du contretemps, l'emploi fréquent des rythmes choogie» et eshuffles, les harmonies presque obligées du blues, l'instrumentation où prévalent sur leurs rivaux la quitare électrique et le saxophone ténor, trapu. On y trouve Little Richard, Franckie Ford, Johnny Olenn ou les rigolotes Chordettes dans Charly Brown (2).

cie le rock (and roll), donc le hlues, (BeBoppin', de Les Cole, Everybody's movin' de Gien Gienn), et la musique campagnarde blanche hillbilly (/ Walk the Line de Benov Barnes), nous avançons d'un pas vers l'Amérique profonde. Mesures doublées du fled Hot de Jesse James, passage au rythme à deux temps dès le second chorus de Jitterbop Baby Hal Harris, variations — volontaires - du nombre de mesures, d'un segment à l'autre, pour Prettiest de Gene Wyatt; les musiciens s'amusent (3).

La country, où le violon ràgne, n'est pas join. Il occupe le quatrième tome, impeccable, sans prétentions, authentiquement populaire lui aussi, cet art a ses patiquants zélés, de stricte observance, et habiles techniciens. (4).

Le cinquième disque effectue le retour au blues, tout de même attendu, avec Lightnin' Hopkins, Sonny Boy, Howlin' Wolf, Lowell-Fulson ou Pee Wee Crayton. Sur la pochette, une vieille gare, bâtie en bois, du nom de Luia, renvois invévitablement à cette chanson de Vincent et Davis qu'interprétèrent si bien, autrefols, les Everly Brothers et qu'on peut retrouver, plus haut. dans la série. (Cascade, «Twenty Great Recordings». (1) 1001, (2) 1002, (3) 1003, (4) 1004, (5) 1005. Diffusion Pathé-Marconi.)

: LUCIEN MALSON.

L'effri mou comn

Lilly la nouvel

du mouvement communis! après la mort de Mao et cel et quarante ans apr

Centre d'études et de internationales de la Fondades sciences politiques. ar cal l'anient de nomptenz the mourement communiste, en All Month Communiste.

Nationale des sciences politi
Cialine Milmerhalicinate après Staline Marailre bientôt, un recueil

1 Houvement communiste a nesiammen: :=::: de s'organiha sur le plan international. Se périodes, cette structurathe 2 sie plu. Ill moins lache. a dissolution du Komintem en de la guerre, et la créade bureau d'infor-Partis communistes - en la guerre froide, illustrent redes relations internationales Monement Communiste. Depuis The congres du P.C.U.S., ies panis communistes se sont Pour Soulin 24 schisme de Man, puis celle de Appendite les crises en défersent Monde, ont déterminé une noutageron du mouvement com-

avec Santiago Carrillo: le i

intern

de l'Internationale commun Effis la dissolution de l'Internaionale communiste par Staline. Communisme m Tra lout juste querante ans, le versitaires de Fra . L'Interna n'existe plus de

> mais n'ont pa subsistent-ils au - Il faut dis partir desquels d'Union sovié contacts avec k nistes. D'une pa rales ou tribatérs de chaque anné dence d'été du parti communis cette occasion, s généraux des P.

liens entre les

l'Union soviété

- D'autre par de Tehécoslovaq conferences idea ies secrétaires d P.C. an ponyoir. nions out lieu à sous la présider perios elles se capitales est-eu chaque renconu muniqués, mais a été débattu. !

6 novembre 1983

**MORICE BENIN** 

Môrice Benin vient d'effectuer une rentrée discrète à la Comédie de Paris, Ces demières années. on l'avait successivement vu au Printemps de Bourges, à la Gaîté-Montparnasse et à l'Espace Gaîté. Mörice Benin est un auteurcompositeur-chanteur oui a la fraternité de langage, une fraîcheur dans la manière d'approcher les gens et les choses. Jeune poète fouqueux. Môrice Benin présente son demier album (Aimer sans issue), une suite de chansons d'amour denses et fragiles chantées avec une voix chaude et déchirée. Il s'est livré à un gros travail d'orchestration et son chemin rigoureux est accessible aujourd'hui à tout un public qui prendra un vrai bonheur à l'écoute de ses chansons sensibles (33 T. Dist. ABA, B.P. 132410 Castera-

#### RENAUD

Verduzani.

Pendant plusieurs mois, Renaud a « troqué (ses) Santiag's et (son) cuir un peu zone contre une paire de Docksides et un Vieux ciré joune », et a traversé les mers sur un bateau. Il revient pour queique temps à Paris afin notamment de préparer sa rentrée sous le chapitesu de la porte de Pantin en janvier prochain.

Son dernier album (Morgane de toi) développe avec gouaille et tendresse mélées ce goût de la mer sans pourtant abandonner les chansons-histoires qui ont fait son succès : par exemple, le récit d'une rencontre avec Pépette, près des autos temporateuses, et la portrait de Louiou, « qui a pris des coups quand it était putit, qui en a donné besucoup sussi et qui maintenent prend surtout du bide et des rides J.

Il y a sussi une très belle chanson de Renaud à sa fille :

& Ben quoi, Lole, on n'est pas bien ensamble ?

Tu crois pas qu'on est déjà assez nombreux T'entends pas ce bruit, c'est le monde qui tremble

Sous les cris des enfants qui sont malheureux Allez, viens avec moi, j' t'emberque dans ma galèra

Dans mon arche, y' a d' la place Pour tous les marmots Avant qu' ce monde devienne un

grand cimetière Faut profiter un peu du vent qu'on a dans i dos. a .

(33 T. Dist. Polydor 815-

CLAUDE FLÉOUTER.

THE STYLE COUNCIL « Introducing »

Résumé de l'épisode précédent : à la fin de l'année 1982, Paul Weller, dernier descendant de cette grande lignée de « workingclass heroes » (John Lennon, Pete Townshend, Ray Davies), annonce par voie de presse sa décision de quitter les Jam. Pour lui, le groupe a donné ce qu'il avait de mieux et il se refuse à vieillir comme la plupart des stars, en se répétant, pour goûter indéfiniment au succès. A vinat-trois ans. il est reconnu comme i'un des auteurscompositeurs les plus importants du rock (toutes générations confondues). Le trio est alors au sommet de la gloire en Angleterre, et c'est devant plus de cent mille personnes qu'il donne ses six concerts d'adieu.

La tendance des derniers enregistrements de Jam étant à la soul, on a'attendait à voir Paul Weller réapparaître en solo, armé d'une grande formation. Au lieu de ça, il revient de façon anonyme en mers-1983 sur un 45 tours en duo avec Mick Talbot. Un duo? Pas tout à fait. En réalité, le Style Council fonctionne comme une celluie ouverte aux musiciens de passage (Weller à la quitare et au chant, et Talbot aux claviers étant permanentsi, La démarche perpétue celle de Jam : enregistrer des 45 tours tous les trois mois. Une pratique qui a disparu avec les années 60 pour suivre les éxigences du marché discographique transformé par la Hifi. On privilégiait la chanson, les 33 tours servaient de compilation. Ainsi, ce mini-album ne contient-il qu'un inédit (The Paris-Match), composé à l'origine avec un texte en français pour une chanteuse francaise.

La musique est évidemment de haute facture. Les compositions donnant la part belle aux claviers (orgue, piano et même melocica) en opposition à celles de Jam, qui metteient en avant la guitare. Mais ce qui frappe, c'est le discours de Weller, toujours aussi militant, même sur un disque de dense. Il aime à s'expliquer. Sur cette pocherte, il écrit un texte (signé The Cappuccino Kid), reconte sa rencontre avec Mick Talbot comme une histore d'amour : une soirée

méros de téléphone échangés, un rendez-vous. Il ajoute : « Nous ne sommes oss la voix d'une génération, nous sommes une cénération, nous créons un courant et nous créons le futur. Nous voyons peut-être la vie en bleu en ce moment. Et alors ? Nous pouvons nous servir de nos propres couleurs pour changer la vie-! Il faut bien soulever des montagnes, de temps en temps. > ...

Il parle de ses chansons : Money Go Round, dont les droits ont été versés à la Youth Campaign For Nuclear Disarmament, et il en raconte la genèsa.: « Pour nous, en Angleterre, 1983 a été l'année de la décision. Les Anglais ont pris la mauvaise en réélisant Thatcher. » Strophe par strophe, il détaille son texts, écrit en substance: « inutile d'aller mendier auprès des autorités constituées. Les jeunes sont de plus en plus nombreux à clamer : ce monde nous appartient aussi. Et nous le voulons tout de suite. Ni vous ni moi na survivrons à la guerra nucléaire. Les demières survivantes seront les institutions. Comme toujours. A mains que nous ne brisions cette chaîne, une bonne fois pour foutes > 11 conclut par la

enfumée et bruyante, deux regards question suivante : « Dieu était-il qui se croisent, un sione, des nu- un astronaute ou un socialiste ? : A en juger par toutes les choses bonnes et belles qu'il nous a accordées, je pencherais plutôt pour la deuxième solution. Alors, enfants de Dieu... Levez-vous, protestez et levez-vous i » Au plus fort de la guerre du

Vietnam, Dylan tenait un discours équivalent. On le vérifie. Weller n'a rien perdu de sa virulence. C'est d'autant plus subversif que le support musical est parfaitement adapté aux discothèques. Une soul chaloupée sur des mélodies affûtées. Le titre, introducing, traduit bien l'ambiance qui anime le disque : la présentation d'un esprit qui réunit des musiciens au hasard du temps, des passages et des plages, pour enregistrer comme on prend is the. Sur une base solide d'écriture, chacun y apporte de façon informelle, comme dans une « jam session », sa touche. Quelques écoutes sont nécessaires avant de s'imprégner de la richesse de son inspiration. C'est le tribut et l'attribut des meilleurs disques. (Polydor. 815277-1.)

ALAIN WAIS.



BEETHOVEN

Symphonies 5 et 8 Dir. W. Sawallisch

NUM 75105 @ MCE 75105

POULENC

Musique de Chambre pour Instruments à vent The Chamber Music Society of Lincoln Center STU 71539 (2 disques) (2) MCE 71540 / MCE 71541

6 novembre 1983 LE MONDE DIMANCHE

Avec le rockabilly, qui sasc. e le rock (and roll). donc je ues, (BeBoppin', de Les Cale rerybody's movin' de Clen lenn), et la musique Lambarande blanche hillbilly if Walk e Line de Benny Barnesi Hous rancons d'un pas vers l'Amère e profonde. Mesures pouees du Red Hot de Jesse mes, passage au rythme a nux temps des le sacond orus de Jitterbop 8aby Hal aris, variations - voluntaires du nombre de mesures, d'un gment à l'autre, pour Primest Gene Wyatt: les musiciens strusent (3). Le country, où le violon ree, n'est pas loin. Il occupe le atrième tome. Impeccable ns prétentions, authen que ant populaire lui aussi lei an ses patiquants zele: Qe

chniciens. (4). Le cinquième disque anablue ratour au blues, tout de rigne rendu, avec Lightnin Hoskins any Boy. Howsen was to-All Fulson ou Pee West Cray. 1. Sur la pochette una ligilie re. bâtie an bois, du tom de la. renvoie invevitablement a rte chanson de Girden et vis qu'interprétèrent si pien trefois, les Everly E-thers et 'on peut retrouver that have ns la série. Castage wenty Great Recordings. 1001, (2) 1002 3 1003 1004, (5) 1006 Detusion

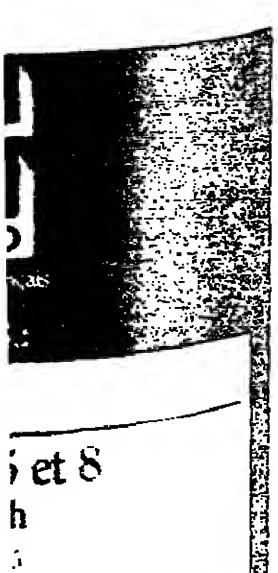
icte observance, et mannes

LUCIEN MALSON.

the-Marcon..)

**Stion Suivanie** n sugar par till et en truses **16es, je po**rati i a salat obs leuxième so .... - .... 8 de Dieu... Level vous 215ez et levez-va-s

nam. Dylar teration 1900-19 valent. Or to the action of the rien perdu de de la lacate t d'autant plus de l'empt que upport musice or complete : adapte aux land tolker Soul pharouser of the merce affüttes. Le 11 - 11-2-27 at benists and state sque la presentire de la refere justeumit des Tille 18 18 18 18 du temps (242 de distrib plages, pane on prend schide d'estitue d'estitue ne dans unwiche Que but i richesse de l'il ie Aipri : leurs disaper 177-1. ALA.N. 3.415.



ibre à veni iety of Line and the



# ENTRETIEN

# international

Lilly Marcou analyse la nouvelle configuration du mouvement communiste international. après la mort de Mao et celle de Brejnev et quarante ans après la dissolution de l'Internationale communiste par Staline.

EPUIS la dissolution de l'Internationale communiste par Staline, il y a tout juste quarante ans, le mouvement communiste a constamment tenté de s'organiser sur le plan international. Selon les périodes, cette structuration a été plus ou moins lâche. Ainsi, la dissolution du Komintern en 1943, en raison de la guerre, et la création du Kominform - le bureau d'information des partis communistes - en 1947, due à la guerre froide, illustrent l'infinence des relations internationales sur le mouvement communiste. Depuis le vingtième congrès du P.C.U.S., les liens entre les partis communistes se sont distendus, pour aboutir au schisme chinois. La mort de Mao, puis celle de Brejnev, ainsi que les crises qui déferlent dans le monde, ont déterminé une nouvelle configuration du monvement com-

muniste international. Chercheur au Centre d'études et de recherches internationales de la Fondation nationale des sciences politiques, Lilly Marcou est l'auteur de nombreux livres sur le mouvement communiste, en particulier le Kominform (Presses de la Fondation nationale des sciences politiques) et l'Internationale après Staline (Grasset). A paraître bientôt, un recueil

Communisme malgré tout (Presses universitaires de France).

« L'Internationale communiste n'existe plus depuis quarante ans. Les liens entre les partis communistes et l'Union soviétique se sont relâchés, mais n'ont pas disparu. Comment subsistent-ils aujourd'hui?

- Il faut distinguer trois niveaux à partir desquels le parti communiste d'Union soviétique maintient des contacts avec les autres partis communistes. D'une part, des réunions bilatérales ou trilatérales se tiennent, en août de chaque année, en Crimée, à la résidence d'été du secrétaire général du parti communiste d'Union soviétique. A cette occasion, sont reçus les secrétaires généraux des P.C., surtout ceux au pou-

- D'autre part, depuis les événements de Tchécoslovaquie en 1968, ont lieu des conférences idéologiques, qui réunissent les secrétaires des comités centraux des P.C. au pouvoir. Généralement, ces rénnions ont lieu à Moscou et se tenaient sous la présidence de Michel Sousiov: parfois elles se déroulent aussi dans les capitales est-européennes. A l'issue de chaque rencontre sont publiés des communiqués, mais on ne sait jamais ce qui d'entretiens avec Santiago Carrillo : le | a été débattu. Ne réunissant au départ

que les partis communistes d'Europe de l'Est et de Mongolie, ces assises se sont ouvertes au fur et à mesure à Cuba, au Vietnam et au Laos.

» Enfin le troisième niveau correspond aux conférences organisées par la revue de Prague Problèmes de la paix et du socialisme, qui ont plutôt un caractère théorique. Elles sont ouvertes à tous les P.C. Les cérémonies d'anniversaire, de deuil ou les congrès nationaux constituent aussi des moments privilégiés de rencontres et de prises de contacts entre

#### Plus de conférence mondiale

– Onel bilan tirez-vous de la dernière conférence mondiale des P.C. qui s'est tenue à Berlin-Est en octobre 1980? Et croyez-vous qu'une nouvelle conférence soit aujourd'hui possible?

- Depuis la dissolution du Kominform en 1956, il y a eu trois grandes conférences mondiales: en 1957, 1960, 1969. Après cette date, les Soviétiques ont tenté de refaire une nouvelle conférence mondiale, appuyés par la grande majorité des P.C. d'Europe de l'Est. Comme l'organisation d'une conférence à l'échelle de la planète devient de plus en plus difficile, le parti communiste d'Union soviétique et certains partis proches de lui ont œuvré à l'organisation d'une conférence paneuropéenne. Ce fut la conférence de Berlin de jum 1976. Elle fut la dernière réunion ayant rassemblé des dirigeants comme Brejnev, Tito et tous les secrétaires généraux des

P.C. occidentaux. » Les deux conférences qui ont suivi étaient moins représentatives. En avril 1980 pour la réunion européenne, Boris Ponomarev était présent, mais pas Leonid Brejnev ni Michel Souslov. Le seul secrétaire général qui a participé à la conférence fut Georges Marchais, en tant qu'hôte et uniquement pour ciôtuter les travaux. L'appel adopté poùr la paix n'a en aucun impact, même dans la presse communiste. On en a à peine parlé le lendemain. Les partis eurocommunistes étaient absents de la conférence, mis à part les Belges et les

Suisses, venus en observateurs. » Pour la réunion internationale de Berlin-Est en 1980, les pressions soviétiques ont été plus fortes, afin que la participation soit plus grande. Les Italiens ont décidé d'envoyer une délégation, ce qui fait que tout le monde est venu, sauf les Yougoslaves. De même, les mouvements de libération nationale du tiersmonde étaient largement représentés. Ce fut une première. La conférence a donc eu un large éventail international, mais les délégations n'étaient pas conduites par les secrétaires généraux, et aucun document commun n'a pu être adopté, les eurocommunistes s'y refusant. De toute façon, les conférences des P.C. depuis 1969 ne font que marquer davantage les clivages entre un grand nombre de P.C. C'est pour cela que je pense qu'une nouvelle conférence mondiale n'est plus possible aujourd'hui.

#### - La Chine est-elle restée à l'écart de toutes ces reacontres?

 Oui. A Berlin-Est elle a été encore sur la sellette. La grande majorité des délégués l'ont critiquée, sauf, bien sûr, les eurocommunistes.

- Qu'en est-il aujourd'hui des relations sino-soviétiques?

- Je pense que les relations étatiques sino-soviétiques sont en train de se normaliser. Mais cette normalisation s'arrête au seuil des problèmes idéologiques. C'est le prix de l'indépendance. Les Chinois ont toujours deux fers au feu: de bons rapports avec les pays d'Europe de l'Est et les eurocommunistes; et ils ont envie de s'ouvrir à une culture marxiste occidentale, en particulier auprès des communistes italiens.

#### Ni la guerre ni la paix

- Vous parlez beaucoup de l'eurocommunisme, il semble pourtant qu'il soit aujourd'hui moribond...

- Au premier abord, on a l'impression qu'il s'agissait d'un phénomène de mode dont se sont emparés les médias. La réalité est plus complexe. L'eurocommunisme n'a été perçu qu'en 1975-1978. Il a mis du temps à se cristalliser, mais il est sous-jacent depuis le vingtième congrès du P.C. d'Union soviétique en 1956. Depuis quelques années, l'eurocommunisme est en veilleuse pour des raisons propres aux P.C. concernés, mais aussi à cause du climat international. Les ouvertures dans le mouvement communiste se développent toujours dans les périodes de détente. Ce n'est évidemment pas le cas aujourd'hui. La tension mondiale permet plus difficilement l'expression d'une troisième voie.

» D'autre part, les pressions soviétiques sur les P.C. restent constantes, n'excluant pas les potentialités de scissions.

C'est ce qui explique que les communistes italiens préférent pratiquer l'eurocommunisme dans leur propre pays, plutôt que créer un nouveau pôle international. La rupture est consommée entre l'Union soviétique et l'eurocommunisme, mais, si cela se traduisait par le biais d'un organisme international, celadeviendrait un schisme, ce que les eurocommunistes cherchent à éviter.

1): :::1, **14**:

llet-. Lhe

3) :

» La rupture opérée par le seizième congrès du P.C. italien, en mars 1983, s'est faite en douceur. La polémique a cessé avec les Soviétiques. Chacun est resté sur ses positions. Ce n'est ni laguerre ni la paix. Le P.C. autrichien a' été le seul à faire une autocritique en 1971, revenant ainsi sur sa condamnation de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie. Les autres P.C. critiques sont restés sur leurs positions. Aujourd'hui, ces P.C. évoluent en solitaires. Il n'y a pas de conférences eurocommunistes, chaque parti fait son eurocommunisme chez lui.

- Après l'eurocommunisme, on a beaucoup parlé de l'eurogauche. Quel est son avenir?

- L'eurocommunisme est aussi une tentative de replâtrage entre le mouvement communiste et le mouvement socialiste, séparés après la révolution russe. En Europe, la France est le seul pays où le P.C. et le P.S. gouvernent ensemble. En Espagne et en Grèce, les socialistes ont refusé de gouverner avec les communistes. L'eurogauche a été une démarche inaugurée notamment par François Mitterrand dans la période qui a précédé son élection à la présidence. Elle fut marquée par des rencontres des dirigeants. sociaux-démocrates et eurocommunistes.

- On aurait pu penser que la crise. polonaise accroîtrait la marge de manœuvre des eurocommunistes...

- Il ne faut pas mettre sur un pied d'égalité les événements de Prague de 1968 et ceux de la Pologne des dernières années. La Tchécoslovaquie, en 1968, a symbolisé l'espoir des communistes occidentaux. En revanche, la crise polonaise a débuté en dehors du parti communiste. le POUP. L'Eglise catholique a joué un grand rôle et le programme de l'opposition ne prend pas ses racines dans le communisme. Ce qui fait que la base des P.C. eurocommunistes a beaucoup de mal à comprendre le soutien à Solidarité apporté par leur direction. Cela s'est vo en Italie comme en Espagne.

GÉRARD GRZYBEK

(Lire la suite page XIV.)



# Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR-MENTON" Hotel CELINE-ROSE

57, avenue de Sospel, 06500 Menton. T&L (93) 35-74-69 - 28-28-38. Chbres tt cft, calmes et ensoieill, cuis · famil., ascens., jardin. Pension compl. automno-hiv. 83-84: 152 à 172 F T.T.C

#### CORRÈZE en LIMOUSIN Vacances scolaires

en Gite d'enfants Des familles rurales sélectionnées accueillent vos enfants à la ferme. A partir de 840 F la semaine en pension complète incluent activités de loisirs (poncy, randonnée, tissage, etc.). Documentation gratuite: Loisirs-Accueil Maison du Tourisme - Quai Baluze 19000 TULLE Téléphone: (55) 26-46-88

Vins et alccols

CHATEAU DU VERGEL Grand cru Minervois Direct du vigneron au consommateur Bernard MAZARD, 1120 GINESTAS Vies de SANCERRE A.O.C. Bernard BONNARD, viticulteur, Les Chailloux. Rte de Chavignol, 18300 SANCERRE Tarif sur demande. VINE DE BOURGOGRE - Demender turit spicial à J.-C. BOISSET, vitiouiteur HOVER, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES. CHATEAU LA TOUR DE BY Cru Grand Bourgeois du Médoc Begadan, 33340 Lespare Médoc T&: (56) 41-50-03

Documentation et strif sur demande. Château Marquisat de Binet Montague Saint-Emilion Mite en bouteilles au Châtean Documentation et turif sur demande 33570 PARSAC Commande urgente: (1) 723-69-69

**GRANDS VINS DE BORDEAUX** A.O.C. FRONSAC - TARIPS GUILLOU-KEREDAN, Propriétaire CHATEAU LES TROIS-CROIX, 33126 FRONSAC Se recommender du journal

Découvrez un HAUT-MÉDOC LE CHATEAU DILLON Vente directe - Prix franco LYCEE AGRICOLE. DEPARTEMENT 33290 BLANQUEFORT - TEL 35-02-27 CHATEAU ANNICHE 1= COTES de BORDEAUX

Vignobles MICHEL PION HAUX 33550 LANGOIRAN. Tarif 16 F départ, couge 81. 1 CRU SAUTERNES \* LA TOUR BLANCHE >

Ecole de viticulture et d'œnologie **BOMMES** 33210 LANGON - (56) 63-61-55.

CHAPLEE 1977 STREET La bouteille : 55 francs LLC, franco à partir de 15 bouteilles. Tarif spécial par quantité C.F. (Comité d'entreprise) BON DON Jean-Luc, récoltant, 51260 REUIL, Epernay. C.C.P. Chalon 1846-68 B. Tel. (26) 50-32-10.

VINS FINS D'ALSACE médaillés Charles SCHLERET. propriétaireviticulteur 1 68230 TURCKHEIM. CRUS du BEAUJOLAIS BROUILLY - COTE DE BROUILLY MOULIN A VENT - Médeilles d'or. Vente directe - Prix franco.

Benoit TRICHARD & FLS VITICULTEURS-EXPLOITANTS 69830 ODENAS [74] 03.40-87. PORT GRATUIT pour le FRANCE à pertir de 396 BOUTELLES

BEAUJOLAIS-VILLAGES, Expéd. direct propriété. R. MARTIN et Fils, Viticulteurs à Py-de-Bulliat 69430 REGNIE-DURETTE.

BEAUTOLAIS-VELAGES, bout, cubit., Maurice JONCY, prop. vitic., Les Trailes, 69430 CUINCIÉ-en-BEALLIOLAIS APPRÉCIEZ MA CUVÉE COTES-DU-RHONE Rge 1978, 12 bout 375 F, franco. Maurice GRANIER, In avenue, 84700 SORGUES (tarif sur demande).

NUMISMATIQUE

TIL ne vous vient pas à l'idée, aujourd'hui, de peser les pièces de monnaie pour être sûr de l'exactitude de leur valeur, il n'en fut pas de même pendant de longs siècles durant lesquels le pesage monétaire était une nécessité tenant ? trois raisons principales.

Tout d'abord la monnaie ancienne n'était pas, comme la monnaie contemporaine, une monnaie fiduciaire; sa valeur était réellement liée au poids de métal fin qu'elle contenait. La seconde raison tient au fait que, jusqu'au dixseptième siècle environ, les techniques de frappe monétaire ne permettaient pas une protection suffisante contre l'industrie délictneuse du rognage c'est-à-dire contre la découpe d'infimes parties des fins disques de métal ou des pièces plus épaisses au contour irrégulier.

Enfin, il ne fallait pas sous-estimer la nécessité de se prémunir contre les monnaies de poids faibles fabriquées avec indélicatesse par des maîtres de monnaie prenant le risque de descendre audessous de la tolérance officielle! Toutes ces raisons obligèrent banquiers, changeurs et commerçants à peser les monnaies à l'aide d'instruments spécialisés balances monétaires, trébuchets et poids monétaires.

Le pesage monétaire remonte à l'Antiquité et l'on connaît de nombreux poids monétaires romains et byzantins. dénommés exagia (exagium au singulier). Les exagia solidi, poids étalons du sou d'or (d'environ 4,50 grammes) créé par Constantin I sont très rares, mais on en connaît des exemplaires pour les empereurs Gratien, Valentinien II, Théodose, Honorius, etc.; ce sont de petits objets de bronze, ronds ou carrés, portant à l'avers l'effigie de l'empereur et au revers, le plus souvent, une représentation de la déesse Moneta tenant une balance d'une main et une come d'abondance de l'autre. L'Empire byzantin utilisera les exagia de bronze, mais anssi de très curieux et très jolis poids en pâte de verre, unifaces et monétiformes, dont il

transmettra plus tard l'usage aux Arabes.

En Europe, l'usage du poids moné-taire apparaît, selon Dieudonné, vers 1330, sous la forme des dénéraux (déneral, au singulier). Le mot dénéral se rencontre pour la première fois dans un document de 1350 adressé par le comte de Flandre, Louis de Mâle, au maître de la monnaie de Bruges, Perceval du Porche. Nécessaires en premier lieu lors de la fabrication même des monnaies (tant pour la préparation des flans que pour les vérifications finales), les dénéraux vont très vite être utilisés par le commerce et la banque. Cet usage est attesté aussi bien par de nombreuses preuves iconographiques (tableaux de Quentin Metsys, de Corneille de Lyon, etc.) que par les trouvailles de dénéraux faites au cours de dragages dans la Seine à proximité du pont au Change de Paris. Par ailleurs, il nous est parvenu un assez grand nombre de boîtes de changeurs ou boîtes de balancier (du nom des fabricants de ce type d'appareils) comprenant une balance monétaire et des séries de dénéraux et datant des dix-septième et dix-huitième siècles.

#### **Obligation** de marquage

de métal précieux, est lui-même en métal commun, en général du bronze. Il est le plus souvent rond, mais on en rencontre quelquefois à forme polygonale, et il porte sur la face supérieure l'image - souvent simplifiée - de la monnaie correspondante tandis que sa face inférieure est lisse ou porte de simples poincons de fabrique. Il n'y avait pas à proprement parler de corporation de fabricants de dénéraux mais la contume en réservait la production aux balanciers ou fabricants de balances, dont les mai-. tres prêtaient serment à la cour, c'étaient les maîtres balanciers jurés. Les dénéraux devaient être ajustés et étalonnés à la Cour des monnaies et norter la marque du fabricant.

Le dénéral, destiné à peser la monnaie

Une ordonnance de François Ia, en date du 1e mars 1541, prévoit qu'afin « que toutes personnes qui ont besoin de polds et balances en leurs négociations et affaires... soient certains les poids dont ils useront etre justes... », il sera fait désense d'en vendre « qui ne soient ajustés, étalonnés et marqués en une de nos Monnaies établies en notre dit Royaume par les gardes d'icelles ou l'un d'eux, du poinçon dont ils devront user, arrêté et imprimé par figure au registre de la Chambre de nos monnaies à Paris... ..

La marque dont il est question consistait généralement en une sleur de lys couronnée à laquelle était adjointe la

marque monétaire ou l'initiale de la ville. Mais cette réglementation fut peu respectée et les dénéraux des villes de France - y compris Paris - sont rarement marqués. Seuls les poids moné-taires de Lyon suivent à la lettre l'obligation du marquage. Aussi le classement des dénéraux est-il bien plus ardu pour la France que pour d'autres États comme les Pays-Bas où marques et documents

D'une manière générale, l'identification des dénéraux aux monnaies n'est pas toujours évidente et c'est ce qui fait la difficulté, mais aussi le charme, de ce type de collection. Les difficultés sont de deux ordres : d'une part, le poids du dénéral peut être déconcertant, ne correspondant ni au poids légal (poids de taille des monnaies), ai au poids trébuchant, ni même au > poids de circulation » qui est un poids de tolérance tenant compte du « frai » ou usure des espèces au cours de la circulation moné-

D'autre part, les images ou les types représentés sur les dénéraux penvent paraître ne pas correspondre à des monnaies dont ils ont pourtant le poids! Ainsi l'effigie de Louis XIII figure sur des poids de testons alors que ce roi n'en a jamais frappé; en fait ces dénéraux fabriqués sous Louis XIII étaient destinés à peser des testons faits sons les règnes précédents. Il faut bien se représenter que la circulation monétaire sous l'Ancien Régime était plus complexe qu'actuellement, car le commerce acceptait aussi bien les pièces étrangères que les pièces nationales et les pièces récentes que les pièces de siècles passés. Il y a même des dénéraux à double usage destinés à peser deux monnaies contemporaines de même poids mais de nationalités différentes, comme le louis français et la pistole d'Espagne.

Encore utilisés à la fin du dixhuitième siècle, les dénéraux vont perdre de leur utilité avec l'avènement de techniques de frappe rendant inutile la vérification du poids des monnaies. L'usage du pesage monétaire s'éteindra peu à peu tout au long du dix-neuvième siècle pour disparaître complètement au début du vingtième. Témoins de l'importance et de la complexité des échanges financiers et commerciaux des siècles passés, les dénéraux - mais aussi les boîtes et balances de changeurs dont nous aurons peut-être l'occasion de reparler - constituent un thème de collection numismatique aussi varié que passionnant.

ALAIN WEIL

Sources bibliographiques:

· A. Diendonné, Manuel des poids monélaires, Paris, 1925.

• J. Forien de Rochesnard et J. Lugan, Cosalogue général des poids, Anvers, 1955. • F. Lavagne et J. Forien de Rochesnard. Divers articles dans la revue Archéonumis, 1972 et 1973.

# efense » d' Charles d ies concernant sont abondants.

La réalisation du plan d'urbanis

d'une longue rec et politique qui remon

métropole d'a

tale d'un soys

parchie capet

teaux en 19

soixante staté

de la conqué

chesse de se

de luner cont

tees per les

kaudité à l'i

C'alleurs avec

nouvailles are

Fortement !

Le trésor d

and it is to the true les rights of it as-Valente . Le consumoe de la

min de Arment et de Patenux granut in the states du cére-THE OF PLANTS PRESCUE THE RESERVE TO SERVE THE PROPERTY OF THE PERSON. wie he Deform in rappus sa place эвсей тит и отапа. Мам эсц ार्केस्ट १६ ६६ भी में एक प्रदेश कर प्राथमिक musses improdu nom de cet wie nebrecture . . .: andere moins

that a growing if Locald comme mixment our like prostigieur. minimater outs le cour du Loumigu les munes que grandes réalisor nonuments to turnstendes : les link la place de la Cancorde les mus-Elisées ... - Lee Charieslaleficie ... : Mallet, pour mindels au p. - de Neusly, sur The naturale siil blomeires in \ int-Dame.

limite de come pro-precise débute inhé au déput du la t-septième siètent de l'anni : - : ani IV de remmakbac du per in Neurilly par des Tiebois Eile et : --- Tue par le prede lous XIV et de contre de pro-Fluide partare des Tulleries par name reculiante de aurigeant vers le de Saint-Ourrant. Copendant, allendre .. du règne de SAY par our : : :::ise. avec is mucion du part de pierre de I me ien en respective. A Te la fin du marchane siècle. immoneurs et ace : .....es politiques amil en vain, de tre ser une liaison The same is comment of Danies et is fores Germain . . . . cest en 1958 que se manisera, par la alog de l'E--- public rement de la liticaise (EPAD),

of project d'unité service plus mudu ungiteme siecie. Aque actuelle qu'à ainsi puissamthe de son ampreinte une réper l'homme depuis des milmas dont le modelage urbain The l'aboutissement d'une longue miche esthétique, due à une e rolonie populate.

# Me de Nanierre

de la Défense est géographicompris dans un méandre de la Marie boucle de Gennevilliers, le ile oneau paraileie au sieuve dont apparation of a little and the same a little and the land of the l Append ya piusieurs milliers d'animpopue de lecanderral tou pa-Boyen; is pierres taillées deservait pour la chasse, la peche Levallois du nom d'outil de la princireme falle dans la région pari-

des vestizes moins impression Breizene mais qui ont interes de l'age de l'age de l'age de l'age de l'age l'age l'age et deuxième et deuxième de l'age de l'age de l'age de l'age et deuxième et deuxième de l'age et deuxième et deuxième de l'age de

Manue de Nanterre, découverse dont le mobilier est aula dont le mobilier est aula liunales de Saintla dun chef gaulois, inhumé
la guerre, ses armes et ses
le mobilier est aula dun chef gaulois, inhumé
la guerre, ses armes et ses
le met de dater l'occupation
la de dater l'occupation
la la cui deviendra la

# L'effritement du mouvement communiste

(Suite de la page XIII.)

» D'autre part, les eurocommunistes n'ont pas abandonné leur référence au marxisme. Souvenous-nous que certains craignaient que ces P.C. ne perdent tonte identité au profit de la socialdémocratie. En réalité, ils restent attachés au centralisme démocratique. Maigré la transparence des débats propres aux P.C. italien et espagnol, le droit de tendances est interdit. Néanmoins, ces partis ont abandonné la référence au mouvement communiste. C'est aussi ce que vient de faire récemment le parti communiste français.

Jean HELLEN - LES SOUVERES DE L'ONCLE MICHEL. - Les étonnements d'un enfant qui découvre la vie et entend parler des grands événements du monde. Tesits on anecdote à chaque page. 250 pages 52,50 F TTC. En vente : librairie de l'éditeur LA PENSEE
UNIVERSELLE

4. rue Charlemagne, PARIS (4\*)
et à SAINT-ÉTIENNE, librairie PLAINE, 27, av. de la Libération.

# La Foi Baha'ie

catalogue décailé de livres envoyé sur demende :

ÉDITIONS TRISMEGISTE 4, rue Frédéric Sauton 75005 PARES - Tál 833-91-94

» Ensin, la polémique entre le P.C. d'Union soviétique et le P.C. italien a été très sorte de janvier à avril 1981. Pendant cette période, seize P.C. se sont solidarisés avec l'Union soviétique, puis les choses se sont tassées. En octobre 1982, Vadim Zagladine - chef adjoint de la section internationale du comité central du P.C. soviétique - s'est rendu à Rome. Cela confirme que la rupture ne s'effectue plus en termes d'excommunication.

#### Les « bons » pays du tiers-mende

- Vous avez parlé d'une présence massive de représentants du tiersmonde à la conférence de Berlin en octobre 1980. S'agit-il d'un tournant dans la politique soviétique?

- Depuis les années 70, l'Union soviétique aide en priorité les pays du tiersmonde qui ont pris le tournant de l'a orientation socialiste ». Elle tire le bilan, notamment, de sa politique en Egypte, qui lui a coûté si cher. Ces pays du tiers-monde, proches de l'Union soviétique, ne peuvent pas être comparés au glacis des pays de l'Est européen. Même si certaines démarches sont les mêmes, la situation locale est moins stable. La paix civile n'est pas acquise, surtout en Afrique. On peut sans doute y voir une raison des difficultés à constituer des P.C. dans ces pays, surtout en Ethiopic, où la révolution n'est pas finie.

Dans tous ces pays africains, l'idéologie d'Etat fonctionne bien, mais la crise économique les pousse à chercher ailleurs une aide que l'Union soviétique a de plus en plus de mal à leur fournir.

- Peut-on dire la même chose des nouveaux pays communistes asiatiques ?

- Les régimes communistes asiatiques sont sans doute plus stables que les pays d'« orientation socialiste » africains et plus durs que l'Union soviétique d'aujourd'hui.

- A partir de ce que vous venez de dire, on reste sur l'impression que l'Union soviétique n'est plus le centre de gravité du mouvement communiste international, et éventuellement qu'elle n'est plus à la tête des mouvements de libération nationale.

- Comme le mouvement communiste est de plus en plus effrité et en quête d'une nouvelle légitimité, il est certain que le vieux schéma du centre dirigeant. où tout converge vers Moscou et part de Moscou, n'existe plus. Mais les relations interpartis et surtout celles liées à l'Union soviétique restent complexes. chargées encore du lourd héritage de l'Internationale et de la forme des mythes: Quant aux mouvements de libération nationale, l'Union soviétique constitue, malgré tout, pour eux, un dernier rempart et une source d'aide concrète. × #

GÉRARD GRZYBEK

LE MONDE DIMANCHE

Elix-Yoursusc रियाद्यं वंद्य क्रथम antérieure à l Luièce partai gruioises, met de la conféd Meaux, Sentis et Chartres. par les Roma tout le Moven servait ia futu

de la Seine, pa draite, grafigu uu: seta l'une Paris médiéval à travers la pla chemin de Ros gué permettait butre rive, la l'ouest, d'où l'o voic Curva-V terre, à la limit rejoindre Saint crue, la muie de l'enu . c'es

Nanterre, la vicadra égalem transme kang Germam d'An Grande-Bretag eune fille, Ge Dieu. Genevier Paris, où sa vie cha pas de se concilovens : e des habitants, a et. plus tard, c de la ville, men ques de Childén sotion populair Apoires, où elle la sainte, deven processions de s suivies avec fe

jusqu'à la Révo

Au seizième Bourbons firen Germain-en-Lay hors de Paris, et Neully connut velle : simple ch tenu, souvent is Seine, cette ron surcroit de circ bacs de Chator dangereux, éta pour Sully is cl France (1599). chaussée direc Germain, ma construire des p lut qu'en 1606, peu à la noyade, versé en passant Le premier Neully & Cour l'entrepreneur h

aujourd hai disp en deux parties mité : si elle a par ses dix-huit viale : de plus, le péage, en rempli supprimé qui ap baye de Saint-D pont était lois d' naissance du fu été emporté par pouvoir passer k nant de Saint-Ge d'un signal ; si c' raicut « mornes les bras croisés

« ils arriveraient

leurs chapeaux

nom à un pont

1611: il y eut en chaussée traven

que la nouvelle 6 novembre 1983

CHRONIQUES

fais cette réglementation (un proper de cet les dénéraux de la lette de la let

c manière générale. "dennie.

dénéraux aux monnaies n'en par té, mais aussi le charme de collection. Les difficultés som de collection. Les difficultés som de peut être déconcertant ne poide du peut être déconcertant ne ou ant ni au poids légal poide de même au poids légal poide de même au poids de circule ni même au poids de circule pui est un poids de circule compte du frai ou les une des

au cours de la circulation mone.

re part, les images de les maes ités sur les dénérale peuven ne pas correspondre à de mon ont ils ont pourtary in Dags effigie de Louis Nilliague on is de testons alors de la reinige s frappé; en lai: \_\_\_\_\_\_\_ peser des testera de la sola la récédents. Il faut but le rema ue la circulation management Régime était plus complete :liement, car le commande acces ui bien les pièces étrangeres de ces nationales et la piece que les pièces de la capasse. ime des dénérales à partie une à peser deux militaire dintende même poids mus de nations erentes, comme ... ... interes ole d'Espagne.

re utilisés à la monde. : siècle, les dinerally sont paren milité avec l'alères es le tes e Imppe rendire for ear enu poids des marra la Luca ge monétaire et l'an rela . au long du G. etele die sait paraître como la manta deser ième. Tem... complexity are made and the commercial to the trans mux - mais and the Principal de chanacut de la constant : l'occasion de terme - come thème de contra l'amende i varié que pass. 111 . WELL

nerces dibliografic (201)

needonné, Morais, 1925.

nien de Rostrata (201)

spéneral des 11
spegne et di 1925.

cles dans la 12-21

# niste

s cos para la companya de la condita de la companya della companya della companya de la companya della companya

mal, or evening and an antionale.

mationale.

relie and an antionale.

relie and antionale.

relie antionale.

relie antionale.

re

USE NO.

HISTOIRE

# « La Défense » d'Henri IV à Charles de Gaulle

La réalisation du plan d'urbanisme de la Défense est l'aboutissement

d'une longue recherche esthétique et politique qui remonte au XVII<sup>e</sup> siècle

EPUIS le milieu du dix-neuvième siècle, le développement de Paris a conditionné celui de la ban-lieue. Il n'en a pas toujours été ainsi; au cours de l'histoire, les événements politiques ou le caprice des rois ont souvent infléchi le rythme de croissance de la capitale.

Aussi, le 12 août 1883, l'installation de la statue de la Désense sur un mo-

de la statue de la Désense sur un modeste rond-point situé à la limite de
Courbevoie, de Nanterre et de Puteaux
allait marquer l'une des étapes du développement de Paris. Cent ans presque
jour pour jour après cette inauguration,
voulue par le régime républicain comme
un symbole de sa serveur patriotique, la
statue de la Désense a repris sa place
dans un cadre bien différent. Mais peu
de visiteurs ou de samiliers de ce quartier connaissent l'origine du nom de cet
ensemble architectural, et encore moins
son histoire.

Celle-ci se présente d'abord comme l'aboutissement d'un axe prestigieux, prenant son départ dans la cour du Louvre et traversant, par un cheminement symbolique, les étapes des grandes réalisations monumentales parisiennes : les Tuileries, la place de la Concorde, les Champs-Elysées, la place Charles-de-Gaulle-Etoile, la Porte Maillot, pour aboutir au-delà du pont de Neuilly, sur le site d'une ancienne colline naturelle située à 9 kilomètres de Notre-Dame.

L'histoire de cette perspective débute en réalité au début du dix-septième siècle, avec la décision d'Henri IV de remplacer le bac du port de Neuilly par des ponts de bois. Elle se continue par le projet de Louis XIV et de Colbert de prolonger l'allée partant des Tuileries par une avenue rectiligne se dirigeant vers le château de Saint-Germain. Cependant, il fallut attendre la fin du règne de Louis XV pour que se concrétise, avec la construction du pont de pierre de Neuilly, une véritable perspective. A partir de la fin du dix-neuvième siècle, des promoteurs et des hommes politiques tenteront, en vain, de réaliser une liaison directe entre le cœur de Paris et la forêt de Saint-Germain; mais c'est en 1958 seulement que se matérialisera, par la création de l'Etablissement public d'aménagement de la Défense (EPAD) l'un des projets d'urbanisation les plus ambitieux du vingtième siècle.

L'époque actuelle aura ainsi puissamment marqué de son empreinte une région habitée par l'homme depuis des millénaires, mais dont le modelage urbain est, en fait, l'aboutissement d'une longue recherche esthétique, due à une constante volonté politique.

#### La route de Nanterre

Le site de la Défense est géographiquement compris dans un méandre de la Seine, appelé boucle de Gennevilliers, le long d'un coteau parailèle au fleuve dont l'altitude, qui est de 57 mètres à l'emplacement de l'ancien rond-point, culmine à 127 mètres au Mont-Valérien. L'homme y est apparu il y a plusieurs milliers d'années, à l'époque de Neandertal (ou paléolithique moyen) : les pierres taillées dont il se servait pour la chasse, la pêche ou la cueillette portent le nom d'outil de débitage Levallois, du nom de la principale découverte faite dans la région parisienne.

L'époque néolithique a fourni, en llede-France, des vestiges moins impressionnants qu'en Bretagne, mais qui ont laissé des traces dans la toponymie locale. A Nanterre ont été également retrouvés d'importants vestiges de l'âge des métaux, provenant de la civilisation de La Tène II (troisième et deuxième siècle avant Jésus-Christ). A cette époque s'installe dans le centre du Bassin parisien la peuplade celtique des Parisii, qui fait de Nanterre sa capitale reli-

gieuse.

La sépulture de Nanterre, découverte en 1899, et dont le mobilier est aujourd'hui conservé au Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, est la seule tombe européenne d'un chef gaulois, inhumé avec son char de guerre, ses armes et ses chevaux, qui ait été retrouvée. Cette découverte permet de dater l'occupation du site de Lutèce, ville qui deviendra la

métropole d'une cité gallo-romaine, capitale d'un royaume franc puis de la monarchie capétienne.

Le trésor des Parisii, découvert à Puteaux en 1950, composé d'environ soixante statères d'or datant de l'époque de la conquête romaine, prouve la richesse de ce peuple gaulois, sa volonté de lutter contre les dévaluations nécessitées par les dépenses militaires et son hostilité à l'invasion, que César châtia d'ailieurs avec une sévérité exemplaire.

Fortement attestée par de nombreuses trouvailles archéologiques, la civilisation gallo-romaine l'est tout autant par le tracé des routes, dont la création est bien antérieure à la conquête de César : de Lutèce partaient une dizaine de voies gauloises, menant aux principales cités de la confédération: Orléans, Sens, Meaux, Senlis, Beauvais, Rouen, Dreux et Chartres. Ces itinéraires, améliorés par les Romains, subsisteront pendant tout le Moyen Age; l'un d'eux, qui desservait la future Normandie par le sud de la Seine, partait de Lutèce sur la rive droite, préfigurant la rue Saint-Honoré, qui sera l'une des artères principales du Paris médiéval; il se prolongeait ensuite à travers la plaine de Villiers et le futur chemin du Roule jusqu'à la Seine, où un gué permettait de franchir le fleuve. Sur l'autre rive, la route s'infléchissait vers l'ouest, d'où l'origine du nom de Courbevoie (Curva-Via), pour atteindre Nanterre, à la limite de la cité des Parisii, et rejoindre Saint-Germain; en période de crue, la route était déviée par « le bord de l'eau », c'est-à-dire par Rueil et Bou-PIVEL

Nanterre, la vieille cité celtique, deviendra également un haut lieu du christianisme lorsqu'en 429 l'évêque saint Germain d'Auxerre, en route pour la Grande-Bretagne, remarqua une très jeune fille, Geneviève, et la consacra à Dieu. Geneviève vint ensuite s'installer à Paris, où sa vie contemplative ne l'empêcha pas de se dévouer au salut de ses concitoyens : elle raffermit le courage des habitants, assiégés par Attila en 451, et, plus tard, organisa le ravitaillement de la ville, menacée par les troupes franques de Childéric, père de Clovis. La dévotion populaire sit donner à l'église des Apôtres, où elle fut enterrée, le nom de la sainte, devenue patronne de Paris. Les processions de ses reliques étaient encore suivies avec serveur par les Parisiens jusqu'à la Révolution.

Au seizième siècle, les Valois puis les Bourbons firent du château de Saint-Germain-en-Laye leur résidence favorite hors de Paris, et la route de Nanterre par Neuilly connut une frequentation nouvelle : simple chemin de terre, peu entretenu, souvent inondé par les crues de la Seine, cette route ne convenait plus à ce surcroît de circulation, d'autant que les bacs de Chatou et de Neuilly, lents et dangereux, étaient l'objet de plaintes continuelles. Henri IV, qui avait créé pour Sully la charge de grand voyer de France (1599), conçut le tracé d'une chaussée directe de Paris à Saint-Germain, mais il fallait d'abord construire des ponts, et le roi ne s'y résolut qu'en 1606, après avoir échappé de peu à la noyade, son carrosse s'étant ren-

versé en passant le bac de Neuilly! Le premier pont de bois reliant Neuilly à Courbevoie fut construit par l'entrepreneur Marie – qui a laissé son nom à un pont parisien - de 1609 à 1611; il y eut en fait deux ponts, car la chaussée traversait une île de la Seine aujourd'hui disparue. Cette construction en deux parties fut loin de faire l'unanimité : si elle améliorait la circulation routière, elle génait considérablement, par ses dix-huit arches, la navigation fluviale; de plus, le roi y établit un nouveau péage, en remplacement de celui du bac supprimé qui appartenait en fief à l'abbaye de Saint-Denis. Enfin, le nouveau pont était loin d'être solide. Le jour de la naissance du futur Louis XIV, il avait été emporté par les glaces et, faute de pouvoir passer le bac, les messagers venant de Saint-Germain étaient convenus d'un signal : si c'était une fille, ils arriveraient · mornes et le chapeau enfoncé, les bras croisés »; si c'était un garçon, « ils arriveraient en dansant et en jetant leurs chapeaux en l'air »! C'est ainsi que la nouvelle de la naissance de Louis XIV fut connue au Louvre une demi-heure plus tard, malgré les inconvénients du passage de la Seine!

Le tracé millénaire de la route de Paris à Rouen ne sut guère modissé par la construction des ponts de bois : à la sortie de la porte Saint-Honoré, elle traversait les plaines du Roule et de Villiers, franchissait la Seine par les ponts de Neuilly et de Courbevoie, puis remontait vers Puteaux, alors annexe de la paroisse de Suresnes, pour se diriger vers la plaine de Nanterre, et, au-delà, soit vers Chatou, soit vers Rueil.

Tout porte à croire que les Bourbons, ardents chassenrs comme l'on sait, ne se satisfaisaient guère de ce parcours ma-laisé vers la forêt de Saint-Germain et cherchèrent à la relier au Louvre par une voic plus directe. Henri IV y songea peut-être, mais n'eut guère que le temps de saire aménager le bois du Vésinet ; il existe également un projet de Louis XIII, envisageant de remplacer tous les bacs de la Seine, en aval de Neuilly, par des ponts de pierre ou de bois. La création par Colbert du corps des ingénieurs des ponts et chaussées redonna plus de vigueur à l'aménagement de l'Ile-de-France; de nouvelles routes royales remplacèrent progressivement les anciens itinéraires vers les forêts proches de la capitale et surtout vers Versailles et Marly.

#### Louis XV inaugure le pont de Neuilly

La nouvelle route vers Saint-Germain fut conçue de façon plus ambitieuse et coïncide avec l'acte de naissance des Champs-Elysées: en effet, c'est en 1667 que Le Nôtre fut chargé de planter une allée d'ormes dans le prolongement de l'allée centrale du jardin des Tuileries. jusqu'à la colline de Chaillot; la future place de l'Etoile fut elle-même dotée de cinq autres avenues radiantes, l'une d'entre elles descendant le versant ouest juqu'à la plaine des Sablons, L'installation de la cour à Versailles et la mort de Colbert ne permirent pas la fin de cette réalisation, alors unique en Europe par son extraordinaire longueur : la perspective rectiligne partant du Louvre s'arrêta avant la Seine, aux premières maisons du port de Neuilly; ce nouveau tracé, attesté par des cartes de l'époque, servit de route plus commode pour se rendre au château de Madrid et à l'abbaye de Longchamp, dans le bois de Boulogne.

Il fallut attendre la nomination du marquis de Marigny comme directeur général des bâtiments du roi, en 1746, pour redonner une impulsion au projet : il confia à Gabriel le décor de la place Louis-XV (place de la Concorde), fit planter les quinconces des Champs-Elysées et chargea l'architecte Perronet de reprendre le tracé de la voie partant de la butte de Chaillot. Perronet construisit, en cinq ans, le célèbre pont de pierre de Neuilly, dans l'alignement des Champs-Elysées, et prolongea l'avenue de Neuilly jusqu'à la butte de Chantecoq par une aliée de quatre rangs d'arbres. Il fit tracer sur la colline une place ronde, avec six avenues en étoile, dont l'une devait relier l'ancienne route de Saint-Germain à l'actuel rond-point des Bergères. On conserve aussi de Perronet un dessin autographe montrant que la nouvelle route partant de Chantecoq devait, par un parcours légèrement incurvé, rejoindre la façade du château de

Saint-Germain. Malheureusement, ce dernier projet ne fut jamais réalisé : après le fameux décintrement du pont de Neuilly, célébré avec faste en présence du roi Louis XV, la nouvelle route passa bien par l'avenue de Neuilly, puis, à partir de 1777, par l'étoile de Chantecoq, devenue au dix-neuvième siècle le rond-point de Courbevoie; mais tous les projets, fort nombreux, en vue de poursuivre la perspective ont été voués à l'échec... Le pont de Perronet, chef-d'œuvre de la technique de l'époque - il avait été, pour la première fois, construit avec un tablier droit et des arches minces, - fut modifié en 1894 pour permettre le passage des tramways, mais dut être finalement démoli en 1936 pour faire place au pont ac-

#### Une avenue démesurée et plate

L'axe tracé depuis le château des Tuileries jusqu'à Courbevoie et Puteaux s'urbanisa en moins d'un siècle : l'avenue de la Grande-Armée fut aménagée par Haussmann, tandis que Neuilly, né du morcellement de l'immense propriété de la maison d'Orléans, devenait une véritable ville. En 1873, Emile Zola décrit, dans le Ventre de Paris, cette avenue démesurée et plate, partant du pont de Neuilly, « avec ses lignes de grands arbres et de maisons basses, ses larges trottoirs grisatres... et les becs de gaz, droits, espacés régulièrement, mettant seuls la vie de leurs courtes flammes jaunes dans ce désert de mort » ; en fait, elle devint très vite l'une des principales voies de ravitaillement de Paris, parcourue dès l'aube par les maraîchers, les blanchisseurs et les ouvriers venus de la proche banlieue, que les chevaux, familiers du parcours, voituraient sur des pavés cahotants.

En 1878, le conseil général de la Seine décida l'érection, au rond-point de Courbevoie, d'un monument sculpté commémorant la défense de Paris en 1870. Après un concours sont disputé, le jury choisit une maquette de Louis-Ernest Barrias, sculpteur injustement oublié aujourd'hui mais dont l'œuvre reste d'un académisme de bon aloi.

Le 12 août, la statue de la Défense fut solennellement inaugurée en présence de Waldeck-Rousseau, alors ministre de l'intérieur, et d'une soule immense estimée à plus de cent mille personnes; par décision du conseil municipal de Puteaux, le rond-point porta désormais le nom de « place de la Désense ».

Cette manifestation patriotique et républicaine redonna vigueur aux projets de liaison entre Paris et la forêt de Saint-Germain abandonnés depuis un siècle des hommes politiques, des ingénieurs, des financiers s'y intéressèrent successivernent avec l'appui constant du département de la Seine. Un promoteur, Léon Francq, faisant passer pour une opération philanthropique ce qui n'était en réalité qu'une habile spéculation, suscita de 1902 à 1927 plusieurs sociétés pour construire une route de 70 mètres de large reliant la Défense à la forêt de Saint-Germain, afin de « mettre l'air pur à la portée des Parisiens »... Des lignes de tramways, puis de chemins de fer, furent également envisagées, prési-

gurant en quelque sorte le R.E.R. En 1931, le conseil municipal de Paris proposa de créer une « voie triomphale », dédiée aux héros de la Grande Guerre, le long de la perspective allant du rond-point des Champs-Elysées à la Défense. Le concours organisé à cette occasion est resté un classique, parce qu'il permit à de nombreux architectes d'assirmer un style nouveau, allié à un certain goût du spectaculaire et à un lyrisme ornemental un peu échevelé. Mais l'heure n'avait pas encore sonné pour la reconstruction du quartier de la Défense; malgré des travaux préparatoires qui se poursuivirent jusque sous l'occupation, les projets d'urbanisation, confiés à une société d'aménagement et étudiés par différents architectes, comme Auguste Perret ou Charles Nicod, ne furent pas réalisés.

En 1950, le conseil général de la Seine accepta que le quartier de la Défense soit transformé en centre d'affaires, et le CNIT fut autorisé à y construire un bâtiment d'exposition, devenu célèbre pour la hardiesse de ses lignes et qui fut inauguré en 1958 par le général de Gaulle.

Les premiers plans de l'EPAD, créée la même année, sont encore marqués par l'influence antérieure et il ne fut prévu

que des immeubles de moyenne hauteur placés le long d'une route allant vers la plaine de Montesson. Très vite, cependant, on s'orienta vers une densification de l'espace urbain et un plan de circulation à trois niveaux. Le secteur dévolu à l'EPAD, d'une superficie totale de 742 hectares, fut divisé en deux zones; la zone A, la plus connue, est devenue un centre d'affaires unique au monde; une dalle de béton de 1 kilomètre de long, réservée à la circulation piétonne, a remplacé l'avenue de la Défense, tandis que la circulation automobile reste au niveau du sol. Cette transformation spectacu-

pignons à partir de 1967.

En 1969, l'Etat donna une nouvelle impulsion au projet en doublant le chiffre de l'urbanisation, porté de 50 000 à 100 000 habitants et à 1 million de mètres carrés de bureaux.

laire du site est encore accentuée par les

vertigineuses envolées verticales des

tours, qui poussèrent comme des cham-

Le projet Tête Désense, récemment sélectionné, devra couronner la superstructure du triangle sormé par ce quar-

tier d'affaires.

La Désense d'aujourd'hui marquet-elle la fin de l'idée de perspective née
de la volonté royale mais poursuivié par

L'axe rectiligne imaginé au dixseptième siècle et réalisé à la fin du dixhuitième siècle par Perronet s'inspirait de l'art ornemental des jardins; cette perspective n'avait aucun caractère urbain et ne visait qu'à améliorer les abords d'une route. Les projets de la III<sup>e</sup> République ne faisaient que prolonger vers une zone champêtre un axe de pénétration, amorce de lotissements fu-

C'est avec le projet de voie triomphale que naquit l'idée d'une expansion urbaine rationnelle le long d'un axe monumental liant l'histoire de Paris à celle de la proche banhieue.

En fait, les constructions de la Défense ont sensiblement modifié la notion de perspective telle que la concevaient les visionnaires du passé. Mais la route des druides, des légionnaires, des pèlerins, des marchands et des hommes d'affaires passe toujours par Nanterre...

Seule une autoroute inachevée à l'onest de l'horizon des tours témoigne que l'ancien rêve des architectes reliant le cœur de Paris à la forêt de Saint-Germain n'est peut-être pas complètement oublié.

GEORGES WEILL,
directeur des services
d'archives des Hauts-de-Seine,
BIBLIOGRAPHIE

Bénédicte Lauras, Genèse et étapes de

l'opération urbaine de la Défense, Thèse de troisième cycle, Nanterre, 1973.

Norma Evenson, Paris, A Century of Change, 1878-1978, New-Haven-Londres, 1979.

Change, 1878-1978. New-Haven-Londres, 1979.

• La Perspective de la Défense dans l'art et l'histoire, par V. Magnol-Malhache, P. Riche, Ph. Contamine, P. Chamouard, D. Lavalle, I.-P. Lacaze, sous la direction de G. Weill, Nanterre, 1983.

#### POESIE

#### DIDIER COSTE

Né en 1946, Didier Coste a vécu en Espagne, en Belgique et en Australie. Il a notamment publié la Lune avec les dents, Environs d'un temps, Le demeure en Sylvia (Éditions de Minnit), Journal exemplaire, Pour mon herbe (Seuil) et Vita Australis (Flammarion). Il se consacre en ce moment à l'étude du récit amoureux. Il fut également traducteur de Reinaldo Arenas, de Manuel Puig, d'Ernesto Sabato, d'Herbert Marcuse et de Lawrence Durrell. Sa recherche se tient au point de rencontre du sujet et du monde. Ici, le vêtement dix-neuvième tisse une relation du désir et de l'écriture.

CHRISTIAN DESCAMPS.

# Le principe de réalité Aurore te revoici à la saison froide

Quatre rangs de Jausses perles au poignet roide Des ruelles droites où l'amour assourdit. Une robe noire un pull blanc et la prose Sera-t-elle jamais assez nue pour laisser Sur la chaise ton sac et ta culotte rose Pendant que le baiser sans nous fait son essai? Tel oisif peut-être dirait qu'ici commence La collection nostalgique de tes instants Mais le jour qui nous fuit déchire sa créance Et le baiser du soir est un autre en partant. Retour et principe tu es ici nommée Comme si tu n'étais le sujet du poème La chambre de mon histoire en est parsemée l'ajoute des chaussettes un tube de crème, J'ajoute des souhaits des questions mal comprises Ta veste pour te garantir de l'inclémence : La langue découvre des marches dans la brise Un très petit sein, une parole qui pense. On entend la flamme du gaz tu parles bas Les deux mains de l'an nouveau sont sur mes épaules Je sais que tu m'aimes quand tu ôtes tes bas Je ne connais rien de plus vrai que notre rôle. ENVOI: L'ail encore sourit, il est bon que tu vives

Tes grands yeux passaient dans la vieille après-midi

Jour réel commencé, prends notre devil en gage Comme si des récoltes (agrumes, olives) Mûrissaient pour nos corps le terme du voyage.

# Nuit blanche

par GUYETTE LYR

LLE est assise les mains serrées entre les genoux. On l'a toujours vue se tenir comme ca. Quand elle était petite, on disait qu'elle était sage, après, qu'elle était pudique, maintenant on dit qu'elle est vieille

Ses jambes sont bien droites dans des mocassins neufs. Elle les a achetés ce matin avec les bas 30 deniers. « J'aurais dû prendre 15 deniers, se dit-elle, tant qu'à faire, on se trompe loujours. »

La lumière vient sur le bord de la fenêtre. La tôle va blanchir. Quand elle sera chaude, la demoiselle y posera une orange. Une fois tiède, elle la mangera. cela îni permettra de penser à quelque chose de précis : la peau d'une orange à défaire, au lieu d'imaginer des choses.

Il y a longtemps que Marie Dervaux sait comment se comporter avec son imagination. La remettre en place, la chasser du revers de la main comme elle chasse les mèches qui glissent de ses peignes et dérangent son air propre. Lui faire peur avec des projets précis comme celui de visiter le Tarn avec sa belle-sœur, d'aller au marché de Daume, un samedi pour les voilages, un autre pour les géraniums, la contraindre avec une agitation ordonnée entre le ménage, les commissions. Recommencer, et, quand elle s'asseoit devant la fenêtre, prendre son ouvrage pour se défendre des idées que le soleil porte en

Mais aujourd'hui, l'ouvrage ne sert à rien, elle a bien essayé après les côtes un point difficile pour ne s'intéresser qu'à la laine, rien à faire, le tricot futur de son beau-frère a glissé. Elle le laisse où il est, sur le carrelage, et ses mains reviennent paume contre paume, entre ses genoux. Elle se balance d'avant en arrière. En avant son visage rejoint le soleil, en arrière la fraîcheur de la

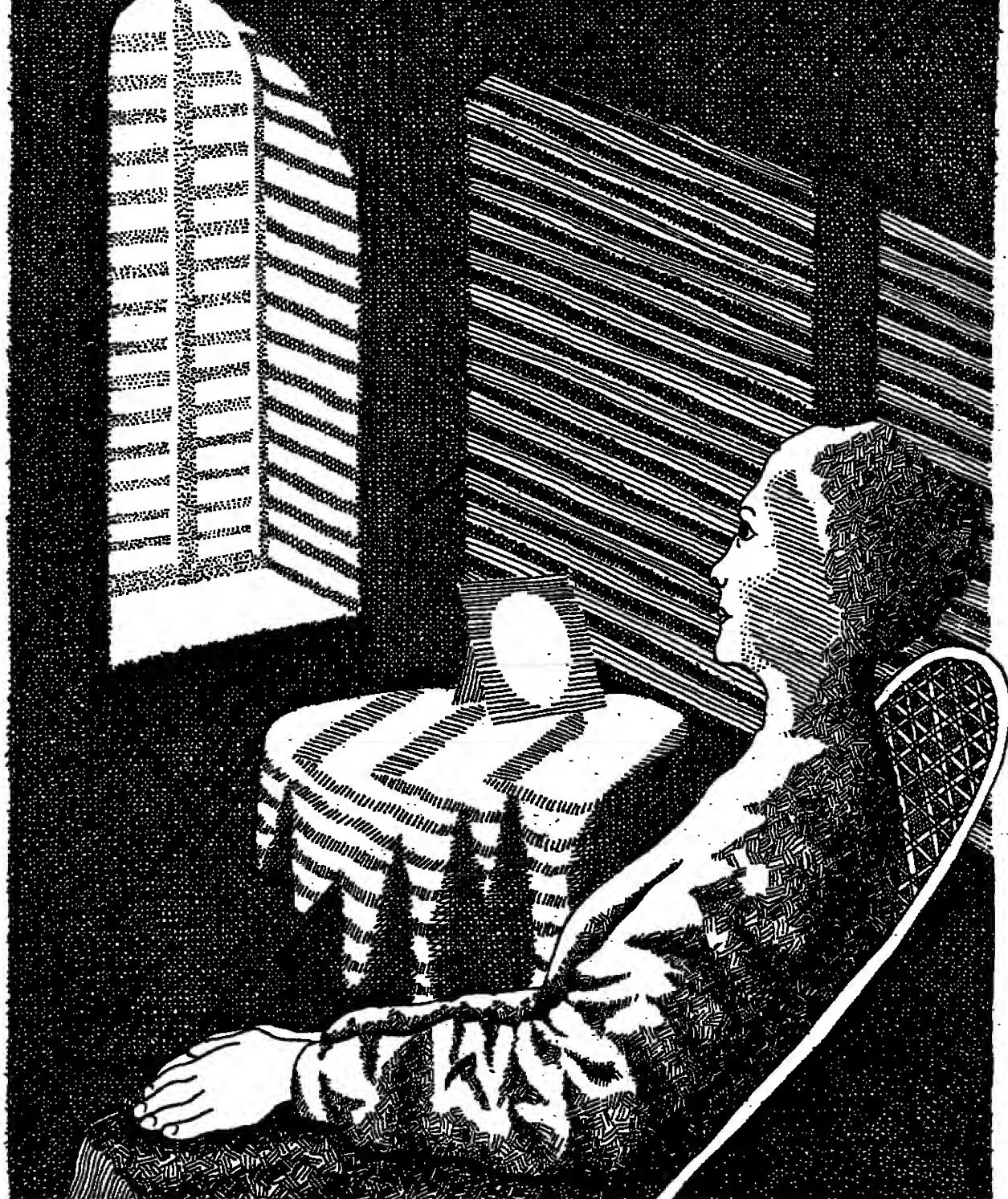
Elle dit : « Un homme, qu'est-ce que c'est, après tout? Toutes les semmes en passent par là : toutes ou presque. Elles ne s'en portent ni mieux ni plus mal. Le bonheur, le malheur, c'est aussi bien pour elles que pour moi, Marie, qui n'ai personne. Les hommes font du mal, les hommes font du bien. ca dépend. Le soir, ils occupent la place du Marché, leurs voix montent jusqu'ici. Et puis, ils s'enserment avec leurs femmes, il n'y a plus que des rires ou des cris qui passent la senêtre, qu'est-ce que ça veut dire, après lout? >

Le soleil est plus fort, Marie Dervaux se penche pour qu'il chauffe son con, descende. Elle a mis son corsage bleu. . bleu comme vos yeux ., disent ceux qui la regardent. Mais qui sait la regarder depuis que Jean Dastien l'a fait, qu'il s'est assis à la terrasse du Majorque, y est resté des heures pour ça: la regarder comme il faut?

Trente ans depuis qu'il est parti faire sa vie. Loin? Près? Réussie? Ratée? Ces mots autrefois la faisaient pleurer Ou rire, avec le temps ils sont devenus pareils. Aucun amour depuis n'a pu leur redonner un sens. On s'habitue, pense-t-elle, le cœur est intelligent.

Alors, Jean Dastien, qu'est-ce que c'est aujourd'hui, sinon une histoire pour en avoir au moins une, y revenir de temps en temps pour que les idées s'y frottent, une façon de ne pas s'en-

Jean Dastien ça allait avec Marie Dervaux quand Marie Dervaux ça vonlait dire quelque chose pour l'amour, mais, depuis trente ans, l'amour et Marie n'ont plus rien à voir ensemble. Ni l'un ni l'antre n'ont fait ce qu'il fallait pour s'entendre, ni l'un ni l'autre les premiers pas. Alors! - Je suis folle pense Marie. Elle se penche tout à fait cette fois, ramasse le papier tombé près du tricot, une lettre, le déplie, lit pour la dixième fois, y croit, n'y croit pas, a envie de pleurer, de rire. Replie le papier, le jette, le ramasse, le chiffonne,



**PATRICIA MAVROMATIS** 

rit pour de bon. « Je serai demain soir à Coronne, je monterai chez toi vers 8 heures. » Signé « Jean Dastien. »

Hier, le facteur a mis dans la boîte le journal, comme tous les jours, un imprimé, comme tous les deux ou trois jours, et cette lettre : une enveloppe jaune, une écriture couchée, à peine lisible: Mademoiselle Marie Dervaux, place du Marché, 17353 Coronne.

La journée d'hier, Marie l'a occupée comme il faut, aujourd'hui elle n'en vient pas à bout. Il est 7 heures, le soleil ne quitte pas encore le jardin : l'orange au bord de la gouttière, elle l'a oubliée. Elle se lève, regarde le brillant de ses souliers en avant d'elle, le mouvement de sa jupe. « Ce n'est pas la peine d'aller devant la glace, dit-elle à voix basse, on ne peut plus rien changer. Il entrera, s'assoira, s'en ira. La porte fermée derrière lui, il ne restera que de l'amitié, plus d'amour. Et puis, qui est-ce, après tout, quelqu'un qui vous regarde comme il l'a fait et qui s'en va? Quelqu'un qui prend, qui ne donne rien. Je m'en moque, je m'en moque de Dastien. » Elle dit ca comme le chapelet, et au bout de la dizaine, les mots ne veulent plus rien dire, ils sont automates comme ses gestes. Elle va dans la cuisine où son chat ressemble à tous les chats, le monde a perdu ses re-

Tout à l'houre, il va sonner. Aller ouvrir sans se dépêcher, dire bonjour comme on dit bonjour aux voisins, et puis : « Vous désirez ? »

Après tout, elle ne le connaît pas, Dastien, elle ne connaît que ses yeux, aigus, noirs, des vrilles qui restent ensoncées dans la tête.

A 7 heures elle décide de ne pas ouvrir : il faut que Dastien reste ce qu'il est, un désir sans queue ni tête.

A 8 heures, elle ouvre. « Marie Dervaux?

- Entre.

- C'est moi, Dastien. Оиі.

- Je viens de Bremmes, j'ai pris le train, après le car, c'était long.

- Oui. Tu veux boire? - Non.

- Manger?

Non. - Qu'est-ce que tu veux ?

- Je voulais venir. Je vais m'asseoir. Ici il fait bon. A Bremmes, l'été n'est pas encore là. Il ne vient jamais comme ici. Tu as des mains blanches.

C'est bien, ça. Tu ne voulais jamais que je les prenne. Tu les mettals dans la poche de ton tablier. > Elle a fait du café, il le boit sans dé-

tacher les yeux de l'endroit où elle s'est assise, en retrait de la lumière. Elle regarde d'un air têtu le brin de laine qui donne, à lui seul, un air négligé au tapis. Comment l'a-t-elle oublié ce matin en faisant comme il faut la propreté des pièces? Il faudrait se lever, le jeter à la corbeille. Non, rester tranquille : l'ombre vient sur ses genoux, après sur ses bras, tout à l'heure on ne verra presque plus son visage.

Il propose de l'emmener dîner au Canal, le meilleur endroit : elle refuse à cause de ceux qu'elle connaît sur le chemin et qui trouveraient ça drôle. Il lui propose d'aller chercher de quoi manger. Elle n'a pas faim, et puis elle ne veut pas se lever, pas se mettre droite, ni de profil ni de face. Elle veut que ce qui reste de jour soit pour Dastien, qu'elle puisse, de sa cachette, le regarder à son aisc.

Vers 10 heures, il veut allumer, mais, d'un geste, elle lui fait comprendre que ça va bien comme ça.

« Nous n'avons besoin ni de lire ni

d'écrire. - C'est vrai. »

Maintenant la place de Coronne est éteinte. Les femmes et les hommes sont dans leur secret. On ne les voit plus, à peine si on les entend derrière les vo-

Marie Dervaux et Jean Dastien veillent, trente ans passés en dehors l'un de l'autre. Un trou noir et eux de chaque côté à s'épier, à essayer d'apprivoiser l'élan qui revient, se fatigue, prend

« Il ne faut pas avoir peur, Marie. On a peur de ceux qui ont quelque chose. Quand je vais partir, tout à l'heure, je n'aurai plas rien. »

Sans se lever, elle pousse la fenêtre, elle l'ouvre grande pour avoir les arbres tout près. Elle espère le brait d'une moto, d'une radio, d'une horloge, pour lui rappeler la vie comme elle est, mais il n'y a que leur respiration qui s'entende, il n'y a que la vie comme elle n'est pas, dans la chambre. « Tu étais sauvage. »

Maintenant elle ne l'est plus. Elle a rejoint la terrasse du Majorque. Il est midi, le soleil lui donne de l'andace et des couleurs. Elle approche du garçon, lève les yeux, ne les baisse plus, lui

tient tête. . « J'habite la maison des Granges. Je t'attendrai lundi soir à 8 heures en face du Silo. Si tu n'y es pas, j'irai où je dois aller.

- J'y serai. - On verra. »

- A 8 heures, ils prennent le sentier, d'un côté la rivière, de l'autre le champ, ils le traversent. C'est elle qui pousse le garçon dans l'abri des che-

VAUX. « Je ne suis pas le seul à l'aimer, Marie, ça se voit à tes manières. Je me croyais le premier.

 Les hommes se croient toujours. - Tu me fais peur, tu mets tes yeux st profond dans les miens.

- Tu es venu pour qu'on se regarde comme il faut, oui ou non?

- Tu serres trop fort. - Tais-toi, si tu cries on va nous entendre: tu l'as voulu, oui ou non, qu'on se serre! Quand tu es assis au Majorque, tes yeux ne me lachent pas et après ils me tiennent partout où je vais, ils m'empêchent de regarder ailleurs qu'à l'endroit où tu vas venir. quand je les dépasse je les ai dans le dos. La nuit ils reviennent. Jamais plus ils ne me laissent comme j'étais avant, libre de choisir, de penser à rien si je le voulais. A personne. »

Elle porte une robe rouge ce jour-là pour que tout le monde l'ait vue venir au Silo, et s'en souvienne, une écharpe en soie noire. Elle la met sur la tête pour les deuils, autour des épaules pour la fête. Avant que Dastien n'ait le temps de se reprendre, elle la défait de son cou, la noue au sien.

« Ferme les yeux, je vais t'embrasser comme personne. - Moi qui me croyais le premier...

On voit que tu as l'habitude ! L'écharpe nouée est fine comme une

corde. - Laisse-toi faire! >

Dastien ouvre les mains, se laisse aller, s'en va. La tête roule de côté, la robe rouge autour de lui comme une vague, il la voit et ne la voit plus. Marie a dénoué le foulard, le remet sur ses épaules, ne le mettra plus jamais sur sa tête comme une vicille. Et le bar de Majorque, ce sera n'importe quel café.

Y NE odeur chaude monte du jardin. Cet après-midi, pour le nettoyer, Marie a fait brûler des herbes, il doit rester des braises qui tiennent le seu, Marie en a le goût dans la bouche. Et puis voilà la porte du réduit qui ciaque, vlan! et vlan! dès qu'elle s'arrête, c'est le bruit de l'eau. Elle n'a pas dû fermer le robinet de la source, ou alors, c'est l'orage, ou alors, rien; le silence dehors et tout le bruit

dans sa tête. - Il faut que je me lève, dit-elle, que j'aille voir. Non, il vaut mieux rester, ne rien déranger, se tenir tranquille >

Ceux des autres maisons restent derrière les persiennes.

L'imagination de Marie fait le tour de la place, prend la rue Haute, la rue des Granges. Chez Lambert on s'aime, chez Beimont on dort, chez Thuillier on s'aime, chez Vergez on dort. Elle fait le compte à voix basse. Restent les autres maisons, celles où on ne dort pas, où s'aimer n'est pas sacile. Celles où on attend, où il faut que le lendemain vienne trop vite on ne vienne pas, celle où le goût des cendres du jardin est dans la bouche.

« Il faudrait une longue nuit d'hiver, de la pluie pour venir à bout du

feu », pense Marie. Il faudrait le temps de s'habituer à Dastien tout près d'elle. Il faut que ses yeux devienment ceux de n'importe qui on qu'ils aillent avec le reste, le corps tassé, les cheveux blancs, qu'ils s'usent.

Le matin les tronve où ils étaient. Elle, dans le coin de la cheminée, lui, en face. Elle a sorti les mains de ses poches, elle les lui a tendues. « Maintenant, il faut laisser venir la lumière où elle veut, pense Marie. D'abord sur les souliers, puis les genoux, les mains, enfin le visage. » Elle ne se cache plus, elle se donne à Dastien comme elle est, et ses yeux à lui se donnent à elle comme ils sont, fatigués.

Elle va lui offrir du café encore une fois, puis l'accompagnera jusqu'à la porte. Il dit sans se retourner:

\* Il fallait que je vienne. » Quand elle l'a entendu marcher dehors, elle a remis le fichu sur ses épaules. Plus jamais serré sur la tête comme une vieille. Quand le soleil est venu à la verticale de la place, elle est allée s'asseoir à la terrasse du Majorque. Elle a commandé une glace double avec une ombrelle de papier, ce que la maison a de plus cher. Après l'avoir mangée, elle s'est remis du rose sur les joues. Elle a regardé un a un les gens autour d'elle, puis les chaises vides, sans avoir pour.

\* Comédienne et écrivain, Guyette Lyr a publié quatre romans au Mercure de France : la Fuite en douce (1976). l'Herbe des fout (1978). Adèle Ripois ou le par-trait (1979) et Resour à Einn, qui vient de pa-

jes généraux

Bullet Land Comment Samen in Tur-

and the state of the fig.

soffil et a profest i

ina. mentale

wie part. c. Cancien

jezdo aci - ... : .: fa-

persus. In the area

ASSET PERSONS

tolle der conservation frein-

pierdus - . . l'autre

Beer Commence

क्री क्षा विद्यादी स्थान स्थान

adi prises muse a

Salicier - Control of the

in tourelle a.c. . Tours.

ganideus à la deputation

Healt la sermine der-

games a pears ordiners du

Mit la Reputitique, le

afren contre ... i ancien

R. W. Turgut + Wall, leader

सर्वेक्ष कुल्याच्या । जानवा**र्व** 

m de la consultation.

sime était-il impossible !

面孔 Ozel. gen. ministre

Amnie du genturnement

zkaszni le ja sch de

linkreste dans de gouver-

3880 2 50 dent. - 1018 2 318 1

Radent partisate d'une

TOTAL STREET, STREET, STROP

ब्रह्म के ब्रिकेट्यांडलाट क्ट**ाव**-

Zidoli suns doute large-

in soutien des Finis-Linis

limb monetaire :::erms-

long seed had a connect

her babilement our doub

aless personnant : celui

lingenieur mit beite au

Binctionnaire d. in Ban-

male teurne vers l'Oc-

de ses milieux d'affaires.

ma · pieux mu-uiman -.

mit a en appoler aux

Tradiomelles !! a ainsi

les mix conserva-

Andes des couches hour-

B thaines, et des des

demeurées fidéles à

Incide dans un mois à la

de de premier ministre

the majorite in white a

e les militaires ont

Redact ce déin le pou-

te remembe en couse les

elist M. Oral ne mo-

nisembiabiement pas

ement in politique

Tree la Turge : l' conti-

the rechercises will double

The less l'Occident et vers

lure page +5.

etions et les parties.

Mele mere patrice.

Brancisca despige

turcs

alline C

-heenen



Les disside

dans

יים ביותיים לפיאר

dernier bustion, depuis h samedi, de ses positi Vakr-ei-Bared, - M. entend goursairre le dans la ville toute proche poli. Tentefair, le port des dissidents qui. i'astam uvec des unités s et libremes a déclaré que, dans ce cos, ses adv a n'itaient pas chercher :

de l'O.L.P. dess la gra de Nord-Liber Tripoir. - An terme de jours d'affrontements meur un bilan cificieus chiffre à invis cents, dont plus de ce nais, le nombre des lués bataille que se intent autou pois es · invalistes · de M. Arafat et fes e dissiden "O L.P. squienus par la Sy Libye, est entree ie di 6 तक क्यारेश वंदात दत्तर हार्मेश्वर : Il ne fait plus de douie, e alum forms per un milique la perte, servenue dans de samedi, du camp de

el-Bared, l'un des deux se राज्या अस्मार्थं रहडांद्रा अवस्त्र हि दव l'O L. P. entrainera dans les chains jours la chate du t Buidassi Mus la scomde द्यट दंदश्यको लिलाकास्थ्रकोरेताः ifnoir pu mener sont parti. M. Anniat ne devrait pas cependant l'arrêt brutai de Car solan toute waissaith meurs qu'une régacurtion d que se renverse le cours dans la ville même de 1450 QQQ habitants) que 5'acherer ie dermet chapite ne laisse pas d'inquiéter tour entier. M. Yasser Araf pas déciaré ces derniers ju insistance et à giusieurs que « c'est à Tripoli que entent les combats » s communt de cherchet un refuge dans la vulle ? Une un mulie: de seunes milie nites fondamentalistes du ment d'unification islan Towhid, animé par le chi Chaabane, on: pris l'entres

voici plusieurs semaine l'appui desquels l'O.L.P. si peut compter. Déjà Ra annonesi: dimanche sou sérieux accrochages s'éta duits dans às journée entre ciens d'El Tonhid et des élé l'armée syrienne dans le q Kobbe. L'importance des moye

œuvre par les assaillants avait observé depairs



- . . .

